John Quincy Adams

Accessions
26.5.66

Shelf No.
6687.86
T.1

10

L'ART
DE
BIEN
DICT DE L'ACAD FRANC

L'ART
DE BIEN PARLER
FRANÇOIS,

Qui comprend tout ce qui regarde la Grammaire, & les façons de parler douteuses.

CINQUIEME EDITION,

REVUE EXACTEMENT

Sur la Grammaire de Mr. l'Abbé Regnier Desmarais, sur le Dictionaire de l'Académie Françoise, & sur plusieurs Remarques nouvelles;

ET AUGMENTE'E

De plusieurs Articles importans, qui ne se trouvent point dans les trois prémières Editions.

TOME PREMIER.

A AMSTERDAM,
Chez J. WETSTEIN, & G. SMITH,
MDCCXXXVII.

Xadams
737
L35A

(26,566)
Hon. Chas. F. Adams,
July 2, 1891.
2 v.

A SON

ALTESSE ROIALE

MONSEIGNEUR

LE DUC

DE

GLOCESTER.

MONSEIGNEUR,

JE ne doute point que les ſavans de ce Royaume ne conſacrent bien-tôt une bonne partie de leurs veilles à l'inſtruc-

tion de VOTRE ALTESSE ROIALE, *& qu'ils n'égalent, ou ne surpassent même le zèle que les plus habiles Ecrivains de France ont témoigné pour l'éducation de leur Dauphin. Il est si important de bien former l'esprit d'un jeune Prince destiné à regner sur de grands Etats, que toutes les personnes qui peuvent contribuer en quelque chose à un ouvrage si considérable, sont indispensablement obligés de le faire. C'est dans cette vue,* MONSEIGNEUR, *que j'ai composé le Livre que je prens la liberté d'ofrir à* VOTRE ALTESSE ROIALE. *Quoique ce présent soit infiniment au dessous de ce qu'Elle mérite, je me flate qu'Elle aura la bonté de le recevoir favorablement, & qu'Elle*

en

en pourra retirer quelque utilité. La Langue Françoiſe eſt aujourd'hui ſi polie, & ſi généralement eſtimée dans toute l'Europe; qu'il n'y a point de gens d'une naiſſance un peu diſtinguée qui ne ſe faſſent honneur de la parler. Mais ce n'eſt pas ſeulement la beauté, & le grand uſage de cette Langue, qui doivent porter VOTRE ALTESSE ROIALE *à l'aprendre : C'eſt une eſpece de néceſſité qui l'y engage. La France eſt devenue ſi redoutable par mer, & par terre, depuis trente ans, qu'il eſt de la gloire, & de l'intérêt de l'Angleterre, d'afoiblir cette puiſſante Monarchie, & de ne ſoufrir jamais qu'Elle s'étendue au delà de ſes juſtes bornes. Que ſi* VOTRE ALTESSE

ROIALE veut ſuivre cette ſage politique, comme j'en ſuis perſuadé, & s'opoſer, avec ſuccès, aux deſſeins de cette Couronne ambitieuſe, il ſera néceſſaire qu'Elle entretienne des correſpondances ſecrettes, & qu'Elle entre dans le détail de beaucoup d'afaires qui demandent abſolument la connoiſſance du François. Il eſt vrai, ſelon toute l'aparence, que le Héros ſous qui nous vivons aura abaiſſé la France avant que VOUS ſoyez parvenu au Trône. Mais s'il reſte encore des Lauriers à cueillir de ce côté-là, le courage, & les autres grandes qualités qui ſont héréditaires à VOTRE ALTESSE ROIALE, & qui brillent déjà d'une maniére ſi ſurprenante en tout ce qu'Elle

qu'Elle dit, & en tout ce qu'Elle fait, ne nous permettent pas de douter, qu'Elle n'en vienne facilement à bout. Travaillez donc, MONSEIGNEUR, à VOUS rendre digne de plus en plus du ſceptre qui VOUS atend, pour faire avouer, un jour, aux Ennemis mêmes de cet Etat, que la Nation Angloiſe, naturellement ſi belliqueuſe, a enfin retrouvé, depuis la derniére Révolution, le glorieux ſiécle de ſes * Edouards, *& de ſes* † Henris. *DIEU veuille augmenter avec l'âge les merveilleux talens de VOTRE ALTESSE ROIALE & afermir tellement ſa ſanté, qu'Elle puiſſe joüir des jours longs, & heu-*

* Edouard III. † Henri V.

heureux que lui ſouhaite avec toute l'ardeur imaginable, & un très-profond reſpect,

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE ALTESSE ROIALE,

Le très humble, & très obéiſſant ſerviteur,

DE LA TOUCHE.

PRE-

PREFACE.

DE n'ai pas dessein, pour faire valoir cet Ouvrage, d'étaler dans une Préface toutes les beautés de la Langue Françoise. Quand mon incapacité ne m'éloigneroit pas d'une entreprise si étendue & si dificile, que pourrois-je dire qui n'ait déjà été dit par plusieurs personnes très-habiles, & entre autres par M. Charpentier & par le Pére Bouhours, qui ont traité ce sujet avec toute l'éxactitude & tout l'agrément qu'on pouvoit souhaiter? Il sufit, pour faire en un mot le panégyrique de cette Langue, de dire qu'elle est généralement préférée à toutes les autres de l'Europe, & que les Etrangers de qualité, jusqu'aux Princes Souverains mêmes, croi-

croiroient qu'il manqueroit quelque chose à leur éducation, s'ils ne la parloient purement, & avec facilité. Ce n'est pas que les Langues de nos Voisins n'aient aussi leurs beautés; mais elles ont des défauts qui ne se trouvent point dans la nôtre. La Langue Alemande est énergique, mais elle est dure; l'Angloise est copieuse, mais elle n'est pas assez châtiée; l'Espagnole est grave, & pompeuse; mais elle est trop enflée; l'Italienne est *mignarde*, mais elle est molle, & languissante. La Langue Françoise seule a tous les avantages de ces Langues, sans en avoir les imperfections. Elle est tout ensemble douce & forte; éxacte & abondante; simple & majesteuse; mâle & délicate. Elle est propre à toutes sortes de matiéres, pour la prose & pour la poësie; pour l'Histoire & pour le Roman; pour le sérieux & pour le comique. On ne doit donc pas s'étonner de ce qu'elle est si estimée de tout le monde; & on s'étonnera

nera moins encore de ce qu'elle eſt ſi digne de la prééminence qu'on lui donne ſur toutes les Langues vivantes, ſi l'on conſidére quels ſoins on prend depuis long-tems à l'épurer & à l'embellir. Dès le dernier ſiécle, Amiot, du Bellai, & quelques autres s'atachérent à la pureté du ſtyle, & aquirent beaucoup de réputation par leur maniére d'écrire. Enſuite on vit paroître Deſportes, du Perron, Malherbe & Coéfeteau; qui réformérent avec beaucoup de ſuccès le langage de ceux qui les avoient précédés, & qui corigérent un grand nombre de défauts qui étoient encore reſtés. Mais perſonne ne contribua davantage à élever la Langue au point où elle eſt aujourd'hui, que l'illuſtre Balzac qui trouva le ſecret de mettre les mots, & les particules dans leur véritable place; & de donner aux périodes ce tour agréable qui charme toutes les oreilles délicates. Enfin, pour ne rien oublier de ce qui pouvoit perfectionner notre Lan-

gue, on a composé des Grammaires, des Remarques, & des Dictionnaires, afin d'en faire connoître les régles, & d'en faciliter l'usage. Que manque-t-il encore à cette Langue après le grand, & pénible Ouvrage que Messieurs de l'Académie viennent de donner au Public; Ouvrage auquel ils ont travaillé avec tant de soins depuis leur institution? Il n'y a point de doute que tant de livres qui ont été écrits sur cette matiére ne l'eussent enfin épuisée, si elle étoit capable de l'être; mais elle est si riche & si fertile qu'il reste toujours quelque chose à dire, quand on y pense avec aplication. Ce qui m'a principalement obligé d'entreprendre cet Ouvrage, c'est que parmi le grand nombre de Grammaires que nous avons, il n'y en a aucune qui ne soit extrémement défectueuse. Elles n'expliquent presque rien, & ne donnent que quelques régles imparfaites sur ce qui embaraſſe le plus. Jusqu'à présent on n'a point éclairci comme

il

il faut l'uſage des Articles, des Pronoms, & des Verbes ; ce qui a fait croire à pluſieurs perſonnes, & ſur-tout aux Etrangers, que notre Langue n'a preſque point de régles, & qu'elle ne dépend que d'un uſage bizarre qui n'eſt fondé ſur aucune raiſon. J'eſpére que ceux qui ont ce préjugé le perdront bien-tôt, s'ils prennent la peine de lire ce Traité avec un peu d'atention. J'ai tâché de débrouiller ce qu'il y a de plus obſcur dans la Langue, & j'ai conſulté pour cela tout ce que je connois de bons Ecrivains, & de perſonnes intelligentes qui pouvoient me fournir quelques lumiéres. Voici l'ordre que j'ai gardé.

Je partage mon Ouvrage en deux Tomes.

Je traite dans le prémier de tout ce qui regarde la Grammatication ; ce qui comprend trois parties.

J'explique dans la prémiére ce qui apartient à la prononciation, & à l'ortographe. Comme cette matiére eſt très-dificile, & que la connoiſſance

en eſt abſolument néceſſaire, je m'y étens fort au long; & lors que quelques lettres ſe prononcent en Alemand, en Anglois, en Flamand ou en Italien, autrement qu'en François, je montre en quoi conſiſte cette diférence. J'ai ajouté à ceci un grand chapitre de la Quantité Françoiſe, ſur laquelle perſonne, que je ſache, n'avoit encore donné aucunes régles ſures & éxactes.

Je parle dans la ſeconde Partie de la nature des mots. Je fais cinq Déclinaiſons des cinq diférens articles; ce qui peut donner beaucoup de jour à l'embaras que cauſent ordinairement ces particules. J'éxamine ſoigneuſement le genre des noms; je donne une liſte de ceux qui ſont de diférent genre ſelon leur diférente ſignification, & une autre liſte de ceux qui ſont maſculins, & féminins dans la même ſignification. Après avoir expliqué enſuite tout ce qui regarde les verbes réguliers, je mets les irréguliers dans ſix colomnes qui com-

comprennent les six Tems dont se forment tous les autres ; de sorte que d'un coup d'œil on voit distinctement les irrégularités de ces verbes. J'ai ajouté quelques remarques sur les quatre Conjugaisons des verbes irréguliers.

La troisiéme Partie contient la Syntaxe, c'est-à-dire, ce qu'il y a de plus épineux, & de plus important. J'espére qu'on sera satisfait des régles que je donne sur les articles, sur les noms substantifs, & adjectifs, sur les pronoms, sur les verbes, sur les participes, &c. Tout cela est très dificile & n'avoit été traité que fort imparfaitement, & avec beaucoup de confusion. J'ai fait mon possible pour éclaircir les plus grandes dificultés. Les Lecteurs jugeront si j'y ai réussi. J'ai ajoûté à cette troisiéme partie un chapitre des principales qualités du style, & un autre des prémiers principes de la Poësie Françoise.

Le second Tome comprend un Extrait de toutes les observations de nos

meilleurs Auteurs sur les façons de parler douteuses. J'y ajoute plusieurs nouvelles remarques que j'ai faites sur diverses expressions, que j'ai toutes réduites par ordre alphabétique pour ôter aux Lecteurs la peine de feuilleter une Table.

Il est facile de voir par les choses que je viens de dire, que cet Ouvrage embrasse tout ce qu'il faut savoir pour bien parler François; & ainsi il pourra sufire à ceux qui ne sont pas d'humeur d'acheter, ou qui n'ont pas le tems de lire le grand nombre de Livres qu'on a écrits sur notre Langue.

Ce que j'ai dit sur la maniére d'ortographier n'étant pas conforme en tout au sentiment de Messieurs de l'Académie Françoise, comme je l'ai vu dans la Préface de leur Dictionnaire, je me sens obligé de répondre ici en peu de mots à deux raisons qu'ils aléguent pour soutenir l'ancienne ortographe. Ces raisons sont prises de l'usage, & de l'étymologie

des

des mots. Pour ce qui est de l'usage, j'avoue qu'ils pourroient s'en prévaloir s'il étoit général, & que tout le monde écrivît comme ils prétendent; mais il est si partagé qu'il ne favorise ni leur opinion, ni la mienne. S'il y a d'habiles gens qui soient encore religieux partisans de la vieille erreur, il y en a d'autres qui prennent la liberté de retrancher les lettres inutiles qui ne servent qu'à embarasser les enfans, & les Etrangers qui aprennent notre Langue. Voici ce que M. de Corneille même qui étoit de l'Académie dit sur ce sujet.

„ On ôte le *d*, *dit-il dans ses Notes sur les Remarques de M. de Vaugelas*, de tous les mots où il ne „ doit point se faire sentir. Ainsi „ comme on trouve écrit *avenir*, *avis*, *avenue*, *ajoûter*, &c. on ne „ sauroit se tromper à la prononciation de ces mots. On ôte aussi l'*s* „ de tous les mots où elle ne se prononce point, & l'on écrit *épée* avec „ un accent sur l'*é* & non pas *espée*.

„ Cela empêche que les Etrangers ne
„ ſoient embaraſſés à ſavoir quand
„ il faut prononcer l'*s*. Ils la pro-
„ noncent dans *eſpérance*, *eſprit*, *eſ-*
„ *pace*, parce qu'ils l'y trouvent, &
„ diſent, *étendue*, *éteindre*, *étude*
„ ſans *s*, parce qu'ils n'y en trouvent
„ point. Si l'on écrivoit *eſpier* com-
„ me *eſpion*, & *deſcrire*, comme
„ *deſcription*, comment ſauroient-ils
„ qu'il faut prononcer *épier* & *décri-*
„ *re*, ſans y faire ſentir l'*s*, & dire
„ *eſpion*, *deſcription*, en faiſant ſon-
„ ner entiérement l'*s* ?

Je dis de plus, que quand l'uſage ſeroit tel que ces Meſſieurs le diſent, ils devroient être les prémiers à s'y opoſer; puis que non ſeulement cet uſage n'eſt point néceſſaire, mais qu'il eſt même très incommode à toutes les perſonnes qui ne ſavent pas la maniére de bien prononcer. Si l'on s'étoit toujours ataché inſéparablement aux loix de l'uſage, nous parlerions encore comme on parloit il y a cinq cens ans; mais graces à notre

tre bon deſtin, il s'eſt trouvé d'heureux téméraires qui nous ont affranchis de la barbarie du vieux Gaulois. L'Uſage eſt un Tyran dont nous devons ſecouer courageuſement le joug, lors que la raiſon, & l'utilité nous y obligent.

A l'égard de l'étymologie des mots, je réponds que le retranchement de quelques lettres inutiles, n'empêche point du tout, qu'on ne reconnoiſſe aiſément d'où ils viennent. Quand on ortographie, *répondre*, *écrire avenir*, *dette*, *promt*, *ſujet*, &c. au lieu de *reſpondre*, *eſcrire*, *advenir*, *debte*, *prompt*, *ſubject*, &c. a-t-on plus de peine alors à découvrir que ces termes ont été formés de *reſpondere*, *ſcribere*, *advenire*, *debitum*, *promptus*, *ſubjectus?* De plus, ſi l'étymologie eſt une ſi forte raiſon pour retenir toutes les lettres ſuperflues & embaraſſantes, pourquoi ces Meſſieurs mêmes les retranchent-ils dans une infinité de mots? & pourquoi écrivent-ils, par éxemple, *det-*

te, *fruit*, *pronoſtiquer*, *neveu*, *ſemaine*, *poumon*, &c. au lieu de, *debte*, *fruict*, *prognoſtiquer*, *nepveu*, *ſepmaine*, *poulmon?* &c. Il faut en ces ſortes de choſes uſer d'une honnête liberté; mais d'un autre côté on ne doit pas donner dans le caprice d'un l'Eſclache, d'un Lartigaut & de quelques autres fous qui vouloient rendre notre ortographe tellement barbare, & monſtrueuſe, qu'on n'auroit plus reconnu les mots.

Ce que je viens de dire ſufit pour faire voir que l'on ne conſerve que par coutume les lettres abſolument inutiles. On a apris en ſa jeuneſſe à écrire les mots d'une certaine maniére, on ſe feroit de la peine de les écrire autrement. Mais ſi les Maîtres d'écriture embraſſent quelque jour la nouvelle ortographe, Meſſieurs de l'Académie perdront d'abord leur procès, & l'uſage général leur ſera bien tôt contraire.

Comme on ne ſauroit plaire à tout le monde, il ſe trouvera ſans doute

des

des gens qui me blâmeront d'être entré dans un trop grand détail, & d'avoir chargé ce Traité de trop de régles. Je répons en un mot qu'ils auroient quelque raiſon, ſi mon deſſein n'avoit été que de donner une légére connoiſſance de la Langue; mais ſachant qu'il n'y a déja que trop de Grammaires ſuperficielles, j'ai voulu m'atacher à éclaircir les principales dificultés qui peuvent faire de la peine à nos François mêmes, auſſi bien qu'aux Etrangers.

Quoi que j'aie déjà dit que je me ſuis beaucoup ſervi des meilleurs Auteurs qui ont écrit ſur notre Langue, je ne dois pas oublier de nommer entre autres par reconnoiſſance, M. de Vaugelas, M. Corneille, M. Ménage, & le Pére Bouhours. J'avoue que je ſuis redevable à ces grands Hommes d'une bonne partie de mes remarques, & que je les ai ſuivis le plus ſouvent, comme autant de guides fidéles, & éclairés qui ne pouvoient me laiſſer errer.

Avant que de finir, il faut que je donne aux Etrangers un avis très néceſſaire, qui eſt de faire un bon choix des Maîtres dont ils veulent ſe ſervir pour aprendre le François. On en trouve très peu qui prononcent bien, & qui ſachent enſeigner avec métode. Comme il y a des Provinces dont l'accent eſt très mauvais, & preſque *inamiſſible*, on ne doit pas prendre des gens de ce pays-là, s'il eſt poſſible, à moins qu'ils n'aient fait dès leur jeuneſſe un long ſéjour dans les lieux où l'on parle bien, & où l'accent aproche le plus de celui de la Cour.

DE LA TOUCHE.

AVER-

AVERTISSEMENT

sur l'Edition précédente.

ASsez peu tems après que cet Ouvrage eut été imprimé pour la prémiére fois, le Libraire m'écrivit pour me prier de le retoucher, afin d'en donner bientôt une seconde édition. Mais ses afaires, & les miennes ne nous aiant pas permis d'y travailler pour le tems qu'il se l'étoit proposé, j'ai eu tout le loisir nécessaire pour le mettre dans un état beaucoup plus achevé qu'il n'étoit. J'ai fait consulter à Paris quelques-uns des plus habiles Académiciens sur la prononciation & sur l'usage de plusieurs expressions dont j'étois en doute. J'ai lu avec atention le Dictionnaire de l'Académie, la Grammaire de Mr. Regnier Desmarais, & les autres principaux Ouvrages qui ont été composés sur ce sujet depuis l'impression du mien. Tous ces secours, joints à de nouvelles réfléxions, m'ont donné ocasion de faire plusieurs changemens & d'ajouter un grand nombre de remarques sur diférentes façons de parler. On peut juger par là que cette derniére édition doit être incomparablement meilleure que la prémiére, & sans doute elle seroit encore plus parfaite, si le Dictionnaire & la Grammaire dont je viens de parler, eussent entiérement répondu à la grande espérance que le Public en avoit conçue. Mais si l'on en croit plusieurs personnes habiles dans la Langue Françoise, il s'en faut beaucoup que cela ne soit. Pour moi, je n'ai pas la témérité de m'ériger en censeur

de deux Ouvrages qu'une si célébre Compagnie a été tant d'années à travailler & à mettre au jour. Je prendrai seulement la liberté de raporter ici quelques-unes des observations que j'ai entendu faire, persuadé que ces Mrs. trop intelligens & trop modestes pour se croire infaillibles, ne s'offenseront pas que je leur représente ce qu'on dit, afin qu'ils en fassent usage s'ils le jugent à propos. Comme j'ai dessein d'être fort court, je n'examinerai que six ou sept Articles du Dictionnaire, & je me bornerai à un petit nombre d'éxemples de la Lettre A seulement, autant qu'il me sera possible.

I. La prémiére remarque qu'on fait regarde l'Ortographe. Je ne parlerai point ici de ce que j'ai écrit sur ce sujet dans la Préface de ce Livre, & je ne m'amuserai point à fortifier par de nouvelles raisons le sentiment que j'ai établi, parce qu'il me paroît si bien fondé qu'il n'est pas nécessaire d'y insister davantage. J'indiquerai seulement un petit nombre d'observations dont le Public jugera.

Prémiérement, on accuse Mrs. de l'Académie de ne pas garder d'uniformité dans leur ortographe; Par éxemple, ils écrivent *abſés*, *excés*, *decés*, *progrés*, par une *ſ* & un accent aigu sur l'*é*, & *congrez*, *procez*, *ſuccez*, par un *z*. On ne comprend pas la raison de cette diférence, puis que tous ces mots viennent des Latins également terminés en *eſſus*, *abſceſſus*, *congreſſus*, &c. Voici ce qu'ils disent sur les mots suivans, *Æolipyle*, ou *Eolipyle*, *Æquateur*, ou plus ordinairement *Equateur*, *Æquinoxe*, ou plus ordinairement *Equinoxe*, *Æquinoxial*, *Æquivoque*, voyez *Equivoque*.

On demande pourquoi ces Mrs. n'ont pas aussi écrit par un *Æ*, *Equilatéral*, *équilibre*, *équipolent*, *équivalent*, &c. termes qui ont la même origine? Ils ortographient *bu*, *bue*, sans *e* devant l'*u*, & ils

en

en mettent une dans *deu*, *leu*, *peu*, *ſceu*, *veu*, &c. quoi que ces participes ſe prononcent tous comme *bu*. Ils écrivent par un *i* ſimple *Archétipe*, dans l'ordre alphabétique, & ils répétent ce mot avec un y grec, à la Lettre T, après *Type*. Ils ortographient *ſtile* par un *i* ſimple, en ajoutant, *Quelques-uns écrivent encore ſtyle*, ce qui fait voir que ſelon eux le grand uſage eſt pour le prémier: Cependant ils l'écrivent par un *y* grec dans leur Préface, au terme de *rampant*, & ailleurs. Ils écrivent auſſi dans cette Préface *ayder* & *aymer* avec un *y* grec, & dans le Dictionnaire, *aide* & *aimer* par un *i* ſimple, comme ils doivent l'être.

II. Les remarques qu'on fait ſur l'Ortographe ne ſont pas comparables à celles qui regardent la prononciation. Comme rien ne paroît plus néceſſaire que de la fixer dans les mots où elle peut être douteuſe, on s'étoit perſuadé que Mrs. de l'Académie le feroient avec toute l'éxactitude poſſible, & qu'ils la détermineroient d'une maniére à ne laiſſer plus aucune dificulté conſidérable. Mais on a été fort ſurpris de voir qu'ils ont négligé un article ſi important, ſans quoi leur Dictionnaire ne peut être que fort défectueux. Il ne s'agiſſoit pas, comme ils le prétendent, de donner des Régles aux Etrangers ſeulement. La plupart des François en ont autant de beſoin qu'eux dans une infinité de mots, & nos ſavans Académiciens ſont une bonne preuve que les plus habiles mêmes ne s'acordent pas toujours en ce point-là. Il eſt vrai qu'ils ont donné quelques Régles ſur certaines lettres; Mais c'eſt ſi peu de choſe qu'on n'en eſt guére plus éclairé, & on demeure généralement dans le même embaras où l'on étoit auparavant. Par éxemple, les uns prononcent *Paien*, *raion*, *craion*, *aions*, *aiez*, *aiant* par un *a*, *pa-ien*, *ra-ion*, &c.

&

& les autres par un *e* fermé, *pé-ien*, *ré-ion*, &c. Pourquoi n'avoir pas distingué la meilleure prononciation, sur-tout puis qu'ils l'ont fait au mot de *Païs* ? *Païs*, ou *Pays* disent-ils. *On prononce peys.* Mais de toutes les lettres l'*e* est celle dont il eût été le plus utile de marquer le son, parce qu'il n'y en a aucune qui se prononce de plus de maniéres, & qui embaraſſe davantage les perſonnes mêmes qui parlent le mieux. Sur le mot *Appeter*, ces Mrs. obſervent que *dans ce verbe & tous ſes dérivés l'*e *ſe prononce comme dans bonté.*

On demande d'où vient qu'ils ont fait cette remarque ſur ce terme, & qu'ils n'ont rien dit de tant d'autres où il eſt certain que le ſon de l'*e* eſt plus douteux qu'en celui-là? Par exemple, les uns prononcent par un *e* muet, *Arſenic*, *benir* (& ſes dérivés) *devorer*, *femelle*, *Empereur*, & une infinité d'autres; & pluſieurs Perſonnes au contraire font cet *e* fermé, comme ſi ces mots étoient écrits, *arſénic*, *bénir*, &c. Suivant le bel uſage l'*e* eſt muet dans *appeller*, *nous appellons*, & dans tous les endroits de ce verbe où les *ll* ne ſont pas ſuivies d'un *e* muet: Cependant quantité de gens qui paſſent pour parler bien, le prononcent ouvert comme dans *j'apelle*, *tu apelles*, &c. Sur le mot d'*ineptie*, ces Mrs. diſent que le *t* s'y prononce comme une *s*. Pourquoi ne pas dire la même choſe d'*argutie*, de *captieux*, de *facétie*, de *martial*, de *partial*, de *nuptial*, de *patient*, de *péripétie*, de *primatie*, de *prophétie*, &c. où *ti* a le même ſon? On fait un fort grand nombre de ſemblables objections que je ne puis raporter ici. Je dirai ſeulement ſur la Lettre *ſ*, qu'on ne peut concevoir comment Mrs. de l'Académie, qui l'ont conſervée dans preſque tous les mots où elle eſt muette, ont très ſouvent oublié de marquer où elle ſe pro-

non-

nonce, & où elle ne se prononce pas. Par exemple, ils avertissent qu'elle sonne dans *restreindre*, & ne le disent pas sur le verbe *astreindre* qu'ils placent dans son ordre alphabétique sans le mettre après son primitif *estreindre*, où ils ont mis *restreindre*. Ils remarquent aussi que l'*s* se prononce dans *jusques*, *presque*, *reste*, *prescrire*, *souscrire*, *transcrire*, &c. & ne disent rien sur *abstrait*, *abstrus*, *brusque*, *burlesque*, *constituer*, *instituer*, *prostituer*, *soustraire*, *transporter*, & une infinité d'autres où elle se prononce aussi. Avant que de quiter cet article, je dirai en passant qu'on trouve assez souvent le Dictionnaire en opposition avec la Grammaire de Mr. Desmarais; Par exemple, cet illustre Académicien dit qu'on afoiblit beaucoup la prononciation du *d* dans *adverse*, *adversaire*, & *adversité*, qu'il est tout à fait muet dans *admoneſter* & dans *admodier*. Mais le Dictionnaire se taît sur cela, excepté sur *amodier*, où il dit, *Plusieurs prononcent*, *amodier*. Ce qui prouve qu'il autorise la prononciation du *d* en ces mots, c'est qu'il n'a pas manqué ailleurs d'avertir quand il est muet.

III. La troisiéme Remarque regarde les vieux mots. On est fâché de ce que Mrs. de l'Académie ont donné place dans leur Dictionnaire à plusieurs expressions qui sont tout-à-fait surannées, sans avertir qu'elles ne sont plus d'usage. Je n'en raporterai point d'exemples. On en trouvera un assez grand nombre dans le Second Tome de cet Ouvrage.

IV. Mrs. de l'Académie disent dans leur Préface qu'ils ont bani de leur Dictionnaire les termes des Arts, & des Sciences, excepté ceux qui sont devenus fort communs, ou qui aiant passé dans le discours ordinaire ont formé des façons de parler

ler figurées. On demande si cette exception peut avoir lieu, par exemple, dans *Anastomose*, *Anévrisme*, *Antinomie*, *Antonomase*, *Apathie*, *Aoriste*, *Anomalie*, *Astérisme*, & un millier d'autres.

V. On trouve mauvais que Mrs. de l'Académie mettent assez souvent deux mots diférens pour la même chose, sans marquer quel est le meilleur. Par exemple, ils disent *beuveur ou buveur*, *beuvette, ou buvette*, &c. *bouis, ou buis*, *brichet, ou brechet*, *broussailles, ou brousailles*, *buire, ou buye*, *bizarre, ou bigearre*, *bignet, ou beignet*, *berlan, ou brelan*, *Arcenal, ou Arsenal*, *quelques-uns disent aussi Arsenac*, *Agneau, quelques-uns font sentir le g, d'autres non*, *besigue, quelques-uns disent besaigne*, &c. On demande si ces expressions, & un très grand nombre d'autres qu'ils mettent doubles, & quelquefois triples, sans distinction, sont également bonnes; & si cela n'est pas, pourquoi ils ont oublié de le remarquer? On se plaint aussi de ce qu'ils ne distinguent point l'usage d'un grand nombre d'expressions qui ne paroissent aucunement recevables dans le beau style. Telles sont *accoter*, *affubler*, *aoustr*, *aousteron*, *apartement*, *attenant*, *bagarre*, *brinde*, *choper*, *conniller*, &c. On ajoute à cela qu'ils n'ont pas donné une définition juste de plusieurs termes. Je n'en donnerai point d'exemples, parce que ces Mrs. n'en sauroient disconvenir.

VI. On remarque qu'ils n'ont point été exacts à renvoyer tous les Dérivés à leurs Primitifs, suivant leur plan; Par exemple, pourquoi n'ont-ils par mis *conjugal*, *conjuguer*, &c. après leur Primitif *joug*? *Abject*, *abjection*, *objet*, *objecter*, *sujet*, *conjecturer*, &c. après, *jetter*? *Absent*, *présent*, *intérêt*, &c. après, *être*? *Connétable*, &c. après *étable*? *Instruire*, après, *structure*? *Astreindre*, après *étreindre*? &c. Quelquefois ils mettent les Dérivés

vés dans l'ordre alphabétique, & puis ils les remettent après leurs Primitifs.

VII. On prétend qu'ils ont oublié plusieurs expressions qui ne se trouvent point dans les aditions, & qu'ils ont renvoyé des Dérivés à l'ordre alphabétique de leurs Primitifs, où ils ne se trouvent point non plus.

Je ne rapporterai pas un plus grand nombre d'Articles critiques. Les Lecteurs peuvent juger par cet échantillon, si le Public a lieu d'être mal satisfait. Pour moi je croi que Mrs. de l'Académie demeureront volontiers d'acord de ces défauts: Mais il leur est facile de les excuser. Ils peuvent dire que c'est un gros Ouvrage qui a traîné, s'il faut ainsi dire, plus de 50 ans avant que d'être fini, & de voir le jour; Que l'Académie est composée de Personnes de diférentes Provinces, de diférens sentimens, acoutumées à une ortographe, à une prononciation, à des façons de parler souvent diférentes; Que les cahiers du Dictionnaire après avoir été travaillés en particulier par les Membres qui en avoient été chargés, étoient revus assez legérement par la Compagnie qui étoit toujours fort incomplette, & où les plus habiles ne se rendoient pas ordinairement, si on en doit croire Mr. de Furetiére qui étoit de cet illustre Corps; Enfin, que quand on auroit aporté beaucoup plus de soin à un si long, & si pénible Ouvrage, il étoit comme impossible de le perfectionner dès la prémiére fois. Voilà une partie des raisons que ces Mrs. peuvent aléguer, & qui doivent les rendre excusables; outre que l'avantage qu'on tire d'ailleurs de leur Travail mérite non seulement de l'indulgence, mais toute la reconnoissance dont ils sont dignes.

Je viens présentement à quelques Observations que

que j'ai ouï faire sur la Grammaire de Mr. Desmarais.

I. La prémiére regarde la Prononciation, en quoi on prétend qu'il y a plusieurs fautes, & plusieurs omissions dont je ne donnerai que quelques exemples.

Mr. Desmarais: *Quand l'*a *est devant un* i, *dans une même sylabe, il perd ordinairement sa prononciation, en sorte qu'en plusieurs mots, comme en* plaire, faire, contraire, *&c. les deux voyelles ensemble ne se prononcent que comme un* é *fermé.* C'est-à-dire, qu'on doit prononcer ces mots comme s'ils étoient ainsi ortographiés, *plére, frére, contrére.*

Mais on soutient que le son de ces deux voyelles *ai* en ces mots, aproche bien plus de l'*e* ouvert, tel qu'il se fait sentir dans *net, sec*, qu'il n'aproche de l'*e* fermé.

Mr. Desmarais: *Dans le mot de* plomb, *& dans celui de* rumb, *ou* romb de vent, *les seuls noms appellatifs qui soient terminés en* b *en notre Langue, le* b *ne s'y prononce point du tout.*

Nous avons encore *radoub*, & le *b* s'y prononce.

Mr. Desmarais: *Le* c *se prononce à la fin des mots, excepté en ceux de* blanc, *de* banc, *de* flanc, *celui de* fic, (mal qui vient aux chevaux) *& celui de* marc, (poids de huit onces.) Celui de *franc* est ajouté ensuite.

Il a oublié, *jonc, tronc*, & *donc*. Le *c* de ce dernier se prononce en quelques rencontres, & est souvent muet en d'autres.

Mr. Desmarais: *Le* c *se prononce comme un* g *dans* second, secret, *& dans tous leurs dérivés.*

Il a oublié le nom de *Claude*. Mrs. de l'Académie ont remarqué dans la Préface de leur Dictionnaire que le *c* s'y prononce comme un *g*, aussi bien qu'en *second*, & en *secret*.

Mr.

Mr. Desmarais: *Les seuls mots où le* d *se prononce devant l'*v *consonne, sont*, adverbe, adverbial, adverbialement, adverse, adversaire, *&* adversité. *On affoiblit beaucoup le son du* d *dans les trois derniers.*

Il a oublié *adversatif, animadversion*, & *inadvertence* où le *d* se prononce comme dans *adverbe.*

Mr. Desmarais: *Outre les trois sons que la voyelle* e *a d'elle-même, distingués en* e *ouvert, en* e *fermé, & en* e, *muet*, &c.

On prétend qu'il devoit ajoûter l'*e* très ouvert, parce qu'il y a une diférence assez grande entre l'*e* ouvert, tel qu'il se prononce dans *sec, net, perd*, & l'*e* très ouvert, comme il sonne dans, *près, tête, fête*, &c.

Mr. Desmarais, *Dans la syllabe* eau, *comme dans* eau, beau, chapeau, *&c. l'*e *semble perdre toute sorte de son, mais en éfet il ne l'y perd pas entiérement, & il retient toujours quelque chose de l'*e *muet.*

On demande, si cet *e* semble perdre toute sorte de son, comment juge-t-on qu'il ne l'y perd pas entiérement; puis qu'on ne le sauroit connoître que par ce qui paroit à l'oreille? On prétend que le bel usage est de prononcer ces trois voyelles *eau*, tout-à-fait comme *au.*

Mr. Desmarais; *si à la fin d'un mot l'*e *&* l'n *sont suivis d'un* t, *comme en* client, patient, en *se prononce toujours par* an.

Il faut excepter, *il tient, il vient*, & leurs dérivés.

Mr. Desmarais: *Dans les mots en* ien, *comme* lien, Logicien, &c. Vespasien, Domitien, &c. *l'*e *se prononce ouvert, comme dans* Agen.

On soutient que le son de cet *e* est bien diférent

de

de celui qui s'entend dans *près*, *bête*, &c. & qu'il faut plutôt l'apeller clair, par opoſition à celui qui a un ſon obſcur, comme dans *cent*, *prudent*, &c.

Mr. Deſmarais: *Il n'y a que quatre mots où l'l finale ſe ſuprime dans la prononciation, qui ſont* ſourcil, outil, gril *&* gentil, *lors qu'il ſignifie joli.*

N'eſt-elle pas toujours muette en *genouil*, & *verrouil* (l'Académie écrit ordinairement ainſi ces mots) & ne l'eſt-elle point encore dans *barril*, *chenil*, *fuſil*, *nombril*, *perſil*?

Mr. Deſmarais: *Les voyelles* œu, *dans* bœuf, œuf, mœuf, chœur, cœur, ſœur, *ſe prononcent comme* eu *dans* feu *&* jeu.

Ces deux ſortes de mots ſe prononcent fort diféremment. Les prémiers en *œu*, ont le ſon fort clair, comme les lettres *eur* dans *peur*, *bonheur*; au lieu que les autres en *eu* ont le ſon obſcur.

Mr. Deſmarais: *Il y a des mots de Nation dont la derniére ſyllabe au maſculin, & la penultiéme au féminin ſe prononcent ordinairement par un* e *ouvert, comme*, un François, une Françoiſe, un Anglois, une Angloiſe; *quoique dans les vers, ou dans un diſcours public, ils reçoivent la prononciation de la régle ordinaire*; C'eſt-à-dire, comme on prononce *oi*, dans *je vois*, *je dois*, *bois*.

On doute fort que le bel uſage ſoit de prononcer jamais ces mots, & leurs ſemblables, comme on prononce *je vois*, *je dois*, *bois*, *loix*.

Mr. Deſmarais: *Dans les adjectifs qui finiſſent par* ier, *comme dans* entier, particulier, régulier, ſingulier, *ordinairement l'*r *ſe prononce.*

On prétend qu'il eſt plus du bel uſage de ne la point prononcer, du moins en converſation, lors que les adjectifs ſont de plus de deux ſylabes.

Mr. Deſmarais: *Le* t *ſe prononce auſſi comme une* s *dans quelques mots François qui peuvent ſe réduire*

duire à initier, ineptie, peripétie, facétie, captieux, patience *&* partial, *& leurs dérivés.*

Il y en a plusieurs autres où le *t* se prononce de la même maniére, comme sont, *Abatial, Aristocratie, Démocratie, équinoctial, martial, nuptial, argutie, minutie, primatie, prophétie, pestilentiel, substantiel*, sans compter les noms de Pays, comme *Croatie, Dalmatie, Galatie.*

Mr. Desmarais: *On supprime aussi l'u dans la prononciation de toutes les syllabes où étant précédé d'un* g *il est suivi d'un* e *ou d'un* i, *comme dans les mots* guerir, guenon, &c.

L'*u* se prononce dans tous les mots suivans qui finissent par *guë*, comme *besaiguë, ciguë, aiguë, ambiguë, contiguë*, & dans *aiguiser, ambiguité, contiguité, aiguille, aiguillette, aiguillon, aiguillonner*, &c. dans *arguër* & *redarguër*, vieux mots, & dans *Guise*, nom de ville.

Mr. Desmarais: *Dans la diphongue* ui, *le son de ces deux lettres se fait toujours entendre, excepté dans le mot de* buisson, *qu'on prononce d'ordinaire, comme s'il étoit écrit* bisson.

On prétend que la prononciation de *bisson* est vicieuse. Il devoit plutôt excepter le mot de *vide* & ses dérivés, où, selon l'Académie même, on prononce peu le second *u*.

II. Secondement on trouve à redire que Mr. Desmarais n'ait point parlé de l'élision qui se fait de quelques lettres, & de l'insertion qui se fait de quelques autres, en certaines rencontres.

On peut voir ce que j'en ai dit dans le cinquiéme Chapitre de la prémiére Partie de cet Ouvrage.

III. On est aussi fort surpris que Mr. Desmarais ait oublié de traiter *des Accens, de la Ponctuation, de la quantité des syllabes*, qu'il n'ait point donné de ré-

régles pour connoître *le Genre des Noms*, & qu'il ait obmis plusieurs autres choses nécessaires dont l'éxamen apartient à un Grammairien.

Je ne raporte point toutes les remarques particuliéres que j'ai ouï faire sur les autres Articles de son Traité; cela me meneroit trop loin, & passeroit les bornes d'un Avertissement.

Mais quelque bien fondées qu'elles puissent être, cela n'empêche pas que cet Ouvrage ne soit très bon, très utile, plein de recherches fort curieuses, & par conséquent digne de toute la reconnoissance du Public. Il auroit seulement été à souhaiter que Mr. Desmarais eût pu se renfermer dans des bornes plus étroites, afin d'engager plus de personnes à lire sa Grammaire & à profiter de son grand travail, qui étant de lui-même sec, épineux, & ingrat, comme il le dit dans sa Conclusion, peut par sa longueur rebuter, & dégoûter facilement les Lecteurs. Mais il a voulu traiter amplement de tout ce qu'il a jugé mériter d'être expliqué. Pour moi j'ai cru que je ferois bien de retrancher plusieurs obsérvations qui ne me paroissoient pas fort nécessaires. Cependant malgré ces retranchemens, plusieurs Personnes ont trouvé que je m'étois encore trop étendu. On ne peut plaire à tout le monde; Mais c'est un malheur dont j'aurai lieu de me consoler, après la critique que je vois qu'on fait des plus excellens Ouvrages.

AVER-

AVERTISSEMENT.

Sur la troisiéme Edition.

VOici une troisiéme édition de *l'Art de bien parler François*. L'aprobation générale que cet ouvrage a reçue du public, m'a encouragé à le revoir avec beaucoup de soin pour le mettre encore plus en état de la mériter. J'ai corrigé des fautes d'Ortographe, & d'accens, qui sont échapées, sans doute, parce qu'on n'a pas pris assez garde à la diférence qu'il y a entre la pratique de mes régles, & celle qu'on suit ordinairement. J'ai aussi changé, & rectifié plusieurs endroits, & fait un bon nombre d'aditions pour éclaircir des choses qui m'ont paru en avoir besoin. J'en raporterai ici trois qui sont considérables.

La prémiére adition est sur l'abus que presque tout le monde fait des deux points * qu'on met au dessus de quelques voyelles. On les place à tors, & à travers, sans distinction & sans nécessité. J'ai montré si clairement quel est leur usage, qu'il seroit dificile de s'y tromper à l'avenir, pour peu qu'on fasse d'atention à ce que j'en ai dit.

La seconde, † qui est assez longue, contient des régles pour distinguer la nature de nos *e*, dont la prononciation embaraſſe si fort les étrangers, nos provinciaux, &, j'ose dire, les Académiciens mêmes, qui se trouvent quelquefois partagés sur le son de cette voyelle en de certains mots. Je ne prétens pas avoir expliqué toutes les dificultés qu'il y a à cet égard. Il est impossible de le faire. Mais ce que j'ai dit ne laissera pas d'être d'un grand secours à ceux qui ne sont pas bien instruits de cette matiére.

Enfin la troisiéme ‡ adition est pour faire connoître quand deux ou trois voyelles, qui se trouvent ensemble, doivent être prononcées conjointement, ou séparément en poësie, c'est-à-dire quand elles ne font qu'une sylabe, ou qu'elles en font deux. C'est une chose dont la connoissance est ab-

* *Page* 63. † *Page* 76. ‡ *Page* 350. so-

ſolument néceſſaire à tous ceux qui ſe ſentent aſſez de courage, & de force pour entreprendre de monter ſur le Parnaſſe.

A l'égard du choix des mots, & des façons de parler douteuſes, dont je traite dans le ſecond Tome, j'ai lu avec ſoin la nouvelle Edition du Dictionaire de l'Académie, & particuliérement les endroits qui roulent ſur mes Remarques, afin d'en tirer les éclairciſſemens qui pourroient ſervir à perfectionner mon ouvrage. Je n'y ai pas obſervé de changemens fort conſidérables, en général, ſi ce n'eſt celui que la Compagnie a fait ſur l'arangement des termes, qu'elle a placés dans un ordre alphabétique, au lieu qu'auparavant ils étoient diſpoſés ſuivant leurs racines, ce qui cauſoit un grand embaras, & faiſoit perdre beaucoup de tems à feuilleter le Dictionaire. Ces Meſſieurs ont, ſans doute, très judicieuſement fait de choiſir cette métode qui eſt incomparablement plus commode que la précédente: Mais je ſuis bien fâché, d'un autre côté, qu'ils n'aient rien changé dans l'Ortographe, ni dans les accens qu'il ſeroit ſi néceſſaire de bien déterminer pour fixer une bonne prononciation, & ôter ainſi la grande dificulté où ſe trouvent ſur cela les étrangers, & la plus grande partie de nos François mêmes. Cependant, quoi que les Académiciens ſe ſoient encore tenus à leur prémier plan, on doit eſpérer, par la maniére dont ils s'expliquent dans leur préface, qu'ils embraſſeront enfin, avec le tems, la nouvelle façon d'écrire qui eſt preſque généralement ſuivie, & qui gagne tous les jours le deſſus.

Pour ce qui eſt en particulier, des aditions, & des changemens qu'ils ont faits dans leur derniére édition ſur ce qui regarde mes obſervations, j'ai tâché de les raporter éxactement, afin que les lecteurs, ſachant ce qu'ils ont dit autrefois, & ce qu'ils diſent aujourd'hui, ne ſoient pas trompés par leurs précédentes déciſions qui ſe trouvent contraires à celles qu'ils donnent préſentement.

AVER-

AVERTISSEMENT.

Sur la quatriéme édition.

QUand je revis la troiſiéme édition de cet ouvrage, je crus que ce ſeroit pour la derniére fois, deſorteque, depuis ce tems-là, je ne me ſuis pas beaucoup mis en peine de l'enrichir des remarques que j'aurois pu faire ſur le langage que quelques-uns de nos nouveaux auteurs ont affecté depuis peu. Le champ eſt grand, & je n'aurois pas manqué de faire une ample moiſſon de phraſes étranges que ni nos péres, ni nous n'avons connues. *Qui, en éfet, peut ſuporter un* ſectaire, *pour dire un ſectateur*, inveſti de haine, des éloges purs d'exception, de ſuperbes oreilles, un ſein de Cryſtal, des jours vermeils, un fourbe veloûté, fondre l'écorce des eaux, un hilarieux génie, un harmoniqueur, *&c.? Le poëme de la Henriade, où d'ailleurs il y a beaucoup de beautés, m'auroit auſſi fourni des exemples de négligence de ſtyle, & même de Barbarismes : * mais mon grand âge ne me permettant pas de m'apliquer comme autrefois, à un genre de critique ſi peu agréable, je laiſſe ce ſoin à ceux qui viendront après moi. J'ai ſeulement voulu mettre la derniére main à la quatriéme*

* Je renvoie le Lecteur à la judicieuſe critique du poëme de la *Henriade* inſérée dans la prémiére partie du XII. Tome de la *Bibliothéque Françoiſe*.

triéme édition de cet ouvrage, que je donne au Public. Je me flate de l'avoir revue avec une atention plus grande que les précédentes, qui n'ont pas été auſſi éxemptes de fautes que je l'aurois ſouhaité. J'ai éxactement corrigé l'ortographe, la ponctuation; J'ai remis en leurs places quelques endroits qui avoient été tranſpoſés, & qui gâtoient le ſens. J'ai fait remettre l'Epitre dédicatoire au feu DUC de GLOCESTER *fils de la feue Reine* ANNE, *de Glorieuſe mémoire, par l'ordre de qui je compoſai cet ouvrage en* 1694, *mais qui ne fut imprimé pour la prémiére fois que deux ans après. Je ne ſai comment on l'a oubliée dans les deux derniéres éditions. Enfin je n'ai rien oublié de ce que j'ai cru qui pouvoit rendre celle-ci plus correcte qu'aucune de celles qui aient paru juſqu'ici. Je ſouhaite qu'elle continue à être auſſi utile que j'ai lieu de croire que l'ont été celles qui l'ont précédé.*

L'ART

L'ART DE BIEN PARLER FRANÇOIS.

TOME PREMIER.

Dans lequel on explique tout ce qui regarde la Grammaire.

LA Grammaire eſt l'Art de bien parler & de bien écrire.

Elle ſe diviſe en trois parties.

La prémiére enſeigne la bonne Prononciation, & la bonne Ortographe.

La ſeconde traite de la nature des mots.

La troiſiéme donne des Régles pour bien arranger les mots, & c'eſt ce qu'on apelle la Syntaxe.

LIVRE PREMIER.

DE LA PRONONCIATION, & de l'Ortographe.

CHAPITRE PREMIER.

Du nombre, & de la diviſion des Lettres.

L'Alphabet François comprend vingt-quatre Lettres, ſçavoir,

A, B, C, D, E, F, G, H, I, J, L, M, N, O, P, Q, R, S, T, U, V, X, Y, Z.

Je n'ai pas mis le K dans cet Alphabet, parce que cette lettre n'eſt plus en uſage dans notre langue.

Ces Lettres ſe diviſent en Voyelles, & en Conſonnes.

La Voyelle eſt une lettre qui forme un ſon d'elle-même, ſans l'aide d'une autre lettre.

Il y en a ſix: A, E, I, O, U, Y.

La Conſonne eſt une lettre qui n'a aucun ſon d'elle-même, & qui ne peut être prononcée qu'avec quelque Voyelle.

Il y en a dix-huit: B, C, D, F, G, H, J, L, M, N, P, Q, R, S, T, V, X, Z.

Quand deux, trois, ou quatre voyelles ſont jointes enſemble, & qu'elles ne forment qu'une ſylabe, on les nomme Diphtongues.

On apelle Sylabe le ſon d'une lettre, ou de pluſieurs

sieurs lettres qui se prononcent toutes à la fois: Par exemple, il y a deux sylabes dans *a-mour*, & quatre dans *a pa-ren-ce.* J'expliquerai prémiérement ce qui regarde les Voyelles & les Consonnes, & ensuite je parlerai des Diphtongues.

CHAPITRE SECOND.

De la prononciation des Voyelles.

A.

CEtte voyelle garde toujours la même prononciation, excepté dans les mots où elle est suivie d'un *y* grec, ou d'un *i* voyelle marqué de deux points; Exemples, *pays*, ou *païs*; *payſan*, ou *païſan*; *payer*, ou *païer*; *eſſayer*, ou *eſſaïer*; prononcez, *pèis*, *pe-iſan*, *pè-ier*, *eſſè-ier.* Mais l'*a* retient sa prononciation dans *payen*, *cayer*, *ayeul*, *bayard*, *bayonnette*, *cayeu*, *haïr.* Prononcez *pa-ien*, *ca-ier* &c. On prononce presque également *a-ions*, *a-iez*, *a-iant*, ou *éions*, *éiez*, *éiant.* J'aime mieux la prémiére prononciation, *a-ions* &c. On prononce & on écrit *Demoiſelle*, *caterre*, *ſerge*, *erres*; & non pas *Damoiſelle*, *catarre* &c. *arres* ne se dit plus qu'au figuré, en parlant des choses saintes.

Remarques pour les Etrangers sur la lettre

A.

Les Anglois qui prononcent ordinairement cette voyelle comme nôtre diphtongue ai, *doivent lui donner le son de leur* au, *comme ils font dans leurs mots*, all, bald: what.

*Les Alemans prononcent l'*â *marqué d'un circonfléxe*

à peu près comme un é masculin; mais en François ce accent ne change point le son de l'a, & il ne sert qu'à le rendre long.

E.

Il y a quatre sortes d'*E* dans la Langue Françoise. Le prémier s'apelle bref, muet, obscur, ou féminin. Tous ces diférens noms lui ont été donnés parce qu'il se prononce si peu qu'à peine se fait-il entendre; Exemples, *miracle, devoir, redevenir* &c.

Le second *E* est apelé fermé, parce qu'en le prononçant, on ferme plus la bouche, que quand on prononce les autres. On le nomme aussi masculin à cause qu'il a le son beaucoup plus fort que l'*E* féminin; Exemples, *bonté, péché, préféré* &c. Ce *E* doit toûjours être marqué d'un accent aigu à la fin d'un mot; car autrement on le prendroit pour un *E* féminin; mais quand il est suivi d'un *Z* n'a point besoin d'accent, parce que le *Z* rend toujours masculin l'*e* auquel il est joint; Exemples *nez, allez*, vous *parlez*, &c. Il y a des Auteurs qui ne manquent jamais de mettre l'accent sur l'*E* masculin au commencement, & au milieu des mots aussi bien qu'à la fin. Il seroit à souhaiter que cet usage fût généralement pratiqué. Ce seroit un grand secours pour les Etrangers, & même pour beaucoup de François qui se trouvent quelquefois fort embarassés à deviner si un *E* est masculin, ou féminin. Les Gascons, sur-tout, sont sujets à s'y méprendre. Ils confondent ordinairement ces deux *E*, & prennent très-souvent l'un pour l'autre. Mais malheureusement il n'y a presque point de régles générales qui apprennent à les distinguer, & il faudroit parcourir la plupart des mots, pour faire connoître les diférens sons de cette voyelle. Encore l'usage est-il contesté à l'égard d'un assez grand nombre. Le meilleur avis que je puisse donner sur cela c'est

de consulter le Dictionaire de Richelet, où l'*é* masculin est assez éxactement marqué d'un accent aigu.

On prononce généralement à Paris l'*e* qui est à la derniére sylabe des Futurs, comme s'il étoit ouvert, par éxemple, *vous aimerez*, *vous parlerez*, *vous verrez*, *vous chanterez*, comme *vous aimerais*, *vous parlerais* &c. Mais cette prononciation est très-vicieuse; Il faut toujours donner à l'*e* qui est devant un Z, le son de l'*é* fermé. L'Auteur des *Réflexions sur l'usage présent de la Langue Françoise*, dit qu'il faut tenir le milieu entre *ferez*, & *ferais* & semblables: Il se trompe; L'*é* est entiérement fermé dans cette seconde personne du plurier du Futur, suivant la nature du *z*, qui est de rendre fermé l'*e* qui précéde.

Le troisiéme *E* se nomme ouvert, parce qu'on le prononce la bouche plus ouverte qu'on ne fait les deux précédens; *net*, *sec*, *il met* &c. Les Grammairiens font l'*E* ouvert dans tous les monosylabes, comme dans *mes*, *tes*, *ses*, *ces*, *les*, *des* &c. Cependant dans les six mots que je viens de spécifier, on prononce l'*e* dans la conversation fort aprochant du masculin, lors qu'il suit une consonne, & tout à fait comme le féminin, quand il suit une voyelle, ou une *h* muette; Exemples, *mes fréres*, *mes sœurs*; *mes amis*, *les hommes*, &c. prononcez presque comme, *mé fréres*, *mé sœurs*, *me zamis*, *lé zhommes*, &c. Dans un discours public, on doit prononcer ces mots d'un son plus ouvert que dans le discours familier.

Cet & *cette* se prononcent ordinairement comme *ſet*, *ſte*; Exemples, *cet* homme, *cette* femme, &c. prononcez *ſt* homme, *ſte* femme, &c: mais il faut nécessairement prononcer *cet* & *cette*, en lisant des vers, parce qu'autrement on les estropieroit.

Le quatriéme *E* s'apelle très-ouvert. Il ne différe du précédent, qu'en ce qu'il se prononce plus

long, & la bouche encore plus ouverte; Exemples, *procès, excès, tête, fête,* &c. On marque toujours cet *E* d'un accent circonfléxe, lors qu'on retranche l'*ſ* muette dont il étoit ſuivi, comme dans *tête, fête, bête, être, &c.*

E devant M & *N* prend le ſon d'un *A*: Exemples, *membre, emporter, tendre, Orient, Occident* &c. prononcez, *mambre, amporter, tandre, Oriant, Occidant* &c. Ce ſon ſe fait un peu du nez; c'eſt pourquoi on l'apelle *nazal.*

Mais l'*E* garde ſa prononciation ouverte, en *dilemme, ſel-gemme,* &,

1. Dans les mots étrangers, comme *Agamemnon, Benjamin, Jeruſalem, amen, hymen, éxamen,* &c.

2. Devant deux *n* ſuivies d'un *e,* comme, *Ennemi, garenne, je prenne,* &c.

3. Dans la ſylabe *ien,* lors qu'elle ne finit pas par un *t,* comme, *mien, Chrétien, Amiens* [nom de ville] *je viens, je tiens,* &c. on prononce de même: *il vient, il tient,* quoi qu'il y ait un *t*, parce que ces mots ſuivent la prononciation des prémiéres perſonnes, *je viens, je tiens.* Avant que de finir l'article de l'*E,* j'obſerverai deux choſes très-dignes de remarque.

La prémiére, c'eſt que l'*E* féminin ne ſe prononce point après une voyelle, & qu'il ne ſert proprement qu'à rendre cette voyelle longue; Exemples, *envie, joie, j'aie, vue,* &c. prononcez, *envî, joî, j'aî, vû* &c. Les Poitevins & les Normands doivent bien prendre garde à cela; car ils prononcent ordinairement ces mots à peu près comme s'ils étoient écrits *envi-an, joi-an* &c. Quand on chante, on eſt obligé par les notes à prononcer alors cette voyelle.

La ſeconde, c'eſt que l'*E* dans les mots d'une même origine, change ſouvent de nature, ſelon que la ſylabe ſuivante eſt foible ou forte. J'apelle une ſylabe foible, celle qui a un *E* féminin pour voyelle, & une ſylabe forte, celle qui a quelque autre voyelle

le; Par exemple, lors qu'il y a un *E* féminin devant la derniére ſylabe de l'Infinitif, dans les verbes de la prémiére conjugaiſon, comme dans *apeler*, *lever*, *mener*, &c. cet *E* qui eſt feminin à l'infinitif, & dans tous les endroits où la ſylabe ſuivante eſt forte, devient ouvert quand la ſylabe qui ſuit eſt foible; ce qui ſe fait pour ſoutenir la prononciation qui, autrement, ſeroit très-désagréable. Ainſi l'*E* eſt ouvert dans *j'apèle*, *tu apèles*, *il apèle*, *ils apèlent*, *j'apèlerai* &c. *j'apèlerois* &c. *je lève* &c. *je mène* &c. mais l'*E* redevient féminin dans, *nous apelons*, *vous apelez*, *j'apelois* &c. *j'apelai* &c. *apelé*, *apelant*, *nous levons*, &c. *nous menons*, &c. Il y a pluſieurs mots où il arrive de pareils changemens par la même raiſon; Par éxemple, l'*E* final, qui eſt féminin à la prémiére perſonne du préſent de l'Indicatif, dans les verbes de la prémiére conjugaiſon, devient maſculin, lors qu'on interroge, comme, *je parle*, *parlé-je? je chante*, *chanté-je?* &c. Le prémier *E* dans *chandèle*, qui eſt un *e* ouvert, devient féminin dans *chandelier*; & le prémier *E* qui eſt muet dans *Chancelier*, devient ouvert dans *Chancèlerie*.

L'*E* très ouvert ſe change quelquefois en *E* fermé comme dans *extrémité* & *été*, qui viennent d'*extrême* & *d'être*.

Il faut remarquer que dans les verbes dont l'Infinitif ſe termine en *érer*, le prémier *E*, qui eſt fermé demeure toujours tel dans tous les tems; Par éxemple, *préférer* fait, *je préfére*, *tu préféres*, *il préfére*, *nous préférons*, *vous préférez*, *ils préférent*, *je préférois* &c. Voyez le Traité que j'ai fait ſur la prononciation de cette Voyelle, & que j'ai mis à la fin de ce prémier Livre.

Remarques pour les Etrangers sur la lettre

E.

Il est comme impossible aux Etrangers de connoître par des régles la prononciation de ces e, *mais sur-tout à l'égard des* e *féminins, & masculins, qui font de la peine aux François mêmes ; ainsi il n'y a guére que l'usage qui puisse leur aprendre à les bien discerner. Il faut qu'ils les entendent prononcer plusieurs fois à des François qui ont l'accent bon, & l'oreille leur servira plus en cela que tous les préceptes qu'on leur pourroit donner. Je remarquerai seulement ici que les Etrangers, & tous nos Gascons mêmes, prononcent par un* é *masculin les monosylabes,* me, te, se, ce, le, que, de, ne, *comme s'il y avoit,* mé, té, sé, &c. *Cet* e *est féminin, & doit se prononcer d'un ton obscur.*

I.

Quand cette voyelle est jointe dans une même syllabe à une *m* ou à une *n*, qui ne sont pas suivies des mêmes consonnes, on prononce *im* & *in* comme *aim* ; Par exemple, prononcez *imbu, infini, vin, cousin,* comme *aimbu, ainfini, vain, cousain.* Mais quand *im* & *in* sont suivis d'une *m*, ou d'une *n*, la prémiére de ces lettres est presque muette, & on prononce, par exemple, *immortel, innocent* à peu près comme s'il étoient écrits avec une seule *m*, ou une seule *n*, *i-mortel, i-nocent.* Dans les adjectifs féminins formés des adjectifs en *in* & *ain* on détache l'*n* de l'*i*, pour le joindre à l'*e* qu'on met au féminin; Exemples; *fine, cousine, certaine* &c. prononcez *fi-ne, cousine, certai-ne,* &c. Quand il y a entre deux voyelles un *ï* marqué de deux points, [que quelques-uns employent au lieu de l'*y*] il se prononce comme s'il y en avoit deux ; Exemples *moïen, emploïer, essaïer,* &c. prononcez, *moi-ien, emploi-ier, essai-ier,* &c.

&c. Il se prononce comme un seul *i* long devant un *e* feminin; c'est pourquoi on ne doit pas alors le marquer de deux points; Exemples, *il emploie, j'emploierai, vie, joie* &c. prononcez, *il emploi, j'emploirai, vi, joi*, &c. Lors que les verbes se terminent en *ier*, comme *emploïer, prier, remercier*, &c. il est bon de supprimer l'*e* au Futur de L'Indicatif, & au Second Imparfait du Conjonctif, & d'écrire comme on prononce, *j'emploîrai, tu emploîras*, &c. *je prîrai, je remercîrai*, &c. *j'emploîrois, je prîrois*, &c. Je mets dans ces Tems un circonflexe, sur l'*i* pour marquer qu'il est long; Il en est de même des Substantifs qui sont formés de ces sortes de verbes, comme, *remerciement, maniement, paiement*; prononcez & écrivez *remercîment, manîment, païment*, &c.

Quand la prémiére personne du plurier du Présent finit par *ions*, ou *yons*, comme, *nous parons*, ou *nous payons, nous voions*, ou *nous voyons*, il faut ajouter un *i* simple ou un *y* grec aux deux prémiéres personnes du plurier de l'Imparfait de l'Indicatif, & du Présent du Conjonctif, parce qu'autrement on ne pourroit distinguer ces deux tems d'avec le Présent de l'Indicatif; Par exemple, prononcez & écrivez à l'Imparfait de l'Indicatif, & au Présent du Conjonctif, *nous parions, vous pariez, nous voiions, vous voiiez*, &c. ou, *n. paiyons, v. paiyez, n. voiyons, v. voiyez*, &c. Il faut prononcer comme s'il y avoit trois *i*.

On doit faire sonner l'*i* dans *bien* & *rien* que beaucoup de gens prononcent *ben, ren*.

Remarque pour les Etrangers sur la lettre

I.

Les Anglois doivent donner à cette voyelle le même son qu'ils lui donnent dans leurs mots, if, it, is, given.

O.

Cette Voyelle n'a point de dificulté en François.

Remarques pour les Etrangers ſur la lettre

O.

L'O ſonne en François comme dans les mots Anglois, ſo, go, no.

Les Anglois ne ſauroient bien aprendre que par l'uſage à donner le vrai ſon aux ſylabes qui finiſſent par on, *comme*, chapon, leçon, action &c. qu'ils prononcent d'un ſon retentiſſant.

*Les Alemans donnent à l'*ô *marqué d'un circonfléxe le ſon d'un* e *féminin: mais cet accent ne ſert en François qu'à rendre l'*o *plus long.*

U.

Les ſylabes *um* & *un* ſe prononcent comme *eun*; Exemples, *humble*, *parfum*, *commun*, &c. prononcez, *heunble*, *parfeun*, *commeun*, &c. Les Féminins des adjectifs terminés en *un*, comme *un*, *quelqu'un*, *commun*, &c. gardent la même prononciation, *eunne*, *quelqu'eun-ne*, *commeun-ne*, &c. Je fais cette obſervation, parce que quelques perſonnes prononcent *u-ne*, *quelqu'u-ne*, *commu-ne*, &c.

Les mots Latins francifés, *Te Deum*, *Totum*, *Factum*, *Rectum*, ſe prononcent *Te deon*, *toton*, *faction*, *rection.*

Remarques pour les Etrangers ſur la lettre

U.

Nous prononçons cette voyelle autrement que tous les Etrangers. Les Anglois, qui la prononcent de pluſieurs manié-

maniéres diférentes, doivent la faire ſonner en François à peu près comme ils ſont la diphtongue ui *dans leurs mots* fruit *&* ſuit.

*Les Alemans, & les Italiens prononcent l'*u *comme nous prononçons* ou. *Les Alemans ſont ſonner l'*û *avec un circonflèxe comme un* i. *Cet accent ne ſert en François qu'à rendre cette voyelle longue.*

Y.

L'ʏ grec a le même ſon que l'*i* voyelle, c'eſt pourquoi il y a de bons Auteurs qui ne s en ſervent plus que dans la particule rélative *y*. Cependant la plupart l'emploient encore, 1. Au commencement d'un mot, comme dans *yvre, yeuſe, yvoire, yeux*, &c. 2. Dans les mots dérivés du Grec, comme, *myſtére, hydropiſie, ſylabe*, &c. 3. Au milieu de deux voyelles, lors qu'il a le ſon d'un double *i*, comme dans *moyen, employer, égayer* &c. Pour dire franchement ce que je penſe ſur cela, je trouve la choſe aſſez indiférente en elle-même, excepté à l'égard des mots qui viennent du Grec où je voudrois garder toûjours l'*y* grec.

Pour les autres, je croi qu'on peut ſuivre telle Ortographe qu'on trouve le plus à ſon gré: Mais je ne ſaurois aſſez m'étonner que beaucoup d'habiles gens gardent toujours l'*y* grec dans un grand nombre de mots où il eſt abſolument inutile. Ils ne voudroient pas manquer de le mettre à la fin de la plupart des ſylabes finales *ai, oi, ui*, comme dans *j'ai, je parlai, je parlerai, Roi, loi, lui*, &c. qu'ils écrivent *j'ay, je parlay, je parleray, Roy, loy, luy* &c. Quelle raiſon ont-ils de préférer à la fin de ces mots l'*y* grec à un *i* ſimple? Je ſuis perſuadé qu'ils n'en ont point d'autre qu'un mauvais uſage, dont ils ont contracté l'habitude ſur les exemples de leurs Maîtres d'écriture, fidelles obſervateurs de la vieille ortographe.

Remarques pour les Etrangers sur la lettre

Y.

Cette lettre sonne toujours en François comme un i *simple. Les Anglois qui la prononcent souvent autrement, doivent y prendre garde.*

CHAPITRE TROISIEME.

De la Prononciation des Consonnes.

AVant que de parler de chaque consonne en particulier, je donnerai touchant l'ortographe & la prononciation quelques régles générales qui sont suivies par la plupart de ceux qui entendent bien nôtre Langue.

Prémiére Régle.

EN parlant en public on prononce ordinairement d'une maniére plus forte, & plus soutenue que dans la conversation; Par exemple, on prononce: *croire, froid, roidir, je sois, tu sois, il soit* &c. de la maniére qu'ils sont écrits, c'est à dire, d'un son fort ouvert, & non pas *craire, fraid, rédir, je saîs, tu saîs, il saît* &c. comme on prononce en conversation.

Il y a aussi bien de la diférence de la prononciation en prose, & de la prononciation en vers. A l'égard de la prose, lors qu'on parle, ou qu'on lit, on prononce rarement devant les voyelles, les *s*, & les *z* finales des noms substantifs, & les *t* des troisiémes personnes du plurier des verbes, quand elles finissent par *ent*, les *t* de plusieurs noms, & quelques autres consonnes finales. On prononce, par

par exemple, *les hommes aiment à se divertir, les officiers, & les soldats eurent également part au butin, tu cherches à plaire*, comme s'il y avoit, *les homme aime à se divertir, les officié & les soldâ eure également par au butin, tu cherche à plaire.*

Pour ce qui est de la Poésie, on prononce toujours les consonnes finales, lors qu'en les suprimant on retrancheroit un pié, ou qu'il y auroit un *hiatus.* Ainsi il faut prononcer en vers, *les homme zaime tâse divertir, les officié zet les soldâ zeu re tégalement par*, ou *par taubutin, tu cherche zà plaire*; mais cette prononciation doit couler doucement. Voyez les articles de l'*ſ* & du *t.*

Ceux qui feront dificulté de pratiquer cette régle sur ce que je dis, peuvent consulter les Remarques, & les Décisions de l'Académie Françoise recueillies par Mr. l'Abé Talemant, pag. 108. &c.

Seconde Réglé.

LA plupart des bons Ecrivains ne mettent plus de doubles consonnes, lors que l'on n'en prononce qu'une. Ils ortographient par éxemple, *abatre, acorder, apeler, ariver*, &c. au lieu de *abbattre, accorder, appeller, arriver* &c.

Lors qu'un *e* se trouve devant deux *ll*, ou deux *rr*, ou deux *tt*, comme dans *bête, bellot; querelle, quereller; guerre, guerrier; terre, terreau; lettre, lettré; mettre, mettez*; &c, il faut laisser les deux consonnes, n'y aiant aucun inconvénient en cela; parce qu'on n'en prononce jamais qu'une, & que d'ailleurs elles rendent le qui précéde ouvert. A l'égard du verbe *apeler*, comme le prémier *e* est muet, il faut l'écrire par une seule *l*, car autrement, cet *e* seroit ouvert. Mais si le second *e* devient féminin, il est bon alors de mettre deux *ll*, comme dans *j'apelle, tu appelles*, &c. *j'apellerai* &

j'apellerois, &c. parce que le prémier *e* devient ouvert, quand le fecond devient muet.

Troiſiéme Régle.

IL eſt bon de retrancher les conſonnes des mots où elles ne ſe prononcent jamais, lors que ce retranchement ne fait point d'équivoque; Par exemple, un grand nombre de bons Auteurs écrivent préſentement, *avis*, *ajoûter*, *promt*, *tems*, *lait*, *ſujet*, *je prens*, *répondre*, *tête*, *enfans*, *parens*, &c. au lieu de, *advis*, *adjouſter*, *prompt*, *temps*, *laict*, *ſubject*, *je prends*, *reſpondre*, *teſte*, *enfants*, *parents*, &c.

On garde quelquefois des lettres inutiles en de certains mots ſuivant leur origine, pour les diſtinguer de quelques autres mots qui ſe prononcent de la même maniére; Par exemple, on écrit avec un *d*, *poids*, (pondus) *peſanteur*, pour le diſtinguer de *pois*, (piſum) *ſorte de légume*, & de *poix*, (pix) *ſorte de gomme*. Il en eſt de même de *compte*, (computus,) *calcul*, où l'on garde le *p*, pour le diſtinguer de *Comte*, (Comes) *titre d'honneur*, & de *conte*, (narratio).

Quatriéme Régle.

QUand il y a deux ou trois conſonnes à la fin d'un mot qui eſt ſuivi de quelque ponctuation, ou d'un autre mot qui commence par une conſonne, on ne prononce que la prémiére des conſonnes, & même ſouvent on n'en prononce aucune, comme dans les mots qui finiſſent en *ſt*, & en *ts*, & dans quelques autres. Les exemples rendront la choſe claire.

Exem-

Exemples.

Les Ducs de Saxe.		*Lé Dûc de Saxe.*
Les Chefs d'une armée.		*Lé Chêf d'une armée.*
Ils ſont ſeuls.		*I ſon ſeûl.*
Exemts d'impôts.		*Exên d'impô.*
De grands Seigneurs.		*De grân Seigneûr.*
Vingt Soldats.	pro-	*Vin ſoldâ.*
Vers le rempart.	non	*Vêr le rempar.*
Les arts mécaniques.	cez	*Les âr mécaniques.*
Le corps humain.		*Le côr humain.*
Il eſt fort.		*Il ê for.*
Une foreſt.		*Une forê.*
Je mets.		*Je mê.*
Des faits d'armes, &c.		*Des fai d'armes.*

Il faut excepter de cette régle les mots ſuivans, dans leſquels des deux derniéres conſonnes ſe prononcent toujours ; *Arc*, *Talc*, *Marc* (nom d'homme) *Turc*, *fiſc*, *buſc*, *muſc*, *pact*, *parc*, *porc*, *exact*, *correct*, *direct*, *ſuſpect*, *indirect*, *Mars* (le Dieu de la guerre) *Zeſt*, *Eſt*, *Oueſt*, (vents) & leurs compoſés, *Chriſt* (quand ce nom n'eſt pas joint à celui de *Jeſus*) & preſque tous les noms étrangers de pays, de villes, &c.

Pluſieurs perſonnes retranchent l'*ſ* dans les mots qui finiſſent en *ſt*, ſuivant la ſeconde règle générale, excepté dans le verbe *eſt*, qui étant écrit ſans *ſ*, pourroit faire équivoque avec la conjonction *&*. Quand on ſuprime l'*ſ* muette, on marque la voyelle précédente d'un accent circonfléxe, lors que cette voyelle eſt longue ; Exemples, *forêt*, *il aimât*, *il fît*, *il receût* &c.

Quoique le *t* ne ſe prononce jamais devant l'*ſ*, on le conſerve toûjours, lors qu'il eſt après une voyelle ; Exemple, *un mets*, *je remets*, *je promets*, *des fagots*, *des habits*, &c.

Les

Les bons Auteurs écrivent préſentement, *pacte*, *buſque* & *muſque*, au lieu de *pact*, *buſc* & *muſc*.

Cinquiéme Régle.

LEs conſonnes finales ſe prononcent dans preſque tous les noms propres étrangers, comme dans *Acab*, *Iſac*, *David*, *Ajax*, *Darius*, *Minos*, *Pélops*, *Alep*, *Rotterdam*, *Sichem*, &c.

B.

Cette conſonne ſe prononce à peu près comme un *p*, quand elle eſt devant une *ſ*, ou devant un *t*, comme dans *obſcurcir*, *obſerver*, *obtus*, *obtenir*, &c. qu'on prononce aprochant de *obſcurcir*, *opſerver*, *optus*, *optenir*.

Elle ſe prononce à la fin des noms propres, comme dans *Moab*, *Oreb*, ſuivant la V. Régle générale. Elle eſt muette dans *plomb*, & *rumb*, ou *romb de vent*; mais elle ſonne dans *radoub*.

C.

Ca, *Ce*, *Ci*, *Co*, *Cu*, ſe prononcent *Ka*, *Se*, *Si*, *Ko*, *Ku*. Mais *ça*, *ço*, *çu* écrits avec une cédille ſous le *c* ont le ſon de *Sa*, *So*, *Su*. Exemples, *deçà*, *façon*, *reçu*, prononcez *de ſa*, *fa-ſon*, *re-ſu*.

On prononce le *c* comme un *g* dans *ſecond*, *ſeconder*, *ſecret*, *ſecrétaire*, *nécromance* & *nécromancie*.

On prononce, & on écrit *cangrêne*, plutot que *gangrêne*.

Le C ſonne à la fin des mots comme dans *bouc*, *ſuc*, *pic*, *avec*, &c: Mais il eſt muet dans *banc*, *blanc*, *fic* (ſorte de maladie de chevaux) *flanc*, *franc*, *jonc*, *tronc*, *marc* (nom appellatif) & peut-être dans quelques autres. Il faut remarquer à l'égard de *blanc* &c de

de *franc*, que le *c* s'y prononce comme un *k* dans quelques phrases devant une voyelle, comme dans *du blanc au noir*, *franc & quitte*, *franc Archer*, *franc alleu*, *franc étourdi*, prononcez, *du blank au noir*, &c.

Cette lettre est muette devant une consonne dans *broc*, *cotignac*, *estomac*, *tabac*. Ainsi prononcez *broc de vin*, *cotignac d'Orleans*, *estomac d'Autruche*, *tabac de Vérine*, comme *bro de vin*, *cotigna d'Orleans*, &c.

On prononce le *c* dans *sanctuaire*, dans *sanctifier*, & dans *octroier*. Il est muet en *contract*; prononcez *contrat*.

Il est aussi muet dans la particule *donc*; excepté, lors qu'elle commence une période, ou que l'on s'en sert pour tirer une conséquence dans les formes; Exemples, *Donc vous ne prétendez pas*, &c. *Tout homme est un animal*; *Donc Pierre qui est homme, est un animal.*

Ch se prononce en François d'une façon singuliére; mais ces deux lettres ont le son d'un *k* dans les mots pris de la langue Hébraïque ou de la langue Grecque, comme dans *Cham*, *Chaldée*, *Chus*, *Achaïe*, *Archange*, *Archétype*, *Archonte*, *Alchymie*, *charactère*, *Charybde*, *les Charites*, *Cherſonése*, *chiragre* (maladie), *Chélidoine*, *chiromance*, *Schirre*, *Catéchuméne*, *Echo*, *chœur*, *Chorographie*, *Archéanasse*, *Archélaüs*, *Archestrate*, *Archigénès*, *Bacchus*, *Eschyle*, *Archilochus*, *Leschès*, *Epicharme*, *Chérile*, &c. noms d'hommes) prononcez *Kam*, *Kaldée*, *Arkange*, &c. Quelques-uns prononcent *archiépiscopal* & d'autres *arkiépiscopal*.

On peut fort bien retrancher l'*h* devant les voyelles *a*, *o*, *u*, & devant l'*r*, excepté dans le nom de *Christ* & ses dérivés. On écrit aussi toujours *chœur*, & *Chrême* avec une *h*, parce qu'autrement le prémier feroit équivoque avec *cœur*, (cor) & le second avec *crême*, (pingue lactis).

Remarques pour les Etranges sur la lettre

C.

Les Alemans prononcent, ce, ci, *comme*, tse, tsi, *& les Italiens comme*, tche, tchi.

Les Anglois prononcent ch, *comme* tch, *mais ils doivent le prononcer comme leur* sh; *Par exemple, nous prononçons* charité, chambre, *comme ils prononceroient* sharité, shambre.

Les Alemans doivent prononcer nôtre ch, *comme ils prononçent leur* sch; *Par éxemple, ils prononcent* Schomberg, *comme nous faisons* Chomberg.

Les Italiens doivent donner à ces deux lettres le son qu'ils donnent à sc, *devant un* e, *ou un* i. *Ainsi ils doivent prononcer* charité, chambre, &c. *à peu près comme s'ils étoient écrits ainsi*, sciarité, sciambre, &c.

D.

Cette lettre est muette à la fin des mots; Exemples, *nud, crud, verd, chaud, bled, pied, muid*, &c. présentement la plûpart des Auteurs écrivent sans *d* les trois derniers mots, *blé, pié, mui.*

Le *d* est aussi muet en *froid* & *laid* devant une consonne, mais il se prononce comme un *t* quand il suit une voyelle, ou quand ces mots finissent la période. Prononcez donc *froid Prédicateur, laid visage*, comme *froi Prédicateur, lai visage:* mais prononcez, *Il fait froid, il est laid, un froid Orateur, un laid homme*, comme *Il fait froit, il est lait, un froit-Orateur, un lai-thomme.* On prononce aussi le *d* comme un *t*, devant une voyelle dans les adjectifs *grand, second, profond*, & peut-être dans quelques autres; Exemples, *grand Orateur, second article*, prononcez *gran-tOrateur, secon-tarticle.* Il a encore le même son dans l'adverbe *quand*, & à la troisiéme personne du présent de l'Indicatif devant les pronoms nomi-

nominatifs *il, elle, on*; Exemples: *quand irez-vous? quand un homme eſt habile*, &c. *Que vend-il? perd-elle? mord-il? que répond-on?* &c. prononcez, *quan-tirez-vous? quan-tun homme eſt habile; que ven-til? per-telle? mor-til? que répon-ton?* &c. Ailleurs on ne prononce pas ordinairement le *d* en ces verbes, ſi ce n'eſt dans un diſcours ſoutenu; Exemples, *Il s'y prend un peu tard, il répond en habile homme, il perd un écu, il mord en traître*, &c. prononcez, *il s'y pren un peu tard, il répon en habile homme*, &c.

Quelques perſonnes prononcent *grant' Ecurie*, & non pas *grande Ecurie.*

On doit toûjours prononcer *pié à terre*, & jamais *pié tà terre. Fond en comble*, ſe prononce *fon-ten comble.*

On écrit préſentement *galant* plutôt que *galand.*

On prononce le *d* dans *admonêter.* On prononce, & on écrit *Amodier, amodiation*, &c. plutôt qu'*admodier admodiation*, &c.

Remarques pour les Etrangers touchant la lettre

D.

Les Alemans, & ſur-tout ceux qui demeurent aux environs du Rhin, prononcent le d *d'un ton preſque auſſi dur que le* t. *Ils prononcent par éxemple*, Diable, domaine, *comme* Tiaple, tomaine.

F.

Cette conſonne ſe prononce à la fin des mots: Exemples, *fief, chef, vif, ſoif, veuf*, &c. Mais elle eſt muette dans *clef, étœuf* & *chef-d'œuvre.* On écrit aujourd'hui *clé* plutôt que *clef.*

Elle eſt toujours muette à la fin du mot *cerf*, dans ces phraſes, *courre le cerf, être à la mort du cerf,*

cerf, un cerf de dix cors, un cerf aux abois. La plûpart des gens de Paris ne le prononcent point dans *bœuf, nerf* & *œuf*; mais il vaut mieux l'y faire sonner. Elle est toûjours muette au plurier de ces mots, & en celui de *neuf*, (novus) exemple, *des habits neufs*, prononcez *des habits neû, des bœû*, &c.

L'*f* est muette devant une consonne dans *neuf* (nom de nombre;) mais elle a le son d'un *v* devant une voyelle; Exemple, *neuf heures*, prononcez, *neu veures.*

On écrit & on prononce *Bailli* & non pas *Baillif.*

G.

Ga, ge, gi, go, gu, se pronocent *ga, je, ji, go, gu.* Lors qu'il y a un *e* feminin devant une des voyelles *a, o, u*, cet *e* est muet & ne sert qu'à adoucir le son du *g*; Exemples, *je mangeai, tu mangeas, nous mangeons, ils mangeoient*, &c. prononcez, *je manjai, tu manjas*, &c. mais quand il y a un *u* après le *g* devant *e* ou *i*, le *g* devient dur, & l'*u* ne se prononce point; Exemples, *guérir, guerre, guide, guise* (maniére) *guirlande*, &c. prononcez comme s'il y avoit, *ghérir, gherre, ghide*, &c. Excepté, *Guise* (nom de ville) *éguille, éguillette, éguillon, éguiser*, & leurs dérivés où l'*u* se doit prononcer. Elle sonne aussi nécessairement, quand elle fait une sylabe séparée de l'*e*, ou de l'*i*, comme dans, *ciguë, ambiguë, ambiguité, contiguité*, &c.

L'*e* sonne après le *g* dans un petit nombre de mots qui viennent du Grec, comme *géant, géomance, géométre, géographie*, &c.

L'*e* est muet dans *geolier* & dans *George*; prononcez, *jolier, Jorge.*

Le G ne sonne point à la fin des mots, excepté dans *bourg* & *joug* qu'on prononce *bourk, jouk*; mais il est toujours muet dans *fauxbourg.* Il a aussi le son du *k* dans le mot *sang* devant un adjectif qui com-

commence par une voyelle, & dans le mot *long* devant un substantif, qui commence aussi par une voyelle; Exemples, *un sang échaufé*, *un long espace*; prononcez *un sank échaufé*, *un lonk espace*. On prononce aussi *du sang & de l'eau*, comme *du sank & de l'eau*. *Rang* a le même son devant un adjectif qui commence par une voyelle, comme, *un rang illustre*, *un rang élevé*; prononcez *un rank illustre*, *un rank élevé*.

Ces deux lettres *Gn* sont toujours jointes dans une même sylabe; Exemples, *enseigne*, *digne*, *insigne* &c. prononcez, *ensei-gne*, *di-gne*, *insi-gne* &c.

Le *G* est muet dans *signer*, *signifier*, & leurs dérivés. Les Parisiens ne le prononcent point aussi dans *agneau*, mais on ne doit pas les imiter en cela.

Quelques personnes ne font point sonner le *g* en *magnifique*, *magnificence*, *magnifier*: Mais cette lettre s'y doit prononcer.

On n'écrit plus *cognoître* ni *prognostiquer*; mais *connoître & pronostiquer*.

Quoi que le *g* soit muet dans *vingt*, *doigt*, & *legs*, on ne laisse pas de l'y conserver suivant la seconde régle générale, pour éviter l'équivoque que ces mots pourroient faire avec *il vint*, *il doit*, *les*.

Remarques pour les Etrangers sur la lettre

G.

Les Italiens prononcent ge, gi *comme* dge, dgi.

Les Anglois prononcent aussi ge *de la même maniére, excepté dans le verbe* get *& ses composés, qu'ils prononcent comme nous prononçons* guet, &c. *Pour la sylabe* gi, *ils la font presque toûjours sonner comme nous prononçons* gui *dans* guide. *Les François ne prononcent jamais de* d, *devant le* g.

Les Alemans & les Flamans font sonner ge, gi, *comme nous prononçons* gue, gui, *dans les mots* guerre, guide

guide ; *Mais* ge, gi, *ont un son bien plus doux en François.*

Gna, gne, gni, gno, gnu, *se prononcent comme en Italien, & comme l'ñ Espagnole. Cette prononciation se fait un peu du nez, en joignant ces deux lettres dans la même sylabe.*

H.

Cette lettre est muette dans les noms François qui la tiennent du Latin dont ils sont formés ; Exemples, *les hommes, une heure, éxhorter*, &c. prononcez, *le zommes, un'eure, égzorter*, &c. Il faut excepter de cette régle, *héros, hâle, haleter, hennir, henniſſement, harpie, hergne, hargneux, haran.* Je mettrai ici une liſte des mots où l'*h* est aſpirée, afin de tirer d'embaras les perſonnes qui ne ſavent pas la Langue Latine, ou qui auroient de la peine à démêler les étymologies.

---

*Liſte des Mots ou l'*h *eſt aſpirée.*

Ha, Hà,
habler, &c.
hacher, &c.
hagard,
haie,
haillon,
haïr, &c.
haire,
halbreda,
hâle, &c.
halebarde,
halebran,
halecret,
halener, &c.
haleter,
halier,
halle,
haller,
halte,
hameau,
hampe,
hanap,
hanche, &c.
hanneton,
hanter, &c.
hapelourde,
haper,
haquenée,
haquet,
haran, &c.
harangue, &c.
haras, &c.
harceler,
harder,
hardes,
hardi,
haricot,
haridelle,
harlequin,

har-

arnois, &c.	*hérisson*,	*hors*,
aro,	*hérisser*,	*hormis*,
arpe,	*héron*,	*hotte*, &c.
arpie,	*héros*,	*houblon*,
arpon, &c.	*herse*, &c.	*houe*, &c.
art,	*hêtre*,	*houle*,
ase,	*heurter*, &c.	*houlette*,
âte, &c.	*hibou*,	*houpe*,
aubant,	*hideux*, &c.	*houpelande*,
aubereau,	*hie*, &c.	*houret*,
aubergeon,	*hiérarchie*, &c.	*houspiller*,
aubert,	*hoc*,	*housse*,
âve, &c.	*hoca*,	*houx*, &c.
avre,	*hocher*, &c.	*Hubert*,
avresac,	*hochet*,	*huche*,
aut, &c.	*hoyau*,	*huée*, &c.
ausse-col,	*hola*,	*Huguenot*, &c.
azard, &c.	*Holande*,	*huit*, &c.
é,	*homard*,	*hulote*, ou *huette*.
eaume,	*hongre*, &c.	*humer*,
em,	*Hongrie*, &c.	*hune*, &c.
ennir, &c.	*honte*, &c.	*hupe*, &c.
éraut,	*hoquet*,	*hure*,
ére,	*hoqueton*,	*hurler*, &c.
ergne, &c.	*horion*,	*hute*.

Voilà à peu près tous les mots où l'*h* eſt aſpi-
ée. Leurs dérivés gardent la même prononciation,
xcepté, *héroïne*, *héroïque*, & *héroïſme dont* l'*h* eſt
uette, quoi qu'elle ſe prononce en *héros*.

Un nouveau Grammairien n'en a excepté en tout,
ue 46, par oubli ſans doute; au lieu que j'en ai
is environ 114, ou 115, dans cette liſte. On doit
rendre garde à cela.

Les ſentimens ſont fort partagés ſur le mot *Hen-*
; mais on aſpire toujours l'*h* au plurier.

Bien des gens n'aſpirent point l'*h* dans *Holande*,

Ho-

Holandois, *Hongrie*, & *Hongrois*, c'eſt une faute; on l'y doit prononcer.

L'*h* ne ſe prononce point dans *chr*, *th*, & *rh*. Exemples, *Chriſt*, *Théologie*, *Rhétorique*, &c. prononcez, *Criſt*, *Téologie*, *Rétorique*, &c. Il y a de bons Auteurs qui écrivent préſentement ces mots ſans *h*, excepté, *Chriſt* & ſes dérivés, & *chrême*, où l'on doit toujours conſerver l'*h*.

Il eſt bon de retrancher l'*h* qui ſe trouve après le *t*: parce que quelques Etrangers donnent à ces deux lettres un ſon tout particulier; Exemples, *Orthographe*, *Théologie*; écrivez & prononcez, *Ortographe*, *Téologie*, &c.

Ces mots *Hiéruſalem*, *Hiérôme*, *Hiéronimite* ſe prononcent & s'écrivent mieux *Jéruſalem*, *Jérôme*, *Jéronimite*.

Le P. B. prétend qu'on doit prononcer de même *Jérarchie*, au lieu de *Hiérarchie*. Je crois qu'il y a peu de gens de ſon opinion.

J.

Cette conſonne ſe prononce devant toutes les voyelles, comme le G devant l'*e* & l'*i*.

Remarques pour les Etrangers ſur la lettre

J.

Les Alemans, les Flamans & les Italiens n'ont point d'j conſonne, & ils prononcent, par éxemple, Jéſus, Job, *comme* ïeſus, ïob.

Les Anglois prononcent ja, je, ji, jo, ju, *comme* dja, dje, dji, djo, dju. *Nôtre prononciation eſt plus douce & nous ne feſons point ſonner de* d *devant l'*j.

L.

La lettre *l* prend le ſon d'un *u* dans *col*, *licol*, *mol*, *fol*, *ſol*, qui ſe prononcent & qui s'écrivent même preſentement, *cou*, *licou*, *mou*, *fou*, *ſou*. Mais on prononce, & on écrit, *le col de la veſſie*, *le col de la matrice*, *le Col de pertuis*, qui eſt un paſſage dans les Pyrénées, & *le Col de Tende*, (en Savoie). *Col*, dans ces deux derniers mots, vient de *collis* & non pas de *Collum*. On dit *hauſſecou* & *hauſſecol*, mais le prémier eſt le meilleur. On prononce auſſi *B-mol*.

L'*l* ſonne à la fin des mots; Exemples, *mal*, *ſel*, *fil*, &c. Excepté, *barril*, *chenil*, *fuſil*, *gentil*, *gril*, *nombril*, *outil*, *ſourcil*, *perſil*, *Toul*, (nom de ville) *ſoul*, *cul*, *genouil*, *verrouil*, & peut-être un très-petit nombre d'autres. Ces quatre derniers mots s'écrivent mieux à préſent *fou*, *cu*, *genou*, *verrou*. L'*l* eſt encore muette dans le pronom perſonnel *il* devant une conſonne, & même devant une voyelle dans une interrogation, & au plurier *ils*; Exemples, *il fait*, *parle-t-il à vous?* &c. prononcez, *i fait*, *parle-t-i à vous*? *Ils ſont*, *ils ont*, &c. prononcez, *i ſont*, *i zont*, &c.

On ne prononce point auſſi cette conſonne en converſation dans *quelque*, *quelqu'un* & *quelconque*. Elle eſt toujours muette en *fils* & *pouls*. Quelques Auteurs écrivent aujourd'hui ce dernier mot ſans *l*, mais mal.

Quand deux *l* ſont précédées d'un *i*, elles ont ordinairement un ſon qu'on apelle liquide, ou mouillé, & qui ſe forme en aprochant la langue des dents. Il eſt tel que celui du *gli* des Italiens; Exemples, *fille*, *piller*, *aiguille*, *ailleurs*, *meilleur*, *feuille*, *cueillir*, *Juillet*, *s'agenouiller*, &c.

On doit excepter les mots qui commencent par *ill*, comme, *illégitime*, *illuſion*, &c. & les ſuivans, *Achille*, *argile*, *camomille*, *diſtiller*, *imbécille*, *mille*,

pupille, *syllabe*, *tranquille*, *ville*. Pour ôter l'embaras que cette ortographe peut causer, on feroit mieux d'écrire ces mots avec une seule *l*, excepté, *ville* qui n'ayant qu'une *l* pourroit faire équivoque avec l'adjectif féminin *vile* (vilis.)

Je remarquerai ici que plusieurs Personnes qui ont contracté dans l'Ecole l'habitude de prononcer les doubles consonnes, conservent cette prononciation dans les mots François qui commencent par *ill*, & par *imm*; Par exemple, ils prononcent *illustre*, *illégitime*, &c. comme *il-lustre*, *il-légitime*, faisant sonner fort les deux *l*. Ils prononcent de même, *immortel*, *immédiat*, &c. comme *im-mortel*, *im-médiat*. Si ces gens-là consultent les personnes polies, & surtout les Dames, ils verront qu'elles prononcent *ilustre*, *ilégitime*, &c. par une seule *l*, & que dans *immortel*, *immédiat*, elles prononcent légérement la prémiére *m*, comme une *n* sur laquelle elles n'apuient presque point. C'est-là une vérité de fait dont les gens du pays Latin ne doivent pas être seuls juges. Voyez ce que j'ai dit sur l'*i* voyelle.

L'*l* finale a aussi un son liquide après les diphtongues *ai*, *ei*, *eui*, *uei*, *oui*; Exemples, *mail*, *soleil*, *deuil*, *cercueil*, *fenouil*, &c. Ajoûtez encore à ces mots, *péril*, *babil*, *Brésil*, *Avril*, *mil*, *gentil* dans le mot *gentilhomme*, (mais l'*l* est muette au plurier *gentilshommes*, prononcez, *gentizommes*.)

Remarques pour les Etrangers sur la lettre

L.

Le son de nôtre l *liquide est très-dificile à la plûpart des Etrangers & particuliérement aux Alemans. Il se fait en aprochant la langue des dents & du palais; mais il est impossible qu'ils atrapent cette prononciation, à moins qu'ils ne l'entendent répéter plusieurs fois. Cette* l *sonne comme le* gli *des Italiens, comme je viens de dire, & nous prononçons*

çons ill, *dans* Bataille & Canaille, *comme ils prononcent leur* gli, *dans les mêmes mots* bataglia, canaglia.

M.

Cette lettre a le ſon d'une *n* devant *b*, *n*, *p*; Exemples, *membre*, *colomne*, *emporter*, *exempt*, *prompt*, &c. prononcez, *menbre*, *colonne*, &c. On doit excepter, *amniſtie*, *hymne*, *indemniſer*, *calomnie* (& ſes dérivés,) *pammélies*, (ſacrifices) & quelques noms propres comme, *Jupiter Ammon*, *Agamemnon*, *Emmanuel*, &c.

Quand il ſe trouve deux *m* enſemble, la prémiére ſe fait fort peu ſentir. Ainſi prononcez *immédiat*, *immobile*, *homme*, *commode*, presque comme *i médiat*, *i-mobile*, *ho-me*, *co-mode*, &c.

Pluſieurs perſonnes écrivent préſentement, *danner*, *condanner*, *colonne*, *ſolennel*, &c. au lieu de *damner*, *condamner*, &c.

M ſe prononce à la fin des mots comme une *n*. Exemples, *faim*, *nom*, *parfum*, &c. prononcez, *fain*, *non*, *parfun*, &c. Excepté *Hem!* & les noms propres comme *Sem*, *Rotterdam*, &c.

Dans *Adam*, *Abraham*, *Abſalom*, &c. elle ſe prononce comme dans *an* & *bon*.

N.

Cette conſonne ſe prononce comme un *u* dans *convent* & *Marmontier*, que pluſieurs perſonnes écrivent préſentement, *couvent* & *Marmoutier*.

On ne prononce ordinairement qu'une *n*, lors qu'il y en a deux précédées d'un *a*. Exemples, *Année*, *annuel*, *anneau*, *danner*, *condanner*, &c. prononcez; *anée*, *anuel*, *aneau*, *daner*, *condaner*, &c.

Pluſieurs Perſonnes ne prononcent auſſi qu'une *n* dans les mots où il y en a deux après un *o*; Par exemple, ils prononcent *donner*, *tonner*, *perſonne*, &c. comme ſi ces mots étoient écrits, *do-ner*, *to-ner*, *perſone*; Mais ſi l'on y prend bien garde, on s'apercevra qu'on fait tant ſoit peu ſonner la prémiére *n*, auſſi bien

que la prémiére *m*, dans les mots *homme*, *comme*, *commode*, &c. comme je viens de le remarquer.

Quand deux *n* ſont après un *i*, on n'en prononce qu'une; Exemples, *innocent*, *innombrable*, *innover*, &c. prononcez, *inocent*, *inombrable*, *inover*, &c.

La prononciation de l'*n* finale eſt fort embaraſſante. Dans les noms ſubſtantifs elle a toujours un ſon confus devant une voyelle auſſi bien que devant une conſonne, excepté dans *amen*, *examen*, & *hymen*, qui ont un ſon retentiſſant, comme en Latin: mais quand un adjectif, ou un pronom qui ſe termine en *n*, ſe trouve immediatement devant un nom qui commence par une voyelle, ou par une *h* muette, l'*n* ſe joint à cette voyelle & ſe prononce comme deux *n*. Exemples, *un bon ami*, *mon aimable maître*, *un éternel adieu*, *ton épée*, *ſon habit*, *un certain homme*, *aucun éſet*, &c. prononcez, *un bon nami*, *mon naimable maître*, *un néternel adieu*, *ton népée*, *ſon nabit*, *un certain nomme*, *aucun néſet*, &c.

Quand l'adjectif *fin* eſt ſuivi d'un ſubſtantif qui commence par une voyelle, ou une *h* muette, l'*n* ſe détache de l'*i* pour ſe joindre à la voyelle; par éxemple, *fin or*, prononcez, *fi-nor*. Pour *divin* & *malin* il me ſemble qu'on ne prononce pas, par éxemple, *divi-neſprit*, *mali-neſprit*, comme on prononce *fi-nor*, mais plutôt, *divain-neſprit*, *malain-neſprit*, d'une maniére douce. Lorsque les adjectifs ne ſont pas joints à leur ſubſtantif, l'*n* ſe prononce toujours d'un ſon confus, auſſi bien que dans tous les noms ſubſtantifs qui ſe terminent en *n*; Exemples, *Il n'eſt bon-à rien*, *fin & délicat*, *un faquin achevé*, *du charbon ardent*, *payen habile*; &c. prononcez, *il n'eſt bon-à rien*, *fin-& délicat*, *un faquin-achevé*, *du charbon-ardent*, *payen-habile*, &c.

J'obſerverai ici que l'*n* finale des adjectifs maſculins terminés en *in* & en *ain*, ſe détache, dans la formation de leurs féminins, de l'*i* qui précéde pour faire une ſylabe avec l'*e* qu'on ajoute. Par éxem-

éxemple, de *couſin*, *mutin*, *certain*, *Romain*, &c. on forme les féminins de cette maniére, *couſi-ne*, *mu-ti-ne*, *certai-ne*, *Romai-ne*, &c. Voyez l'article de la formation du féminin des adjectifs.

L'*N* ſe prononce d'un ſon retentiſſant devant une voyelle dans *On* & *En*; Exemples, *On aime la vertu*, *on y va*; *en Angleterre*, *en avez-vous?* &c. prononcez, *on naime la vertu*, *on ny va*, *en nAngleterre*, *en navez-vous*, &c. Mais *en*, après un Impératif, & *on* dans une interrogation, prennent un ſon confus; Exemples, *mettez-en à part*; *eſt-on allé chez vous?* &c. prononcez, *mettez en à part*, *eſt-on-allé chez vous?* &c. Beaucoup de gens prononcent un *z* après *on* devant une voyelle, comme: *on za*, *on zeſt*, &c. cette prononciation eſt très vicieuſe. Je l'ai remarquée ſur tout en ceux de Guienne.

Lors que l'adverbe *bien* eſt joint à un adjectif, à un verbe, ou un adverbe, qui commencent par une voyelle, l'*n* s'y prononce d'un ſon fort; Exemples, *bien heureux*, *j'ai bien entendu*, *bien honnêtement*, &c. prononcez, *bien neureux*, *j'ai bien nentendu*, *bien nonnêtement*, &c.

On prononce auſſi l'*n* d'une maniére forte dans le mot *rien* devant le Pronom *autre*; Exemples, *Ce n'eſt rien autre choſe*. Ailleurs l'*n* eſt aſſez indiférente, comme, *je n'ai rien à faire*, *je n'ai rien obtenu*; excepté en vers & en un diſcours ſoutenu, où cette lettre doit toujours avoir un ſon retentiſſant, *je n'ai rien nà faire*, *je n'ai rien nobtenu*, &c.

L'*N* eſt toujours muette à la troiſiéme perſonne du plurier des verbes, qui finit par *ent*; Exemples, *ils aiment*, *ils aimoient*, *ils aimérent*, *ils aimeroient*, *ils aimaſſent*; prononcez, *ils aime*, *ils aimaî*, *ils aimére*, *ils aimerai*, *ils aimâſſe*. A l'égard de la prononciation du *t* de ces Tems, voyez ci deſſous l'Article de cette lettre.

Remarques pour les Etrangers sur la lettre

N.

Les Anglois, les Alemans & les Flamans prononcent l'n finale d'un ton fort & retentissant, ce que les François ne font pas.

P.

Presque tous les Parisiens font cette lettre muette à la fin des mots, même devant une voyelle, & à la fin de la phrase; mais il est beaucoup meilleur de la faire sonner dans ces occasions; par exemple, prononcez le *p*, dans, *J'ai acheté de bon drap; du drap excellent; Je l'aime beaucoup*, &c. Elle ne sonne jamais au plurier, ni devant une consonne. Elle est toujours muette en *camp, champ, sirop, loup*; mais elle ne l'est jamais dans *Cap, Gap*, (ville de Provence) *Julep, cep, galop*, & *rapt*.

Le *P* est muet dans *baptême, baptiser, baptistére, ptisane, pseaume, sept*, & *septième*: mais il se prononce dans *baptismal, psalmiste, psalmodier, psalmodie, psaltérion, psautier, septante, septuagénaire, septuagésime, Septembre* & *Septentrion*. Plusieurs écrivent présentement sans *p*, *batême, batiser*, & *tisane*.

Cette consonne est aussi muette dans *temps, corps, prompt, éxempt*, &c. suivant la 4. régle générale. Il y a de bons Auteurs qui écrivent sans *p*, *tems, promt, éxemt*, & les autres mots semblables, excepté, *compte* & *compter*, comme je l'ai remarqué. Le *p* se prononce en *exemption*.

On retranche encore cette lettre de *nepveu, niépce* & *nopce*, qu'on écrit *neveu, niéce, noce*.

Ph a le son d'une *f*. Exemples, *philosophe, phénix*, &c. prononcez, *filosofe, fénix*, &c. On pourroit sans inconvénient écrire ces mots Grecs comme on les pro-

prononce : cependant je ſerois d'avis de conſerver l'ancienne ortographe du *ph*, parce qu'elle ne fait point de peine, & que presque tous les meilleurs Auteurs la préférent à la nouvelle. On écrit ordinairement *frénéſie*, *frénétique*, *fantaiſie*, *fantôme*, *fantaſque*, au lieu de *phrénéſie*, &c.

Q.

Qua, *que*, *qui*, *quo*, *quu*, ſe prononcent, *Ka*, *Ke*, *Ki*, *ko*, *ku*. On prononce *aquatique*, *quadragénaire*, *quadragéſime*, *quinquagéſime*, comme s'ils étoient écrits, *acouatique*, *couadragénaire*, *couadragéſime*, *cuincouagéſime*.

Pluſieurs perſonnes prétendent qu'on doit auſſi prononcer *Equateur*, *équeſtre* & *Quirinal*, comme s'ils étoient écrits, *Ecouateur*, *écueſtre*, & *cuirinal*. Je croi cette prononciation bonne, & ſur-tout dans le dernier mot.

Q ſonne à la fin des mots; Exemples, *Coq*, *cinq*; mais il eſt muet dans *Coq d'inde*, & dans *cinq* quand il ſuit une conſonne; Exemple, *cinq femmes*, prononcez, *cin femmes*. Il eſt toujours muet dans *laqs* qu'on écrit auſſi fort bien, *lâs*.

R.

Cette conſonne ſe prononce à la fin des mots; Exemples, *car*, *mer*, *éclair*, *loir*, *recevoir*, *déſir*, *obſcur*, *amour*, *pudeur*, &c. Excepté,

1. A l'Infinitif des verbes de la prémiére, & de la ſeconde conjugaiſon; Exemples, *parler*, *finir*, &c. prononcez, *parlé*, *fini*, &c.

2. Dans tous les noms en *er* & dans les ſubſtantifs en *eir* qui ont plus d'une ſylabe; Exemples, *danger*, *horloger*, *étranger*, *acier*, *métier*, &c. prononcez, *dangé*, *horlogé*, *étrangé*, *acié*, *métié*, *&c.* Mais l'*r* ſe prononce dans les mots, *léger*, *amer*, *cher*, *cancer*, *hi-*

ver, *enfer*, & dans les noms propres; suivant la 5. régle générale, comme, *Lucifer*, *Jupiter*, &c. excepté, *Oger* & *Didier* qu'on prononce, *Ogé*, *Didié*.

Mais elle se prononce ordinairement dans les adjectifs, comme *altier*, *entier*. Quand ils sont de plus de deux sylabes il est indiférent de la suprimer ou de la prononcer, comme dans *familier*, *singulier*, *régulier*, que l'on peut prononcer *familié*, &c. Il est plus ordinaire présentement de ne point faire sentir l'*r*.

L'*R* est indiférente,

1. Dans les noms en *oir* qui ont plus d'une sylabe; Exemples, *miroir*, *dortoir*, *mouchoir*, &c. Elle se prononce dans tous les verbes en *oir*, comme *avoir*, *recevoir*, &c.

2. Dans les noms en *eur* dont on peut former un féminin en *euse*, comme dans *parleur*, *procureur*, dont on fait *parleuse*, *procureuse*. Mais il vaut mieux y faire sonner l'*r*.

L'*R* ne se prononce point dans les noms verbaux comme, *le dormir*, *un repentir*, &c.

Elle ne sonne point aussi dans *Monsieur* ni dans *Mercredi*, qu'on écrit fort bien *Mécredi*.

Dans le discours familier on ne prononce point l'*r* dans les Pronoms *nôtre*, *vôtre*, *quatre* & *autre*, quand ils sont joints à un substantif, ou à un adjectif qui commencent par une consonne; Exemples, *nôtre seigneur*, *vôtre serviteur*, *nôtre cher maître*, *quatre pistoles*, *une autre chose*, &c. prononcez *nôte seigneur*, *vôte serviteur*, *quate pistoles*, &c. Mais quand le mot suivant commence par une voyelle, on doit prononcer l'*r*; Exemples, *nôtre ami*, *vôtre aimable sœur*, *une autre afaire*, &c.

Je remarquerai ici qu'on doit prononcer doucement l'*r* finale devant une voyelle, ou une *h* muette, dans la prononciation soutenue & en déclamant des vers, parce qu'autrement il y auroit un *hiatus*, qui est une faute contre la poësie. Elle se prononce aussi

un

un peu à la fin des vers ; Exemples, *parler arabe, dancer une courante, finir un discours, un métier incommode, un plaisir honnête, &c.* prononcez, *parlé rarabe, dancé rune courante, fini run discours, &c.* Il faut donner à l'*e* qui est devant l'*r* le son de l'*é* masculin, & non pas celui de l'*è* ouvert, ce qui rendroit la prononciation trop rude.

S.

Cette consonne entre deux voyelles a le son d'un *z*. Exemples, *maison, oser, &c.* prononcez, *maizon, ozer, &c.*

Elle a le même son dans les mots composés de la prépositon Latine *trans*, comme *transiger, transaction, transition, transitif* & *transitoire*; prononcez, *tranziger, tranzaction, &c.* Il ne faut pas imiter ceux qui prononcent *perzécuter*, au lieu de *persécuter.*

Mais l'*S* se prononce fortement dans *monosylabe, parasol*, & dans les mots qui sont précédés de la prépositon *pré*, comme *préséance, présentir, présentiment, présience* (qu'on écrit aujourd'hui assez communément sans *c*) *présupposer, présupposition. Dessaisir*, s'écrit avec deux *s*, & non pas *désaisir.* Ainsi il ne faut pas le mettre au rang des mots où l'*s* a le son fort entre deux voyelles, comme fait le P. B.

La prémiére *s* est muette en *Schisme*, parce qu'on ne peut l'y prononcer. Elle se prononce dans tous les mots en *isme*, comme *schisme, catéchisme, sophisme*, &c.

La double *S* se prononce comme une seule *S* forte ; Exemples, *ressembler, ressentir, poisson, &c.* prononcez, *re-ssembler, re-ssentir, poi-sson, &c.*

L'*S* est muette à la fin des mots devant une consonne, ou devant un point, excepté en *pus*, (matiére corompue qui sort d'un ulcére) & en *vis*

(ce qui entre dans l'écrou, *cochlea*,) quelques-uns écrivent *viz*; dans les noms Latins, comme *Bacchus*, *Venus*, *bis*, *bolus*, *calus*, *oremus*, *committimus*, &c. Bien des gens la prononcent un peu dans *Jésus*, & les autres ne l'y prononcent point du tout. Elle sonne aussi dans *puisque*.

Mais lors qu'il suit une voyelle, on la prononce comme un *z*, excepté dans le discours familier où on ne la fait sonner que dans les adjectifs devant leurs substantifs; dans *nous*, *vous*, *ils*, *mes*, *tes*, *ses*, *ces*, *les*, *des*, *très*, *dans*, *sans*, *trois*, *après*, *plus*, *mais*, *pas*; & dans un fort petit nombre d'autres; Exemples, *de bons amis*, *de méchans habits*, *les bonnes œuvres*, *nous avons*, *vous avez*, *ils ont*, *mes oiseaux*, *tes armes*, &c. prononcez, *de bon zamis*, *de méchan zhabits*, *les bonne zœuvres*, &c. Mais dans le discours familier on prononce les autres mots sans faire sentir l'*s*. Exemples, *des cruautés inouies*, *des desseins étranges*, *des métiers incommodes*, &c. prononcez, comme s'il y avoit, *des cruauté inouies*, *des dessein étranges*, *des métié incommodes*, &c.

En vers on doit faire sonner l'*s* dans ces mots, à moins que cette lettre ne soit précédée par une consonne forte, comme je vais le faire voir.

Il y a de petites façons de parler composées, où l'*s* se prononce devant une prépositon, ou un adverbe, parce qu'on regarde ces mots, comme n'en faisant qu'un, à cause de la liaison qu'ils ont ensemble; Exemples, *de plus en plus*; *du plus au moins*; *de pis en pis*; *vis à vis*; *près à près*; *les ponts & chaussées*; *les lots & ventes*; couper *bras & jambes*; *les us & coûtumes*; *dos & ventre*; *dos à dos*, & quelques autres.

L'*S* ne sonne jamais après une consonne dont le son est fort & dur, comme sont *c*, *f*, *l*, *r*, *q*; Exemples, *des sacs ouverts*, *des chefs invincibles*, *périls inévitables*, *trésors immenses*, *des coqs admirables*, *&c.* prononcez, *des sâc ouvers*, *des ché finvincibles*, *&c.*

Quand

Quand l'*r* n'eſt pas forte, comme dans *métiers*, *dangers*, *horlogers*, *&c.* on doit toujours prononcer l'*s*, devant une voyelle en liſant des vers, parce qu'autrement il y auroit un *hiatus*. On ne prononce jamais l'*s*, ſi ce n'eſt en vers devant une voyelle, dans les mots ſuivans, *coutelas*, *matelas*, *matras*, *Nicolas*, *fatras*, *brebis*, *chaſſis*, *cliquetis*, *Denis*, *débris*, *glacis*, *hachis*, *lis*, *pays*, *pâtis*, *paradis*, *ſourcis*, *rubis*, *tabis*, *tapis*, *bois*, *chamois*, *mois*, *os*, *propos*, *repos*, *jus*, *verjus*, *reclus*, *carolus* (monnoie), *refus*, *camus*, *pas*, *à tâtons*, *à reculons*, *deſſus*, *deſſous*, & peut-être quelques autres.

Un nom qui ſe termine par une conſonne, ou par une diphtongue, & qui eſt bref au ſingulier, devient long au plurier lors qu'on y ajoute une *s*, ou un *x*. Exemples, *ſac*, *chef*, *ſagot*, *métier*, *lieu*, *&c.* *ſâcs*, *chêfs*, *ſagôts*, *métiêrs*, *lieûx*, *&c.*

Ceux qui mettent une *s* dans les mots où elle ne ſe prononce jamais, embaraſſent extrêmement les enfans qui aprennent à lire, les Etrangers, & les perſonnes qui n'ont pas un grand uſage de la bonne prononciation. Puis qu'il n'y a aucun inconvénient à retrancher cette *s*, pourquoi ne l'ôter pas, & pourquoi s'opiniâtrer à garder une ortographe très-incommode, & qui n'eſt d'aucune utilité? J'eſpére qu'avec le tems on ſe défera de cet entêtement, & qu'on retranchera cette lettre des mots où elle eſt toujours muette; Exemples, *Paſque*, *paſte*, *teſte*, *feſte*, *il fiſt*, *il puniſt*, *troſne*, *hoſte*, *il receuſt*, *il fuſt*, *reſpondre*, *meſpriſer*, &c. Ecrivez & prononcez, *Pâque*, *pâte*, *tête*, *fête*, *il fit*, *il punit*, &c.

On écrit, & on prononce *caſuiſte*, *cataplaſme*, *eſcarboucle*, & *eſturgeon*; Mais on dit au contraire *Jéſuite* & *juridiction*, & non pas *Jéſuiſte* & *juriſdiction*.

Quelques-uns prononcent les deux *s* dans *riſpoſte*, & d'autres n'y font point ſonner la prémiére, & prononcent *ripoſte*, ce qui eſt beaucoup plus doux à l'oreille.

L'*s* se prononce toujours dans *Christ*, quand ce mot est seul, comme je l'ai déjà dit.

Comme l'*s* est muette en certains mots & qu'elle sonne en quelques autres qui sont de la même origine, je croi qu'il sera très-utile de donner une liste de ceux où l'on remarque cette diférence; afin que les personnes qui en ignorent la vraie prononciation ne se trompent pas quand ils trouvent l'*s* dans les mots où elle est muette, aussi bien que dans ceux où elle se prononce.

L'*S* est muette dans	*L'S se prononce dans,*
Asuſt, asuſtages.	Asuſter.
Apoſtre.	Apoſtolat, apoſtolique, apoſtoliquement.
Bapteſme.	Baptiſmal.
Baſtir.	Baſtille, Baſtion.
Baſton.	Baſtonner, baſtonnade.
Beſte, beſtail.	Beſtiaux, beſtial (adjectif) beſtialement, beſtialité, beſtiole.
Boſcage, boſcager.	Boſquet.
Jéſus *Chriſt, Chreſtien, Chreſtienté.*	Chriſt, le Chriſt; Chriſtianiſme.
Cloiſtre.	Cloſtral, ou Clauſtral.
Coſte.	Acoſter, acoſtable.
Coſté.	Coſtier, (adjectif) *qui n'eſt pas droit, qui ne porte pas droit, qui connoit les côtes.*
Crouſte.	Crouſtiller.
Démonſtrer.	Démonſtrable, démonſtratif, démonſtration, démonſtrativement.
Deſcrire.	Deſcription.
Deſtruire.	Deſtructeur, deſtruction.
Embuſche.	Embuſcade.

Epiſtre

L'S est muette dans,	L'S se prononce dans,
Epiſtre.	Epiſtolaire.
Eſchaper.	Eſcapade.
Eſpier.	Eſpion, eſpionner.
Feſte, feſter, feſtoyer.	Feſtin, feſtiner, feſton.
Fuſt.	Fuſtiger.
Hoſte, Hoſpital.	Hoſpitalier, hoſpitalité.
Maiſtre.	Bourguemaiſtre, meſtre de camp.
Paiſtre, paſtre, paſcage.	Paſteur, paſtoral (adjectif) paſtoureau.
Paſque.	Paſcal.
Preſt.	Preſte, preſtement.
Preſtre.	Preſbytére, preſbytéral.
Queſte, queſter, queſteur.	Queſtion, queſtionner, queſtionnaire.
Reſcrire.	Reſcription
Reſpondre.	Reſponſable, correſpondre.
Reſtreindre. (reſſerrer)	Reſtreindre. (*uſer de reſtriction*) reſtriction.
Teſte.	Teſton.
Teſmoin, téſmoigner, &c.	Teſtimonial.
Veſtir.	Traveſtir, inveſtir, veſte, reveſtiaire.

Il vaudroit bien mieux, comme je l'ai dit, pour ôter toute dificulté, retrancher l'*s* de tous les mots où elle ne ſe prononce point.

T.

Cette conſonne a le ſon du *c* devant un *i* ſuivi de quelque voyelle ; Exemples, *martial, patient, action*, &c. prononcez *marcial, pacient, accion*, &c. Mais elle retient ſa prononciation,

1. Dans les mots terminés en *tie* & en *tié*, Exemples, *partie, rotie, pitié, amitié*, &c; excepté, *primatie, prophétie, chiromantie, argutie, péripétie, Galatie, Dalmatie, démocratie, ariſtocratie*; en un mot

dans tous les autres termes en *tie*, qui viennent de la terminaiſon Latine, *tia*.

2. Dans les noms terminés en *tien*. Exemple, *ſoutien*, *Chrétien*, &c. excepté les noms propres Latins, comme, *Domitien*, *Dioclétien*, *Gratien*, &c. Quand il y a un *t* à la fin de la même ſylabe, le prémier *t* a auſſi le ſon du *c*, comme dans *quotient*, *patient* & ſes dérivés.

3. Dans les verbes; Exemples, *nous châtions*, *vous châtiez*, *ils châtient*, *je châtiai*, *tu châtias*, *il châtia*, &c. *nous portions*, *vous portiez*; *nous ſortions*, *vous ſortiez*; *nous ſentions*, *vous ſentiez*, &c.

4. Quand la ſylabe *tion* ſe trouve après une *ſ*, ou après un *x*; Exemples, *digeſtion*, *mixtion*, &c.

T ſonne toujours à la fin de ces mots, *Eſt*, *Oueſt*, *Zeſt*, *brut*, *fat*, *mat*, *placet*, *Zénit*, *pact*, & dans les autres que j'ai marqués ci-deſſus.

Quand il eſt précédé d'une voyelle, il ſe prononce toujours devant un mot qui commence par une voyelle, ou par une *h* muette, & lors qu'il finit le ſens; Exemples, *un état affreux*; *il fait un Livre*; *un éfet horrible*; *brûler un fagot*; *il eſt ſur le lit*; &c. prononcez, *il fai-tun livre*; &c. Mais il ne ſonne jamais au plurier, ni devant une conſonne; Exemples, *des états*, *des fagots*, *un lit de plume*, *il fait beau*; prononcez *des étâ*, *des fagô*, *un li de plume*, *il fai beau*. Il eſt auſſi muet dans tous les noms dont la derniére ſylabe eſt longue; Exemples, *un ſaut*, *haut*, *il plait*, *prêt*, *aprêt*, *prevôt*, *impôt*, *goût*, *coût*, &c. prononcez *un ſaû*, *haû*, *il plaî*, *prê*, *prevô*, *goû*, &c. Mais quand il ſuit un mot qui commence par une voyelle, le *t* ſonne dans les adjectifs & dans les verbes ſeulement; Exemples, *un haut édifice*; *prêt à tout*; *il faut aler*; *S'il plait à Dieu!* prononcez *un hau tédifice*; *prê tà tout*, &c.

Le *T* final dans les noms ſubſtantifs ne ſe prononce point en converſation lors qu'il eſt après une de ces deux lettres *n*, *r*; Exemples, *un vent horrible*, *un en-*

enfant enjoué, un départ affligeant, un fort imprenable, &c. prononcez, *un ven horible, un enfan enjoué, un dépar afligeant, un for imprenable*, &c. Mais si le nom est adjectif, & qu'il soit immédiatement joint à un substantif, on doit prononcer le *t* devant une voyelle; Exemples, *un savant homme, un promt accident*, &c. prononcez, *un savan thome, un pron taccident*, &c. Ailleurs il ne faut pas prononcer le *t*; Exemples, *il est savant & honnête, il est promt & violent*, &c. prononcez, *il est savan & honnête, il est pron & violent*, &c. On prononce toujours le *t* devant une voyelle dans les verbes, aux sylabes qui se terminent en *ont*, & en *ant*. Exemples, *ils vont à Rome, ils sont honnêtes, ils auront envie de vous voir, en allant à la campagne, en me promenant à cheval*, &c. prononcez, *ils von tà Rome, ils son thonnêtes, ils auron tenvie de vous voir, en allan tà la campagne, en me promenan tà cheval*, &c. On prononce aussi le *t* dans les adverbes devant une voyelle, & une *h* muette seulement; Exemples, *fort étourdi, autant ou plus, incontinent après*, &c. prononcez, *for tétourdi*, &c.

Le *T* ne sonne point dans la prononciation absolue, quand il est après une *s* muette; Exemples, *une forest, il fist, reçust*, &c. prononcez, *une forai, il fi, il reçú*, &c. Lors qu'il suit une voyelle il se prononce dans les verbes, mais il est toujours muet dans les noms, si ce n'est en vers; Exemples, *quoi qu'il fit un peu froid, quoi qu'il reçût un afront; un arêt irrévocable, une forêt épaisse*, &c. prononcez, *quoi qu'il fi tun peu froid, quoi qu'il reçú tun afront; un aré irrévocable, une forê épaisse*, &c.

Cette consonne ne se prononce point en conversation aux troisiemes personnes des verbes qui finissent par *ent*. Exemples, *ils aiment à plaire, ils étoient environ cent, quand ils parleroient arabe*, &c. prononcez, *Ils aime à plaire, ils étoi environ cent, quand ils parleroi arabe*, &c. Voiez la 1. Regle générale. En vers, & dans le discours soutenu, on doit toujours prononcer le *t* en ces mots devant une

voyelle, comme, *ils aime tà plaire, ils étoî tenviron cent*, &c.

On prononce le *t* dans le mot *cent* devant un substantif, ou un adjectif, qui commence par une voyelle, ou une *h* muette; Exemples, *cent écus, cent hommes, cent honnêtes gens*; prononcez, *cen técus, cen thommes, cen thonnêtes gens*; Mais il est muet devant un autre mot; Exemples, *cen-un, cen-onze, un cen-ou deux*, &c. On prononce toujours le *t* dans *vingt* devant un nom de nombre; Exemples, *vingt-deux, vingt-trois*, &c. Ailleurs il ne sonne que devant une voyelle; Exemples, *vingt poires, vingt sous*, prononcez: *vin poires, vin sous*; mais prononcez-le dans *vingt amis, vingt hommes*, &c.

Le T se prononce aussi en *sept*, excepté devant une consonne. Il est toujours muet dans, *aspect, respect, instinct*, & dans la conjonction *&*; prononcez, *aspec, respec*, &c.

Dans *pact, exact, suspect, corect, direct*, le *c* & le *t* se prononcent toujours; dans *contract*, le *c* est muet, comme je l'ai remarqué ci-devant; mais le *t* ne l'est jamais.

Plusieurs bons Auteurs retranchent le *t* dans le plurier des noms de plus d'une sylabe, dont le singulier se termine par *nt*; Exemples, *des enfans, des bâtimens, des monumens*, &c. Mais les monosylabes retiennent le *t*, comme, *des ponts, les dents*, &c; excepté *cent*, qui change le *t* en *s* au plurier.

On retient toujours le *t* dans les mots où il est précédé d'une voyelle, comme, *des états, des sagots, des habits*, &c. excepté, *tout*, qu'on écrit au plurier *tous*.

Remarques pour les Etrangers sur la lettre

T.

Th, *en François se prononce comme un simple* t; *Mais ce*

*ces deux lettres ont un son en Anglois qui est très-dificile aux Etrangers. Ainsi il seroit bon de retrancher l'*h*, puisque cette ortographe ne sauroit rendre l'étymologie douteuse.* Voyez ce que j'ai dit sur l'*h*.

Les Anglois prononcent ti *suivi d'une autre voyelle, comme* chi; *Par éxemple, ils prononcent* patient, martial, action, *comme* paichient, merchial, aikchion, *au lieu que nous prononçons* pacient, marcial, accion. *Ils doivent prendre garde à cela.*

Les Italiens prononcent ti *comme* tsi *dans* natione, inclinatione, gratia, *& autres mots semblables.*

X.

Quand cette lettre commence le mot, elle a ordinairement le son de *cs*, ou *ks*. Exemples, *Xerxès, Xénophon, Xavier*, &c. prononcez, *Cserscès, Csénophon, Csavier*, &c. ou *Kserkès, Ksénophon, Ksavier.*

Elle a le même son devant une consonne, & dans les noms que nous avons pris des Grecs; Exemples, *excuser, exclamation, expérience, exquis, extrait, Aléxandre, axe, axiome, Stix, phénix, onix, storax, borax*, &c. prononcez, *ecscuser, ecsclamation, ecspérience, ecsquis, ecstrait, Stics*, &c.

X devant un *c* suivi d'un *e* ou d'un *i* prend le son du *c*; Exemples, *excellence, exciter*, &c. prononcez, *eccellence, ecciter*, &c.

Lors que cette consonne se trouve à la fin d'une sylabe devant une voyelle, ou une *h* muette, on la prononce comme gz; Exemples, *éxaucer, éxemple, éxhorter, éxhaler*, &c. prononcez, *egzaucer, egzemple, egzorter, egzaler*, &c. Mais l'*x* a le son de *cs* dans *fixer, flexion, flexible, maxime*, & dans leurs dérivés.

Elle sonne comme deux *s* dans *soixante, soixantiéme, léxive, Bruxelles, Uxelles, Flexelles, Auxerre, Auxonne, St. Maixant*, & peut-être dans quelques autres mots; prononcez, *Soissante, lessive*, &c.

Xain-

Xaintes, *Xaintonge*, *Xaintongeois*, s'écrivent préfentement, *Saintes*, *Saintonge*, *Saintongeois*. On écrit auſſi *leſſive* plutôt que *léxive*.

X a le ſon du *z* dans *deuxiéme*, *ſixiéme*, *ſixainne*, *dixiéme*, *dixſept*, *dixhuit*, *dixneuf*; prononcez, *deuziéme*, *ſiziéme*, *ſizain*, &c.

L'*X* finale eſt muette, excepté en *préfix* & en *perplex*, où elle ſe prononce toujours comme *cs*. Elle ſonne auſſi en *dix* comme une *ſ* ſiflante. Elle prend le ſon du *z* devant une voyelle & une *h* muette; Exemples, *dix écus*, *de beaux enfans*, *des maux horibles*, prononcez, *di zecus*, *de beau zenfans*, *des mau zoribles*.

Cette lettre eſt toujours muette dans *chaux*, *choux*, *gueux*, *porteſaix*, *poux*, *toux*, *crucifix*, *ſalſifix*, & peut-être dans quelques autres. On doit la prononcer en vers devant une voyelle, comme un *z*.

Z.

Cette conſonne ſe prononce dans *viz*, qu'on écrit auſſi *vis*; mais elle eſt toujours muette dans les autres mots, ſi ce n'eſt en vers devant une voyelle.

Je remarquerai ici que le *z* rendant maſculin l'*é* qui le précéde, comme je l'ai dit ci-deſſus, on ne doit pas le mettre après un *è* ouvert, ainſi que font ceux qui écrivent avec cette lettre; par éxemple, *exèz*, *abcez*, *procez*, *&c.* Il faut ortographier ces mots-là par une *s*; & marquer l'*è* d'un accent grave, pour le diſtinguer de l'*é* maſculin qu'on marque d'un accent aigu. Ainſi on doit écrire, *exès*, *abcès*, *procès*, *&c.* dont l'accent fait aiſément diſtinguer la prononciation d'avec celle des noms terminés en *é* maſculin, comme, *bontés*, *pitiés*, *&c.*

Je remarquerai encore une autre choſe, c'eſt que pluſieurs perſonnes mettent un *z* au plurier des mots dont le ſingulier ſe termine en *é* maſculin, comme dans *bontés*, *charités*, &c. qu'ils écrivent *bontez*, *charitez*.

tez, &c. Mais comme c'eſt l'*s* qui ſert à former le plurier de tous les autres noms excepté de ceux qui prennent un *x*, il me paroît bien plus raiſonnable d'employer auſſi cette lettre au plurier des noms termines en *é*, & de garder le *z* pour la ſeconde perſonne du plurier des verbes, comme dans *vous parlez*, *vous parliez*, *vous parlerez*, *vous parleriez*, *vous parlaſſiez*.

Il ne faut pas imiter ceux qui prononcent, *cheux* au lieu de *chez*.

Remarques pour les Etrangers ſur la lettre

Z.

Les François prononcent toujours le z *comme l'*s *entre deux voyelles. Mais les Alemans prononcent* Za, ze, zi, zo, zu, *comme* tza, tze, tzi, tzo, tzou.

*Les Flamans font ſonner cette lettre preſque auſſi fort que l'*s, *& ils prononcent par exemple* zap, *comme* ſap.

Les Italiens donnent au z, *quelquefois le ſon de* ds, *comme en* Zodiaco, mezo, *& quelquefois celui de* ts, *comme en* ſenza, prudenza, nozze.

CHAPITRE QUATRIEME.

De la prononciation des Diphtongues.

LA Diphtongue eſt un aſſemblage de deux, de trois, ou de quatre voyelles, qui forment deux ſons diférens dans une ſeule ſylabe.

On voit par cette définition que les voyelles qui ne forment enſemble qu'un ſon ſimple, ne doivent pas proprement être apelées diphtongues, mais plutôt des voyelles compoſées.

Il

Il n'y a proprement que neuf diphtongues, ſçavoir *ia*, *ié* ou *iè*, *ieu*, *io*, *oi*, *oua*, *ouè*, *oui*, *ui*.

Je ne laiſſerai pas de parler dans ce Chapitre des voyelles compoſées, parce qu'elles reſſemblent aux vraies diphtongues, au rang desquelles les Grammairiens ont accoutumé de les mettre. On en peut compter 23, ſçavoir, *Aa*, *ae*, *ai* ou *ay*, *aie* ou *aye*, *ao*, *aou*, *au*, *eau*, *ea*, *eai*, *ee*, *ei*, *eo*, *eoi* ou *eoie*, *eu*, *eui* ou *oei*, *oe*, *oei*, *oi*, *oo*, *ou*, *ue*, *ui*.

Je commencerai par ces derniéres.

Remarques pour les Etrangers ſur les Diphtongues.

Les Alemans, & ſur-tout les Italiens, n'ont preſque point de fauſſes diphtongues, & ils prononcent ordinairement toutes les voyelles. Ils doivent bien prendre garde de ne donner qu'un ſeul ſon aux diphtongues que j'appelle fauſſes.

Des fauſſes Diphtongues, ou Voyelles compoſées.

Aa.

Ces deux voyelles ne ſonnent que comme un *a* long. Je ne ſçai que huit mots où on les emploie, *aage*, *aagé*, *baailler*, *baaillement*, *baailleur*, *baaillon*, *Aaron* & *Iſaac*. Préſentement on écrit fort bien ces mots par un ſeul *â*, *âge*, *âgé*, *&c.*

Ae.

Ces deux lettres ne ſont jointes en une ſylabe que dans le nom de ville *Caen*, qui ſe prononce *Can*. Elles font deux ſylabes dans les mots *aérien* & *aéré*.

Ai,

Ai, ou Ay.

Cette fausse diphtongue n'est pas sans difficulté. Elle a souvent le son d'un *è* ouvert, ou d'un *é* très-ouvert; Exemples, *aile*, *aigle*, *frais*, *je plais*, *&c.* prononcez, *èle*, *ègle*, *frès*, *je plès*, *&c.*

L'*i* ne se prononce point dans *ai* devant la lettre *l*, & il ne sert qu'à la rendre liquide; Exemples, *mail*, *travail*, *ailleurs*, *travailler*, *&c.* Voiez l'article de l'*l*.

Quand ces deux voyelles sont suivies d'une *m*, ou d'une *n*, dans une même sylabe, elles ont un son confus, comme dans *faim*, *pain*, *vain*, *&c.* Mais quand il suit un *e*, comme dans *fontaine*, *vaine*, *&c.* elles ont le son d'un *è* ouvert, parce que l'*n* apartient à l'*e* qui suit; *fontai ne*, *vai-ne*, *&c.*

Ai se prononce fort ordinairement comme un *é* masculin,

1. A la fin des noms, & des verbes; Exemples, *mai*, *quai*, *geai*, *j'ay*, *je sçai*, *je parlai*, *je parlerai*, *&c.* prononcez, *mé*, *qué*, *gé*, *j'é*, *je scé*, *je parlé*, *je parleré*, &c. *vrai* a le son ouvert.

2. Dans les mots où cette fausse diphtongue est suivie d'une sylabe forte; Exemples, *aider*, *aimer*, *aiglon*, *aigreur*, *aigrir*, *aigu*, *airain* *&c.* prononcez, *éder*, *émer*, *églon*, *&c:* Mais si la sylabe suivante est foible, c'est à dire, si elle finit par un *e* feminin, *ai* se prononce alors comme un *è* ouvert, ou comme un *é* très ouvert; Exemples, *j'aide*, *j'aime*, *j'aie*, *&c.* prononcez, *j'ède*, *j'ème*, *j'é*, *&c.* Voiez ce que j'ai dit sur l'*E*.

Ai se prononce comme un *e* féminin dans quelques tems du verbe *faire*, que voici; *nous faisons*, *je faisois*, *tu faisois*, *il faisoit*, *nous faisions*, *vous faisiez*, *ils faisoient*; *faisant*: prononcez, *nous fesons*, *je fesois*, *&c.* Quelques Auteurs écrivent ces tems par un *e*; c'est assez bien fait. Le futur, & le second imparfait du Conjonctif s'écrivent par un *e* féminin, *je ferai*

rai, je ferois, & non pas, *je fairai, je fairois*, comme disent les Gascons.

Quand ces deux voyelles, *ai* ou *ay*, ne sont pas jointes dans une même sylabe, c'est à dire, quand elles ne sont pas une fausse diphtongue, l'*a* se prononce ordinairement comme un *é* masculin; Exemples, *païer*, ou *payer*, *païs*, ou *pays*, *&c.* prononcez *péier*, *péis*, *&c.* Excepté, *aions*, *aiez*, *aiant*, *aieul*, *caïer*, *paien*, *&c.* où l'*i*, ne doit pas se marquer de deux points, ni s'écrire par un *y* grec, comme font quelques-uns. Voiez l'article de l'*a*. Le singulier du présent du verbe *haïr*, n'est que d'une sylabe; *je hais*, *tu hais*, *il hait*; prononcez, *je hé*, *tu hé*, *il hèt*. Le plurier est de trois sylabes, *nous haïssons*, *vous haïssez*, *ils haïssent*; prononcez, *nous ha-is-sons*, *vous ha-is-sez*, *ils ha-is-sent*. Il a deux sylabes au singulier du prétérit, *je haïs*, *tu haïs*, *il haït*, & au participe passif, *haï*.

Aie ou Aye.

Ces trois lettres ne se rencontrent en une seule sylabe que dans le mot de ville & de riviére *Maienne*, ou *Mayenne*, qui se prononce *Maine*.

Ao.

Paon, *faon*, *Laon*, *Craon*, se prononcent, *pan*, *fan*, *Lan*, *Cran*. Les deux prémiers se peuvent fort bien écrire sans *o*. On prononce, *fa-onner*. L'*a* est muet dans le nom de riviére *Saone*, qu'on peut aussi écrire *Sône*, dans *taon*, & dans *Laon* nom de Saint, qui se prononcent, *ton*, & Saint *Lon*.

Aou.

L'*a* ne sonne point en ces voyelles qui se trouvent dans *saoul*, *saouler*, & *Août*. Les deux prémiers s'écrivent mieux sans *a*, *soul*, *souler*.

Au,

Au, Eau.

Je mets ces deux fausses diphtongues ensemble, parce qu'elles ont absolument le même son, quelque chose que certains Grammairiens aient dit au contraire. Elles se prononcent comme un *o*; Exemples, *autur, autant, de l'eau, chapeau, fleau, &c.* prononcez, *oteur, otant, de l'o, chapo, flo, &c.* On prononçoit autrefois *fléau*; mais il y a long-tems qu'on ne fait plus sentir l'*e*.

Remarques pour les Etrangers sur la fausse diphtongue

Au.

Au *se prononce ordinairement par les Anglois comme nous prononçons un* a *long, par les Alemans & les Italiens comme nous prononçons* a-ou.

Ea.

L'*E* ne sonne point dans cette fausse diphtongue, & on ne le met que pour adoucir la prononciation du *c* ou du *g* qui le précédent; Exemples, *tu avanceas, il avancea; je mangeasse, tu mangeasses, &c.* prononcez, *tu avansas, il avansa, je manjasse*, &c.

L'*e* ne se prononce point dans le nom *Jean*.

Eai.

Il en est de même de ces trois voyelles que des deux précédentes. Elles ont le son d'un *é* masculin, & l'*e* ne s'y met que pour adoucir la prononciation du *c* ou du *g*; Exemples, *je balanceai, je mangeai, un geai*, &c. prononcez, *je balancé, je manjé, un gé*, &c.

Ee.

Les deux *e* ont le son d'un *é* long très-ouvert; Exemples,

ples, *seeler*, *beeler*, &c. prononcez, *séler*, *bêler*, &c Cette dernière ortographe est présentement la plu usitée.

Ei.

Ei se prononce comme *ai*, devant une *m*, ou un *n*; Exemples *plein*, *peine*, *peindre*, &c. prononcez *plain*, *plaine*, *paindre*, &c.

Reine, se prononcez *Rène*, & *Reitre* (Cavalier Alem mand d'une Compagnie de gens de cheval) *Rêtre*.

Remarques pour les Etrangers sur la fausse diphtongue

Ei.

Les Alemans font sonner, ei, *comme* a-i. *Par exem ple*, *ils prononcent* ein, *comme nous prononçons* a-in. *Ils doivent prendre garde à cela.*

Eo, eoi, ou eoie.

Il faut dire la même chose de ces trois diphton gues impropres, que de *ea* & *eai*. L'*e* ne s'y met qu pour adoucir le son du *c*, ou du *g* qui les précédent Exemples, *nous avanceons*, *j'avanceois*, *ils mangeoient* &c. prononcez, *nous avançons*, *j'avançais*, *ils man jai*. *Cheoir* & *seoir*, se prononcent *choer*, & *soer*.

Eu, œu.

Ces deux fausses diphtongues ont ordinairemen un son confus; Exemples, *feu*, *jeu*, *bleu*, *vœu*, &c Quand elles sont suivies d'une *f* ou d'un *r*, elles on un son clair, comme dans *veuf*, *neuf*, *œuf*, *bœuf* (qu'on écrit mieux présentement, *beuf*) *peur*, *bon heur*, *pleurs*, &c. Quand l *f* devient muette au plurier *eu*, ou *œu*, prennent le son obscur, comme dan *bœufs*, *œufs*, *neufs*, qu'on prononce *beux*, *eux*, *neux*

Ma

Mais elles ont le son d'un *u* seulement,

1. Dans les Participes passifs; Exemples, *eu, sceu, ai veu, j'ai peu*, &c. prononcez, *u, su, j'ai vu, ai pu*, &c.

2. Dans les Prétérits simples & dans les Imparfaits qui en sont formés; Exemples, *je seus, je seusse, je eus, je peusse, &c.* prononcez, *je sus, je susse, je pus, e pusse, &c.* Bien des gens retranchent présentement e de ces tems-là, excepté de *eu, j'eus* & *j'eusse*.

3. Dans les noms verbaux, comme, *veue, piqueure, doreure, &c.* & dans ceux-ci, *à jeun, seur, seureté, asseurer, Eustache, Europe, meur, meurir, meure, meurier, heureux:* prononcez, *la vue, piquure, dorure, &c.* Ceux qui ortographient le mieux ôtent e de ces mots, excepté, de *jeun, seur, seureté, Eustache*, & *Europe*.

Les Gascons prononcent ordinairement *eu*, pour *u*, & *u* pour *eu:* ainsi ils prononcent *peur* comme *pur*, & *pur* comme *peur*.

Remarques pour les Etrangers sur la fausse diphtongue

Eu.

Les Alemans donnent à ces deux lettres le même son qu'à a-i. *Par exemple ils prononcent* freund, *comme* fra-ind.

Les Anglois prononcent eu, *comme* iu. *Par exemple, ils prononcent* Eürope, *comme* ïurope.

Eui, ou Uei.

Ces deux fausses diphtongues se prononcent comme *eu*, & l'*i* ne sert qu'à rendre liquide l'*l* qui suit; Exemples, *deuil, recueil, orgueil, feuille, &c.* On met l'*u* après, ou devant l'*e*, suivant les lettres qui précédent. On le met devant, après un *c* & un *g*,

parce qu'autrement la prononciation seroit toute différente. Par-tout ailleurs on met l'*u* après l'*e*.

On voit cela dans les éxemples que je viens de donner.

Oe.

Oe, dans *œcuménique*, *œconome* & ses dérivés, a le son d'un *e* masculin, *écuménique*, *économe*, *&c.* On peut aussi les écrire comme on les prononce.

Remarques pour les Etrangers sur la fausse diphtongue

Oe.

Les Flamans prononcent ces deux lettres, comme nous prononçons ou.

Oei.

Ces trois voyelles ne se trouvent que dans *œil*, *œillade*, *œillet*, & leurs dérivés. Ces mots se prononcent, *euil*, *euillade*, *euillet*, *&c.* & non pas *eil*, *eillade*, *eillet*, comme prononcent plusieurs personnes.

Oi.

Je ne parlerai ici de ces deux voyelles qu'en tant qu'elles font une fausse diphtongue. Quand cela est, elles ont le même son que la fausse diphtongue *ai* dont j'ai déjà parlé, & cela arrive,

1. Dans les Imparfaits des verbes; Exemples, *chantois*, *je mangeois*, *je chanterois*, *&c.* prononcez, *chantais*, *je mangeais*, *je chanterais*, *&c.*

2. Dans les noms de nation & de pays; Exemples, *François*, *Anglois*, *l'Orleannois*, *le Lionnois*, & prononcez, *Français*, *Anglais*, *&c.* Excepté, *Gaulois*, *Ca-*

Cartaginois, Génois, Genévois, l'Angoumois, le Blésois, & plusieurs autres. Voyez la vraie diphtongue *oi.*

3. Dans les verbes & les mots suivans, *connoître, paroître, croître, croire,* & leurs composés, *froid, froideur, foible, foiblesse, droit, adroit, endroit, je dois, tu dois, il doit, nous doions, vous doiez, ils doient:* prononcez, *connaître, paraître,* &c. Dans un discours public on peut prononcer *croître, croire,* & leurs composés, *froid,* & les autres mots suivans, comme ils sont écrits. *Oi,* se prononce comme *oai,* dans *droit,* (jus) dans la conjonction *doit,* (sive) dans *ainsi doit-il,* & dans *doit,* (fiat) où *oi* est alors une véritable diphtongue.

Roide, roideur, roidir, se prononcent *rède, rèdeur, rèdir.* En parlant en public, on pourroit les prononcer comme ils sont écrits.

On prononce, & on écrit *créance.* On dit *avéne* & *voine,* ce dernier est le plus usité en prose.

Remarques pour les Etrangers sur la fausse diphtongue

Oi.

Les Anglois donnent quelquefois à ces deux lettres le son de a-i, *comme dans* toil, *& quelquefois celui d'*o-ai *comme dans* Boyle.

Les Alemans prononcent de deux tons distincts oa, oe, oi, *comme* o-a, o-e, o-i. *Ils doivent prendre garde à cela.*

Oo.

Les deux *o* se prononcent comme un seul; Exemple, *roole,* &c. prononcez, & écrivez même, *rôle.*

Ou.

Ces deux voyelles ont un son confus. Quand il suit

un *i*, cette lettre ne sert qu'à rendre les *l* suivantes l
quides; Exemples, *quenouille*, *mouiller*, *fenouil*, &
Quelques-uns prononcent mal, *norrir* & *aujord'hu*
au lieu de, *nourrir* & *aujourd'hui*.

Remarques pour les Etrangers sur la fausse diphtongue

Ou.

*Elle se prononce en François comme l'*u *Alemand*
*Italien, comme l'*oo *Anglois, & comme l'*oe *Flaman*

Ue, Ui.

L'*u* ne se prononce point dans cette fausse dip
tongue. Exemples, *guerre*, *guide*, &c prononcez
gherre, *ghide*, &c. Voyez la lettre *G*.
Vuide se prononce *vide*, & il seroit bon de l'écri
avec un seul *v*.

Des vraies Diphtongues.

Ia.

CEs deux voyelles ne font une diphtongue q
dans les mots, *Diable*, *fiacre*, *diantre*, *piauti*
& dans leurs dérivés.

Ié, ou iè.

L'*e* de cette diphtongue se prononce comme ut
ouvert devant *f*, *l*; Exemples, *fiel*, *miel*, &c.
devant *r* dans les adjectifs en *ier* d'une ou de deux
labes, comme *fier*, *entier*, *altier*, voyez la lettre
L'*è* ouvert de ces adjectifs devient fermé dans le
féminins; parce qu'alors l'*r* se détache des voyel
p

précédentes pour se joindre à l'*e* qu'on ajoûte ; exemples, *fié-re, entié-re, altié-re. Hier* a aussi l'è ouvert.

Ailleurs il a le son d'un *é* masculin ; Exemples, *pitié, amitié, métier*, &c.

Il est assez dificile de connoître quand ces voyeles font une diphtongue, ou quand elles apartiennent à deux sylabes. J'ai ajoûté à la fin du petit Traité sur la Poësie, un assez long article pour éclaircir cette dificulté.

Ieu.

Cette diphtongue fait beaucoup de peine aux Etrangers, & sur-tout aux Anglois ; Exemples, *Dieu, lieu, Monsieur.* Pour s'accoutumer à la bien prononcer, ils doivent d'abord faire sonner l'*i* séparément de *eu*, de cette maniére, *Di-eu, li-eu, Monsi eur* ; & en peu de tems il leur sera facile de prononcer conjointement ces trois voyelles.

Io.

Cette diphtongue ne se trouve que dans les verbes ; Exemples, *nous avions, nous aurions, nous parlassions*, &c. Ailleurs *io* fait deux sylabes, comme dans *violence, action, passion*, &c. On la prononce en prose comme une seule sylabe. Voyez le Traité que je viens de marquer.

Oe.

Ces deux lettres forment une diphtongue en *coëffe, moelle, poële* & *troëne.* Elles font deux sylabes en *poète* & en *poème* ; mais on les prononce en prose, comme une seule sylabe Il y a des Auteurs qui écrivent les quatre prémiers mots par *oi*, au lieu de *oe, coife*, &c.

Oi, oy.

Quand ces deux lettres forment une diphtongue elles ont le ſon d'un *o* & d'un *è* ouvert, comme *oai* & non pas comme *ouai*, ainſi que le prétend l'Auteur des *Réfléxions ſur l'uſage préſent de la Langue Françoiſe.* Ces deux lettres forment une diphtongue,

1. Dans les monoſylabes: *Roi, loi, moi, bois, j'dois, droit* (jus) &c. prononcez *Roè, loè*, &c. excepté *droit*, (rectus) *je croi, je crois, je parois*, & les autres que j'ai remarqués en parlant de la fauſſe diphtongue *oi.*

2. Quand ces deux lettres terminent le mot, comme dans *emploi, renvoi, j'aperçoi*, &c.

3. Lors que *oi* eſt ſuivi d'un *e* féminin; Exemples, *joie, ſoie*, &c. prononcez, *joai, ſoai*, &c. Excepté *monnoie*, qu'on prononce *monnai.*

4. Dans les verbes & dans les noms en *oir* & *oire*; Exemples, *voir, recevoir, dortoir, mouchoir, oratoire*, &c. prononcez, *voair, recevoair*, &c.

5. Au préſent de l'indicatif des verbes; Exemples: *je reçois, j'aperçois*, prononcez, *je reçoais, j'aperçoais*, &c. Excepté, *je crois, je croi*, & les autres, que j'ai remarqués ci-deſſus.

6. Dans les noms de nation & de pays dont la plus grande part ſe prononcent par *oè*; Exemples: *Gaulois, Carthaginois, Gênois, Genévois, Liégeois, Hongrois, Danois, Suédois, Chinois, Siamois, Japonnois, Iroquois, Hambourquois, Brandebourgeois, Bavarois, Albigeois, Champenois, l'Artois, le Vermandois, le Réthelois, le Bléſois, l'Angoumois, l'Auxerrois, Charolois, le Beaujolois, le Bazadois, l'Agénois, Condommois*, & un grand nombre d'autres qu'il ſeroit ennuieux de raporter ici. On voit par ces éxemples, que Monſieur de Vaugelas, & ceux qui l'ont ſuivi, n'ont pas eu raiſon d'afirmer que les noms nationnaux & provinciaux en *ois*, ſe prononcent en

ais

ais; puis qu'il y en a incomparablement plus de ceux qui se prononcent en *oès*, que des autres qui se prononcent en *ais*. Avant que d'établir une régle il y faut penser plus d'une fois.

7. Devant *G* & *N*; Exemples, *témoigner*, *éloigner*, *foin*, *joindre*, &c. prononcez, *témoaigner*, *éloaigner*, *foain*, *joaindre*, &c. On écrit & on prononce *besogne*, & non pas *besoigne*. *Oi* n'a pas le son tout à fait si ouvert quand il est suivi d'une *n*, que quand il l'est d'un *g*.

Oï, ou *oy* devant une autre voyelle qu'un *e* féminin se prononce comme *oai-i*; Exemples, *voïant*, ou *voyant*, *joyeux*, &c. prononcez, *voai-iant*, *joaieux*, &c. *Croyant* se prononce *cré-iant*, parce qu'on prononce *je crai*, plutôt que *je croi*. *Noyer* & *nettoyer* se prononcent & se peuvent écrire *néyer* & *nettéyer*.

Il y a des personnes qui prononcent, par exemple, *pois*, *bois*, *joie*, &c. comme s'il y avoit, *pouas*, *bouas*, *jouâ*, &c. cette prononciation est très-mauvaise.

Quelques-uns veulent aussi, mais mal, qu'on prononce *Mouyse*, plutôt que *Mo-yse*, ou *Moi-ise*.

Oua.

Cette diphtongue ne se trouve que dans ces mots, *pouacre*, *touaille*, *touailler*.

Oue.

Ces voyelles se rencontrent en *fouet*, *mouelle*, qu'on écrit aussi *moelle* & *moile*, & en très-peu d'autres.

Oui.

On ne voit cette diphtongue que dans le nom *Louis*, & dans l'adverbe *oui*.

Ui.

On peut remarquer le ſon de ces deux voyelle dans *lui*, *nuit*, *nuire*, *je fuis*, &c.

Mr. Regnier dit que *buiſſon* ſe prononce *biſſon*. Ma avec ſa permiſſion je croi que cette prononciation e vicieuſe.

J'ai remarqué ci-deſſus que l'*u* eſt muette dans *vu de*, qu'on prononce *vide*.

Remarque pour les Etrangers ſur la diphtongue

Ui.

*Les Anglois font l'*i *muet dans la diphtongue* ui. *I prononcent par exemple*, bruit, fruit, *à peu près com me nous prononçons* brut, frut. *Mais nous ſeſons di tinctement ſonner l'*i.

Les Flamans prononcent ui, *preſque comme nous fe rions* euie, *dans une ſeule ſylabe*; *par exemple*, *ils pro noncent* Hui, *comme* Heuie.

CHAPITRE CINQUIEME.

De l'Eliſion, & de l'Inſertion.

L'Eliſion eſt le retranchement d'une voyelle devan une autre voyelle, ou devant une *h* muette. Pou marquer ce retranchement on met au-deſſus une vi gule, qu'on apelle apoſtrophe.

L'*a* ne ſe retranche que dans l'article & le pronon *la*; Exemples, *l'ame*, *l'Egliſe*, *l'héroïne*, *je l'aime je l'ai vue*, &c. mais on dit *la onzième*, ſans retran cher l'*a*.

L'

L'*e* féminin ſoufre éliſion dans, *je*, *me*, *te*, *ſe*, *le*, *ce*, *que*, *de*, *ne*, & *juſque*; Exemples, *j'ai*, *il m'aime*, *je t'entens*, *il s'eſt tué parce qu'il n'avoit point d'argent*, *je l'honore*, *il s'humaniſe*, &c. On dit auſſi *le onzième* ſans retrancher l'*e*.

L'adjectif féminin *grande* perd auſſi ſon *e* dans les façons de parler ſuivantes, *à grand' peine*, ou *en grand' peine*, *grand' peur*, *grand' pitié*, *pas grand' choſe*, *la grand' chambre*, *la grand' ſalle*, *la grand' Meſſe*, *grand' chére*, *la grand' Chartreuſe*, *grand' Mére*; Mais ſi l'on met quelque particule devant *grande*, comme, *très*, *fort*, *une*, *la plus*, alors il ne ſe fait point d'éliſion; Exemples, *une grande chambre*, *une grande Meſſe*, *la plus grande pitié du monde*, &c. Pour ce qui eſt de *grand' Mére*, on y garde toujours l'eliſion.

L'*i* ne ſe perd que dans la particule *ſi* devant les pronoms nominatifs *il*, *ils*; Exemples, *s'il vient*, *s'ils viennent*, &c.

L'*e* féminin eſt la ſeule voyelle qui ſe mange toujours en prononçant devant une autre voyelle & une *h* muette; Exemples, *elle eſt grande*, *une arme à feu*, *livre inutile*, *illuſtre Héroïne*, &c. prononcez, *ell' eſt grande*, *un' arm' à feu*, *livr' inutile*, *illuſtr' Héroïne*, &c.

Lors que les Pronoms nominatifs ſont tranſpoſés après leurs verbes, ce qui ſe fait quand on interroge, on met entre deux un petit tiret pour marquer cette tranſpoſition; Exemples, *vient-il? court-elle? fait-on? irons-nous?* &c. Mais quand la troiſiéme perſonne du verbe finit par un *a*, ou par un *e*, on inſére un *t* entre deux petits tirets, pour adoucir la prononciation; Exemples, *parla-t-il hier à lui? viendra-t-elle aujourd'hui? va-t-on à l'Egliſe? que mange-t-il?* &c.

Quelques-uns écrivent, *parla-t'il? viendra-t'elle? va-t'on?* &c. Mais comme il ne ſe fait point d'éliſion, il vaut mieux mettre un tiret qu'une apoſtrophe.

Quelques Provinciaux, qui parlent mal, diſent, par exemple, *il va tà l'Egliſe*, *il a tun habit neuf*, &c.

Cette prononciation eſt très-vicieuſe; jamais on n'inſére de *t* qu'en interrogeant.

Quand le verbe eſt à la ſeconde perſonne du ſingulier de l'Impératif, on inſére une *ſ* devant les particules *y* & *en*; Exemples; *vas-y*, *viens-y*, *parles-en*, *prens-en*, &c.

On met ordinairement des tirets entre les mots qui ſont comme liés enſemble; Exemples. *long-tems*, *lui-même*, *c'eſt-à-dire*, *arc-en-ciel*, *porc-épi*, *avant-coureur*, *porte-manteau*, &c.

Quoi que j'aie déjà parlé, dans l'article de l'*e*, du changement qui ſe fait de l'*e* féminin en *é* maſculin, à la prémiére perſonne de l'Indicatif des verbes de la prémiére conjugaiſon, lors qu'on interroge; je ne laiſſerai pas d'en dire encore un mot ici. L'*e* féminin ſe change en *é* maſculin en cette prémiére perſonne, pour ſoutenir la prononciation, qui autrement ſeroit trop obſcure & trop précipitée; Exemples, *je parle*, *je chante*, &c. *parlé-je? chanté-je?* &c. Selon Mr. Ménage il y a quatre verbes irréguliers qui prennent un *é* maſculin, & qui changent leur conſonne finale à la prémiére perſonne de l'Indicatif. Ces verbes ſont, *je dors*, *je mens*, *je ſers*, *je romps*, qu'on doit prononcer ſelon lui, en interrogeant; *dormé-je? menté-je? ſervé-je? rompé-je?* Quelques perſonnes habiles prétendent qu'on ne doit dire ni *dormé-je?* ni *dors-je?* &c. mais qu'on doit prendre un autre tour, & dire, par exemple, *eſt-ce que je dors?*

Je remarquerai encore ici qu'une infinité de perſonnes font l'*e* maſculin dans le Pronom *le* après un Impératif; par exemple, ils prononcent, *liſez le*, *faites le*, &c. comme s'il y avoit, *liſez lé*, *faites lé* &c. L'*e* eſt toujours feminin en ce Pronom, & c'eſt une faute de le prononcer autrement.

CHAPITRE SIXIEME.

Des Accens, de la Ponctuation & des Lettres Capitales.

COmme les Accens, la Ponctuation, & les Lettres Capitales regardent la prononciation, & l'Ortographe, je ne puis me dispenser d'en parler ici, pour ne rien laisser à désirer sur cet article.

Les accens sont si nécessaires en notre Langue, qu'il est impossible aux Etrangers, & à la plupart des François mêmes, de bien prononcer nos différens *e*, s'ils ne sont différemment accentués. Cependant presque tous nos Auteurs ne placent les accens que par habitude, à tort & à travers, sans aucune raison, ni aucune uniformité, comme je le ferai voir ci-après.

Il y a trois sortes d'accens, l'aigu (') le grave (`) & le circonfléxe (^).

Comme l'*e* féminin se prononce d'un ton fort obscur, & qu'il se mange devant une voyelle, ou une *h* muette, il ne reçoit jamais aucun accent; Exemples, *table*, *depuis*, *redevenir*, *antre afreux*, *courte haleine*, &c.

L'Accent aigu se doit mettre uniquement sur l'*é* masculin; Exemples, *bonté*, *charité*, *édit*, *préféré*.

Personne n'obmet l'aigu sur l'*é* masculin à la fin des mots, parce que l'*e* final sans accent est toujours féminin; Exemples, *bonté*, *amitié*, *aimé*.

Lors que l'*e* est suivi d'un *z*, on n'y met point l'aigu, le propre du *z* final étant de rendre masculin l'*e* qui le précéde; Exemples, *nez*, *assez*, *vous avez*, *vous parlerez*. Plusieurs Auteurs écrivent par un *z* le plurier des mots terminés par un *é* masculin, com-

me, *bontez*, *charitez*, *amitiez*, &c. Mais ils ont tort; il faut les écrire par une *s*, *bontés*, *charités*, *amitiés*, comme je l'ai déjà dit, & comme je le dirai encore ci-dessous.

L'*aigu* se devroit aussi toujours mettre sur l'*é* masculin au commencement & au milieu des mots, lorque cet *e* finit la sylabe, comme dans *édit*, *évaporer*, *mérite*, *préméditer*, &c.

Mais il y a peu d'Auteurs qui soient assez exacts pour marquer réguliérement l'*é* masculin dans tous ces endroits-là. Les uns ne l'y accentuent jamais; & les autres le marquent en quelques sylabes, & ne le font pas en d'autres, plus par coutume, que par aucune bonne raison. Je suis très-fâché que Mrs. de l'Académie n'aient pas remédié à ce défaut dans leur Dictionnaire, & qu'ils n'aient pas fixé par l'accent aigu, la prononciation de l'*e* masculin, qui est souvent douteuse pour beaucoup de gens.

L'Accent grave se met par tous les Ecrivains sur les adverbes *là*, *delà*, *où*, (adverbe de lieu) *çà*, (vieille prépositon qui n'a plus d'usage que dans *maître ès arts*) & sur la particule *à* dans tous les endroits où elle n'est point verbe, comme *à droite*, *gauche*, *à propos*, *à la file*, *à la Comédie*, &c. mais on écrit sans accent, *il a*, *il y a*, *il a eu*, *il a été*, &c. parce que *il a* est la troisiéme personne du présent du verbe *avoir* à l'Indicatif.

Je ne blâme point l'usage de cet accent dans les mots que je viens de raporter, quoi qu'il ne soit pas absolument necessaire de l'y mettre: mais je suis fort pris qu'il n'y ait que très-peu de gens qui s'en servent, pour marquer l'*è* ouvert, bien que ce dût être là son véritable usage. Les uns accentuent d'un aigu l'*e* ouvert qui est à la fin des mots, & les autres mettent un *z* après cet *e* dans les noms qui viennent du Latin. Ils écrivent, par exemple, *procés*, *procez*, *accés*, ou *accez*, *excés*, ou *excez*, &c.

Mais quel moyen de distinguer alors l'*é* masculin d'avec l'*è* ouvert, puis qu'ils ortographient de la même maniére au plurier les mots qui finissent par un *é* masculin? Comment faire connoître la diférence de ces deux *e* aux Etrangers, & aux François mêmes qui n'ont pas été élevés en un lieu où l'on parle bien, si l'on n'a pas soin de marquer l'*e* masculin d'un aigu, & l'*e* ouvert d'un grave? Pourquoi n'écrire pas constamment, par éxemple, *très, procès, excès?* &c. Mrs. de l'Académie écrivent par une *s*, & avec un aigu *trés, prés, aprés, auprés, dés, aloés, aspergés*, &c. Ils écrivent encore ainsi, *accés, abcés, cyprés, excés, progrés*, &c. Mais ils ortographient par un *z*, *procez, succez, congrez*, &c. Pourquoi ces trois derniers mots diférent-ils des cinq précédens, puis qu'ils viennent également des mots Latins en *essus*? Cela ne prouve-t-il pas bien clairement que les plus habiles mêmes n'ortographient, & n'employent souvent les accens que par habitude?

On ne doit point mettre d'accent sur les monosylabes *mes, tes, ses, ces, les, des* (article) parce que l'*e* n'y est pas ouvert. Il se prononce devant une consonne à peu près comme l'*e* masculin, & devant une voyelle comme l'*e* féminin, ainsi que je l'ai remarqué dans l'article de l'*e*.

Aucun bon Auteur, que je sache, n'accentue l'è ouvert, lors qu'il est joint à la consonne qui suit, comme dans *net, mettre, enfer, amer, Ducheſſe, fineſſe, ſec, fiel, belle*, &c. La raison de cela est que les consonnes qui sont jointes à l'*e*, se prononçant d'un son fort, & rendant ainsi naturellement cette voyelle ouverte, il n'est pas nécessaire de la marquer de l'accent grave.

Il y a des personnes qui retranchent une des doubles consonnes dans les mots en *elle*, en *ette*, & en *ettre*, comme dans *belle, nette, il mette, mettre*, &c. & qui marquent l'*e* qui précéde, d'un aigu, quoi qu'il soit ouvert, & qu'ils reconnoissent qu'on doit accentuer un tel *e* d'un grave; par exemple,

ils écrivent *béle*, *néte*, *il méte*, *métre*, &c. De cette manière on devroit prononcer ces *e*, comme celui de *bonté*, ce qui seroit entiérement contre l'usage; on doit prendre garde à cela.

L'Accent circonfléxe se met sur une voyelle fort longue, lors qu'on retranche une autre voyelle, ou une *s* muette, comme dans *âge*, *bêler*, *rôle*, *tête*, *extrême*, *il aimât*, *il punît*, *il reçût*, *le nôtre*, *la vôtre*, &c.

Plusieurs bons Auteurs, par une mauvaise habitude, accentuent d'un circonfléxe des voyelles bréves, sans songer que le propre de cet accent est de marquer les voyelles longues. Ainsi, quoi qu'on retranche une *s* muette des mots *toujours*, *soumettre*, *coutume*, *soutenir*, *notre*, *votre* (Pronoms conjonctifs) *plupart*, &c. il ne faut pourtant pas écrire avec un circonfléxe, *toûjours*, *soûmettre*, *coûtume*, *soûtenir*, *nôtre*, *vôtre*, *plûpart*, &c. parce que toutes ces sylabes sont bréves.

Il est encore ridicule d'écrire avec un circonfléxe, ainsi que font plusieurs Personnes, les participes en *eu*, ou *u*, comme *veû*, ou *vû*; *peû*, ou *pû*; *receû*, ou *reçû*, &c. Ils écrivent de la même maniére *je fûs*, *tu fûs*, *il fût*; *j'eûs*, *tu eûs*, *il eût*; *je reçûs*, *tu reçûs*, *il reçût*, &c. sans penser que ces sylabes sont toutes bréves, & qu'ils les rendent longues par cet accent. Ce qui les trompe sans doute à l'egard de ces verbes, c'est qu'on met un circonfléxe sur la derniére voyelle qui est à la troisiéme personne du singulier du prémier Imparfait du Conjonctif, lors qu'on en retranche l's muette, comme dans, *il fût*, *il eût*, *il reçût*, &c. Mais ces verbes ont la sylabe longue en cet endroit, au lieu qu'elle est toujours bréve au singulier du Prétérit simple.

Il seroit à souhaiter que l'on marquât d'un circonfléxe toutes les voyelles longues. Je n'y voi qu'une dificulté; c'est que cet accent servant à marquer l'*e* ouvert long, quand on retranche une *s*, comme dans *tête*, *bête*, *fête*, on ne le pourroit mettre sur l'*e*

l'masculin long, comme dans *ils aimérent*, *chan-nt*, &c. à moins qu'on ne joignît l'aigu avec le confléxe, par un nouveau caractére comme ce-ci, (a) ce qui seroit facile à faire.

Comme les deux points que l'on met sur quel-es voyelles, sont une espéce d'accent, je ne dois oublier d'en parler ici, d'autant plus qu'il n'y a une partie de notre ortographe qui soit si mal en-due, & en quoi on fasse généralement tant de tes. Je tâcherai d'expliquer cet article d'une ma-re plus distincte qu'il ne l'a été jusqu'à présent. ur cet éfet, je remarque,

1. Que les deux points ne se doivent mettre que l'une de ces voyelles *e*, *i*, *u*, lors qu'elles ne nt pas jointes dans la même sylabe avec la voyel-qui précéde, & qu'elles font un son à part, tout re que si on les prononçoit conjointement avec précédente.

Suivant cette régle, qui est certaine & évidente, dis que ces points sont néceſſaires, par éxemple, ns les mots suivans;

Haïr, nous *haïſſons*, &c. je *haïrai*, &c. *Sinaï*, *ïs*, *Thaïs*, &c.

Eloï, *Loïs*, *Héloïſe*, &c.

Eſaü, *Saül*, *Olaüs*, &c.

Archélaüs, *Alcinoüs*, *Antinoüs*, &c.

Ils y sont néceſſaires, dis-je, parce que sans ce-les voyelles *ai*, des prémiers éxemples, pourroient e prononcées conjointement dans une même sy-e, comme un *e* fermé, ou un *e* ouvert, de mê-e qu'on les prononce dans *j'ai*, ou dans *je plais*.

Oi, pourroit avoir le même son que dans *roi*, *bois*.

Au, feroit équivoque avec la fauſſe diphtongue , qui *a* la prononciation d'un *o*, comme dans *haut*, *ul*, &c.

Ou, ne pourroit être distingué de la prononciation 'il a dans *nous*, *vous*, *fou*, &c.

2. Les deux points sont encore absolument né-ceſſai-

ceſſaires ſur l'*e*, & ſur l'*i* dans les noms ſuivans, *a*
biguë, *beſaguë*, *ciguë*, *contiguë*, *ambiguïté*, *contig*
té, pour marquer que ces voyelles ſont ſéparées
l'*u*, & qu'ainſi on doit prononcer *guë* & *guï*, t
autrement qu'on ne fait dans *figue*, *intrigue*, *gui*
guirlande, &c. V. l'article du *G*.

3. Les deux points ſur l'*e*, ſur l'*i* & ſur l'*u*, ſ
aſſez indiférens dans *poëte*, *poëme*, *poëſie*, *joui*
ouïr, *ruïne*, *ruïner*, *réüſſir*, *réünir*, parce qu'enc
que ces voyelles ſoient ſéparées de celles qui pré
dent, & qu'elles faſſent une ſylabe à part, ces poi
ne changent rien dans la prononciation de ces mo
pourvu qu'à l'égard de *réuſſir*, & de *réunir*, on m
que l'*e* d'un accent aigu. On peut s'en ſervir en v
pour diſtinguer les ſylabes, ſi on le juge à propo

4. Après avoir montré quand les deux points ſ
néceſſaires ou indiférens, il faut faire voir à préſ
où ils ſont très-mal placés.

1. Ils le ſont très-mal ſur *l'i* qui précéde le
qu'on apelle mouillées, comme ſur *deüil*, *feüil*
cueïllir, *mouïller*, &c. parce que ſuivant cette or
graphe, & la propriété de ces deux points, qui
de ſéparer les voyelles, il faudroit prononcer *deu*
feu-ille, *cue-illir*, *mou-iller*; de ſorte que ces m
auroient une ſylabe plus qu'il ne faut, & qu'ils
auroient même deux, ſi on plaçoit les points
l'u, dé-ü-il, fe-ü-ille, &c. comme font quelques-u

2. Ils ſont auſſi très-mal, & pourtant génér
ment employés, ſur les ſylabes *eue*, ou *ue*, *çue*, *o*
& *ouer*; Exemples, *veuë*, ou *vuë*, ou *reçuë*, *houë*
louë, *j'avouë*, &c. parce que l'*e* feminin qui eſt
près une voyelle ne ſe prononce point, & qu'il
ſert qu'à rendre longue la voyelle qui précéde. M
ſi vous y mettez les deux points, il faut néceſſai
ment le faire ſonner, & apuyer deſſus, comme
fait en pluſieurs endroits de Normandie, & de P
tou, où le Peuple prononce, *veu-e*, *hou-e*, &c
peu près comme, *veu-an*, *hou-an*, &c.

Qu

Quand la fausse diphtongue *ou* est suivie d'une voyelle, on met ordinairement les deux points sur l'*u*, comme dans *loüage*, *roüe*, *loüer*, *loüis*, *loüons*, &c. Mais c'est encore pis que de les mettre sur l'*e*, parce que, suivant cette ortographe, on feroit ces mots, & les autres semblables, d'une sylabe plus qu'ils n'ont, & qu'il faudroit les prononcer comme s'ils étoient écrits ainsi, *lo-ü-a-ge*, *ro-ü-e*, *ro-ü-er*, *lo-ü-is*, *lo-ü-ons*.

Après avoir réfléchi sur ce qui pouvoit avoir donné lieu à un abus si étrange, & si général, j'ai conjecturé que n'y aiant point autrefois de caractéres diférens pour distinguer les *j* & les *v* consonnes, d'avec les *i* & les *u* voyelles, on s'avisa de marquer de deux points ces voyelles, lors qu'elles pouvoient être confondues avec les *j*, & les *v* consonnes; De sorte qu'on écrivit *leüe*, *receüe*, *morüe*, *foüet*, *deüil feüille*, *loüer*, &c; de peur que, prenant une voyelle pour une consonne, on ne prononçât *léve*, *recéve*, *morve*, *fovet*, *devil*, *feville*, *lover*, &c. Dans la suite cet usage passa indiféremment, sans réfléxion, sur tous les autres mots où l'on trouvoit à peu près la même ortographe.

Je me suis un peu étendu sur ce sujet, parce qu'il me paroît important, & que j'ai cru que le Public m'en sauroit bon gré.

Depuis quelque tems on commence à écrire avec un *i* marqué de deux points les mots où l'on mettoit, & où la plupart mettent encore, un *y* grec entre deux voyelles, comme *païs*, *païsan*, *païer*, *raïer*, *moïen*, *emploïer*, *voïelle*, &c. au lieu de *pays*, *paysan*, &c. Mais cette ortographe est vicieuse, par les raisons que j'ai dites.

Il y a quatre sortes de ponctuations, la Virgule (,) le Point avec la Virgule, (;) les deux Points, (:) & le Point, (.)

La Virgule sert à distinguer les noms, les verbes, les adverbes, & les diférentes parties d'une période qui ne sont pas nécessairement jointes ensemble; Exemples,

xemples, *le Roi, la Reine, les Princes, toutes le Perſonnes de qualité, lui ont donné des marques de leu eſtime.*

Quand on veut obtenir quelque faveur à la Cour, i faut courir, ſoliciter, briguer, flater, & faire mill baſſeſſes dont un honnête homme eſt entiérement incapable. De force, ou de gré, tôt, ou tard, il faut quiter l monde.

On emploie auſſi la Virgule à la marge des Livres pour diſtinguer ce qu'on raporte de quelque Auteur lors que le paſſage cité n'eſt pas imprimé en des ca racteres diferens de ceux du texte. Quelques perſon nes ne mettent à la marge que de ſimples Virgules mais la plupart les mettent doubles. Ces virgules s'a pellent *guillemets* par les Imprimeurs; Exemple,

„ *Les grands événemens*, dit Balzac, *ne ſont pas tou* „ *jours produits par de grandes cauſes. Les reſſorts ſon* „ *cachés, & les machines paroiſſent; & quand on vien* „ *à découvrir ces reſſorts, on s'étonne de les voir ſi fo* „ *bles, & ſi petits.*

Le Point avec la Virgule marque un ſens plu complet que la Virgule; Exemples, *Un Prince qui a prenoit à jouer des inſtrumens, aiant touché une cora pour une autre; & ſe formaliſant de ce que ſon Maîtr l'en reprenoit; ſi c'eſt comme Roi, répondit le Maître vous avez droit de le faire; ſi c'eſt comme Muſicien, vou faites mal.*

Les deux Points marquent un ſens un peu plu parfait que le Point avec la Virgule; Exemple, *Il l repréſenta que le pays étoit riche: qu'il étoit fertile en bl & en pâturage: que les habitans avoient beaucoup d'eſti me & de tendreſſe pour lui: enfin il n'oublia rien pou lui perſuader qu'il ne devoit pas mépriſer un avanta préſent, & certain, pour courir après des eſpérances ima ginaires.* Il eſt aſſez dificile & peu important de bie connoître quand il faut mettre deux Points, ou u Point avec la Virgule. Le bon-ſens eſt le mei leur juge en cela; mais quelque attention qu'aport

à ſ

ſes ouvrages un Auteur judicieux, il eſt bien dicile qu'il obſerve à cet égard une éxacte uniformité. On peut dire la même choſe des accens, &, 'oſe ajoûter, de l'ortographe. *Nullus uſque ſibi onſtat.*

Le Point marque un ſens entiérement achevé. Il en a de trois ſortes, le Point ſimple (.) le Point interrogant (?) & le Point admiratif (!)

Le Point ſimple ſert à marquer la fin d'une périole qui eſt ſans interrogation, ſans admiration; xemple, *Il eſt naturel à l'homme d'aimer l'homme: nais il y a de la vertu à l'aimer, parce qu'il eſt verueux: car l'amour qui eſt fondé ſur la probité, ſur la ageſſe, ſur le bon naturel, ſur la fidélité, ou ſur quelue autre vrai mérite, eſt une vertu; & il eſt louale d'aimer ces qualités, qui ſont d'elles-mêmes dines de louange.* On voit dans cette période les uatre ſortes de ponctuations dont je viens de parer.

Le Point interrogant ſe met après une interrogaion; Exemples, *Où allez-vous? Qu'avez-vous fait?* &ç.

Le Point admiratif s'emploie pour marquer l'admiation, ou l'ironie; Exemples, *Que vous êtes beau! Qu'il eſt mignon! La grande victoire!* &c.

On ſe ſert de pluſieurs points pour marquer que le ens eſt imparfait; Exemples, *Je ne veux point que... i vous...* &c.

On ſe ſert des Lettres Capitales pour marquer les oms propres, les noms qui tiennent lieu de noms ropres, les noms de ſciences, d'arts & de profeſions, le prémier mot d'une période & d'un vers, & es lettres qui ſignifient un mot entier; Exemples, *Pierre, Jean, la France, Paris, la Loire, les Papes, e Légiſlateur des Juifs, le Pſalmiſte, la Philoſophie, la Phyſique, la Muſique, la Mécanique, un Magiſtrat, n Général, un Docteur; Le Monde recompenſe plutôt es aparences du mérite, que le mérite même.*

Tra-

Travaillez pour la gloire, & qu'un sordide gain
Ne soit jamais l'objet d'un illustre Ecrivain. &c.

S. M. S. A. E. Sa Majesté. Son Alteſſe Electorale.

CHAPITRE SEPTIEME.

De la Quantité des ſylabes.

LA Valeur des ſylabes s'appelle Quantité. Il y a dans toutes les Langues des ſylabes longues & des ſylabes brèves, dont il eſt abſolument néceſſaire, pour bien prononcer, de ſavoir faire la diſtinction. Comme la plus grande, & preſque la ſeule dificulté, à l'égard de la Langue Françoiſe, conſiſte dans les pénultiémes ſylabes, je ne parlerai point des autres. Pour rendre facile cette matiére qui embaraſſe bien des gens, je donnerai des régles les plus générales & les plus éxactes qu'il me ſera poſſible. Je marquerai d'un petit tiret (-) les voyelles longues comme en (doũces); & pour les brèves, j'y mettrai cette marque (ᴗ) comme en (tĕſtin). Il faut obſerver qu'on ne doit pas trop peſer ſur les ſylabes longues, de peur de rendre la prononciation traînante & désagréable; & de plus parce que les ſylabes longues, ou brèves ne le ſont pas toutes également.

DES PENULTIEMES SYLABES Longues.

PREMIERE REGLE.

Une voyelle eſt longue devant un e *féminin ;*

Exemples ,

Armẽe , aimẽe , vĩe , ſũ-ĩe , j'aĩe , joĩe , rũe , nũe , ũe , &c.

SECONDE REGLE.

Les ſimples voyelles qui ſont poſées pour deux , ſont longues ;

Exemples ,

Āge , bāiller , ſēler , rō-e , &c.

TROISIEME REGLE.

Une ſylabe qui finit par une n *ou par une* n , *eſt longue , lors qu'il ſuit quelque autre conſonne qu'une* m , *ou une* n ;

Exemples ,

Jāmbe , chāmbre , mēm-re , je trēmble , tīmbre , īmbes , ōmbre , tōmbeau , rōmper , hūmble , ānchois , inge , ānſes , ēntre , ēnter , ēnvoi , īndes , īnfant , īn-ſtruit , craīndre , teīndre , oīndre , ōnde , tēndre , lūn-di , défūnte , *&c.*

QUA-

Quatrieme Regle.

Une voyelle eſt longue devant deux r, *& devant une ſeule, ſuivie d'un* e *féminin*;

Exemples,

Lārron, bārreau, vērre, tērrain, mīrre, je meūre, je coūre, je m'égāre, miſère, ſphère, ils parlērent, ils finīrent, plaīre, boīre, cuīre, pōre, j'honōre, ceintūre, ils voulūrent, *&c.*

Cinquieme Regle.

Les ſylabes qui finiſſent par une s *muette, ſont longues*;

Exemples,

Pāſte, tāſter, ēſtre, tēſte, prēſter, vīſte, huīſtre, hōſte, ōſter, flūſte, joūſte, coūſter, nous parlāſmes, vous receūſtes, vous entendīſtes, *&c.*

Les verbes & les noms en ire *comme*, dīre, ſufīre, līre, écrīre, cīre, Zéphȳre, &c. & aſſeūrer, *ſont plus brefs que longs.*

Excepté,

1. Noſtre *&* voſtre *lorqu'ils ſont joints à un ſubſtantif*; *Exemples*, nŏſtre maiſtre, vŏſtre ſerviteur, *&c. Mais ces pronoms ſont longs, quand ils ſont abſolus*; *Exemples*, *c'eſt* l nōſtre, *ce ſont les* vōſtres.

2. *Les ſylabes* des, es, me *&* res, *où* l's *ne ſe prononce point*; *Exemples*, dĕſtroit, dĕſbat, dĕſtour, je dĕſcens, j dĕſcris, ĕſpi, ĕsbat, ĕſclat ĕſcu, j'ĕſtois, ĕſté, mĕſpris je mĕſprens, je rĕſpons, rĕſpi, *&c. On écrit préſentement ces mots ſans* s, *& on marque l'é d'un accent aigu*; *Exemples*, *détroit*, *dépôt*, *débat*, *&c.*

Sixieme Regle.

Une s, *ou un* z *entre deux voyelles, rendent longue la ſylabe qui précéde*;

Exemples,

Vāſe, bāſe, rāſer, tēſe,

Excepté,

1. L'e *eſt bref devant l's ou le* z, *quand il eſt maſculin ou féminin*; *Exemples*, dĕſir, pĕſer, empĕſer, alĕſan, prĕſent, trĕze, *&c. On prononce auſſi bref*, nous faiſons, j faiſois, *&c. parce que la diph*

Gc

enēſe, Egliſe, braiſe, croï-
r, pōſer, refūſer, paūſe,
eūſer, coūſant, āzur, hā-
.

SEPTIEME REGLE.

*La voyelle qui ſe trouve de-
nt les deux ſſ du prémier Im-
rfait du Conjonctif eſt toujours
igue;*

Exemples,

Je parlāſſe, tu parlāſſes,
ous parlāſſions, vous par-
ſſiez, ils parlāſſent, je fi-
ſſe, je receūſſe, j'enten-
ſſe, *&c.*

HUITIEME REGLE.

*L'e & l'o ſont longs devant
e ſeule* m;

Exemples,

Poēme, diadēme, ſtrata-
me, problēme, tōme,
iōme, dōme, *&c.*

NEUVIEME REGLE.

La Diphtongue au *eſt longue
r-tout, & les autres le ſont
vant deux* s;

Exemples,

Aūtre, faūte, haūteur,

tongue ai *a le ſon d'un* e *féminin, dans les endroits du verbe* faire, *où elle eſt ſuivie d'une* s *qui n'eſt pas finale.*

2. Häzard, sïzain, dïzain, artïſan, partïſan, courtïſan, Sūſon, coūſin, doūze, sēze, magāſin, raïſin, voïſin, *& peut être un très-petit nombre d'autres.*

EXCEPTE',

Crëme, apoſēme, blaſphēme, je ſēme, Rōme.

EXCEPTE',

Hoūſſe, hoūſſer, hoūſſoir, moūſſe, émoūſſer, ſe tremoūſſer, roūſſin, coūſſin, ſecoūſſe, recoūſſe. *La Diphtongue* ui *eſt brève, quand la ſylabe ſuivante ne finit pas par un* e *féminin; Exemples,* puïſſant, graïſ-

graïſſe, laïſſer, je paroïſſe, angoïſſe, je puïſſe, cuïſſe, troüſſe, poüſſer, *&c.*

buïſſon, ruïſſeau, &c.

DIXIEME REGLE.

La Diphtongue ai *eſt longue devant deux* s, *comme on vient de voir*; *Elle l'eſt auſſi devant deux* l *liquides ſuivies d'un* e *féminin*, *& dans la plupart des verbes terminés en* ailler;

EXCEPTE',

Médaïlle *& la même terminaiſon dans les verbes ſuivans*; je baïlle (*je donne*) travaïlle, j'émaïlle, je détaïlle, *& peut-être dans quelque peu d'autres*; *parce que leur infinitif eſt bref.*

Ai *l'eſt auſſi toujours dans tous les autres mots devant deux* ll, *comme*, maïllet, maillon, païllet, gaïllard, jaïllir, faïllir, &c.

Exemples,

Bataïlle, écaïlle, vaïlle, tenaïlle, je raïle, il criaïlle, tu rimaïlles, taïller, &c.

*Je remarquerai ici que l'*a *eſt un peu long dans les mots en* aſſion, *&* en ation, *comme dans* paſſion, création, nation, &c.

DES PENULTIEMES SYLABES Brèves.

PREMIERE REGLE.

Une Voyelle eſt bréve devant une r *ſuivie d'une autre conſonne*;

Exemples,

Bărbe, mărcher, gĕrbe, pĕrcer, vĕrge, fĕrme, Cĭrcé, confĭrmer, cĭrque, mĭrte, écŏrce, bŏrgne, fŏrger, pŏrter, abſŭrde, hŭrler, ŭrne, coŭrber, ſoŭrce, coŭrge, *&c.*

SECONDE REGLE.

Une Voyelle eſt bréve devant

ne S qui se prononce, & qui est uivie d'une autre consonne;

Exemples,

Jăspe, măsque, băstion, ĕster, tĕston, pĭste, lĭste, ŏste, biŭsque, biŭsquer, *&c.*

TROISIEME REGLE.

Une voyelle est bréve, lors qu'elle est suivie d'une autre voyelle qu'un e *féminin;*

Exemples,

Acacĭa, confĭt, tŭa, tŭer, réatĭon, j'ai năĭ, je joŭïs, *&c.*

QUATRIEME REGLE.

Une voyelle est bréve devant, b, c, d, f, g, h, l, m, n, *lors que ces deux derniéres lettres ne sont pas suivies d'une différente consonne,*) p, q, r, *quand cette consonne n'est pas double, & qu'elle n'est pas suivie d'un* e *féminin*) Ss, (*ailleurs qu'à l'Imparfait du Conjonctif*) t, v, x;

Exemples,

B.

ăbé, ăbus, ăbstrus, capăble, célĕbre, scribe, bĭble, ŏbe, cŭbe, doŭble, *&c.*

C.

Răce, căché, mirăcle, ăcre, éxăcte, niĕce, dia-

EXCEPTE',

1. *Les mots dont on a retranché une* s *muette, comme:* pâte, pâle, fâcher, loûche, pêche, bîche, frîche, âpre, vêpres, Pâque, folâtre, plâtre, *&c.*

2. *La huitiéme, la neuviéme & la dixiéme Régle des sylabes longues.*

B.

Cāble, cābler, chābler, acābler, sābler, fābre, fābrer, cinābre, fāble, cābrer, délābrer, rāble.

C.

Grāce, rācler, ācre, moûche, loûche, faroûche, ef-

lĕcte, eſpĕce, ſĕcher, vĭce, nourĭce, cĭcle, rĭche, dŏcte, négŏce, cŏcher, ŏcre, ſŭcer, ſŭcre, crŭche, boŭche, coŭche, coŭcher. *Pour bien entendre cet article, voyez la troiſiéme Régle des ſylabes longues, &c.*

carmoŭche, boŭcher.

Un Auteur anonyme fait les noms en ice, *longs, & il n'en excepte que* vĭce, polĭce *&* ſupplĭce; *mais il ſe trompe ſans doute : tous ces noms-là ſont brefs, excepté* écrevĭce *dont je croi l'i un peu long.*

D.

Malăde, lădre, remĕde, cĕder, cĕdre, rĭde, timĭde, laïde, plaïder, froïde, mŏde, brŏder,

D.

Aïde, aïder, quādre, eſquādre, mādre, foūdre, poūdre, coūdre, ſoūdre, reſoūdre, abſoūdre, diſſoūdre, moūdre.

F.

Agrăfe, trĕfle, Pontĭfe, ſĭfler, étŏfe, trŭfe, bŭfle, ſoŭfler, *&c.*

F.

Răfle, răfler, grēfer, nēfier

G.

Căge, băgue, drăgme, abrĕger, lĕguer, rĕgle, tĭge, fĭger, lĭgne, prodĭgue, baïgner, peïgner, lŏge, délŭge, roŭge, boŭger, *&c.*

G.

H.

Dĕhors.

L.

Băle, exălter, pĕler, toĭle, docĭle, écŏle, revŏlter, bŭle, ſcŭle, boŭle, coŭler, incŭlquer, *&c.*

L.

Zēle, ſtīle, geōle, engeōler, geōlier, moūle moūler, croūler, roūler ſoūler.

M.

Dăme, déclămer, enflămer, épigrămme, fĕmme, hŏme, Agamĕmnon, lĭme, fūmer, *&c.*

M.

āme, flāme, infāme, j'er flāme, je déclāme (*devant un féminin*) āmen, exāmen, hi men, dāmner, condāmne

N

N.

Cănne, ébĕnne, je prĕn-
, racĭne, plaĭne, peĭne,
ne, lŭne, moĭne, *&c.*

P.

Frăper, précĕpte, năpe,
lŏpter, hŭpe, coŭpe, *&c.*

Q.

Brăquer, obſĕques, tragĭ-
e, cŏque, perrŭque, *&c.*

R.

Fanfăron, confĕrer, gĭ-
n, dŏré, Cŭré, coŭrir,
oŭrir, *&c.*

Ss.

ăſſez, Băſſa, le Tăſſe,
omtĕſſe, Duchĕſſe, Prin-
ſſe, Mĕſſe, Diablĕſſe, coŭ-
ſe, crŏſſe, grŏſſier, aumŭſ-
, coŭſſin, *&c.*

T.

Flăter, Prophĕte, quĭter,
ĭtre, frŏter, minŭte, traĭ-
r, traĭte, doŭte, *&c.*

N.

Crāne, péricrāne, haîne,
gaîne, Reîne, ānne, (Anna)
la māne, les Mānes.

P.

Cāpre.

Ss.

Amāſſer, ramāſſer, bāſſe,
bāſſet, bāſſon, brāſſer, brāſ-
ſeur, cāſſe, cāſſer, (*& ſes compoſés*) cāſſe, (*cercueil*) chāſ-
ſis, clāſſe, échāſſe, enchāſ-
ſer, entāſſer, grāſſe, lāſſe,
lāſſer, délāſſer, māſſe (*terme de jeu*) pāſſer (*& ſes compoſés*) ſāſſer, tāſſe, abĕſſe,
cĕſſe, cĕſſer, comprĕſſe,
prĕſſe, prĕſſer, intérĕſſer,
fŏſſe, grŏſſeur, confĕſſer,
profĕſſer, & leurs dérivés.

T.

ātre, theātre, idolātre,
marātre, broûter, croûte,
voûte, feûtre, calfeûtrer,
neûtre, oûtre, loûtre, poû-
tre, āthos (*montagne.*)

V.

Grëve, lëvain, gencïve, cüver, fleüve, coüver, fuïvre, vïvre, *&c.*

V.

Hâve, concâve, entrâve, Guſtâve, Grâve.

X.

äxe, ſëxe, fixer, paradöxe, lüxe, *&c.*

Je ne doute point que les ſentimens ne ſoient partagés ſur quelques exemples que j'ai raportés; mais j'ai cru ſuivre le meilleur uſage, après avoir examiné cette dificile matiére avec tout le ſoin dont je ſuis capable.

DES PRINCIPALES REGLES,

Pour bien diſtinguer les Diférens e de la Langue Françoiſe.

J'Ai remarqué au commencement de ce prémier Livre, en parlant de la prononciation de nos *E*, qu'il n'y a preſque point de régles générales qui prennent à bien diſtinguer l'*e* maſculin & l'*e* féminin, qui ſont ceux qui ſont le plus de peine; & que le meilleur moyen de les connoître c'étoit de conſulter le Dictionnaire de Richelet, où l'*e* maſculin eſt aſſez éxactement marqué de l'accent aigu. Mais aiant obſervé, depuis aſſez long-tems, que ce Dictionnaire étoit beaucoup plus défectueux en cela qu'il je ne penſois, & aiant lu le Traité du P. B. ſur ce ſujet, cela m'a fait naître la penſée d'éclaircir cette matiére par des régles courtes & aiſées qui puſſent être entendues de tout le monde. Je ne m'arêterai point à rechercher des raiſons de méchaniſme pour expliquer la prononciation de nos *e*, comme a fait cet ingénieux Grammairien, n'aiant jamais eu d'autre deſſe-

ɛſſein dans cet ouvrage, que de dire ſimplement les
ioſes d'une maniére claire, & abrégée, ſans entrer
ins des raiſonnemens qui, quelque ſolides qu'ils
uiſſent être, ennuient, plutôt qu'ils n'inſtruiſent,
s perſonnes qui veulent aprendre notre langue,
ns perdre le tems, comme ils croient, à pénétrer
s diſcuſſions rafinées. Je commencerai par exa-
iner les *e* qui ſe trouvent à la fin des mots, & puis
traiterai de ceux qui ſont dans les ſylabes précé-
entes.

Il eſt néceſſaire de ſe ſouvenir d'abord que j'ai éta-
li quatre ſortes d'*e*, en expliquant la prononciation
e cette voyelle, ſans parler de l'*e* qu'on apelle na-
al, qui eſt devant une *m* ou une *n*, dont il emprun-
: un ſon fort diférent de celui des autres.

Le prémier *e*, eſt celui qu'on nomme bref, muet,
bſcur, ou féminin. Tous ces diférens noms lui
nt été donnés, parce qu'il ſe prononce ſi vîte, &
foiblement qu'à peine ſe fait-il entendre. Quelques
uteurs l'apellent auſſi *e* François, à cauſe qu'il n'y
point de Langue où il ſoit d'un ſi grand uſage que
ans la Françoiſe.

Le ſecond *e* eſt apelé fermé, parce qu'en le pro-
onçant on ferme plus la bouche, que lors qu'on
rononce les autres. On lui donne auſſi le nom de
aſculin, à cauſe que le ſon en eſt beaucoup plus
rt, & plus marqué que celui du féminin.

Le troiſiéme *e* ſe nomme ouvert, parce que la
ouche eſt plus ouverte quand on le prononce, qu'el-
: ne l'eſt, lorſqu'on prononce les deux prémiers.

Enfin, on donne au quatriéme, le nom de très-
uvert. Il ne diſére du précédent qu'en ce qu'on le
rononce la bouche encore plus ouverte, & en a-
uiant plus long-tems deſſus.

Les perſonnes qui prononcent bien, ſentent qu'il
a encore une autre ſorte d'*e* qui tient à peu près le
ilieu entre l'*e* maſculin & l'*e* ouvert. On pourroit
ar cette raiſon l'apeler mitoyen. Il ne ſe trouve ja-

mais à la fin des mots, mais dans les syllabes qui pr
cédent la derniére; & il se forme souvent d'un *e* c
fermé, ou muet; Par exemple, nous prononçons p
deux é fermés, *cédé*, *réglé*, *péché*; Mais si le derni
e devient féminin, alors le pénultiéme se change en
à peu près demi ouvert, *cède*, *règle*, *il pèche*, &
D'un autre côté, l'*e* pénultiéme qui est féminin à l'I
finitif de plusieurs verbes, comme dans *acheter*, *cele
mener*, *semer*, &c. devient aussi demi ouvert, quan
l'*e* suivant prend le son du féminin, comme da
j'achète, *je cèle*, *je mène*, *j'achèterai*, &c. Il
tout à fait ouvert dans les Tems du verbe *apele*
quand il précéde un *e* feminin, comme dans *j'apè
j'apèlerai*, *j'apèlerois*, &c.

Quand la syllabe qui suit est forte, l'*e* demi o
vert, ou très ouvert, redevient muet, comme da
nous celons, *vous celez*, &c. *nous apelons*, *nous ape
mes*, &c. Voiez ce que j'ai dit au commenceme
sur ce sujet.

Comme il est dificile à ceux qui ne soint pas acc
tumés à une prononciation délicate, de bien dist
guer cette sorte d'*e* mitoyen, & que d'ailleurs il n'
guére plus facile de donner sur cela des régles préci
je n'entreprendrai pas de le faire. Je dirai seulem
ici, que j'ai marqué cet *e* d'un accent aigu, ou d'
accent grave, selon que j'ai cru qu'il aprochoit
plus du son de l'un, ou de l'autre de ces deux *e*.
commence par l'*e* final féminin.

I.

*De l'*E *final Féminin.*

I. L'*E* final ou suivi d'une *S* qui n'est point accentué, est féminin;

EXCEPTE',

Les monosylabes, r
tes, ses, ces, les, de

Exc

Exemples,

Je, me, te, que, ne, le, table, malice, tables, hommes, ténébres, mêmes, guéres, juſques, &c. *nous aimâmes, vous aimâtes,* &c.

II L'*e* eſt toujours féminin devant *nt* à la troiſiéme perſonne du plurier des verbes;

Exemples,

Ils aiment, ils aimoient, ils aimérent, ils aimaſſent, &c. Prononcez, *ils aime, ils aimoî, ils aimére, ils aimáſſe,* &c. Le *t* de ces troiſiémes perſonnes ſe prononce en certaines occaſions que j'ai marquées en parlant de cette Lettre.

où l'e ſe prononce fermé devant une conſonne, & féminin devant une voyelle. Voiez ce que j'ai dit ſur l'e.

L'adverbe très *a l'e ouvert, & il doit avoir un accent grave.*

II.

*De l'*E *final apelé maſculin, ou fermé.*

I. TOut *e* final accentué d'un aigu, eſt maſculin;

Exemples,

Un pré, des prés; qualité, des qualités; eſtimé, eſtimés, &c.

II. L'*e* suivi d'un *z* est masculin, & ne reçoit point d'accent;

Exemples,

Le *nez*, *assez*, *vous aimez*, *vous aimiez*, *vous aimerez*, &c. Voyez ce que j'ai dit sur le *z*.

III. L'*e* de l'Infinitif de tous les verbes en *er*, est masculin, parce qu'on ne prononce point l'*r*;

Exemples,

Aimer, *parler*, *manger*, &c. Prononcez, *aimé*, *parlé*, *mangé*, &c.

IV. L'*e* est masculin dans les noms en *ier*;

Exemples,

Métier, *acier*, *cavalier*, *familier*, *particulier*, *Didier*, &c. prononcez, *métié*, *acié*, *cavalié*, *familié*, *particulié*, *Didié*.

EXCEPTÉ,

I. Fier, altier, entier, hier, où l'*e* est ouvert, parce qu'on y prononce l'*r*. Quelques Auteurs prétendent qu'on la doit aussi prononcer dans tous les Adjectifs en général; mais le plus grand usage est de la faire muette dans tous ceux qui sont de plus de deux syllabes, comme dans familier, particulier, &c.

II

V. L'*e*

V. L'*e* eſt maſculin dans es noms en *er*, où l'*r* eſt muette;

Exemples.

Danger, *berger*, *rocher*, an *pêcher*, *paſſager*, &c. prononcez, *dangé*, *bergé*, *roché*, *pêché*, *paſſagé*, &c.

EXCEPTE',

1. *Les noms propres*, *& les noms étrangers*, *comme*, Jupiter, Luther, Lucifer, un Pater noſter, un Magiſter. Oger *ſe prononce* Ogé.

2. *Les Noms ſuivans*; Belveder (*plante*) cancer, Enfer, fer, hiver, mer, ver; *& ces trois Adjectifs*, amer, cher, leger, *où l'r ſe prononce.*

III.

*De l'*E *final nommé ouvert.*

CEt *E* n'eſt point dificile, & perſonne ne s'y trompe. Il eſt ouvert, quand il eſt ſuivi d'une conſonne qui a le ſon fort; Exemples, *Oreb*, *bec*, *chef*, *Apel*, *ciel*, *ſept*, *fer*, *perd*, *verd*, *ouvert*, *net*, *poulet*, *filet*, *replet*, &c. Dans tous ces mots cet *e* ne doit point recevoir d'accent, parce qu'il s'y prononce naturellement ouvert. On doit ſe ſouvenir que quand l'*r* finale eſt muette, l'*e* qui précéde eſt fermé, comme, en *parler*, *danger*, &c.

IV.

*De l'*E *final apelé très-ouvert.*

LA diférence qu'il y a entre ces deux derniers *e*, c'eſt que celui-ci ſe prononçant long, il doit néceſſairement être plus ouvert que l'autre, comme je l'ai obſervé ci-deſſus,

L'*E* eſt très-ouvert,

I. Dans *très*, *près*, *après*, *auprès*, dans tu *ès*, & dans la vieille prépoſition *ès*, qui n'eſt plus en uſage qu'en cette façon de parler, *maître ès arts*.

II. Dans tous les noms qui viennent des mots Latins terminés en *eſſus*, comme ſont, *abcès*, *accès*, *excès*, *ſuccès*, *progrès*, &c. Il ne faut pas écrire ces noms par un *z*, pour la raiſon que j'ai aléguée en parlant de cette conſonne; Mais il faut les marquer tous d'un accent grave, auſſi bien que les précédens.

III. Lors qu'il eſt ſuivi de *ſt*, de *ds*, ou de *ts*; Exemples, *apreſt*, *preſt*, *foreſt*, *verds*, *je perds*, *je mets*, *je promets*, &c.

Quand l'*s* qui précéde le *t*, eſt muette, & qu'on la retranche, comme on fait ordinairement aujourd'hui, alors l'*e* doit être accentué d'un circonfléxe pour marquer ce retranchement; Exemples, *Aprêt*, *prêt*, *forêt*, *intérêt*, *des aprêts*, *des forêts*, &c.

IV. Quand on ajoûte une *ſ* à une conſonne finale dont le ſon rend ouvert l'*e* qui précéde, comme je viens de le remarquer ſur l'*e* ouvert, cette *ſ* rend la prononciation de l'*e* plus longue, & par conſéquent plus ouverte; Exemples, *des becs*, *des chefs*, *des apels*, *des ſeps*, *des fers*, *les mers*, *verds*, *ouverts*, *nets*, *filets*, *poulets*, *replets*, & une infinité d'autres; prononcez: *bêc*, *chéf*, *apêl*, *ſêp*, &c. V. La quatrième Régle de la prononciation des conſonnes.

V.

Des E qui ſe trouvent dans les ſylabes qui précédent la derniére.

LA plus grande dificulté qu'il y ait dans la prononciation de nos *e*, regarde les ſylabes qui précédent la derniére; ſur-tout par raport à l'*e* féminin & à l'*e* maſ-

cu-

culin, qui cauſent le plus d'embaras, & ſur le ſon deſquels les plus habiles ſe trouvent aſſez ſouvent partagés. Je tâcherai de donner un petit nombre des meilleures régles qu'on puiſſe imaginer, pour les diſtinguer. Je les diſpoſerai comme j'ai fait les autres.

I.

*De l'*e *féminin dans les ſylables qui précédent la derniére.*

I. Un *e* final féminin demeure toujours féminin devant les ſylabes qu'on ajoûte à cet *e* pour former un dérivé. Ainſi, comme l'*e* final eſt féminin dans tous les adjectifs féminins, & qu'il l'eſt auſſi au Préſent des verbes où il ſe trouve, il garde ſa prononciation dans l'allongement des dérivés;

Exemples.

De *forte, certaine, divine, propre, rare,* &c. *je juge, je loge, j'arange, je recueille,* &c. on forme par un *e* féminin, *fortement, forteresſe, certainement, divinement, propreté, proprement, rareté, rarement, jugement, logement, arangement, recueillement,* &c.

EXCEPTE',

I. *Les mots où l'*e *eſt précédé d'un* i;

Exemples.

De pie *&* *d'*impie *on forme,* piété, impiété, *&* *de* propre, ſobre, *en ajoûtant un* i *devant l'*e *on fait,* propriété, ſobriété, *par un* é *fermé.*

II. *Les ſept adverbes ſuivans,* aveuglément, commodément, communément,

Il faut aussi conserver la même prononciation dans les Tems qui viennent du Présent, comme, *je jugerai*, *je jugerois*, & ainsi des autres.

II. L'e est féminin dans la particule *des*, quand elle est suivie d'une voyelle, ou d'une *h* muette;

Exemples,

Desabuser, *desert*, *desespoir*, *desormais*, *desir*, *deshabiller*, *deshonorer*, &c.

III. L'*e* est féminin dans la particule *re*, lors qu'elle marque une réitération;

Exemples,

Retirer, *reluire*, *reprendre*, *recoudre*, *redire*, *re-*

ment, conformément, confusément, expressément, profondément, *qui sont formés des féminins*, commode, commune, confuse, expresse, &c.

Quand un mot est composé du Présent d'un verbe, ou d'un adjectif qui finissent par deux e, *on retranche le dernier*, *& on retient seulement le prémier. Ainsi on prononce par un é fermé, les mots suivans:* agrémenter, suplément; j'agrérai, j'agrérois, *&c.* modérément, opiniatrément, *&c. qui viennent de* j'agrée, je suplée, modérée, opiniatrée, &c.

EXCEPTÉ,

Désigner, désister, désoler, *& leurs dérivés.*

EXCEPTÉ,

I. *L'e de la particule re dans les verbes qui comm-*

ce

ordre, refaire, &c.

Re prend une *ſ* devant un verbe qui commence par cette conſonne; mais il conſerve le ſon de l'*e* féminin;

Exemples,

Reſſaſſer, reſſembler, reſſentir, reſſerrer, reſſortir, reſſouder, &c.

Prononcez par une ſeule *ſ* forte, *re-ſaſſer, re-ſembler, re-ſentir, re-ſerrer, re-ſortir, re-ſouder*, &c.

On prononce *réſſuſciter*, par un *e* fermé, parce que *re* ne marque pas de réitération dans ce verbe.

IV. Le pénultième *e* des Infinitifs terminés en *eler, emer, ener, eſer, ever*, eſt féminin; Exemples, *celer, geler, apeler, ſemer, mener, peſer, aſſener, jeter, acheter, lever, achever*, &c.

Il faut ſe ſouvenir que quand le dernier *e* devient féminin, le prémier prend le ſon ouvert, comme dans *je cèle, j'achète*, &c. & le ſon très-ouvert dans *j'apèle, j'apèlerai*, &c. ainſi que je l'ai remarqué ci-deſſus.

cent par une voyelle, ou par une h *muette; cet* e *devient maſculin à cauſe de la voyelle ſuivante;*

Exemples,

Réunir, réajouner, réitérer, réordination, réhabiliter, *&c.*

*On prononce de même les mots & les verbes, où l'*e *de* re *eſt mangé par un* e *ſuivant fermé; Exemples,*

2. Rejouïſſance, reſſuïer, réchaper, réchaufer, récrier, récrire, &c. *parce que l'*e *de* re *eſt mangé dans ces mots, qui viennent de*, écrier, écrire, &c.

EXCEPTÉ,

Sèler *par un* e *très-ouvert, parce qu'il vient du vieux mot* ſeel, *que nous prononçons, & écrivons aujourd'hui* ſceau, (ſigillum) fèler, *par un* e *ouvert bref*, rebêler, *par un* e *très-ouvert. Il vaut mieux écrire ces deux verbes par deux l*, ſeller, rebeller. *On prononce auſſi* bêler, *par un* e *fort ouvert, parce qu'on l'écrivoit autrefois par deux* e, beeler: *l'*e *pénultiéme eſt maſculin*

V. Quand l'*e* eſt muet à la pénultiéme ſylabe de l'Infinitif d'un verbe, comme en ceux que je viens de citer, il demeure le même dans les noms qui en ſont compoſés. Ainſi on prononce par un *e* muet;

Exemples,

Receleur, *gelée*, *ſemeur*, *ſemence*, *meneur*, *peſeur*, *peſanteur*, *jeton*, *acheteur*, &c. qui viennent de, *receler*, *geler*, *ſemer*, *peſer*, *jeter*, *acheter*, dans leſquels l'*e* pénultième eſt muet: Mais cet *e* change de nature quand la ſylabe ſuivante finit par un *e* muet, comme je viens encore de le remarquer, afin qu'on y faſſe plus d'atention.

dans, hébéter, interpréter, répéter, & réfréner, qui viennent du Latin.

Je ne mets point au nombre des exceptés, l'*e* qui faſſant une ſylabe ſéparément eſt toujours maſculin, comme dans ali-é-ner, empi-é-ter, ni l'*e* qui eſt joint à un t qui eſt ouvert, comme dans endètter, fouètter, piroètter, &c, où il eſt bon de conſerver les deux t.

De l'e masculin, ou fermé, dans les syllabes qui précédent la derniére.

I. On peut donner comme une régle presque générale, que les *e* qui se trouvent dans les mots directement dérivés des latins, sont masculins, ou ouverts;

Exemples,

Bétoine, céder, cédre, célébrer, céleste, déclamer, décliner, ébéne, féliciter, femelle, génération, généreux, génuflexion, génie, hébreu, hémisphére, héros, hérésie, Jérôme, Jésus, légitt, légion, lépre, létargie, médecin, méditer, mémoire, mérite, métal, négation, négoce, opérer, péché, pécut, pénitence, pénétrer, pél, région, régent, régle, relation, sécurité, scélérat, sépulture, séparer, témérité, tériaque, tréſor, véal, vérité, vexer, &c.

II. J'obſerve en particulier, que l'*e* eſt toujours fermé dans la particule *ré*, qui vient de la préoſition Latine *præ*, ou eſt ſuppoſée en venir;

EXCEPTE',

Quelques mots en petit nombre, ſi on les compare aux autres; *Genéſe, genét, Genéve, geler, genou, religion, relique, celer, lever, apeler, ceriſe, decret, denier, devoir, fenêtre, fenouil, grenier, querir, reméde, ſecond, ſecret, tenir, venir, & les dérivés de ces deux verbes. Je croi qu'il y en a peu d'autres éxceptés, ſi ce n'eſt*, benin, benignement, benignité, benir, beni, benit, benitier, Benoît, *ſur quelques-uns deſquels les ſentimens ſont partagés.*

Il faut auſſi excepter les mots compoſés de la particule réitérative re, *que j'ai marqués ci-deſſus.*

Exem-

Exemples,

Préparer, prétendre, prédire, prélude, précepte, &c.

III. L'*e* est toujours fermé dans la sylabe *tre*:

Exemples,

Trépas, tréſor, tréfle, trépié, tréve, &c.

IV. L'*e* est aussi fermé, quand il fait seul une sylabe, ou qu'il la finit devant une voyelle.

Exemples,

E'crit, égliſe, éclair, éclat, établir, &c. *inqui-é-té, empi-é-té, pi-é-té*, &c. *Géant, géographie, Téologie, Déeſſe, Béotie, créer, créance, guéable*, &c.

On ne doit point excepter de cette réglè l'*e* qui se trouve après un *c*, ou un *g*, devant *a, o, u*, parce qu'il ne fait point alors de sylabe, & qu'il n'est mis là que pour adoucir le son de ces consonnes, comme dans *je commenceai, tu commenceas*, &c. *je mangeai, tu mangeas*, &c. *je receus*, &c.

Il est mis pour la même raison dans ces deux mots

EXCEPTE',

L'*e est muet en* pre, *da les tems du verbe* prendr *comme* nous prenons, vo prenez, je prenois, & prenant. *Quand il y a de* n, *l'e prend un ſon clai comme dans* je prenne, prennes, il prenne, prennent.

La raiſon de ce que l'e pre *en ces mots eſt muet, c' que* prehendere *d'où vi le verbe* prendre, *s'écrit un e ſimple.*

G

orge & *geolier*, qu'on
ononce *Jorge*, *jolier*. V.
que j'ai dit ci-deſſus, ſur
c, & le *g*.

V. L'*e* pénultiéme eſt maſculin à l'Infinitif des ver-
s terminés comme ceux qui ſuivent; *céder*, *poſſéder*,
cher, *pêcher*, *régler*, *abréger*, *protéger*, *aléguer*, *relé-*
er, *béquer*, *hypotéquer*, *digérer*, *modérer*, *eſpérer*, *dé-*
r, *remédier*, *privilégier*, &c.

Je remarquerai que tous les verbes en *érer*, & la plu-
rt des autres dont j'ai donné des exemples, viennent
Latin, & qu'ainſi ils peuvent ſe raporter à la régle
nérale que je viens de donner. L'*e* fermé de ces ver-
s ſe change en *e* un peu plus ou moins ouvert, quand
qui ſuit devient féminin, comme dans *je cède*, *je rè-*
, *j'hypotèque*, &c. Mais il demeure preſque fermé
ns ceux qui finiſſent en *érer*, comme *je digére*, *je pré-*
ai, *il modéreroit*, &c.

VI. Quand un *e* muet
it la derniére ſylabe
un mot, & que la précé-
nte finit auſſi par un *e*,
e doit être néceſſaire-
ent fermé ou ouvert, au-
ment les deux *e* étant
uets, on ne pourroit diſ-
guer le ſon du mot;

Exemples,

Pére, *mére*, *céder*, *chére*,
ière, *je préfére*, *régle*,
ne, *même*, *extrême*, &c.

VII. L'*e* eſt généraleme
fermé dans la ſylabe
;

Exemples,

Débat, *débauche*, *défaut*,

EXCEPTÉ,

Environ vingt-cinq, *ou vingt-ſix mots*, *ſavoir*:

Debouter, (*en terme de Palais*) decours, defaut, (*en terme de chaſſe*) degouter, (*tomber goute à goute*) dé-

décadence, décider, dégât, délivrer, déclin, délicat, délaisser, dépit, député, dévaliser, &c.

degré, demander, &c. manger, &c. demeure &c. dedans, dehors, dem selle, Denys, demain, mi, denier, depuis, de chef, devaler, devanc devant, devenir, devi &c. devise, devoir.

On peut ajoûter dessus dessous, *qu'on doit pron cer* de-sus, de-sous.

*De l'*e *ouvert dans les sylabes qui précéden les derniéres.*

I. L'*e* qui est ouvert dans la derniére sylabe dev une de ces consonnes c, f, l, r, t, deme ouvert dans les dérivés, s'il n'est point détaché de consonne; par éxemple, comme l'*e* est ouvert d *grèc, respèct, suspèct, mièl, nouvèl, chèr, vèrd, pèrd, vèrt, nef, replèt,* &c. il l'est aussi dans *grècque, pèc-tueux, suspèc-te, emmièl lé, nouvèl-lement, chèr-vèr-dure, pèr-te, ouvèr-ture, nèt-teté, replèt-te,* &c.

Que si cet *e* est détaché de la consonne suivan & que cette consonne commence la sylabe qu'on joûte, alors il se change en *e* fermé, comme dans *che, sé-cher, ché-re,* &c.

II. L'*e* est ouvert quand il est devant une *s*, un *x* qui se prononce; Exemples, *près que, bur que, grotèsque, tèxte, prétèxte,* &c.

III. L'*e* est aussi ouvert devant deux *l*, deux *s*, & deux *t*, suivis d'un *e* muet;

Exemples,

Elle, libelle, selle, chapel-

, Meſſe, Ducheſſe, Prin-
ſſe, Comteſſe, Diableſſe,
geſſe, promeſſe, palette,
oulette, cometie, caſſette,
c.

Dans tous ces mots on e prononce naturellement qu'une ſeule conſonne; de ſorte qu'il eſt bon de les laiſſer toutes deux, puis qu'il n'y a aucun inconvénient.

L'e eſt très-ouvert dans Déeſſe, abeſſe, preſſe, leſſe, compreſſe, *& dans tous les tems des Verbes* ceſſer, confeſſer, preſſer, profeſſer, *ſur-tout quand il ſuit un e féminin, comme dans* je ceſſe, &c. *parce que cet e ſe prononce long, & par conſéquent plus ouvert.*

De l'e très-ouvert dans les ſylabes qui précédent la derniére.

I. L'*e* eſt très-ouvert devant deux *r*, parce qu'alors il eſt long; Exemples, *guerre, terre, verre, ferrer, ſerrer, errer*, &c.

II. Il eſt auſſi très-ouvert dans *Déeſſe*, & dans les autres mots que je viens de marquer.

III. Il eſt de la même eſpèce devant une *ſ* muette, quand la ſylabe ſuivante finit par un *e* féminin; Exemples, *beſte, eſtre, bateſme, extreſme, geſne, feneſtre:* preſque tout le monde retranche préſentement l'*ſ* de ces mots, & marque l'*e* d'un circonfléxe, de cette maniére, *bête, être, batême, extrême, &c.*

Il faut toujours ſe ſouvenir de ce que j'ai ſouvent répété, c'eſt que les *e* ouverts, & très-ouverts, ſe changent ſouvent en *e* fermés, ou moins ouverts, quand l'*e* final eſt changé en *e* fermé, ou en une autre voyelle; par éxemple, le prémier *e* d'*eſtre*, ou *être*, devient fermé dans le participe *été, j'ai été*,

été, &c. Mais il eſt un peu ouvert dans *j'ètois*, *t*
ètois, &c. & dans *ètant*. Dans *extrême*, l'*e* très-ou
vert devient fermé dans *extrémité*, parce que l'*e* fé
minin final eſt changé en *i*.

IV. L'*e* eſt encore très-ouvert dans tous les nom
en *èſe* comme devant *rèſe*, *hypotèſe*, *Péloponèſe*, &c
Mais il n'eſt qu'un peu ouvert dans les verbes de cet
te terminaiſon; parce qu'il y eſt bref; Exemples, *j*
pèſe, *tu pèſes*, &c; *je pèſerai* &c, *je pèſerois*, &c
j'empèſe, *tu empèſes*, &c.

Je finirai ici ce petit Traité, quoi que je puſſe en
core ajouter quelques autres remarques: Mais com
me je ſuis perſuadé que mes éclairciſſemens, ſi o
les entend bien, ſufiront pour aprendre à diſtingue
la diférente prononciation de nos *e*, du moins e
grande partie, je me contenterai de ce que j'en
dit.

Si les Etrangers doivent s'apliquer à développer
à bien comprendre ce que je viens d'expliquer, afi
de ſe faire un bon accent, je puis aſſûrer avec vé
rité, que la plus grande partie de nos François, qu
ont été élevés dans les Provinces où l'on prononc
mal, ont encore plus de beſoin des bonnes régles d
Grammaire, que les prémiers, qui n'aiant point cor
tracté de mauvaiſes habitudes, n'ont pas tant de pe
ne par conſéquent à en prendre de bonnes.

LIVRE SECOND.

De la Nature des Mots.

ON peut dire qu'il n'y a proprement que trois pa
ties eſſentielles au diſcours; la prémiére eſt:

Nom

'om, la seconde *le Verbe*, & la troisiéme, *les mots qui* ' *servent qu'à déterminer & à circonstantier ce qu'on as-* 're. Il faut comprendre sous le *Nom*, *l'Article* & *le* ronom; & sous le *Verbe*, *le Participe*, qui est en par- e *Nom*. A l'égard *des mots qui marquent les circonstan-* s, ils sont de quatre sortes; On les apelle, *Adver-* s, *Prépositions*, *Conjonctions*, & *Interjections*. l'*In-* rjection n'étant qu'une espéce d'*Adverbe*, je n'en fe- i pas une partie d'oraison diférente. Comme il n'y nul inconvénient de suivre la Division ordinaire, m'y tiendrai volontiers, sans me distinguer sur ce- des autres Grammairiens.

Je dirai donc que la Langue Françoise comprend uit sortes de mots. L'Article, le Nom, le Pronom, Verbe, le Participe, l'Adverbe, la Prépositon, la Conjonction.

CHAPITRE PREMIER.

De l'Article.

' *Article* est une particule qui sert à décliner les noms & à en marquer le genre. Bien que la Lan- ue Françoise soit fille de la Latine, elle ne laisse pour- nt pas d'avoir plusieurs traits de la Langue Gréque, : de lui resiemb'er en bien des choses. Les Latins e distinguoient les cas de leurs noms que par la di- rence de leur terminaison; mais les Grecs, outre variation des cas, se servoient encore d'articles, our faire connoître le genre de leurs noms en les dé- linant. C'est de ces derniers que les François, les taliens, les Espagnols, & quelques autres Nations nt pris l'usage des articles.

Les

Les François déclinent donc leurs noms par moyen des articles, mais ils ne changent rien à terminaison.

Il y a six cas en François comme en Latin, *le Nominatif*, *le Génitif*, *le Datif*, *l'Accusatif*, *le Vocatif* & *l'Ablatif*. Le *Nominatif*, & *l'Accusatif* sont toujours semblables, aussi bien que le *Génitif* & *l'Ablatif*. *Le Vocatif* n'a point d'article. Il reçoit seulement quelquefois l'interjection *ô*.

Nous avons deux nombres, comme dans toutes les Langues, *le Singulier*, & *le Plurier*. Nous n'avons que deux Genres, *le Masculin*, & *le Féminin*. Les Grecs & les Latins en avoient un troisiéme qu'ils apeloient *Neutre*, parce qu'il n'étoit ni masculin, ni féminin.

L'Article est ou *Défini*, ou *Indéfini*.

L'Article Défini, est celui dont on se sert dans une signification définie & déterminée.

L'Article Indéfini, est celui qu'on met devant un nom pris dans un sens vague & déterminé.

Il n'y a qu'un *Article Défini*, *trois Indéfinis*, & un autre qui est moins un Article, qu'une marque du génitif, & du datif. Les deux prémiers Articles indéfinis servent pour les noms des choses qui se prennent par parties dans un sens indéfini. Le prémier est pour les substantifs, & le second pour les adjectifs. Je les apelle *Articles Indéfinis Partitifs*. Le troisiéme Article indéfini sert à marquer le nombre des choses & c'est pour cela que je le nomme *Numeral*. Le cinquiéme, comme j'ai dit, est moins un Article, qu'une marque du *Génitif* & du *Datif*.

Je ferai de ces cinq Articles cinq Déclinaisons différentes. J'espére que cet ordre sera d'une grande utilité; & qu'il contribuera beaucoup à éclaircir les difficultés que les Etrangers trouvent dans l'usage des Articles.

Mais comme Mr. Regnier & quelques autres Grammairiens prétendent que nous n'avons qu'une seu-

Déclinaison, & que d'en faire cinq c'est multiplier les êtres sans nécessité, je vais prouver en deux mots qu'ils se trompent, faute d'avoir examiné la chose avec assez d'atention.

Puis que les Articles servent à décliner les noms, je dis que s'il y a cinq diférens Articles pour les mêmes cas, il est absolument nécessaire d'établir cinq diférentes manières de les décliner; Or il est certain qu'il y a cinq Articles diférens pour les mêmes cas; donc il faut nécessairement donner cinq diférentes manières de les décliner. Qu'il y ait cinq Articles diférens pour les mêmes cas, cela paroîtra clair à tous ceux qui voudront considérer la chose de près; Par éxemple, si je dis, *donnez moi le vin que vous avez, donnez moi du vin, donnez moi de bon vin*, n'est-il pas visible que c'est là le même cas, & que je tradirai également en Latin par l'Acusatif ces trois diférentes expressions, *da mihi vinum quod habes, da mihi vinum, da mihi bonum vinum?* Il en est de même du Génitif & du Datif; *Donnez moi un verre du vin que vous avez, un verre de vin, un verre de bon vin. Cela ressemble au vin que vous avez, à du vin, à de bon vin.* On dit aussi, par éxemple, *Je voi un homme, je voi Pierre; je parle d'un homme, je parle de Pierre; cela ressemble à un homme, cela ressemble à Pierre.* Il est donc certain que l'on ne sauroit bien expliquer ces diférens cas, qu'en établissant cinq Déclinaisons diférentes.

J'avoue qu'à la rigueur les particules *un*, & *une*, ne sont pas des Articles; mais comme elles sont d'un très-grand usage devant les noms, & que de très-habiles Grammairiens les ont mises en ce rang, je ne changerai rien à cet égard, parce que cela peut donner du jour à notre Langue, & que les Articles infinis pluriers, *des*, *de*, ne sauroient bien se rapporter à d'autres qu'à *un* & *une*.

PRE-

PREMIERE DECLINAISON

Cette Déclinaison se fait par l'Article Défi
Le, La, L'.

Le, sert à décliner un nom masculin qui comme ce par une consonne.

La, sert à décliner un nom féminin qui comme ce par une consonne.

L', sert à décliner un nom masculin, ou féminin qui commence par une voyelle, ou par une *h* mu te. L'apostrophe qu'on met entre cet article, & nom, marque le retranchement de l'*e* quand le no est masculin, & de l'*a* quand il est féminin.

Déclinaison par l'Article Défini Masculi *qui se met devant un nom qui commence par une Consonne.*

SINGULIER.

Nominatif, Acc.	*Le*,	*Le* Roi,
Génitif, Abl.	*Du*,	*Du* Roi,
Datif,	*Au*,	*Au* Roi,
Vocatif.		Roi, ô Roi.

PLURIER.

Nominatif, Acc.	*Les*,	*Les* Rois,
Génitif, Abl.	*Des*,	*Des* Rois,
Datif,	*Aux*,	*Aux* Rois,
Vocatif.		Rois, ô Rois.

Déclinaison par l'Article Défini Féminin, *qui se met devant un nom qui commence par une Consonne.*

SINGULIER.

Nominatif, Acc.	*La*, *La* Reine,
Génitif, Abl.	*de La*, *de La* Reine,
Datif,	*à La*, *à La* Reine,
Vocatif,	Reine, ô Reine.

PLURIER.

Nominatif, Acc.	*Les* Reines.
Génitif, Abl.	*Des* Reines,
Datif,	*Aux* Reines,
Vocatif,	Reines, ô Reines.

Déclinaison par l'Article Défini *qui se met devant un nom masculin, ou féminin qui commence par une voyelle, ou par une* h *muette.*

SINGULIER.

Nominatif, Acc.	*L'*, *L'*Empereur,
Génitif, Abl.	*de L'*, *de L'*Empereur,
Datif,	*à L'*, *à L'*Empereur,
Vocatif,	Empereur, ô Empereur.

Masc.

Nominatif, Acc.	*L'*homme,
Génitif, Abl.	*de L'*homme,
Datif,	*à L'*homme,
Vocatif,	Homme, ô homme.

Nominatif, Acc. } *L'*Impératrice,
Génitif, Abl. } *de L'*Impératrice,
Datif, } *à L'*Impératrice,
Vocatif, } Impératrice, ô Impératric

Fém.

Nominatif, Acc. } *L'*hôteſſe,
Génitif, Abl. } *de L'*hôteſſe,
Datif, } *à L'*hôteſſe,
Vocatif, } Hôteſſe, ô hôteſſe.

PLURIER.

Nominatif, Acc. } *Les* Empereurs,
Génitif, Abl. } *Des* Empereurs,
Datif, } *Aux* Empereurs,
Vocatif, } Empereurs, ô Empereurs.

Maſc.

Nominatif, Acc. } *Les* hommes,
Génitif, } *Des* hommes,
Datif, } *Aux* hommes,
Vocatif, } Hommes, ô hommes.

Nominatif, Acc. } *Les* Impératrices,
Génitif, Abl. } *Des* Impératrices,
Datif, } *Aux* Impératrices,
Vocatif, } Impératrices, ô Impératri

Fém.

Nominatif, Acc. } *Les* hôteſſes,
Génitif, Abl. } *Des* hôteſſes,
Datif, } *Aux* hôteſſes,
Vocatif, } Hôteſſes, ô hôteſſes.

L'Article *le* devroit faire au Génitif, *de le* & au D-tif, *à le*; mais comme cela ſeroit dur à l'ore-, l'uſage a établi *du*, pour *de le*; & *au*, pour *à le*.

Il faut remarquer que l'article défini n'a qu'e ſorte de plurier qui ſert au maſculin & au fémi-

devant une consonne & devant une voyelle: je viens de le faire voir.

SECONDE DECLINAISON.

Cette Déclinaison se fait par l'Article Indéfini Partitif, Du, De la, De l'.

D*U*,	se met	devant un nom masculin qui commence par une consonne,
De la,	se met	devant un nom féminin qui commence par une consonne.
De l',	se met	devant un nom masculin, ou féminin qui commence par une voyelle, ou par une *h* muette.

Déclinaison par l'Article Indéfini Partitif Masculin, *qui se met devant un nom qui commence par une Consonne.*

SINGULIER.

Nominatif, Acc.	*Du*,	*Du* vin,
Génitif, Abl.	*Du*,	*De* vin,
Datif,	*à Du*,	*à Du* vin,
Vocatif.		vin, ô vin.

Déclinaison par l'Article Indéfini Partitif Féminin, *qui se met devant un nom qui commence par une Consonne.*

SINGULIER.

Nominatif, Acc.	*De la*,	*De la* viande,
Génitif, Abl.	*De*,	*De* viande,
Datif,	*à De la*,	*à De la* viande,
Vocatif.		Viande, ô viande.

Déclinaison par l'Article Indéfini Partitif *qui se met devant un nom substantif masculin ou féminin, qui commence par une voyelle ou par une* h *muette.*

SINGULIER MASCULIN

Nominatif, Acc.	*De l'*,	*De l'*argent,
Génitif, Abl.	*D'*,	*D'*argent,
Datif,	*à De l'*,	*à De l'*argent,
Vocatif.		Argent, ô argent.

FEMININ

Nominatif, Acc.	*De l'*,	*De l'*herbe,
Génitif,	*D'*,	*D'*herbe,
Datif,	*à De l'*,	*à De l'*herbe,
Vocatif,		Herbe, ô herbe.

PLURIER MASCULIN

Nominatif, Acc.	*Des*,	*Des* hommes,
Génitif, Abl.	*De ou D'*,	*D'*hommes,
Datif,	*à Des*,	*à Des* hommes,
Vocatif.		Hommes, ô hommes.

FEMININ.

Nominatif, Acc.	*Des* perles,
Génitif, Abl.	*De* perles,
Datif,	*à des* perles,
Vocatif.	Perles, ô perles.

☞ Cet article n'a proprement point de pluriel. Celui que les Grammairiens lui donnent apartient plutôt à l'article numéral *un*.

TROISIEME DECLINAISON.

Cette Déclinaison se fait par l'Article Partitif adjectif De, *devant une consonne, ou* D', *devant une voyelle. Il sert pour le masculin, & le féminin, pour le singulier, & le plurier.*

SINGULIER.

Nominatif, Acc.	*De*,	*De* bon vin,
Génitif, Abl.	*De*,	*De* bon vin,
Datif,	*à De*,	*à De* bon vin,
Vocatif.		Bon vin, ô bon vin.

Nom. Acc.	*D'*, D'excellent vin,	*De* bonne eau,
Gén. Abl.	*D'*, D'excellent vin,	*De* bonne eau,
Dat.	*à D'*, *à* D'excellent vin,	*à De* bonne eau,
Voc.	Excellent vin, ô &c.	Bonne eau, ô &c.

PLURIER.

N. Acc. *De* bons raisins,	*De* bonnes figues,	*D'*habiles gens,
G. Abl. *De* bons raisins,	*De* bonnes figues,	*D'*habiles gens,
D. *à De* bons raisins,	*à De* bonnes figues	*à D'*habiles gens,
V. Bons raisins, ô &c.	Bonnes figues, ô &c	Habiles gens, ô, &c

Le plurier de cet article apartient proprement à l'article numéral *un*, quand le nom est précédé d'un adjectif; comme *une bonne figue*, plurier, *des bonnes figues.*

QUATRIEME DECLINAISON.

Cette Déclinaison se fait par l'Article indéfini numéral, un, une.

Un } se met { Devant un nom masculin.
Une } { Devant un nom féminin.

Déclinaison par l'Article indéfini numéral *qui se met devant un nom masculin.*

SINGULIER.

Nominatif, Acc.	*Un*,	*Un* homme,
Génitif, Abl.	*D'un*,	*D'un* homme,
Datif,	*à Un*,	*à Un* homme,
Vocatif.		Homme, ô homme

De

Déclinaison par l'Article indéfini numéral *qui se met devant un nom féminin.*

Nominatif, Acc.	*Une*,	*Une* femme,
Génitif, Abl.	*D'Une*,	*D'Une* femme,
Datif,	*à Une*,	*à Une* femme,
Vocatif.		Femme, ô femme.

PLURIER.	MASCULIN.	FEMININ.
om. Acc. *Des*,	*Des* hommes,	*Des* femmes,
én. Abl. *De* ou *D'*,	*D'* hommes,	*De* femmes,
at. *à Des*,	*à Des* hommes,	*à Des* femmes,
oc.	Hommes, ô &c.	Femmes, ô &c.

L'article plurier *Des* sert au masculin & au féminin.

CINQUIEME DECLINAISON.

Cette Déclinaison n'a point d'article au nominatif, & les particules De & A, *qui servent pour le génitif & pour le datif, sont moins des articles que des notes de ces cas-là, comme je l'ai remarqué.*

SINGULIER.

Nom. Acc.	Dieu,	Jean,
Gén. Abl. *De*,	*De* Dieu,	*De* Jean,
Datif. *A*,	*A* Dieu,	*A* Jean,
Voc.	Dieu, ô Dieu.	Jean, ô Jean.

Nom. Acc. Anne,	Paris,	Orange,
Gen. Abl. *D'*Anne,	*De* Paris,	*D'*Orange,
Dat. *A* Anne,	*A* Paris,	*A* Orange,
Voc. Anne, ô, &c.	Paris, ô, &c.	Orange, ô, &

La plupart des Pronoms se déclinent aussi p
les notes *De* & *A*, qui servent au singulier, & :
plurier.

CHAPITRE SECOND.

Du Nom.

LE *Nom* est un mot qui sert à marquer une chos
ou la qualité d'une chose.

Il se divise en *Substantif*, & en *Adjectif*.

Le *Substantif* signifie la chose, comme, *Ange, hom
me, femme, livre, maison, bois, vin*, &c.

L'*Adjectif* exprime la qualité de la chose, comm
bon, grand, beau, blanc, doux, cher, &c.

Le *Nom substantif* est de deux sortes, *Propre*, *
Apellatif.

Le *Nom propre* est celui qui est particulier à u
personne, ou à une chose, comme, *Pierre, Mari
France, Londres, la Tamise*, &c.

L'*Apellatif*, qu'on pourroit fort bien apeler co
mun, est un nom qui convient à tous les êtres de
même espéce, comme, *homme, femme, garçon, fill
Roi, Reine, Juge, bois, terre, eau, feu*, &c.

On considére trois choses dans tous les Noms;
Cas, ou la *Déclinaison*, le *Nombre*, & le *Genre*. No
venons de voir comment se fait la *Déclinaison* d
Noms. Il reste présentement à parler du *Nombre*
du *Genre*. Je commence par les Substantifs.

DE

DES NOMS SUBSTANTIFS.

Du nombre des Noms Subſtantifs, & de la Formation de leur Plurier.

J'Ai déjà dit qu'il y avoit *deux Nombres* en François, comme dans toutes les Langues, le *Singulier* & le *Plurier*.

Il y a des Noms qui ne ſe diſent qu'au ſingulier.

1. Les Noms des métaux; Exemples, *l'or, l'argent, le cuivre*, &c.

2. Les Noms des vertus, & des vices; Exemples, *foi, défiance, pudeur, amour, haine, colére, modération, charité, eſpérance, avarice, prodigalité, continence, paillardiſe*, &c.

2. Les mots ſuivans, *ail, air, abſynthe, bonheur, couroux, bercail, bétail, faim, ſoif, fiévre*, & la plupart des noms de maladie, *paix, ſanté, ſang, ſommeil, repos, eſtime, pâleur, labeur, pourpre, gloire, renommée, grêle, neige, foudre, Extrême-onction, Euchariſtie, Batême, Mithridate, orviétan, encens, canelle, benjoin, velours, ſatin, brocard, merci, odorat, ouïe, vue, le toucher, le manger, le boire, le dormir, l'utile, le néceſſaire*, & un aſſez grand nombre d'autres.

Les Noms des vertus, & des vices ont un plurier, lors qu'ils ſe prennent pour les éfets, ou pour les objets de ces vertus, & de ces vices: Par éxemple, on dit fort bien; *Il fait de grandes charités, les Fidelles ont de grandes eſpérances*, &c.

Quelques-uns des mots que j'ai raportés ont auſſi un plurier quand on s'en ſert au figuré, ou en poëſie; Exemples; *Des foudres de guerre, boire des ſantés, fendre les airs*, &c. On dit encore au plurier, *toutes ſortes de fiévres, de migraines, d'hydropiſies*, &c.

Le *Plurier* se forme ordinairement en ajoûtant une *s* au *singulier*; Exemples, *Le Roi, les Rois, la Reine, les Reines*, &c. *Loi*, doit aussi faire *Lois*, suivant la régle, & non pas *Loix*, comme plusieurs auteurs l'écrivent. Mais les noms qui se terminent au singulier par une *s*, un *x* ou un *z*, ne changent point au plurier; Exemples, *le lis, les lis*; *une noix, des noix*; *le nez, les nez*, &c.

Les Noms terminés en *au, eau, eu, œu, ou*, prennent un *x* au plurier; Exemples; *un gruau, des gruaux*; *un chapeau, des chapeaux*; *un lieu, des lieux*; *un vœu, des vœux*; *un chou, des choux*, &c. Il faut excepter, *trou, matou, loup-garou*, qui prennent une *s* au plurier. *Bœuf, œuf, neuf* (novus) changent l'*f* en *x*; *bœux, œux, neux*.

Les Noms en *al* & en *ail* font *aux* au plurier; Exemples, *mal, maux*; *cheval, chevaux*; *travail, travaux*; &c. Il faut excepter de cette régle, *atirail, bal, boçal, cal, camail, détail, épouvantail, éventail, fatal, gouvernail, mail, naval, pal, pascal*, comme, *les cierges pascals, poitrail, serrail*. Ces noms suivent la régle ordinaire. Il y a plusieurs adjectifs en *al*, qui n'ont point de plurier, comme, *final, virginal, matinal, catédral, diamétral, claustral, austral, boréal, total, automnal, conjugal, pastoral, frugal, filial, musical*, &c.

Les Noms de plusieurs sylabes qui se terminent en *nt* changent le *t* en *s* au plurier; Exemples; *enfant, enfans*; *prudent, prudens*; &c. Mais si les noms sont monosylabes, ou qu'il y ait une voyelle devant le *t*, on laisse le *t*, & on y ajoûte l'*s* à l'ordinaire; Exemples, *une dent, des dents*; *un pont, des ponts*; *un état, des états*; *un habit, des habits*; *une forêt, des forêts*; &c. *Tout, cent* & *gent* changent le *t* en *s, tous, cens, gens*.

Les Noms composés de *mon* & de *ma* prennent *mes* au plurier; Exemples, *Monsieur, Messieurs, Madame, Mesdames*, &c.

Les

Les Noms de nombres cardinaux ne changent point au plurier; excepté, *vingt*, *cent*, *millier*, *millions*, *milliar*, qui prennent une *s*. Mais on dit, par exemple, *deux quatre*, *trois huit*, *cinq mille*, &c.

Les Noms suivans; *ciel*, *aïeul*, *œil*, *vieil*, sont irréguliers, & font *cieux*, *aieux* & *aieuls*, *yeux*, *vieux*; mais on dit, *des ciels de lit*, *les ciels d'un tableau*, *les ciels d'une carière*, *des arc-en-ciels*.

Comme il y a des Noms qui n'ont que le singulier, il y en a d'autres aussi qui n'ont que le plurier; par exemple, *Matines*, *Nones*, *Vêpres*, *Ténébres*, *pleurs*, *ancêtres*, & plusieurs autres qu'il n'est pas besoin de raporter ici.

DU GENRE DES NOMS.

LE Genre des Noms embaraſſe extrêmement les Etrangers, & il y a des François mêmes qui y manquent quelquefois. Je vais donner des régles éxactes & certaines pour bien distinguer les noms masculins, d'avec les féminins. Je ferai aussi une liste de ceux qui sont de diférent genre suivant leur diférente signification; & une autre, de ceux qui sont du genre commun dans la même signification.

Regles des Noms Masculins.	Exceptions.
1. Les Noms qui conviennent aux mâles, sont masculins;	1. *La Sentinelle*, *la Patrouille*. Le mot de *Gardes* est aussi féminin, en parlant des régimens *des Gardes à pié*; Exemples, *les Gardes Françoises*, &c.
Exemples,	
Un Capitaine, *un Cor-*	

nette, un Enseigne, un Trompette, un coq, un loup, &c.

On dit *la St. Jean, la St. Pierre, la St. Martin, la St. Hubert*, &c. mais on sous-entend le mot de fête, *la fête de St. Jean, la fête de St. Pierre*, &c.

2. Les noms des jours de la semaine, des mois, & des saisons de l'année, sont masculins;

Exemples,

Lundi dernier, Mars a été froid, Avril est charmant, cet Eté est pluvieux, &c.

2. On dit, *la mi-Mars, la mi-Avril*, &c. *Mi*, en cet endroit, signifie moitié, & c'est comme si on disoit, *la moitié de Mars, la moitié d'Avril.*

Automne, est meilleur féminin que masculin: *une belle Automne.*

3. Les Noms d'arbres sont masculins;

Exemples,

Un chêne, un frêne, un tilleul, un poirier, un peuplier, &c.

3. *Une épine, une ronce, une yeuse, une ébène, une vigne, une viorne, une palme.*

La Palme se dit plutôt des branches de l'arbre que de l'arbre même que qu'on apelle ordinairement *Palmier.*

4. Les Adjectifs pris substantivement sont masculins;

Exemples,

Le plaisant, le nécessaire, le rouge, le noir, &c.

4. On dit en termes de Matématiques une *perpendiculaire, une tangente, une courbe*, &c. parce qu'on sous-entend *ligne.*

On dit aussi *une antique* en sous-entendant, statue ou piéce, ou médaille, &

5. L

EXCEPTIONS.

5. Les Infinitifs & les répoſitions priſes ſubſtantivement, ſont du maſculin;

quelque autre ſubſtantif féminin.

Exemples,

Le boire, le manger, le dormir, le devant, le derriére, &c.

6. Les noms de Nombres ordinaux, proportionnels, & diſtributifs pris ſubſtantivement ſont maſculins;

6. *La moitié.*

Exemples,

Le deux, le trois, le quatre, le double, le triple, le tiers, le quart, le quint, le ſixiéme.

7. Les Noms compoſés d'un verbe, & d'un nom ſont maſculins;

Exemples,

Un tourne-broche, un caſſe-noiſette, &c.

REGLE GENERALE.

Les Noms terminés par une consonne, excepté l'*x*, ou par une autre voyelle qu'un *e* féminin, sont masculins ;

Exemples,

A.

Un a, un fa, &c.

B.

Du plomb, le radoub d'un vaisseau, un rumb de vent.

C.

Un sac, un pic, un soc, un suc, &c.

D.

Un gond, un gland, &c.

E.

Le côté, un Evêché, un Duché, &c.

EXCEPTIONS.

E.

Les Noms en *tié*, ceux en *té*, qui viennent des mots Latins en *tas*, sont féminins. *Comté* est féminin quand on donne

	EXCEPTIONS.
	Comté de Bourgogne le nom de *la Franche-Comté*. En ajoûtant *Pairie* à *Duché*, ou à *Comté*, on fait toujours ces noms féminins, *une Duché-pairie, une Comté-pairie.*
F.	F.
Le Chef, un nerf, un fief, canif, un motif, &c.	*Une clef, une nef, la soif.*
I.	I.
Un étui, un balai, un ai, &c.	*La foi, la loi, une fourmi, la merci*, comme, *à la merci des vagues.*
L.	
Du Fil, le Soleil, du Co-l, &c.	
M.	M.
Un renom, un parfum, n.	*La faim.*
N.	N.
Un poinçon, un raisin, pain, un ouragan, &c.	Les Noms en *ison* & ceux en *ion* qui viennent du Latin en *io*. Voyez ce qui est dit ci-dessous.
	La main, la fin, une chanson, la cuisson, une leçon, la façon, la rançon, la boisson, la moisson.

	EXCEPTIONS
O.	
Un Zéro, un Eco, le Po (riviére.)	
P.	
Du drap, le galop, &c.	
Q.	
Le Cinq.	
R.	R.
Un danger, un ſoupir, un tréſor, &c.	*La chair, la Cour, cuillier, la mer, une t* Les Noms en *eur* ſ auſſi féminins. Voyez que je dis ci-deſſous.
S.	S.
Un apas, un tapis, un procès, &c.	*Une vis, une ſou une fois.*
T.	T.
Le dépit, un tribut, un fagot, &c.	*Une dent, une forêt mort, la nuit, la par hart, une dot.*
U.	U.
Un manteau, un trou, un fétu, &c.	*Eau, peau, vertu, tribu.*

REGLES DES NOMS Féminins.	EXCEPTIONS.
1. Les Noms qui conviennent aux femelles, ont féminins;	
Exemples,	
Une Vénus, Margot est belle, une bonne jument, &c.	
2. Les Noms en *tié*, & ceux en *té*, qui viennent des mots Latins en *tas*;	
Exemples,	
Une amitié, la pitié, la bonté, la charité, &c.	
3. Les Noms en *ion* qui viennent des mots Latins en *io*;	
Exemples,	
La Religion, une action, une passion, &c.	
4. Les Noms en *ison*;	4. *Un tison, un horison, un oison, du poison.*
Exemples,	
La prison, la maison, une poison, &c.	

5. Les

5. Les Noms en *eur*;

Exemples,

La douleur, la pudeur, &c.

EXCEPTIONS.

5. *Un bonheur, un malheur, un honneur, un deshonneur, le cœur, le chœur, le labeur.*

6. Les Noms en *x*;

Exemples,

La voix, la paix, une noix, &c.

6. *Le prix, le choix, du borax, du storax, le Stix*

REGLE GENERALE.

Les Noms en *e* féminin, ſont féminins;

Exemples,

La barbe, une gerbe, une place, une puce, une étude, une armée, une agraphe, une ſie, la joie, la triſteſſe, la vue, &c.

EXCEPTIONS.

Prémiérement, Les Noms terminés en *age, ege, uge, acle, éme, ame, ôme, iſme*,

Exemples,

Le courage, un collége, le déluge, un oracle, le Bâtême, du baume, un tême, un ſophiſme, &c.

Cage, image, page, plage, rage, nage, (comme *à la nage*) *crême, paume* ſont féminins.

Secondement, Tous les Noms qu'on verra dans la liſte ſuivante, ſur leſquels on peut donner une régle générale, qui eſt que ceux

q

qui viennent du Latin, & qui ſont maſculins, ou neutres dans cette langue, ſont preſque tous maſculins en François, comme on le verra.

Ame.
Ae, (poiſſon).
Ae.
Averbe.
Aultére.
Aâtre.
Aible.
Aibre.
Aphitéatre.
Acêtres.
Agle.
Aniverſaire.
Atidote.
Atimoine.
Atre.
Agée.
Aphtegme.
Aſtume.
Abre.
Arbes.
Aticle.
Atifice.
Ame.
Aragale.
Are.
Arolabe.
Ayle.
Are.
Aditoire.
Age.
Agure.

Baluſtre.
Batiſtére.
Bénéfice.
Beurre.
Biévre.
Biſſexte.
Bitume.
Blâme.
Bouge.
Branle.
Bréviaire.
Buſle.
Buſque.
Buſte.
Cable.
Cadavre.
Caducée.
Calibre.
Calice.
Calme.
Cancre.
Canfre.
Cantique.
Caprice.
Capricorne.
Capuce.
Caractére.
Cartouche.
Cartulaire.
Caroſſe.
Caſque.

Catalogue.
Cataplaſme.
Caterre.
Cautére.
Centre.
Cercle.
Cerne.
Chancre.
Change.
Chanvre.
Chapitre.
Charme.
Chef-d'œuvre.
Chifre.
Chocolate.
Chyle.
Ciboire.
Cidre.
Cierge.
Cilice.
Cimeterre.
Cimetiére.
Cinabre.
Cintre.
Cirque.
Ciſtre.
Cloître.
Clyſtére.
Code.
Codicile.
Cofre.

Colisée.
Colique.
Colosse.
Colure.
Comble.
Commerce.
Compte.
Concile.
Conclave.
Concombre.
Cône.
Congre.
Consistoire.
Conte.
Contraste.
Controle.
Conventicule.
Corolaire.
Coturne.
Coude.
Couple.
Coûtre.
Couvercle.
Crâne.
Crépuscule.
Crible.
Crime.
Crocodile.
Cube.
Cuivre.
Culte.
Cycle.
Cygne.
Cylindre.
Décalogue.
Délire.
Dépilatoire.
Desastre.

Desordre.
Dialecte.
Dialogue.
Diamétre.
Diaphragme.
Dictame.
Dictionnaire.
Digeste.
Dilatatoire.
Diocése.
Disque.
Distique.
Divorce.
Dogme.
Dogue.
Domaine.
Domicile.
Double.
Doute.
Dromadaire.
Echange.
Edifice.
Eloge.
Empire.
Empirée.
Entousiasme.
Entracte.
Epicycle.
Epiderme.
Epilogue.
Episode.
Epitaláme.
Equilibre.
Equinoxe.
Evangile.
Exemplaire.
Exercice.
Exode.

Faite.
Faste.
Feutre.
Fleuve.
Fifre.
Formulaire.
Foie.
Froncle.
Frontispice.
Genévre.
Génie.
Génitoire.
Genre.
Germe.
Geste.
Gingembre.
Glaire.
Glaive.
Globe.
Glossaire.
Golfe.
Goufre.
Grade.
Grimoire.
Haire.
Havre.
Hellébore.
Hémisphére.
Hére, (jeu).
Hémistiche.
Hiéroglyphe.
Homicide.
Hyménée,
Hypocondres.
Hypogriphe.
Hippopotame.
Jable.
Jaspe.

úne.	*Maſſacre.*	*Orbe.*
cendie.	*Mauſolée.*	*Ordre.*
ceſte.	*Menſonge.*	*Organe.*
dice.	*Mérite.*	*Orge.*
ſecte.	*Merle.*	*Orifice.*
terméde.	*Mecompte.*	*Orle.*
terrégne.	*Mélange.*	*Pacte.*
terſtice.	*Météore.*	*Pampre.*
tervale.	*Meuble.*	*Panache.*
ventaire.	*Meurtre.*	*Pantométre.*
uſquiâme.	*Microcoſme.*	*Paradoxe.*
ibyrinte.	*Microſcope.*	*Parafe.*
inge.	*Miniſtére.*	*Paragraphe.*
mme.	*Modéle.*	*Paricide.*
égume.	*Module.*	*Parterre.*
urre.	*Monaſtére.*	*Participe.*
belle.	*Monde.*	*Patrimoine.*
erre.	*Monitoire.*	*Peigne.*
évre.	*Monopole.*	*Pentagone, &c.*
imbes.	*Monſtre.*	*Péricarde.*
imites.	*Muſle.*	*Péricrane.*
inge.	*Muge, (poiſſon).*	*Périgée.*
ivre.	*Murmure.*	*Péritoine.*
obe.	*Muſcle.*	*Peſſaire.*
ogaritme.	*Muſque.*	*Peuple.*
ogogriphe.	*Myſtére.*	*Phare.*
ombes.	*Navire.*	*Philtre.*
ouvre.	*Négoce.*	*Phlegme.*
ucre.	*Nitre.*	*Plâtre.*
uminaire.	*Nombre.*	*Planiſphére.*
uſtre.	*Obéliſque.*	*Pléonaſme.*
une.	*Obole.*	*Poëme.*
Maléfice.	*Obſervatoire.*	*Poivre.*
Manifeſte.	*Office.*	*Pole.*
Manipule.	*Ongle.*	*Polype.*
Marbre.	*Opprobre.*	*Porche.*
Martyre.	*Opuſcule.*	*Porc.*
Maſque.	*Oratoire.*	*Porphyre.*

Por-

Portique.
Pouce.
Poudeſoie.
Préambule.
Précepte.
Prêche.
Précipice.
Préjudice.
Prélude.
Prépuce.
Presbytére.
Preſtige.
Prétexte.
Prétoire.
Principe.
Prodige.
Programme.
Prologue.
Promontoire.
Pronoſtique.
Prône.
Protocole.
Prototype.
Proverbe.
Pupitre.
Purgatoire.
Quadre.
Rable.
Râle.
Réfectoire.
Refuge.
Régime.
Regître.
Régne.
Régule.
Relâche.
Reliquaire.
Remède.

Renne.
Repaire.
Repertoire.
Reproche.
Reptile.
Requiſitoire.
Reſte.
Réve.
Rhûme.
Rhombe.
Rhomboïde.
Rôle.
Roſaire.
Ruſtre.
Sable.
Sacerdoce.
Sacre.
Sacrifice.
Saie.
Salaire.
Salpêtre.
Sanctuaire.
Sandaraque.
Sanes.
Scandale.
Scapulaire.
Schirre.
Scrupule.
Ségle.
Séminaire.
Septre.
Sépulcre.
Service.
Séxe.
Siécle.
Signe.
Silence.
Simple.

Simulacre.
Singe.
Sinople.
Solſtice.
Sommaire.
Songe.
Souſle.
Soufre.
Spectre.
Squélette.
Stade.
Sternutatoire.
Style.
Stigmate.
Stocfiche.
Suaire.
Subſide.
Sucre.
Suplice.
Supoſitoire.
Symbole.
Synode.
Synonyme.
Tarante.
Tartre.
Teleſcope.
Terme.
Territoire.
Terre.
Teſticule.
Texte.
Téatre.
Thyrſe.
Tigre.
Tonnerre.
Tore.
Torſe.
Trapéſe.

éfle.	*Vaſe.*	*Vice.*
iangle.	*Vaudeville.*	*Vignoble.*
igliphe.	*Ventre.*	*Vinaigre.*
iomphe.	*Ventricule.*	*Ulcére.*
ône.	*Verbe.*	*Volume.*
ophée.	*Verre.*	*Uretére.*
opique.	*Vertige.*	*Zéle.*
ouble.	*Veſicatoire.*	*Zéphire.*
multe.	*Veſtiaire.*	*Zodiaque.*
orbe.	*Veſtibule.*	
carme.	*Veſtige.*	

J'ai obmis les noms propres de Riviéres, de Monagnes, &c. & pluſieurs mots d'Arts qu'il eût été op long de raporter ici.

Liſte des Noms qui ſont maſculins, ou féminins, ſuivant la diférence de leur ſignification.

MASCULINS.	FEMININS.
Aigle, (oiſeau) *maſculin & féminin.* Le maſculin eſt beaucoup plus ité.	*Aigle*, (Enſeigne des anciens Romains & des Impériaux) toujours *féminin.* Mr. Deſpréaux a pourtant fait ce mot maſculin au ſingulier. *Rendre à l'Aigle éperdu ſa prémiére vigueur.*
Barbe, (cheval de Barbarie.)	*Barbe*, (poil du viſage.)
Coche, (eſpéce de chaot, ou de bateau.)	*Coche*, (truie.)
Cornette, (Oficier de cavalerie.)	*Cornette*, (coife de toile.)
Couple, (deux perſonnes	*Couple*, (deux choſes de unies

unies par amour, ou par mariage.) (lien de cuir pour atacher deux chiens.)

Espace, (étendue.)

Exemple, (modelle pour les mœurs.)

Foudre, (dans un sens figuré.)

Garderobe, (sur-tout, fourreau de toile, pour conserver les habits.)

Gréfe, (lieu où l'on garde les Actes de Justice.)

Livre, [volume.]

Manche, [pour un instrument.]

Mémoire, (papier où l'on écrit les choses pour s'en souvenir.)

Mode, (terme de philosophie, de grammaire, & de musique.)

Môle, (digue, ou jettée de pierre & de terres pour assûrer un port, & en renfermer une partie.)

Moûle, (creux à jeter, & à former quelque vase, ou quelque piéce d'artillerie.)

Navire, (bâtiment de charpenterie propre à floter sur l'eau.

OEuvre, la pierre Philosophale.)

même espéce.]

Espace, [régle dont servent les Imprimeurs.]

Exemple, [modelle d criture.]

Foudre, (dans le se propre.)

Garderobe, petite cha bre pour garder les habi un privé.)

Gréfe, (petite branc d'arbre pour enter.)

Livre, (poids.)

Manche, (pour un l bit.)

Mémoire, (faculté l'ame; souvenir.)

Mode, (maniére; n velle façon; coutume.

Môle, (masse de ch qui se forme quelquef dans le ventre des fe mes.)

Moûle, (sorte de po son à coquille.

Navire, (en termes blason.

OEuvre, (action.)

Ofice, (plaisir; emploi; :rvice divin.)

Paralèle, (comparai-)n.)

Pâque, (le jour de Pâ- ue.)

Pendule, (la verge de r qui sert à faire les vi- rations de la Pendule.)

Période, (le plus haut oint, ou la fin d'une cho- ; l'espace de tems qu'un ître employe à faire son)ur.)

Pique, (couleur de jeu e cartes.)

Poële, (vaisseau pour chaufer une chambre.)

Personne, (nemo.)

Pivoine, (oiseau.)

Poste, (état; lieu re- anché.)

Pourpre, (couleur rouge irant sur le violet; sorte e maladie.)

Somme, (sommeil.

Temple, [maison à prier)ieu.]

Triomphe, (honneur qu'on

Ofice, (chambre où l'on met la vaisselle d'argent, & où mangent les Officiers de la maison.)

Paralèle, (ligne)

Pâque, (dévotions de ce jour-là, comme, *mes Pâques sont faites.*)

Pendule, (horloge.)

Période, (partie d'un discours contenue entre deux points;) révolution de tems, comme, *la Période Julienne, ces fièvres ont leurs périodes réglées.*

Pique, (sorte d'armes.)

Poële, (vaisseau pour fricasser.)

Personne, (aliquis.)

Pivoine, (fleur.)

Poste, (lieu où l'on porte les lettres; course de cheval; fantaisie.)

Pourpre, (sorte de poisson; teinture du sang de ce poisson; étofe teinte en pourpre.)

Somme, (une quantité d'argent; la charge d'une bête; un abrégé.)

Temple, (partie de la tête.)

Triomphe, (sorte de jeu

rendoit à un vainqueur.)

Voile, (couverture de femme.)

de cartes ; carte dont tourne.)

Voile, (grande toile po faire aller un vaiſſeau ſi l'eau par le moyen d vent.)

Liſte des Noms qui ſont du genre commun da la même ſignification : m *ſignifie maſculi & f féminin. La lettre que je mets prémiére marque que le genre qu'elle ſigni eſt le meilleur, & quand c'eſt une gran lettre cela veut dire que ce genre-là eſt l meilleur de beaucoup.*

Abſinthe, f. m.
Alcove, m. f.
Amour, f. m.
Automne, f. m.
Bronze, M. f.
Cloaque, M. f.
Couple, F. m.
Echange, M. f.
Enigme, F. m.
Epiſode, M. f.
Flaſque, m. f. (piéce de l'afût d'un canon.)
Foudre, F. & m. dans le ſens propre.
Goître, f. m.
Groupe, m. f.
Holocauſte, m. f.
Horoſcope, F. m.
Hymne, f. m.
Idile, f. m.
Idole, f. m.
Inſulte, F. m.
Litre, F. m.
Ofertoïre, F. m.
Opuſcule, M. f.
Oratoire, M. f.
Orge, F. m.
Orgue, F. m. toujours *minin* au plurier.
Paralaxe, F. m.
Pivoine, (oiſeau) f. m.
Reglice, F. m.
Riſdale, F. m.
Riſque, M. f.
Sphinx, M. f.
Tarière, F. m.

riaque, f. m. *Ustencile*, m. f.

Comté, *Duché*, *Epitalame*, *Horoscope*, *Epigramme*, *tête*, *Epitaphe* & *Fourmi* étoient masculins & féains, il n'y a pas long-tems; mais aujourd'hui les uatre prémiers sont toujours du genre masculin, & quatre derniers du féminin. *Comté* & *Duché* sont ceptés dans les expressions que j'ai marquées ci-dessus.

DES NOMS ADJECTIFS.

COmme *les Noms substantifs* sont masculins, ou féminins, *les adjectifs* qui suivent le genre *des stantifs*, doivent aussi avoir l'un & l'autre genre.

Il y a cinq régles principales pour former le féminin *des Adjectifs*.

I. *Les Adjectifs* qui se terminent par un *e* féminin t du commun genre; Exemples, *sage*, *maigre*, *e*, &c. *un homme sage*, *une femme sage*, &c.

II. *Les Adjectifs* dont le masculin est terminé par des lettres suivantes, *d*, *é*, *i*, *l*, *n*, *r*, *s*, *t*, *u*, formant leur féminin en ajoûtant seulement un *e* féminin.

EXEMPLES.		EXCEPTIONS.	
and,	*grande.*	*verd*, fait	*verte.*
ond,	*seconde.*	*nud*,	*nue.*
é,	*aimée.*	*crud*,	*crue.*
iné,	*rafinée.*		
i,	*jolie.*	Les Noms en *el*, *eil*, *ol*,	
i,	*polie.*	doublent l'*l*.	
éral,	*générale.*		
eil,	*civile.*	*éternel*,	*éternelle.*

latin,	*latine.*
commun,	*commune.*
fier,	*fiére.*
pur,	*pure.*
gris,	*grise.*
inclus,	*incluse.*
parfait,	*parfaite.*
savant,	*savante.*
fort,	*forte.*
bossu,	*bossue.*
résolu,	*résolue.*
reçu,	*reçue.*

pareil,	*pareille.*
fol,	*folle.*
gentil, fait	*gentille.*
nul,	*nulle.*

Les Noms en *on* & doublent l'*n*.

bon,	*bonne.*
ancien,	*ancienne*
bénin, fait	*bénigne*
malin,	*malign*
frais,	*fraîche.*
épais,	*épaisse.*
bas,	*basse.*
exprès,	*expresse*
gras,	*grasse.*
absous,	*absoute*
dissous,	*dissoute*
tiers,	*tierce.*

Les Noms en *et* & doublent le *t*.

net,	*nette.*
complet,	*complete*
sot,	*sotte.*
fou, fait	*folle.*
mou,	*molle.*

On disoit toujours autrefois *fol* & *mol*. On dit encore aujourd'hui *fol*, quand il précéde immédiatement un Substantif qui commence par une voyelle, ou par une *h* muet-

Les Noms en *eau* gent ces lettres en *x*.

un fol espoir. C'est de & de *mol* que viennent rs adjectifs.

beau,	*belle.*
nouveau,	*nouvelle.*

La raison pourquoi ces deux adjectifs font leurs féminins en *elle*, c'est qu'on dit au masculin *bel* & *nouvel*, devant une voyelle & une *h* muette; *Un bel esprit, un bel homme, le nouvel an.*

Les Adjectifs en *c*, ûtent *he* au féminin.

EXEMPLES.

séche.	
franche.	

EXCEPTIONS.

public,	fait	*publique.*
Grec,		*Grèque.*
Turc,		*Turque.*
Caduc,		*Caduque.*

Les Adjectifs en *f*, ngent cette lettre en *ve.*

Ce dernier mot s'écrit aussi fort bien *caduque* pour le masculin.

EXEMPLES.

f,	*veuve.*
	vive.
f,	*naïve.*

5. *Les Adjectifs* en *x*, ingent cette lettre en *se.*

EXEMPLES.

reux,	*heureuse.*
oux,	*jalouse.*

EXCEPTIONS.

doux,	fait	*douce.*
faux,		*fausse.*
perplex,		*perplexe.*
préfix,		*préfixe.*

roux,	*rouſſe.*
vieux,	*vieille.*

Vieux fait *vieille* au
minin, parce qu'autrel
on diſoit toujours *vieil*
maſculin; mais à préſ
on ne s'en ſert plus, i
me devant les voyell
que dans ces deux pl
ſes conſacrées, *le*
homme, *le vieil Add*
c'eſt-à-dire, *le péc*
l'homme pécheur. Aill
on dit, *un vieux hom*
&c.

Nous n'avons que l'adjectif *long* qui ſoit tern
en *g*, il prend *ue* au féminin, *long*, *longue.*

Il y a des Noms ſubſtantifs dont on forme de
minins, comme on en forme des adjectifs; Exemp
Roi, *Reine*; *Empereur*, *Impératrice*; *Pécheur*, *P*
reſſe; *Prince*, *Princeſſe*; *Abbé*, *Abbeſſe*; *couſin*, *c*
ne; *horloger*, *horlogere*; *menteur*, *menteuſe*; *acteur*;
trice; &c. C'eſt de l'uſage qu'on doit les aprendr

DES DEGRE'S DES ADJECTIF

LEs *Noms Adjectifs* ont trois diférens *degrés* qu
Grammairiens apellent *degrés de comparaiſon*
Poſitif, *le Comparatif* & *le Superlatif*: Quoi
proprement parler il n'y ait que les deux dernier
doivent être ainſi apelés.

Dans la Langue Françoiſe *le Comparatif* & *l*
perlatif ne ſe forment pas *du Poſitif* par un cha
ment de terminaiſon, mais en mettant quelques
ticules devant *le Poſitif.*

Le Poſitif eſt l'adjectif dans ſa ſimple ſignifica

ans aucune comparaiſon; Exemples, *beau*, *grand*, *haud*, *doux*, &c.

Le Comparatif ſert à faire comparaiſon d'une choſe à une autre: il ſe forme en ajoûtant quelque particule devant *le Poſitif.*

Il eſt de trois ſortes.

Le prémier éléve une choſe au deſſus d'une autre, ce qui ſe fait en mettant *plus* devant *le poſitif*; Exemples, *Il eſt plus beau que vous*; *elle eſt plus grande que votre ſœur*, &c.

Le ſecond égale une choſe à une autre; & pour cela on ajoûte *auſſi* devant *le poſitif*; Exemples, *Il eſt auſſi beau que vous*, *elle eſt auſſi grande que votre ſœur*, &c.

Le troiſiéme met une choſe au deſſous d'une autre, & alors *le poſitif* prend les particules *moins*, ou *ſi*; Exemples, *Il eſt moins ſage que vous*; *elle eſt moins riche que ſa couſine*; &c. *Il n'eſt pas ſi beau que vous*; *elle n'eſt pas ſi grande que votre ſœur*, &c.

On compare aſſez ſouvent les ſubſtantifs comme les adjectifs; Exemples, *Le Cardinal de Richelieu étoit plus Roi que Louis tréze*; *Il eſt auſſi maître que moi*; *il n'eſt pas ſi bête que ſa ſœur*; *il eſt moins ſoldat qu'une femme*, &c. On dit auſſi *il eſt plus homme de bien*, *plus homme d'honneur que ſon frére*; *il y a des Payens plus gens de bien*, *que des Chrétiens.* Ces ſubſtantifs ſont tous pris adjectivement en ces expreſſions.

Le Superlatif marque la qualité d'une choſe dans le plus haut degré. Il eſt de deux ſortes, *abſolu*, ou *rélatif.*

Le Superlatif abſolu exprime ſimplement la qualité d'une choſe dans le ſuprême degré. Il ſe forme avec quelque adverbe d'excès, comme, *très*, *fort*, *infiniment*, *extrémement*, &c; Exemples, *très-ſavant*, *fort riche*, *infiniment aimable*, *extrémement laid*, &c.

Le Superlatif relatif ſert à relever une perſonne, ou une choſe au deſſus de toutes les autres. Il ſe forme en mettant l'Article défini *le*, *la*, devant le comparatif; Exemples, *Le plus riche de la ville*; *la plus belle*

fille du monde; *c'eſt l'opinion du plus ſavant homme* [illegible] *monde*; *ce ſont les plus beaux draps de toute la bou*[illegible] *que*; *le meilleur qu'il y ait*; *le pire de tous.* On [illegible] auſſi, *il eſt le plus homme de bien de tous*, &c.

Les adverbes ont les mêmes degrés que les *adjectif*[illegible] & ils ſe forment de la même maniére; Exemples, *pr*[illegible] *demment*, *plus prudemment*, *auſſi prudemment*, *ſi pr*[illegible] *demment*, *très-prudemment*, *fort prudemment*, *le pl*[illegible] *prudemment*, &c.

On ne ſe ſert point des adverbes d'excès, *infin*[illegible] *ment*, *extrémement*, &c. devant les *ſuperlatifs adve*[illegible] *bes* qui finiſſent en *ment*, parce que cette terminaiſo[illegible] redoublée ſeroit inſuportable à l'oreille. On ne di[illegible] point, par éxemple, *infiniment prudemment*, ma[illegible] *très*, ou *fort prudemment.*

Il y a des participes paſſifs qui ſe comparent av[illegible] l'adverbe *mieux*, au lieu de *plus*; Exemples, Il eſt [illegible] *mieux fait*, il eſt *le mieux inſtruit* de tous, &c. Po[illegible] connoître quand ces participes peuvent ſe compar[illegible] ainſi, il faut remarquer ſi l'adverbe *bien*, qu'on m[illegible] devant, ſignifie la qualité, ou la quantité. S'il [illegible] prend dans le prémier ſens, il faut ſe ſervir de *mieu*[illegible] mais s'il ſe prend dans le ſecond, on doit former l[illegible] degrés de comparaiſon avec *plus.* Quand on dit, p[illegible] éxemple: C'eſt un homme *bien fait*, *bien inſtrui*[illegible] *bien* eſt dans ces endroits-là un adverbe de qualité [illegible] veut dire *de la bonne maniére:* auſſi il faut compar[illegible] ces participes avec *mieux*; *mieux fait.* Mais ſi l'o[illegible] dit, il eſt *bien* aimé, il eſt *bien* fatigué, &c. *bien* [illegible] prend ici pour *beaucoup*, ou *extrémement*, ainſi c[illegible] dira, *plus aimé*, *plus fatigué*; *très-aimé*, *très-fatigu*[illegible] *le plus aimé*, *le plus fatigué*, &c.

Voici quelques Irréguliers qui se forment du Latin.

n,	*meilleur*,	*le meilleur.*
Mauvais,	*pire*,	*le pire.*
etit,	*moindre*,	*le moindre.*

Voici leurs Adverbes.

Bien,	*mieux*,	*le mieux.*
Mal,	*pis*,	*le pis.*
Peu,	*moins*,	*le moins.*

Mauvais, *petit*, & *mal*, font aussi à leur comparatif & à leur superlatif, *plus mauvais*, *le plus mauvais*; *plus petit*, *le plus petit*; *plus mal*, *le plus mal.*

Majeur & *mineur*, qui ont été faits du Latin, ne se prennent point dans le sens *de plus grand*, & *de plus petit.*

Nous avons quatre superlatifs qui se forment comme les Latins, savoir, *éminentissime*, *illustrissime*, *révérendissime*, *généralissime*, mais on ne s'en sert qu'en certaines occasions. On ne forme point d'autres superlatifs de cette sorte, si ce n'est dans le style fort familier.

Avant que de finir ce chapitre je remarquerai qu'on se sert des adverbes, *plus*, *moins*, *autant* & *tant*, devant les substantifs quand on en fait des comparaisons de quantité; Exemples, *il a plus d'argent que moi*; *il n'a pas plus d'esprit qu'une bête*; *Elle est moins bête que vous*; *Ils ont autant de peur que nous*; *Elle n'aura pas tant de peine qu'elle croit*; &c. *Autant* se met toujours avec affirmation, & *tant* avec négation.

DES NOMS NUMERAUX.

ON divise les noms de nombre en *Cardinaux* & en *Ordinaux*.

Les *Nombres Cardinaux* sont ceux qui servent à marquer le nombre des choses. Les voici :

Un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix, onze, douze, tréze, quatorze, quinze, séze, dix-sept, dix-huit, dix-neuf.

Vingt, vingt & un, vingt-deux, vingt-trois, vingt-quatre, vingt-cinq, vingt-six, vingt-sept, vingt-huit, vingt-neuf.

Trente, trente & un, trente-deux, &c.

Quarante, quarante & un, quarante-deux, &c.

Cinquante, cinquante & un, cinquante-deux, &c.

Soixante, soixante & un, soixante & deux, &c.

Soixante & dix, soixante & onze, soixante & douze, &c.

Quatre-vingts, quatre-vingt-un, quatre-vingt-deux, &c.

Quatre-vingt-dix, quatre-vingt-onze, quatre-vingt-douze, &c.

Cent, cent-un, cent-deux, &c.

Cent-vingt, ou *six-vingts, cent-trente, cent-quarante*, &c.

Deux-cens, trois-cens, &c.

Mille, deux-mille, trois-mille, &c.

Cent-mille, deux-cens-mille, &c.

Un million, deux millions, &c. *un milliar*, (mille-millions) *&c.*

Quand on emploie ces noms de nombre substantivement, ils ne reçoivent point d's au plurier, excepté *vingt* en quelques occasions, *cent, millier, million, milliar*, &c. Ainsi on dit, *deux quatre, trois cinq, deux sept*, &c. mais on dit *deux cens, deux millions, quatre-vingts hommes, six-vingts écus.*

Le.

Les nombres Ordinaux servent à marquer l'ordre des choses. Les voici:

Le prémier, le second, ou le deuxiéme; le troisiéme, le quatriéme, le cinquiéme, le sixiéme, le septiéme, le huitiéme, le neuviéme, le dixiéme, l'onziéme & le onziéme, le douziéme, &c.

Le vingtiéme, le vingt & uniéme, le vingt-deuxiéme, &c.

Le trentiéme, le trente & uniéme, le trente-deuxiéme, &c.

Le quarantiéme, &c. *Le cinquantiéme*, &c. *Le soixantiéme*, &c. *Le soixante & dixiéme*, &c. *Le quatre-vingtiéme*, &c. *Le quatre-vingt-dixiéme*, &c. *Le centiéme, le deux-centiéme*, &c. *Le milliéme, le deux-milliéme*, &c.

Les adverbes des nombres cardinaux se forment en mettant le mot *fois* après le nombre; Exemples, *une fois, deux fois, trois fois*, &c. *vingt fois, vingt & une fois, vingt-deux fois*, &c.

Voici de quelle maniére se font les adverbes des nombres ordinaux. *Prémiérement*, ou *en prémier lieu*; *secondement*, ou *en second lieu*; *troisiémement*, ou *en troisiéme lieu:* après cela on ne dit plus *quatriémement*, &c. mais on dit, en *quatriéme lieu*, en *cinquiéme lieu*, &c.

Il y a d'autres nombres qu'on apelle, *proportionnels, distributifs*, & *collectifs*. *Le double, le triple, le quadruple*, &c. sont des nombres proportionnels.

Le tiers, le quart, le quint, la moitié, &c sont des nombres distributifs.

Un quatrain, un sizain, une huitaine, une douzaine, &c. sont des nombres collectifs.

Je parlerai fort au long dans le second Tome de tous les Noms de nombres.

CHAPITRE TROISIEME.

Du Pronom.

LE *Pronom* eſt ainſi nommé, parce qu'il ſe met en la place du nom d'une Perſonne, ou d'une choſe. On peut en compter de ſept ſortes, *les Perſonnels*, *les Poſſeſſifs*, *les Démonſtratifs*, *les Relatifs*, *les Interrogatifs*, *les Numéraux* & *les Indéfinis*; Mais il faut remarquer que les Grammairiens ont mis au nombre des Pronoms, pluſieurs mots qui ne ſont proprement que des adjectifs. Tous ceux qui ne peuvent ſe dire ſans ſubſtantif, ſont de cette ſorte comme, *mon*, *ton*, *mes*, &c.; *notre*, *votre*, *vos leur*, &c; *ce*, *cet*, *ces*, &c., *quel*, *quelque*, *certain* &c.

Des Pronoms Perſonnels.

LES *Pronoms Perſonnels* s'apellent ainſi, parce qu'ils ſervent à marquer les trois Perſonnes, au ſingulier & au plurier.

La Prémiére Perſonne, eſt celle qui parle; *Je*, *Moi*, *Nous*.

La Seconde, eſt celle à qui on parle; *Tu*, *Toi*, *Vous*.

La Troiſiéme, eſt celle de qui on parle; *Lui*, *Elle*, *Eux*, *Elles*, *Soi*.

Ces Pronoms ſe déclinent par les notes *de* & *à*: ont tous un accuſatif diférent du nominatif, excepté le plurier des deux prémiéres Perſonnes.

LA PREMIERE PERSONNE.

SINGULIER.			PLURIER.		
Nom.	Je moi,		Nom.	Nous,	
Gén.	de moi,		Gén.	de nous,	
Dat.	à moi,	*moi, me,*	Dat.	à nous,	*nous.*
Acc.	moi.	*me.*	Acc.	nous.	

LA SECONDE PERSONNE.

SINGULIER.			PLURIER.		
Nom.	Tu, toi,		Nom.	Vous,	
Gén.	de toi,		Gén.	de vous,	
Dat.	à toi,	*toi, te,*	Dat.	à vous,	*vous.*
Acc.	toi,	*te.*	Acc.	vous,	
Voc.	toi.		Voc.	vous.	

LA TROISIEME PERSONNE.

Masculin.

SINGULIER.			PLURIER.		
Nom.	Il, on, lui,		Nom.	Ils, eux,	
Gén.	de lui,		Gén.	d'eux,	
Dat.	à lui,	*lui*	Dat.	à eux,	*leur*
Acc.	lui.	*le.*	Acc.	eux,	*le.*

Féminin.

Nom.	Elle,		Nom.	Elles,	
Gén.	d'elle,		Gén.	d'elles,	
Dat.	à elle,	*lui*	Dat.	à elles,	*leur*
Acc.	elle.	*la.*	Acc.	elles.	*les.*

Autre Pronom de la troiſiéme Perſonne qu'o peut apeler réfléchi & réciproque.

SINGULIER & PLURIER.

Nom.....		
Gén.	de Soi,	
Dat.	à ſoi,	*ſe*,
Acc.	ſoi.	*ſe*.

Tous ces Pronoms Perſonnels ſe diviſent en *Abſolus* en *Conjonctifs*, & en *Indiférens*. Les *Abſolus* ſont ceu qui ſe diſent abſolument, ſans être joints à un verb

Les Conjonctifs veulent être joints à quelque verb

Les Indiférens ſe mettent quelquefois abſolumen & quelquefois conjointement.

Les Perſonnels purement abſolus, ſont les Nomin tifs *moi*, *toi*, *lui*, *eux*; & les Accuſatifs *lui*, *eux*, *ſo elle* & *elles*.

Les Perſonnels purement conjonctifs, ſont les Nomin tifs des verbes, *je*, *tu*, *il*, *elle*, *on*, *ils*, *elles*, & l Datifs *moi*, *me*, *toi*, *te*, *vous*, *lui*, *leur*, *ſe*, & les A cuſatifs *me*, *nous*, *te*, *vous*, *le*, *la*, *les*. J'ai marqué l Datifs & les Accuſatifs par des caractéres Italiques.

Tous les autres Perſonnels ſont indiférens, con me, *de moi*, *à moi*, *moi*; *nous*, *de nous*, *à nou nous*, &c.

Le mot *même* ſe joint ſouvent aux Pronoms perſon nels, *moi*, *toi*, *ſoi*, *nous*, *vous*, *lui*, *elle*, *eux*, *elle* Exemples, *moi-même*, *nous-mêmes*; *toi-même*, *vou mêmes*; *lui-même*, *elle-même*; &c. Je parlerai au lon de tout cela dans la Syntaxe.

L

Des Pronoms Poſſeſſifs.

CEs Pronoms ſont ainſi apelés, parce qu'ils marquent la poſſeſſion d'une choſe.

Ils ſe diviſent auſſi en *Abſolus* & en *Conjonctifs*. es derniers ſe déclinent par les notes *de*, *à*; mais s Abſolus prennent l'article défini, *le*, *la*. Comme s Pronoms ſe raportent aux Perſonnels, il y en a our les trois diférentes perſonnes. Ils ſont de deux rtes; les uns n'ont raport qu'à une ſeule perſonne, les autres ſe raportent à pluſieurs. Je commence- i par les Conjonctifs.

Déclinaiſon des Pronoms Poſſeſſifs Conjonctifs qui n'ont raport qu'à une ſeule Perſonne.

LA PREMIERE PERSONNE.

Maſculin.		*Féminin.*	
SINGULIER.		SINGULIER.	
om. Acc.	Mon,	Nom. Acc.	Ma,
én.	de mon,	Gén.	de ma,
at.	à mon,	Dat.	à ma,
oc.	mon, ô mon.	Voc.	ma, ô ma.

Maſculin & Féminin.

PLURIER.

Nominatif, Acc. Mes,
Génitif, de mes,
Datif, à mes,
Voc. mes, ô mes.

LA SECONDE PERSONNE.

Masculin. *Féminin.*

SINGULIER. SINGULIER.

Nominatif, Acc. Ton, &c. | Nominatif, Acc. Ta, &c

Masculin & Féminin.

PLURIER.

Nominatif, Acc. Tes, &c.

LA TROISIEME PERSONNE.

SINGULIER. SINGULIER.

Nominatif, Acc. Son, &c. | Nominatif, Acc. Sa, &

Masculin & Féminin.

PLURIER.

Nominatif, Acc. Ses, &c.

Déclinaison des Pronoms Possessifs Conjonct qui se raportent à plusieurs Personnes.

LA PREMIERE PERSONNE.

Masculin & Féminin.

SI

SINGULIER.		PLURIER.	
ominatif, Acc.	Notre,	Nominatif,	Nos,
énitif,	de notre,	Génitif,	de nos,
atif,	à notre,	Datif,	à nos,
oc.	notre, ô notre,	Voc.	nos, ô nos.

LA SECONDE PERSONNE.

Masculin & Féminin.

SINGULIER.	PLURIER.
ominatif, Acc. Votre, &c.	Nominatif, Acc. Vos, &c.

LA TROISIEME PERSONNE.

Masculin & Féminin.

SINGULIER.	PLURIER.
ominatif, Acc. Leur, &c.	Nominatif, Acc. Leurs, &c.

Déclinaison des Pronoms Possessifs Absolus qui n'ont raport qu'à une seule Personne.

LA PREMIERE PERSONNE.

Masculin.

SINGULIER.		PLURIER.	
ominatif, Acc.	le Mien,	Nominatif, Acc.	les Miens,
énitif,	du mien,	Génitif,	des miens,
atif,	au mien,	Datif,	aux miens.

Féminin.

SINGULIER.		PLURIER.	
om. Acc.	la Mienne,	Nom. Acc.	les Miennes,
ién.	de la mienne,	Gén.	des miennes,
at.	à la mienne.	Dat.	aux miennes.

LA SECONDE PERSONNE.

Masculin.

SINGULIER		PLURIER.	
Nominatif, Acc.	le Tien,	Nom. Acc.	les Tiens
Génitif,	du tien,	Gén.	des tiens
Datif,	au tien,	Dat.	aux tiens

Féminin.

SINGULIER.	PLURIER.
Nom. Acc. la Tienne, &c.	Nom. Acc. les Tiennes, &

LA TROISIEME PERSONNE.

Masculin.

SINGULIER.	PLURIER.
Nom. Acc. le Sien, &c.	Nom. Acc. les Siens, &

Féminin.

SINGULIER.	PLURIER.
Nom. Acc. la Sienne, &c.	Nom. Acc. les Siennes, &

Déclinaison des Pronoms Possessifs Absolus q ont raport à plusieurs Personnes.

LA PREMIERE PERSONNE.

Masculin.		*Féminin.*	
SINGULIER.		SINGULIER.	
Nom. Acc.	le Nôtre,	Nom. Acc.	la nôtr
Gén.	du nôtre,	Gén.	de la nôtr
Dat.	au nôtre.	Dat.	à la nôt

M

Masculin & Féminin.

PLURIER.

Nominatif, Acc. les Nôtres,
Génitif, des nôtres,
Datif, aux nôtres.

LA SECONDE PERSONNE.

Masculin.	*Féminin.*
SINGULIER.	SINGULIER.
Nom. Acc. le Vôtre, &c.	Nom. Acc. la Vôtre, &c.

Masculin & Féminin.

PLURIER.

Nominatif, Acc. les Vôtres, &c.

LA TROISIEME PERSONNE.

Masculin.	*Féminin.*
SINGULIER.	SINGULIER.
Nom. Acc. le Leur, &c.	Nom. Acc. la Leur, &c.

Masculin & Féminin.

PLURIER.

Nominatif, Acc. les Leurs, &c.

On joint quelquefois la particule *même* à tous ces Pronoms absolus, comme *le nôtre même*, &c.

Des

Des Pronoms Démonſtratifs.

LES *Pronoms Démonſtratifs* ſervent à indiques les perſonnes & les choſes.

Ils ſont *Abſolus*, ou *Conjonctifs*, comme les précédens. Les Conjonctifs ſont, *ce, cet, cette, ces, celui, ceux, celle, celles.*

Déclinaiſon des Pronoms Démonſtratifs Conjonctifs.

Maſculin. *Féminin.*

SINGULIER		SINGULIER.	
Nom. Acc.	Ce, devant une conſonne, Cet, devant une voyelle.	N. Acc.	Cette,
Gén.	de ce, de cet,	G.	de cette,
Dat.	à ce, à cet.	D.	à cette.

Maſculin & Féminin.

PLURIER.

Nominatif, Acc.	Ces,
Génitif,	de ces,
Datif,	à ces.

Maſculin.

SINGULIER.		PLURIER.	
Nom. Acc.	Celui,	Nom. Acc.	Ceux,
Gén.	de celui,	Gen.	de ceux,
Dat.	à celui.	Dat.	à ceux.

Fé-

Féminin.

SINGULIER.		PLURIER.	
Nom. Acc.	Celle,	Nom. Acc.	Celles,
Gén.	de celle,	Gén.	de celles,
Dat.	à celle.	Dat.	à celles.

Des Pronoms Démonſtratifs Abſolus.

CEs Pronoms ſont, *ceci*, *cela*; *celui-ci*, *celui-là*; *celle ci*, *celle là*; *ceux-ci*, *ceux-là*; *celles-ci*, *celles-là*. Ils ſe forment des précédens en ajoutant *ci*, ou *là*, & ſe déclinent tous de la même maniére.

Quelquefois on ajoûte la particule *même* aux pronoms *celui-ci*, *celui-là*, &c. & *ceci*, *cela*.

Des Pronoms Relatifs.

IL y a un grand nombre de Pronoms Relatifs. Les Pronoms perſonnels, *Il*, *elle*, *ils*, *elles*, *lui*, *eux*, avec leurs cas obliques; les Poſſeſſifs abſolus, *le mien*, *la mienne*, &c. *le tien*, &c. *le ſien*, &c. *le nôtre*, &c. *le vôtre*, &c. *le leur*, &c. & les Démonſtratifs abſolus, *ceci*, *cela*, *celui-ci*, &c. ſont de ce nombre. Mais comme je viens de les ranger en d'autres claſſes, je ne parlerai ici que des cinq ſuivans, *Qui*, *Lequel*, *Quoi*, qui ſont conjonctifs, *le même*, *l'autre*, qui ſont indiférens.

Outre ceux là, il y a le relatif *dont* qui ne ſe dit que pour le Génitif & l'Ablatif, aux deux nombres & aux deux Genres.

Lequel & *laquelle*, s'écrivent & ſe déclinent en un ſeul mot avec les articles définis, *le*, *la*.

Dé-

Déclinaison des Pronoms Relatifs.

Masculin & Féminin.

SING. & PLUR.

Nominatif,	Qui,
Génitif,	de qui, ou dont,
Datif,	à qui,
Accusatif.	qui, que.

Masculin.

SINGULIER.	PLURIER.
Nom. Acc. Lequel,	Nom. Acc. Lesquels,
Gén. duquel, ou dont,	Gén. desquels, ou dont,
Dat. auquel.	Dat. auxquels.

Féminin.

SINGULIER.	PLURIER.
N. Acc. Laquelle,	N. Acc. Lesquelles,
G. de laquelle, ou dont,	G. desquelles, ou dont,
D. à laquelle.	D. auxquelles.

Neutre.

SING. & PLUR.

Nominatif, Acc.	Quoi,
Génitif,	de quoi,
Datif,	à quoi.

Masculin. *Féminin.*

SINGULIER.		SINGULIER.	
m. Acc.	le Même,	Nom.	La Même,
n.	du même,	Gén.	de la même,
t.	au même.	Dat.	à la même,

Masculin & Féminin.

PLURIER.

Nominatif, Acc.	les mêmes,
Génitif,	des mêmes,
Datif,	aux mêmes.

Masculin & Féminin.

SINGULIER.		PLURIER.	
m. Acc.	l'Autre,	Nom. Acc.	les Autres,
n.	de l'autre,	Gén.	des autres,
t.	à l'autre.	Dat.	aux autres.

Il y a quelques petites particules qui tiennent lieu Pronoms Relatifs. J'en parlerai dans la Syntaxe.

Des Pronoms Interrogatifs.

Es *Pronoms Interrogatifs* sont ceux qui servent à interroger. Il y en a quatre, *Quel*, *lequel*, *qui*, oi. *Quel* eſt *Conjonctif*, & les autres ſont *Abſolus*.

Déclinaiſon des Pronoms Interrogatifs.

Maſculin.

SINGULIER.		PLURIER.	
Nom.	Quel,	Nom.	Que
Gén.	de quel,	Gén.	de que
Dat.	à quel.	Dat.	à que

Féminin.

SINGULIER.		PLURIER.	
Nom.	Quelle,	Nom.	Quelle
Gén.	de quelle,	Gén.	de quelle
Dat.	à quelle.	Dat.	à quelle

Maſculin.

SINGULIER.		PLURIER.	
Nom.	Lequel,	Nom.	Leſque
Gén.	duquel,	Gén.	deſque
Dat.	auquel.	Dat.	auxqu

Maſculin & Féminin.

SINGULIER & PLURIER.	
Nominatif,	Qui,
Génitif,	de qui,
Datif,	à qui,
Accuſatif.	qui, que.

Neutre.

SINGULIER & PLURIER.

Nominatif;	Quoi,
Génitif,	de quoi,
Datif,	à quoi,
Accusatif,	que.

Des Pronoms Numéraux, & de quantité.

Les *Pronoms* servent à marquer le nombre & la quantité.

On en compte neuf qui sont, *chaque*, *chacun*, *plusieurs*, *plusieurs*, *nul*, *personne*, *aucun*, *pas un*, *rien*. Les quatre prémiers sont *afirmatifs*, & les cinq autres négatifs. *Chacun* & *personne* sont *absolus*; *chaque* & *plusieurs* *conjonctifs*, & les autres *indiférens*.

Ces Pronoms se déclinent tous avec les notes *de*, *à*.

Chaque, *chacun*, *personne*, *rien*, n'ont point de pluriel.

Plusieurs, ne se dit point au singulier.

Des Pronoms Indéfinis.

Les *Pronoms Indéfinis* marquent la personne, ou la chose dans un sens indéfini.

On en peut compter dix-sept; *l'un l'autre*, *l'un l'autre*, *quelqu'un*, *qui*, *quiconque*, *qui que*, *quelque*, *quoi*, *quoi que*, *autrui*, *quelque*, *quel*, *quelconque*, *autre*, *certain*, *même*, *tel*. Les dix prémiers

ſont *abſolus*, les ſix ſuivans ſont *conjonctifs*, & l dernier eſt *indifférent*.

L'un & l'autre ſe déclinent avec l'article défini ils font au plurier, *les uns* & *les autres*. *Autre*, *cer tain* & *tel*, ſe déclinent avec l'article indéfini *un*, o avec les notes *de*, *à*, comme tous les autres. *Quel qu'un*, fait *quelques-uns* au plurier. *Quiconque*, *q que*, *quoi que*, *quelconque*, n'ont point de plurier.

CHAPITRE QUATRIEME.

Du Verbe.

IL eſt très-dificile de donner une définition éxac du Verbe. On peut pourtant dire que c'eſt t mot qui ſert à marquer ce qu'on fait, ou ce qu'c ſoufre; l'éxiſtence, ou l'état d'une choſe, par rapo aux perſonnes, aux tems, & aux circonſtances; xemples, *aimer*, *être aimé*, *être*, *dormir*, *j'aime*, *j aimé*, *j'aimerai*, *j'aimerois*, &c.

On doit conſidérer dans les Verbes,

1. *La Conjugaiſon*, qui comprend *les Modes*, *Perſonnes* & *le Nombre des Perſonnes*.

2. La Forme, qui eſt de trois ſortes, *l'Active*, *Paſſive* & *la Neutre*.

La Conjugaiſon eſt une diſtribution par ordre toutes les parties du Verbe.

Il faut remarquer à l'égard de la *Conjugaiſon*, q y a des Verbes *réguliers* & d'*irréguliers*, de *perſonn* & d'*impersonnels*, de *parfaits*, & de *défectueux*.

Il y a quatre Conjugaiſons dont on connoît la férence par la terminaiſon de l'Infinitif.

La Prémiére Conjugaiſon a l'Infinitif en *er*, comm

Donner.

La Seconde a l'Infinitif en ——— *ir*, comme, *Punir.*

La Troiſiéme a l'Infinitif en ——— *oir*, comme, *Devoir.*

La Quatriéme a l'Infinitif en ——— *re*, comme, *Rendre.*

Tous les Verbes ſe conjuguent ſuivant ces quatre Conjugaiſons, excepté quelques irréguliers dont je parlerai dans la ſuite.

On compte quatre *Modes*, qui ſont comme des claſſes où l'on range les diférentes parties du Verbe.

On apelle le premier Mode, *Indicatif*; le ſecond, *Impératif*; le troiſiéme, *Conjonctif*, *Subjonctif*, ou *Optatif*; & le quatriéme, *Infinitif*.

L'Indicatif ſert à marquer & à indiquer ſimplement a choſe d'une maniére directe & poſitive.

L'Impératif eſt pour commander.

Le Conjonctif ſe met enſuite de quelque Conjonction, ou dépendamment de quelque condition exprinée, ou ſous-entendue, d'une façon indirecte.

L'Infinitif eſt vague, indéfini, & n'exprime ni la Perſonne ni le Nombre. J'y comprens le Participe.

Le Tems eſt *Préſent*, *Paſſé*, ou *Futur*.

Comme nous conſidérons le Paſſé ſous pluſieurs égards, nous avons différentes maniéres de l'expliquer; ce qui ſe fait par un Tems que nous apellons *Paſſé Imparfait*, ou par un Tems qu'on nomme *Paſſé Parfait*, ou enfin par un autre Tems qui s'apelle *Paſſé Plus-que-parfait*.

Les Tems des Verbes ſont *Simples*, ou *Compoſés*. Les *Simples* n'ont qu'un mot; les *Compoſés* en ont deux, ou trois, & ils ſe forment des Tems d'un des Verbes qu'on nomme Auxiliaires, *Avoir*, ou *Etre*, & du Participe paſſif de chaque Verbe.

On compte ordinairement ſept *Tems* dans l'*Indicatif*, *quatre Simples*, & *trois Compoſés*. *L'Impératif* n'a qu'un *Tems* qui eſt *Simple*. Il y en a ſept dans le *Con-*

jonctif, trois *Simples*, & quatre *Composés*. *L'Infinitif* a deux *Tems*, l'un Simple, & l'autre Composé. Le Participe en a autant.

Il y a *trois Personnes*, comme je l'ai déjà dit auparavant, & deux *Nombres*, *le Singulier* & *le Plurier*. *Je*, *Tu*, *Il*, *Elle*, *On*, servent de Nominatifs pour *le Singulier*; & *Nous*, *Vous*, *Ils*, *Elles*, sont pour *le Plurier*.

L'Impératif n'a point de prémiére Personne au singulier, & l'*Infinitif* n'a ni Personne, ni Nombre comme je l'ai remarqué ci dessus.

Pour ce qui est de la forme du Verbe, j'ai dit qu'elle étoit de trois sortes, *Active*, *Passive*, ou *Neutre*.

Le Verbe Actif exprime l'action; Exemples, *aimer*, *punir*, *prendre*, &c. Il est de trois sortes, *Transitif*, *Réfléchi*, & *Réciproque*. Il est *Transitif*, quand l'action passe dans un sujet diférent de l'Agent; il est *Réfléchi* quand l'action retourne sur l'Agent; & il est *Réciproque* lors que l'action retourne réciproquement sur les diférens Agens.

Le Verbe Passif sert à marquer la *soufrance* de quelque action, s'il m'est permis de parler de la sorte. Exemples, *je suis aimé*, *elle a été punie*, *il sera pris*, &c.

Le Verbe Neutre marque une action qui ne passe pas hors de l'Agent. Il signifie aussi quelquefois l'éxistence, ou l'état de la Personne, ou de la chose. Exemples, *je vais*, *je marche*, *je suis*, *je demeure*, *je dort*, &c.

Tous ces Verbes se conjuguent dans les Tems composés par le moyen des deux verbes *Avoir* & *Etre*, qui pour cette raison sont apelés *Auxiliaires*.

Les Verbes Actifs Transitifs se servent de l'auxiliaire *Avoir* dans les Tems composés. *Les Réfléchis* & *Réciproques* se conjuguent par le moyen du Verbe *Etre*. *Les Passifs* ne font qu'ajoûter le Participe passif à tous les Tems du Verbe *Etre*; & pour *les Neutres* que

elques-uns prennent l'auxiliaire *Avoir*, & d'autres, auxiliaire *Etre*.

Les Verbes réguliers ſont ceux qui aiant la même rminaiſon à *l'Infinitif* ſuivent la même régle dans ous les Tems. *Les irréguliers* ſont ceux qui s'écartent e cette régle, en quelques Tems.

Les Verbes perſonnels ſont ceux qui ſe conjuguent vec les Pronoms perſonnels, au ſingulier & au plu- er. *Les Impersonnels* ſont ceux qui ne ſe conjuguent ue par le Pronom *il*.

Les Verbes parfaits ſont ceux qui ont tous leurs Mo- es, & tous leurs Tems. *Les défectueux* ſont ceux qui anquent de quelque Mode, ou de quelque Tems, n tout, ou en partie.

Comme on ne ſauroit conjuguer aucun Verbe ſans s Auxiliaires, je vais donner prémiérement la Con- gaiſon des verbes *Avoir*, & *Etre*, & puis je vien- rai aux Verbes réguliers.

Je ne mettrai point à la troiſiéme Perſonne du Sin- ulier le Pronom Perſonnel indéfini *on* ou *l'on*, parce ue cela ne feroit qu'embaraſſer; & je ne mettrai s Pronoms féminins, *Elle* & *Elles*, qu'aux Tems réſens des Verbes *J'ai* & *je donne*, pour la même aiſon.

Le deſſein que je me ſuis propoſé d'être auſſi bref u'il me ſeroit poſſible, m'a empêché de m'étendre u long ſur tout ce qui regarde le Verbe. Le Sujet ſt abondant, & il auroit pu me fournir de quoi écri- e douze ou quinze pages, au lieu de trois. Mais je ne flate que ce que j'en ai dit d'une maniére ſi conciſe, ſt aſſez clair pour être entendu de tout le monde.

CONJUGAISON

DU VERBE AUXILIAIRE

Avoir.

Supin, ou Participe passif,

Eu.

Indicatif.

Tems Présent.

Singulier. J'ai, tu as, il, *ou* elle a;
Plurier. Nous avons, vous avez, ils, *ou* elles ont.
Le Prétérit Parfait composé se forme de ce Tems, & du Participe passif du verbe; Exemples, j'ai eu, j'ai été, j'ai donné, &c.

Tems Prétérit imparfait.

S. J'avois, tu avois, il avoit;
P. Nous avions, vous aviez, ils avoient.
Le Prétérit Plus-que-parfait de l'Indicatif se forme de ce Tems, en ajoûtant le participe passif du Verbe; Exemple, j'avois eu, j'avois été, j'avois donné, &c.

Tems Prétérit Parfait défini, simple, ou *historiqu*

S. J'eus, tu eus, il eut;
P. Nous eûmes, vous eûtes, ils eurent.
Ce Prétérit Parfait défini composé se forme de ce Tem & du Participe du verbe; Exemples, j'eus eu j'eus été, j'eus donné.

Tem

Tems Prétérit Parfait défini composé.

J'eus eu, tu eus eu, il eut eu;
Nous eûmes eu, vous eûtes eu, ils eurent eu.

Tems Prétérit Parfait indéfini.

J'ai eu, tu as eu, il a eu;
Nous avons eu, vous avez eu, ils ont eu.

Tems Prétérit Plus-que-parfait.

J'avois donné, tu avois donné, il avoit donné;
Nous avions donné, vous aviez donné, ils avoient donné.

Tems Futur.

J'aurai, tu auras, il aura;
Nous aurons, vous aurez, ils auront.

Le Futur du Conjonctif se forme de ce Tems & du Participe passif du verbe; Exemples, j'aurai eu, j'aurai été, j'aurai donné, &c.

Impératif,

Aie, qu'il ait,
Aions, aiez, qu'ils aient.

Conjonctif,

Présent.

Que { J'aie, tu aies, il ait;
nous aions, vous aiez, ils aient.

Le Prétérit Parfait du Conjonctif se forme de ce Tems, & du Participe passif du verbe; Exemples, j'aie eu, j'aie été, j'aie donné, &c.

Prémier Prétérit Imparfait.

Que
S. J'eusse, tu eusses, il eût;
P. Nous eussions, vous eussiez, ils eussent.

Le Prémier Prétérit Plus-que-parfait du Conjon... se forme de ce Tems, & du Participe passif du Ver... Exemples, j'eusse eu, j'eusse été, j'eusse donn... &c.

Second Prétérit Imparfait, ou *Conditionnel.*

S. J'aurois, tu aurois, il auroit;
P. Nous aurions, vous auriez, ils auroient.

Le Second Prétérit Plus-que-parfait, ou Conditi... nel du Conjonctif se forme de ce Temps, & du P... ticipe passif; Exemples, j'aurois, eu, j'aurois é... j'aurois donné, &c.

Prétérit Parfait.

Que
S. J'aie eu, tu aies eu, il ait eu;
P. Nous aions eu, vous aiez eu, ils aient e...

Prémier Prétérit Plus-que-parfait.

Que
S. J'eusse eu, tu eusses eu, il eût eu;
P. Nous eussions eu, vous eussiez eu, ils e... sent eu.

Second Prétérit Plus-que-parfait, ou *Condition...*

S. J'aurois eu, tu aurois eu, il auroit eu;
P. Nous aurions eu, vous auriez eu, ils auroient...

Futur.

S. J'aurai eu, tu auras eu, il aura eu;
P. Nous aurons eu, vous aurez eu, ils auront eu

Infinitif.

Préſent.
Avoir.

Prétérit de l'Infinitif ſe forme de ce Tems, & du Participe paſſif du verbe; Exemples, avoir eu, avoir été, avoir donné, &c.

Prétérit Parfait.
Avoir été.

Participe.

Préſent.
Aiant.

Prétérit Parfait du Participe ſe forme de ce Tems, du Participe paſſif du verbe; Exemples, aiant eu, aiant été, aiant donné, &c.

Prétérit Parfait.
Aiant eu.

CONJUGAISON

DU VERBE AUXILIAIRE

Etre.

Participe passif,

Eté.

Indicatif.

Présent.

S. Je suis, tu es, il est;
P. Nous sommes, vous êtes, ils sont.

Prétérit Imparfait.

S. J'étois, tu étois, il étoit;
P. Nous étions, vous étiez, ils étoient.

Prétérit Parfait défini simple.

S. Je fus, tu fus, il fut;
P. Nous fûmes, vous fûtes, ils furent.

Prétérit Parfait défini composé.

S. J'eus été, tu eus été, il eut été.
P. Nous eûmes été, vous eûtes été, ils eurent é

Prétérit Parfait indéfini.

S. J'ai été, tu as été, il a été;
P. Nous avons été, vous avez été, ils ont été.

Prétérit Plus-que-parfait.

J'avois été, tu avois été, il avoit été;
Nous avions été, vous aviez été, ils avoient été.

Futur.

Je ſerai, tu ſeras, il ſera;
Nous ſerons, vous ſerez, ils ſeront.

Impératif,

Sois, qu'il ſoit;
Soyons, ſoyez, qu'ils ſoient.

Conjonctif,

Préſent.

Que { Je ſois, tu ſois, il ſoit;
Nous ſoyons, vous ſoyez, ils ſoient.

Prémier Prétérit Imparfait.

Que { Je fuſſe, tu fuſſes, il fût;
Nous fuſſions, vous fuſſiez, ils fuſſent.

Second Prétérit Imparfait, ou *Conditionnel.*

Je ſerois, tu ſerois, il ſeroit;
Nous ſerions, vous ſeriez, ils ſeroient.

Prétérit parfait.

Que { J'aie été, tu aies été, il ait été;
Nous aions été, vous aiez été, ils aient été.

Prémier Prétérit Plus-que parfait.

S. J'euſſe été, tu euſſes été, il eût été;
P. Que nous euſſions été, vous euſſiez été, qu'euſſent été.

Second Prétérit Plus-que-parfait, ou *Conditionn*

S. J'aurois été, tu aurois été, il auroit été;
P. Nous aurions été, vous auriez été, ils auroient é

Futur.

S. J'aurai été, tu auras été;
P. Nous aurons été, vous aurez été, ils auront é

Infinitif,

Préſent.
Etre.

Prétérit parfait.
Avoir été.

Participe.

Préſent.
Etant.

Prétérit parfait.
Aiant été.

Les Verbes qui ſe ſervent de l'auxiliaire, *être*, pr
nent pour la formation des Tems compoſés, les
mes Tems que les autres Verbes empruntent de l'
xiliaire, *avoir*; Exemples, *je me ſuis repenti*, *je
tois promené*, *je ſuis allé*, &c. Je ferai voir cela
après par la conjugaiſon de quelque verbe réfléch

Des Verbes Actifs, & prémiérement des Transitifs.

J'Ai dit ci-dessus que les Verbes Transitifs servent à marquer une action qui passe dans un sujet différent de l'Agent. Ils sont *Réguliers*, ou *Irréguliers*. Je vais donner quatre éxemples pour les quatre conjugaisons réguliéres; & après avoir fait voir comment on doit aussi conjuguer les verbes *Réfléchis*, *les éciproques* & *les Passifs*, & de quelle maniére on s'en ert en interrogeant, je marquerai éxactement tous eux qui ne sont pas entiérement conformes aux Réuliers.

J'observerai ici qu'on pourroit faire une cinquiéme Conjugaison des verbes dont l'Infinitif se termine ar *aindre*, *eindre* & *oindre*. J'ai donné pour éxemles de ces verbes dans la liste des Irréguliers de la uatriéme conjugaison, les trois suivans, *craindre*, *indre* & *joindre*, sur lesquels on pourra conjuguer ous les autres de la même terminaison. Ce qu'il a de singulier en ces verbes, c'est qu'ils prennent n *g* devant l'*n* au plurier du Préſent, *nous craignons*, &c; au Prétérit simple, *je craignis*, &c; au rémier Imparfait, *je craignisse*, &c; & au Participe, *raignant*.

LES QUATRE CONJUGAISONS

LA Prémiére Conjugaison a l'Infinitif en *er*; Exemple,

Donner.

Participe passif,

Donné.

*Ce Participe se forme de l'Infinitif en retranchant l'*r *& marquant l'*e d'*un accent aigu*; Donner, Donné.

Indicatif.

Présent.

S. Je Donne, tu donnes, il, ou elle donne;

P. Nous donnons, vous donnez, ils, ou elles donnent.

Ce tems se forme de l'Infinitif en retranchant l'r *finale & faisant l'*e *féminin*; Donner, je donne.

Imparfait.

S. Je donnois, tu donnois, il donnoit;

P. Nous donnions, vous donniez, ils donnoient.

Ce Tems se forme de la prémiére Personne du Plurier du Présent, en changeant ons *en* ois. *Les Imparfaits de tous les verbes se forment de la même maniére.* Nous donnons, je donnois.

LA Seconde Conjugaison a l'Infinitif en *ir*; Exemple,

Punir.

Participe passif,

Puni.

*Ce Participe se forme de l'Infinitif en retranchant l'*r; Punir, Puni.

Indicatif.

Présent.

S. Je Punis, tu punis, il punit;

P. Nous punissons, vous punissez, ils punissent.

*Ce Tems se forme de l'Infinitif en changeant l'*r *en* s; Punir, je punis.

Imparfait.

S. Je punissois, tu punissois, il punissoit;

P. Nous punissions, vous punissiez, ils punissoient.

Nous punissons, je punissois,

DES VERBES REGULIERS.

LA Troisiéme Conjugaison a l'Infinitif en *r*; Exemple,

Devoir.

Participe passif,

Deu.

Ce Participe se forme de Infinitif en changeant eoir *un* eu; *Devoir*, *Deu.*

Indicatif.

Présent.

S. Je *Dois*, tu *dois*, il *doit*;
P. Nous *devons*, vous *devez*, ils *doivent.*

Ce Tems se forme de l'Infinitif en changeant evoir *en* ois; *Devoir*, je *dois.*

Imparfait.

S. Je *devois*, tu *devois*, il *devoit*;
P. Nous *devions*, vous *deviez*, ils *devoient.*

LA Quatriéme Conjugaison a l'Infinitif en *re*; Exemple,

Rendre.

Participe passif,

Rendu.

Ce participe se forme de l'Infinitif en changeant re *en* u; Rend*re*, Rend*u.*

Indicatif.

Présent.

S. Je Ren*s*, tu ren*s*, il rend;
P. Nous Rend*ons*, vous rendez, ils rend*ent.*

Ce tems se forme de l'Infinitif en changeant re, *ou* dre *en* s; Ren*dre*, je rends, *ou* je ren*s.*

Imparfait.

S. Je rend*ois*, tu rend*ois*, il rend*oit*;
P. Nous rend*ions*, vous rendiez, ils rend*oient.*

Nous dev*ons*, je dev*ois.* Nous rend*ons*, je rend*ois*

Par-

Parfait défini simple.

S. Je donnai, tu donnas, il donna;
P. Nous donnâmes, vous donnâtes, ils donnérent.

Ce Tems se forme de l'Infinitif en changeant er *en* ai; Donner, je donnai.

Parfait défini composé.

S. J'eus donné, tu eus donné, il eut donné;
P. Nous eûmes donné, vous eûtes donné, ils eurent donné.

Ce Tems se forme du Parfait défini simple, j'eus, & du Participe passif de chaque verbe.

Parfait indéfini.

S. J'ai donné, tu as donné, il a donné;
P. N. avons donné, v. avez donné, ils ont donné.

Ce Tems se forme, comme je l'ai dit, du Présent j'ai, *& du Participe passif de chaque verbe.*

Plus-que-parfait.

S. J'avois donné, tu avois donné, il avoit donné;
P. Nous avions donné,

Parfait défini simple.

S. Je punis, tu punis, il punit;
P. Nous punîmes, vous punîtes, ils punirent.

Ce Tems se forme de l'Infinitif en changeant l're s; Punir, je punis.

Parfait défini composé.

S. J'eus puni, tu eus puni, il eut puni;
P. Nous eûmes puni, vous eûtes puni, ils eurent puni.

Parfait indéfini.

S. J'ai puni, tu as puni, il a puni;
P. Nous avons puni, vous avez puni, ils ont puni

Plus-que-parfait.

S. Javois puni, tu avois puni, il avoit puni;
P. Nous avions puni, vous avie

Parfait défini simple.

Je deus, tu deus, il deut;
Nous deumes, vous deutes, ils deurent.

Ce Tems se forme de l'Infinitif en changeant voir *en* us; *Devoir*, je deus.

Parfait défini composé.

J'eus deu, tu eus deu, il eut deu;
Nous eûmes deu, vous eûtes deu, ils eurent deu.

Parfait indéfini.

J'ai deu, tu as deu, il a deu;
Nous avons deu, vous avez deu, ils ont deu.

Plus-que-parfait.

J'avois deu, tu avois eu, il avoit deu;
Nous avions deu, vous

Parfait défini simple.

S. Je rendis, tu rendis, il rendit;
P. Nous rendimes, vous rendites, ils rendirent.

Ce Tems se forme de l'Infinitif en changeant re *en* is; Rendre, je rendis.

Parfait défini composé.

S. J'eus rendu, tu eus rendu, il eut rendu;
P. Nous eûmes rendu, vous eûtes rendu, ils eurent rendu.

Parfait indéfini.

S. J'ai rendu, tu as rendu, il a rendu;
P. Nous avons rendu, vous avez rendu, ils ont rendu.

Plus-que-parfait.

S. J'avois rendu, tu avois rendu, il avoit rendu;
P. Nous avions rendu, vous

vous aviez donné, ils avoient donné.

aviez puni, ils avoie puni.

Ce Tems se forme de l'Imparfait j'avois, *& du Participe passif de chaque verbe.*

Futur.

S. Je donnerai, tu donneras, il donnera;
P. Nous donnerons, vous donnerez, ils donneront.

Futur.

S. Je punirai, tu punira il punira;
P. Nous punirons, vo punirez, ils puniron

Ce Tems se forme de l'Infinitif en y ajoûtant, ai; Donner, je donnerai.

Impératif.

S. Donne, qu'il donne;
P. Donnons, donnez, qu'ils donnent.

Impératif.

S. Puni, q punisse;
P. Punissons, punis qu'ils punissent.

La seconde Personne de l'Impératif se forme de la prémiére du présent de l'Indicatif dont il faut retrancher l's, *s'il y en a une. La troisiéme, d'où dérivent les trois suivantes du plurier, se forme de la troisiéme du plurier du présent de l'Indicatif en retranchant* nt, *comme, Je donne, donne; ils donnent, qu'il donne.*

Je punis, puni; ils nissent, qu'il punisse,

C

viez d*eu*, ils avoient
eu.

vous aviez rend*u*, ils
avoient rend*u*.

Futur.

S. e dev*rai*, tu dev*ras*, il
ev*ra*;
P. Nous dev*rons*, vous de-
rez, ils dev*ront*.

Ce Tems se forme de l'Infi-
nitif en changeant voir, *en*
rai; D*evoir*, je dev*rai*.

Futur.

S. Je rend*rai*, tu rend*ras*,
il rend*ra*;
P. Nous rend*rons*, v. ren-
drez, ils rend*ront*.

Ce Tems se forme de l'Infi-
nitif en changeant re *en*
rai; Rend*re*, je rend*rai*.

Impératif.

S. *Doi*, qu'il
loive;
P. D*evons*, dev*ez*, qu'ils
doivent.

Impératif.

S. Ren, qu'il
rende;
P. Rendons, rend*ez*;
qu'ils rend*ent*.

Comme, Je d*ois*, *doi*; ils
doivent, qu'il d*oive*.

Comme, Je rens, ren; ils
rend*ent*, qu'il rend*e*, &c.

Con-

Conjonctif.

Présent.

S. Que { Je donne, tu donnes, il donne; Nous donnions,
P. { vous donniez, ils donnent.

Ce Tems se forme de la troisiéme Personne du singulier de l'Impératif, qu'il donne; je donne.

1. *Imparfait.*

S. Que { Je donnasse, tu donnasses, il donnât; Nous donnassions,
P. { vous donnassiez, ils donnassent.

Ce Tems se forme de la seconde Personne du Parfait défini en ajoûtant se; Exemple, Tu donnas, je donnasse.

2. *Imparfait.*

S. Je donnerois, tu donnerois, il donneroit,

Conjonctif.

Présent.

S. Que { Je punisse, punisses, il nisse; Nous p
P. { sions, vous nissiez, ils nissent.

P. Qu'il punisse; je pu

1. *Imparfait.*

S. Que { Je punisse, punisses, i nît; Nous p
P. { sions, v. nissiez, ils p sent.

Tu punis, je pu

2. *Imparfait.*

S. Je punirois, tu pun il puniroit,

P. 1

Conjonctif.

Présent.

Que { Je *doive*, tu *doives*, il *doive*; / Nous *devions*, vous *deviez*, ils *doivent*.

l *doive*, je *doive*.

1. *Imparfait.*

Que { Je *deusse*, tu *deusses*, il *deût*; / Nous *deussions*, vous *deussiez*, ils *deussent*.

'u deus, je deu*sse*.

2. *Imparfait.*

e *devrois*, tu *devrois*, l *devroit*;

Conjonctif.

Présent.

S. Que { Je rende, tu rendes, il rende; / P. Nous rendions, vous rendiez, ils rendent.

Qu'il rende; je rende.

1. *Imparfait.*

S. Que { Je rendisse, tu rendisses, il rendit; / P. Nous rendissions, vous rendissiez, ils rendissent.

Tu rendis, je rendisse.

2. *Imparfait.*

S. Je rendrois, tu rendrois, il rendroit;

P. Nous

P. Nous donnerions, v. donneriez, ils donneroient.

P. Nous punirions, v. puniriez, ils puniroi

Ce Tems se forme du Futur en changeant rai *en* rois, Je donnerai, je donnerois.

Je punirai, je puni

Parfait.

Parfait.

S. Que { J'aie donné, tu aies donné, il ait donné; Nous aions

P. { donné, vous aiez donné, ils aient donné.

S. Que { J'aie puni,

P. { Nous puni, &c.

Ce Tems se forme du Présent du Conjonctif j'aie, *& du Participe passif de chaque verbe, comme je l'ai remarqué.*

1. *Plus-que-parfait.*

1. *Plus-que-parfai*

S. Que { J'eusse donné, tu eusses donné, il eût donné. Nous eussions

P. { donné, vous eussiez donné, ils eussent donné.

S. Que { J'eusse p &c.

P. { Nous eu puni, &

Nous devrions, v. devriez, ils devroient.

P. Nous rendrions, vous rendriez, ils rendroient.

je devrai; je devrois.

Je rendrai, je rendrois.

Parfait.

S. Que { J'aie deu, &c.

P. { Nous aions deu, &c.

Parfait.

S. Que { J'aie rendu, &c.

P. { Nous aions rendu, &c.

1. *Plus-que-parfait.*

S. Que { J'euſſe deu, &c.

P. { Nous euſſions deu, &c.

1. *Plus-que-parfait.*

S. Que { J'euſſe rendu, &c.

P. { Nous euſſions rendu, &c.

2. *Plus-*

Ce Tems se forme du premier Imparfait du Conjonctif j'eusse *& du Participe passif de chaque verbe, comme je l'ai observé.*

2. *Plus-que-parfait.*

S. J'aurois donné, tu aurois donné, il auroit donné;

P. Nous aurions donné, vous auriez donné, ils auroient donné.

Ce Tems se forme du 2. *Imparfait*, j'aurois, *& du Participe passif de chaque verbe.*

Futur.

S. J'aurai donné, tu auras donné, il aura donné;

P. Nous aurons donné, vous aurez donné, ils auront donné.

Ce Tems se forme du Futur, j'aurai, *& du Participe passif de chaque verbe.*

Infinitif.

Présent.

Donner.

Parfait.

Avoir donné.

Ce Tems se forme de l'Infinitif avoir, *& du Participe passif de chaque verbe.*

2. *Plus-que-parfait.*

S. J'aurois puni &c.

P. Nous aurions pu &c.

Futur.

S. J'aurai puni, &c.

P. Nous aurons pu &c.

Infinitif.

Présent.

Punir.

Parfait.

Avoir puni.

2. *Plus-que-parfait.*	2. *Plus-que-parfait.*
J'aurois d*eu*, &c.	S. J'aurois rend*u*, &c.
Nous aurions d*eu*, &c.	P. Nous aurions rend*u*, &c.
Futur.	*Futur.*
J'aurai d*eu*,	S. J'aurai rend*u*, &c.
Nous aurons d*eu*, &c.	P. Nous aurons rend*u*, &c.
Infinitif.	Infinitif.
Préſent.	*Préſent.*
Devoir.	Rendre.
Parfait.	*Parfait.*
Avoir d*eu*.	Avoir rend*u*.

Participe.	Participe.
Présent.	*Présent.*
Donn*ant.*	Puniſſ*ant.*
Ce Tems ſe forme de la prémiére Perſonne du Pluriel de l'Indicatif, en changeant, ons *en* ant, Nous donn*ons*; donn*ant.*	Nous puniſſ*ons*; puniſſ*ant.*
Parfait.	
Aiant donn*é.*	Aiant puni.
Ce Tems ſe forme du Participe préſent, aiant, *& du Participe paſſif de chaque verbe.*	

Participe.	Participe.
Préſent.	*Préſent.*
Devan*t.*	Rendan*t.*
ous devo*ns*; devan*t.*	Nous rendo*ns*; rendan*t.*
Parfait.	*Parfait.*
Aiant de*u.*	Aiant rend*u.*

Les Verbes Réfléchis.

Ji déja dit qu'un Verbe eſt *réfléchi*, lors qu'il ſignifie une action qui retourne ſur l'Agent qui la produit. Il eſt ſouvent réciproque au plurier, mais il ne peut jamais l'être au ſingulier; Exemples, *Je me lève, tu te promènes, il ſe regarde*, &c. Ces Verbes ſe ſervent de l'auxiliaire *être* pour la formation des Tems compoſés, & on redouble toujours les Pronoms perſonnels en les conjuguant, de cette maniére, *Jene, tu te, il* ou *elle ſe*; *nous nous, vous vous, ils, ou elles ſe.*

Se Lever.

Participe passif.

Levé.

Indicatif.

Présent.

S. Je me Léve, tu te léves, il ou elle se léve;
P. Nous nous levons, vous vous levez, ils, ou elles se lévent.

Imparfait.

S. Je me levois, tu te levois, il se levoit;
P. Nous nous levions, vous vous leviez, ils se levoient.

Parfait défini simple.

S. Je me levai, tu te levas, il se leva;
P. Nous nous levâmes, vous vous levâtes, ils se levérent.

Parfait défini composé.

S. Je me fus levé, tu te fus levé, il se fut levé;
P. Nous nous fûmes levés, vous vous fûtes levés, ils se furent levés.

Parfait indéfini.

S. Je me suis levé, tu t' levé, il s'est levé;
P. Nous nous somm levés, vous vous êt levés, ils se sont lev

Plus-que-parfait.

S. Je m'étois levé, t'étois levé, il s'ét levé;
P. Nous nous étions vés, vous vous étiez vés, ils s'étoient lev

Futur.

S. Je me léverai, tu léveras, il se lévera
P. Nous nous lévero vous vous léverez, se léveront.

Impératif.

Léve toi, qu'il léve;
Levons-nous, levvous, qu'ils se lévent.

C

Conjonctif.

Présent.

Que | Je me léve, tu te léves, il se léve; Nous nous levions, vous vous leviez, ils se lévent.

1. *Imparfait.*

Que | Je me levasse, tu te levasses, il se levât; Nous nous levassions, vous vous levassiez, ils se levassent.

2. *Imparfait.*

Je me léverois, tu te léverois, il se léveroit; Nous nous léverions, vous vous léveriez, ils se léveroient.

Parfait.

Je me sois levé, tu te sois levé, il se soit levé.

P. Nous nous soyons levés, vous vous soyez levés, ils se soient levés.

1. *Plus-que-parfait.*

S. | Je me fusse levé, tu te fusses levé, il se fût levé.

Que | Nous nous fussions levés, vous

P. | vous fussiez levés, ils se fussent levés.

2. *Plus-que-parfait.*

S. Je me serois levé, tu te serois levé, il se seroit levé;

P. Nous nous serions levés, vous vous seriez levés.

Futur.

S. Je me serai levé, tu te seras levé, il se sera levé;

P. Nous nous serons levés, vous vous serez levés, ils se seront levés.

Infinitif.	Participe.
Présent.	*Présent.*
Se lever.	Se lev*ant.*
Parfait.	*Parfait.*
S'être lev*é.*	S'étant lev*é.*

Il faut remarquer que le Participe passif dans le Tems composés des verbes réfléchis est toujours ac jectif, & qu'il suit le genre & le nombre du Pronor personnel qui le précéde. Ainsi quand ce Pronor se raporte à une femme, ou à des femmes, o dira, par éxemple, *Je me suis levée, tu t'es levé elle s'est levée; Nous nous sommes levées, vous vous ét levées, elles se sont levées,* &c.

Je remarquerai encore ici qu'il y a trois Verbe Neutres dont on fait des Réfléchis, en ajoutant la pr position *en* immédiatement après le second Pronor Ces Verbes sont, *s'en aller, s'en fuir, s'en retourne* Voici comment ils se conjuguent; *Je m'en vais, m'en allois, je m'en allai, je m'en suis allé, je m'en ét allé, je m'en irai, va-t'en, qu'il s'en aille, allons no en, allez vous en, qu'ils s'en aillent.* Que *je m'en aill* &c. *En*, devant ces Verbes, est une prépositon q marque le retour vers le lieu d'où on étoit parti.

On peut ajoûter *s'envoler* à ces verbes; mais il dit dans un seul mot, & *en* ne s'en détache point da les Tems composés. On dit, par éxemple, *il s' est envolé*, & non pas, *il s'en est volé.*

Des Verbes Réciproques.

UN Verbe est apelé *Réciproque* lors que l'acti qu'il signifie retourne réciproquement sur diférens Agens qui la produisent. On voit par qu'

qu'un Verbe réciproque ne se dit jamais qu'au plurier. D'ordinaire on met immédiatement devant ces Verbes la prépoſition *entre*, ou bien on ajoûte après, un de ces adverbes, *mutuellement*, *réciproquement*; ou ces Pronoms, *l'un l'autre*, *les uns les autres*.

Les Verbes *Réciproques* ſe conjuguent comme les réfléchis.

S'entrebatre.

Participe Paſſif.

Entrebatus.

Indicatif,

Préſent.

P. Nous nous Entrebatons, vous vous entrebatez, ils s'entrebatent.

Parfait indéfini.

P. Nous nous ſommes entrebatus, &c.

1. *Imparfait.*

P. Nous nous entrebations, &c.

Plus-que-parfait.

P. Nous nous étions entrebatus, &c.

Parfait défini ſimple.

P. Nous nous entrebatîmes, &c.

Futur.

P. Nous nous entrebatrons,

Parfait défini compoſé.

P. Nous nous fûmes entrebatus, &c.

Imperatif.

P. Entrebatons nous, entrebatez vous, qu'ils s'entrebatent.

Conjonctif.

P. Que { Nous nous entrebat*ions*, &c.

1. *Imparfait.*

P. Que { Nous nous entrebati*ssions*, &c.

2. *Imparfait.*

P. Nous nous entrebatri*ons*, &c.

Parfait.

P. Que { Nous nous soyons entrebat*us*, &c.

1. *Plus-que-parfait.*

P. Que { Nous nous fussions entrebat*us*, &c.

2. *Plus-que-parfait.*

P. Nous nous serions entrebat*us*, &c.

Futur.

P. Nous nous serons entrebat*us*, &c.

Infinitif.

Présent.

S'entrebatt*re.*

Parfait.

S'être entrebat*us.*

Participe.

Présent.

S'entrebatt*ant.*

Parfait.

S'étant entrebat*us.*

DES VERBES PASSIFS.

LE Verbe *Passif* marque une action qu'on souf
La Conjugaison en est très-facile. Il ne fa
qu'ajoûter le Participe passif d'un Verbe à tous

Ter

ems de l'auxiliaire *être*. Le Participe passif suit le enre & le nombre du Pronom Nominatif.

Etre donné.

Participe passif.

Donné.

Indicatif.

Présent.

S. Je suis Donné, tu es donné, il est donné;
P. Nous sommes donnés, vous êtes donnés, ils sont donnés.

Imparfait.

S. J'étois donné, &c.

Parfait défini simple composé.

S. Je fus donné, &c.

Parfait défini double composé.

S. J'eus été donné, &c.

Parfait indéfini.

S. J'ai été donné, &c.

Plus-que-parfait.

S. J'avois été donné, &c.

Futur.

S. Je serai donné, &c.

DES VERBES NEUTRES.

LE Verbe est *Neutre*, lors que l'action demeure dans l'Agent. Le Verbe *Neutre* marque aussi quelquefois l'existence, ou l'état d'une personne, ou

d'une chose. Il y a des Verbes *Neutres* qui se conjuguent aux Tems composés avec l'auxiliaire *avoir*, & d'autres qui se servent de l'auxiliaire *être*.

Les Verbes qui prennent l'auxiliaire *être*, sont *aller, arriver, entrer, montrer, passer, retourner, tomber, mourir, partir, sortir, venir, choir, descendre, naître*, & leurs composés.

Passer, & *sortir* se servent aussi de l'auxiliaire *avoir* en certaines occasions, & on dit fort bien, *j'ai passé, j'ai sorti*, &c.

Les Verbes *Neutres* se conjuguent comme les *Transitifs*. Il faut seulement observer qu'on se sert de l'auxiliaire *être*, au lieu d'*avoir*, dans les Tems composés des Verbes que je viens de marquer.

Conjugaison d'un Verbe Transitif, & d'un Verbe Réfléchi, & Interrogeant.

AVant que de parler des Verbes irréguliers, je crois qu'il sera très utile de faire voir comment on se sert d'un Verbe, lors qu'on interroge. Cela fait de la peine aux Etrangers; cependant la chose n'est pas bien dificile. Il n'y a qu'à mettre le Pronom Nominatif après le Verbe, dans les Tems simples, & après l'Auxiliaire, dans les Tems composés.

Para-

Parler.

Participe passif.

Parlé.

Indicatif.

Présent.

Je parle, *parlé-je?*
Tu parles, *parles-tu?*
Il parle, *parle-t-il?*
Nous parlons, *parlons-nous?*
Vous parlez, *parlez-vous?*
Ils parlent, *parlent-ils?*

Parfait.

Je parlois, *parlois-je?* &c.
Nous parlions, *parlions-nous?* &c.

Parfait défini simple.

Je parlai, *parlai-je?*
Tu parlas, *parlas-tu?*
Il parla, *parla-t-il?*
Nous parlâmes, *parlâmes-nous?* &c.

Parfait défini composé.

J'eus parlé, *eus-je parlé?*
Tu eus parlé, *eus-tu parlé?*
Il eut parlé, *eut-il parlé?*
P. Nous eûmes parlé, *eûmes-nous parlé?* &c.

Parfait indéfini.

S. J'ai parlé, *ai-je parlé?*
Tu as parlé, *as-tu parlé?*
Il a parlé, *a-t-il parlé?*
P. Nous avons parlé, *avons-nous parlé?*
Vous avez parlé, *avez-vous parlé?*
Ils ont parlé, *ont-ils parlé?*

Plus-que parfait.

S. J'avois parlé, *avois-je parlé?* &c.
P. Nous avions parlé, *avions-nous parlé?* &c.

Futur.

S. Je parlerai, *parlerai-je?*
Tu parleras, *parleras-tu?*
Il parlera, *parlera-t-il?*
P. Nous parlerons, *parlerons-nous?* &c.

Se Lever.

Participe passif.

Levé.

Indicatif.

Présent.

S. Je me Léve, *me levé-je?*
Tu te léves - *te léves-tu?*
Il se léve, *se léve-t-il?*
P. Nous nous levons, *nous levons-nous?*
Vous vous levez, *vous levez-vous?*
Ils se lévent, *se lévent-ils?*

Imparfait.

S. Je me levois, *me levois-je?*
P. Nous nous levions, *nous levions-nous?* &c.

Parfait défini simple.

S. Je me levai, *me levai-je?*
Tu te levas, *te levas-tu?*
Il se leva, *se leva-t-il?*
P. Nous nous levâmes, *nous levâmes-nous?* &c.

Parfait défini composé.

S. Je me fus levé, *me fus-je levé?* &c.

Parfait indéfini.

S. Je me suis levé, *suis-je levé?*
Tu t'es levé, *t'es-tu lev*
Il s'est levé, *s'est-il le*
P. Nous nous sommes vés, *nous sommes-n levés?*
Vous vous êtes lev *vous êtes-vous levés?*
Ils se sont levés, *sont-ils levés?*

Plus-que-parfait.

S. Je m'étois levé, *tois-je levé?* &c.
P. Nous nous étions vés, *nous étions-n levés?* &c.

Futur.

S. Je me léverai, *me verai-je?*
Tu te léveras, *te l ras-tu?*
Il se lévera, *se lév t-il?*
P. Nous nous léverc *nous léverons - no* &c.

Des Verbes Irréguliers.

LEs Verbes *Irréguliers*, comme je l'ai déjà dit, ſont ceux qui ne ſuivent pas dans tous les Tems la Conjugaiſon des *Réguliers*. Je ne mettrai ici que les Tems dont ſe forment tous les autres.

J'ai mis le Verbe *être*, à côté du Participe paſſif des Verbes qui prennent cet Auxiliaire dans les Tems compoſés.

Les Compoſés des Verbes irréguliers ſe conjuguent comme les ſimples, excepté ceux dont je parle dans les remarques.

Je diſtingue les Tems irréguliers par des caractéres Italiques.

DANS LA PREMIERE CONJUGAISON

Infinitif.	Participe passif.	Préſent de l'Indicatif.
Aler.	Alé, *être.*	S. *Je vais, tu vas, il va* P. Nous alons, vous alez *ils vont.*

DANS LA SECONDE CONJUGAISON

Aquérir,	*Aquis*,	S. *J'aquiers*, P. *Nous aquerons*
Bouillir,	Bouilli,	S. *Je bous*, P. *Nous bouillons*
Courir,	*Courus*,	S. *Je cours*, P. *Nous courons*
Couvrir, Ofrir, Ouvrir,	*Couvert*, *Ofert*, *Ouvert*,	S. *Je couvre*, P. *Nous couvrons* S. *J'ofre*, P. *Nous ofrons.* S. *J'ouvre*, P. *Nous ouvrons*
Soufrir,	*Soufert*,	S. *Je soufre*. P. *Nous soufrons*
Cueillir,	Cueilli,	S. *Je cueille*, P. *Nous cueillons*
Dormir,	Dormi,	S. *Je dors*, P. *Nous dormons*
Fuir,	Fui,	S. Je fui, P. *Nous fuions.*
Haïr,	Haï,	S. *Je hai*, P. Nous haïssons
Mentir, Sentir,	Menti,	S *Je mens*, P. *Nous mentons*
Se Repentir,	Senti, Repenti, *s'être mort*, (*être*)	S. *Je sens*, P. *Nous sentons.* S. *Je me repens*, P. *N N. repentons*
Mourir,		S. *Je meurs*, P. *Nous mourons*
Ouir,	Oui,	S. *J'ois*, P. *Nous oyons.*
Partir,	Parti,	S. *Je pars*, P. *Nous partons*
Puir, ou plutôt puer.	.....	S. *Je pus*, P. Nous puons
Saillir, *ou plutôt* Assaillir,	Assailli,	S..... P. *Nous assaillons*
Servir, Sortir,	Servi, Sorti, (*être*)	S. *Je sers*, P. *Nous servons.* S. *Je sors*, P. *Nous sortons.*
Tenir, Venir,	*Tenu*, *Venu* (*être*)	S. *Je tiens*, P. *Nous tenons.* S. *Je viens*, P. *Nous venons*
Vêtir,	*Vêtu*,	S. *Je vêts*, P. *Nous vêtons.*

ANS LA PREMIERE CONJUGAISON.

Parfait défini.	Futur.	Impératif.
J'alai,	*J'irai.*	*Va*, qu'il *aille*, &c.

ANS LA SECONDE CONJUGAISON.

uis,	*J'aquerrai*,	*Aquiers*, *Qu'il aquierre*, &c.
bouillis.	Je bouillirai,	*Bous*, *Qu'il bouille*, &c.
ourus,	Je *courrai*,	*Cours*, *Qu'il courre*, &c.
couvris,	Je couvrirai,	*Couvre*, *Qu'il couvre*, &c.
ris,	J'ofrirai,	*Ofre*, *Qu'il ofre*, &c.
uvris,	J'ouvrirai,	*Ouvre*, *Qu'il ouvre*, &c.
oufris,	Je foufrirai,	*Soufre*, *Qu'il foufre*, &c.
cueillis,	Je *cueillerai*,	*Cueille*, *Qu'il cueille*, &c.
dormis,	Je dormirai,	*Dors*, *Qu'il dorme*, &c.
uis,	Je fuirai,	*Fui*, *Qu'il fuie*, &c.
haïs,	Je haïrai,	*Hai*, Qu'il haïſſe, &c.
mentis,	Je mentirai,	*Mens*, *Qu'il mente*, &c.
entis,	Je ſentirai,	*Sens*, *Qu'il ſente*, &c.
me repentis	Jemerepentirai	*Repens toi*, *Qu'il ſe repente*, &c.
mourus,	Je *mourrai*,	*Meurs*, *Qu'il meure*, &c.
ois,	J'orrai,	*Oi*, *Qu'il oie*, &c.
partis,	Je partirai,	*Pars*, *Qu'il parte*, &c.
.....	Je puerai,	.... Qu'il puc,
faillis,	J'aſſaillirai,	.... *Qu'il aſſaille*, &c.
ervis,	Je ſervirai,	*Sers*, *Qu'il ſerve*, &c.
ortis,	Je ſortirai,	*Sors*, *Qu'il ſorte*, &c.
ins,	Je *tiendrai*,	*Tien*, *Qu'il tienne*, &c.
ins,	Je *viendrai*,	*Vien*, *Qu'il vienne*, &c.
vêtis,	Je vêtirai,	*Vêts*, *Qu'il vête*, &c.

DANS

DANS LA TROISIEME CONJUGAISO

S'asseoir,	*Assis*, (*être*)	S. Je *m'assieds*, P *N. n asseions. vous vous asse ils s'asseient.*
Avoir,	*Eu*,	S. *J'ai*, *Nous avons.*
Cheoir,	Cheu, (*être*)	S. Je cheoi. *Nous chéions*
Faloir,	Falu,	*Il faut*, *Imparfait* il falo
Mouvoir,	*Mu*,	Je *meus*, *nous mouvons.*
Pleuvoir,	*Plu*,	Il *pleut*, *Imparfait*, il pleuv
Pouvoir,	*Pu*,	Je *puis*, *tu peux*, *il peut*, N. p
Savoir,	*Su*,	Je *sai*, Nous savons, &
Valoir,	Valu,	Je *vaux*, Nous valons,
Voir,	Vu,	Je voi, Nous voyons,
Vouloir,	Voulu,	Je *veux*, Nous voulons,

DANS LA QUATRIEME CONJUGAISC

Boire,	*Bu*,	S. Je bois, P. *Nous buv*
Conclurre,	*Conclu*,	S. Je conclus, P. N. concl
Exclurre,	*Exclus*,	S. J'exclus, P. Nous excl
Conduire,	*Conduit*,	S. Je conduis, P. *N. condu*
Cuire,	*Cuit*,	S. Je cuis, P. *Nous cui*
Connoitre,	*Connu*,	S. Je connois, P. *N. conno*
Croître,	*Cru*,	S. Je crois, P. *Nous cro*
Paroître	*Paru*,	S. Je parois, P. *Nous paro*
Coudre,	*Cousu*,	S. Je cous, P. *Nous cou*
Craindre,	*Craint*,	S. Je crains, P. *Nous crai*
Feindre,	*Feint*,	S. Je feins, P. *Nous fe*
Joindre,	*Joint*,	S. Je joins, P. *Nous jo*
Croire,	*Cru*,	S. Je croi, P. Nous cro
Dire,	*Dit*,	S. Je dis, P. *Nous disons*,
Ecrire,	*Ecrit*,	S. J'écris, P. *Nous éc*
Etre,	*Eté*,	S. *Je suis*, P. *Nous som*
Faire,	*Fait*,	S. Je fais, P. *Nous fa vous faites*, *ils font*
Lire,	*Lu*,	S. Je lis, P. *Nous lis*
Mettre,	*Mis*,	S. Je mets, P. Nous m
Moudre,	*Moulu*,	S. Je mous, P. *Nous m*
Naître,	*Né*,	S. Je nais, P. *Nous na*
Paître,	....	S. Je pais, P. *Nous pai*
Plaire,	*Plu*,	S. Je plais, P. *Nous pl*
Taire,	*Teu*,	S. Je tais, P. *Nous tai*
Prendre,	*Pris*,	S. Je prens, P. *Nous pr*

DANS LA TROISIEME CONJUGAISON.

m'assis,	*Je m'asseierai*,	*Assiéds toi, Qu'il s'asséie*, &c.
us,	*J'aurai*,	*Aie*, *Qu'il ait*, &c.
chus,	*Je cheoirai*, ou *je cherrai.*	Cheoi, *Qu'il choie*, &c.
falut,	*Il faudra*,	..... *Qu'il faille*, &c.
mus,	Je mouvrai,	*Meus*, *Qu'il meuve*, &c.
plut,	Il pleuvra,	..... *Qu'il pleuve.*
pus,	*Je pourrai*,	..... *Qu'il puisse*, &c.
fus,	*Je saurai*,	*Sache*, *Qu'il sache*, &c.
valus,	*Je vaudrai*,	*Vaux*, *Qu'il vaille*, &c.
vis,	*Je verrai*,	*Voi*, *Qu'il voie*, &c.
voulus,	*Je voudrai.*	..... *Qu'il veuille*, &c.

DANS LA QUATRIEME CONJUGAISON.

bus,	Je boirai,	Boi, *Qu'il boive*, &c.
conclus,	Je conclurrai,	Conclu, Qu'il conclue, &c.
exclus,	J'exclurrai,	Exclus, Qu'il exclue, &c.
conduisis,	Je conduirai,	Condui, *Qu'il conduise*, &c.
cuisis,	Je cuirai,	Cui, *Qu'il cuise*, &c.
connus,	Je connoîtrai,	Connois, *Qu'il connoisse*, &c.
crus,	Je croîtrai,	Crois, *Qu'il croisse*, &c.
parus,	Je paroîtrai,	Parois, *Qu'il paroisse*, &c.
cousis, ou *je cousus.*	Je coudrai,	Cous, *Qu'il couse*, &c.
craignis,	Je craindrai,	Crains, *Qu'il craigne*, &c.
feignis,	Je feindrai,	Feins, *Qu'il feigne*, &c.
joignis,	Je joindrai,	Joins, *Qu'il joigne*, &c.
crus,	Je croirai,	Croi, *Qu'il croie*, &c.
dis,	Je dirai,	Di, *Qu'il dise*, &c.
écrivis,	J'écrirai,	Ecri, *Qu'il écrive*, &c.
fus,	*Je serai*,	*Sois*, *Qu'il soit*, &c.
fis,	*Je ferai*,	Fai, *Qu'il fasse*, &c.
lus,	Je lirai,	Lis, *Qu'il lise*, &c.
mis,	Je mettrai,	Mets, Qu'il mette, &c.
moulus,	Je moudrai,	Mous, Qu'il *moule*, &c.
naquis,	Je naîtrai,	Nais, *Qu'il naisse*, &c.
.....	Je paîtrai,	Pais, *Qu'il paisse*, &c.
plus,	Je plairai,	Plais, *Qu'il plaise*, &c.
tus,	Je tairai,	Tais, *Qu'il taise*, &c.
pris,	Je prendrai,	Pren, *Qu'il prenne*, &c.

Ré-

Réſoudre,	*Réſolu*,	S. Je réſous, P. *Nous réſolv*
Diſſoudre,	*Diſſous*,	S. Je diſſous, P. Nous d ſoudons.
Rire,	*Ri*,	S. Je ris, P. Nous rions
Sufire,	*Sufi*,	S. Je ſufis, P. *Nous ſufiſo*
Traire,	*Trait*,	S. Je trais, P. Nous traio
Suivre,	*Suivi*,	S. Je ſui, P. Nous ſuivo
Vaincre,	*Vaincu*,	S. Je vaincs, P. *Nous vaing*
Vivre,	*Vécu*,	S. Je vis, P. Nous vivon

Les verbes qui ont l'Infinitif en *aindr eindre*, & *oindre*, ſe conjuguent tous de la n me maniére, & on pourroit en faire une c quiéme conjugaiſon réguliére, comme je l remarqué ci-deſſus.

Les verbes qui ſont vis à vis une même b re, ſe conjuguent de la même maniére.

Lors qu'un verbe eſt bref au préſent de l'i dicatif, on peut écrire la prémiere perſon du ſingulier ſans *s*, comme, *je hai*, *je j je voi*, &c. excepté, *je mens*, *je ſens*, & autres qui ſuivent au préſent la quatrié conjugaiſon. Comme cette ortographe aſſez indiférente, on ſuivra celle qu'on tr vera le plus à ſon gré.

Remarques ſur les Verbes Irréguliers de la prémiére Conjugaiſon.

Je *vais*, ou je *vas*. ON dit préſentement, *je vais*, ou *je* avec une *s*. Du tems de Mr. de Vauge on diſoit à la Cour je *va*. Quelques-uns croi que je *vai* n'eſt pas mauvais, mais le gra uſage eſt pour je *vais*

J'*enver-rai*. *J'enverrai:* Quoi que le verbe *envoier* fa au futur *j'envoierai*, preſque tout le mon prononce aujourd'hui, j'*enverrai*, & c ainſi même que l'écrivent pluſieurs bons A teurs. Il y a beaucoup d'aparence que le fu

réſolus,	Je réſoudrai,	Réſous, Qu'il *réſolve*, &c.
...	Je diſſoudrai,	Diſſous, Qu'il diſſoude.
ris,	Je rirai,	Ri, Qu'il rie, &c.
ſufis,	Je ſufirai,	Sufi, *Qu'il ſufiſe*, &c.
...	Je trairai,	Trai, Qu'il traie, &c.
ſuivis,	Je ſuivrai,	Sui, Qu'il ſuive, &c.
vaincquis,	Je vaincrai,	.... *Qu'il vainque*, &c.
vécus,	Je vivrai,	Vi, Qu'il vive, &c.

du verbe *voir*, je *verrai*, qu'on prononçoit & qu'on écrivoit autrefois, je *voirai*, a donné lieu à la nouvelle prononciation de *j'enverrai*, au lieu de *j'envoierai*.

trou- Je *trouverai*: Pluſieurs perſonnes prononcent, je *trouverrai*, au lieu de, je *trouverai*: *ai.* cette prononciation eſt extrémement vicieuſe. On doit ſe ſouvenir que l'e qui précéde la ſylabe *rai* dans le futur des verbes de la prémiére conjugaiſon eſt toujours féminin. Comme l'uſage a établi la prononciation de, *je verrai* & *j'enverrai*, au lieu de, *je voirai* & *j'envoierai*, il y a ſujet de croire qu'on s'eſt acoutumé à prononcer de même, *je trouverrai*, à cauſe de la reſſemblance de la terminaiſon.

Remarques ſur les Verbes Irréguliers de la ſeconde Conjugaiſon.

ni. BEni, *Benit*. *Benir* qui eſt un verbe régu-
nit. lier a deux Participes paſſifs, *beni* & *benit*. Le prémier, qui eſt régulier, ſe dit de la bénédiction de Dieu, comme, *cet homme eſt beni de Dieu*. *Benit* ſe dit de la bénédiction des hommes, comme, *du pain benit*, *de l'eau benite*, &c.

Que-

Querir. *Querir.* Je n'ai point parlé du verbe *quer* parce qu'il n'eſt en uſage qu'à l'Infinitif. S composés ſe conjuguent comme aquérir.

Aquérir. *Aquérir.* J'ai été ſurpris de trouver dans l pître dédicatoire * d'un livre nouveau qu fait beaucoup de bruit, *vous aquererez*, au l de, *vous aquerrez*, qui eſt la ſeule expreſſi du bon uſage.

Courir. Le futur de ce verbe, qui s'écrit par de *r*, *je courrai*, doit ſe prononcer la prémi ſylabe longue, *je cŏurai*, comme s'il avoit qu'une *r*. Cette prononciation diſt gue clairement la prémiére & la ſeconde p ſonne du Futur, *nous cŏurons*, *vous cŏur* d'avec celles du préſent qui ont cette prém re ſylabe bréve, & qui ne s'écrivent qu vec une *r*, *nous courons*, *vous courez*. Il eſt de même des perſonnes du ſecond parfait du Conjonctif, *vous cŏurions*, *v cŏuriez*, qui ſont diſtinguées par cette p nonciation, des perſonnes de l'Imparfait l'Indicatif, *nous courions*, *vous couriez*, de celles du Préſent du Conjonctif, *que n courions*, *que vous couriez*, qui ſont tou bréves. On doit obſerver la même ré dans le verbe *mourir*, qui ſe conjugue co me *courir*. Je ſuis ſurpris qu'un nouv Grammairien prétende qu'il faut pronon les deux *r*, dans *je courrai*, comme *je co rai*; cette prononciation feroit le même que ſi ce mot étoit écrit *courerai*, ce eſt abſurde. Ces Futurs doivent ſe pron cer de même que *je pourrai*, que perſo ſans doute ne prononce *je pour-rai:* auſſi Auteur ne l'écrit que par une *r*, quoi preſque tout le monde l'ortographie par de L'Hiſtorien dont je viens de parler, qu écrit *vous aquérerez*, au lieu de, *vous aq*

* *Hiſtoire de Louis XIII.* r

rez, ou, *vous aquêrez*, a dit de même, *il concoureroit*, suivant la régle du P. B. au lieu de, *il concourroit*, ou, *il concoûroit*.

cueil-ai. Je *cueillerai*: Je *cueillirai* étoit plus en usage du tems de Mr. de Vaugelas que je *cueillerai*, mais présentement on ne dit que ce dernier qui vient, aussi bien que le présent je *cueille*, du vieux verbe *cueiller*.

illir. *Faillir*. J'ai obmis le verbe *faillir* parce qu'on ne s'en sert guére que dans le Défini, je *faillis*, dans l'Imparfait qui en est formé, je *faillisse*, & dans les Tems composés, comme, *j'ai failli*, *j'avois failli*, &c. lesquels sont tous réguliers.

ir. *Fuir*. Mr. de Vaugelas vouloit que *fuir* fût de deux sylabes à l'Infinitif, au Défini je *fuis*, & au participe passif *fui*; mais presque tous les bons poëtes font aujourd'hui *ui* d'une sylabe dans tous les Tems de ce verbe, parce qu'autrement cette diphtongue rend le vers languissant, & desagréable.

ïr. *Je hais*, n'est que d'une sylabe aux 3 personnes du singulier, mais il est de trois sylabes au plurier, nous *haïssons*, vous *haïssez*, ils *haïssent*. Le prétérit défini je *haïs* est de deux sylabes.

uir. *Ouir*, n'est guére en usage que dans le Parfait défini, dans le prémier Imparfait du Conjonctif, & dans les Tems composés. Il se dit proprement de quelque son qui dure peu. *Entendre* se dit d'un discours, ou d'un bruit qui dure quelque tems.

uir. *Puir*, ou *puer*, ce dernier est le plus usité *ver.* à l'Infinitif. Ce verbe ne se dit point dans les Tems parfaits; on se sert en sa place de *sentir mauvais*.

aillir. *Saillir*, n'est plus en usage dans le sens de franchir quelque espace: mais ses composés

assail-

assaillir & *tressaillir* se disent dans tous Tems, excepté aux trois personnes du singulier du présent de l'Indicatif.

Mr. Régnier Sécretaire de l'Académie Françoise dit à l'article des verbes irréguliers *ir*, qu'*assaillir* & *tressaillir*, font au prése *j'assaille, je tressaille, & qu'au reste assaill. saillir & tressaillir ne sont pas fort usités en qu ques-uns de leurs tems.*

L'Académie ne desaprouve point *saillir* da la signification de *jaillir*, & pour exprim l'action de quelques animaux, lorsqu'ils co vrent leurs femelles. *Son sang a sailli fort lo Le Taureau a sailli cette vache.*

Assortir. *Ressortir*, (en terme de Palais) & *Assorti* & *Ressortir.* sont tous deux réguliers, & se conjuguen comme *punir*. Je *ressortis, tu ressortis, il r sortit*, nous *ressortissons*, &c. *j'assortis*, &c.

Tenir & *Venir.* Quelques François, & sur-tout les Poit vins & les Saintongeois, disent au Parfait d fini simple des verbes *tenir* & *venir*, *je tiens je viens*, au lieu de, *je tins* & *je vins*: c'e une faute grossiére dont ils doivent se corrige

Vêtir. *Investir.* *Travestir.* *Vêtir*, ne se dit guére que dans les Ten parfaits *je vêtis, j'ai vêtu*, &c. dans les a tres Tems on se sert d'*habiller*. Ses compos *Investir, Travestir*, sont réguliers, & se conj guent comme *punir*.

Remarques sur les Verbes Irréguliers de la troisiéme Conjugaison.

JE n'ai pas mis le verbe *seoir*, parce qu est très-peu usité en comparaison de sc composé *asseoir*. *Seoir* n'est en usage qu'au Tem

Tems préſent & imparfait, *je me ſieds, je me ſéiois*, &c. Il fait au Préſent du Participe *ſéant*, & non pas *ſéiant*, comme il devroit faire. Ex. *Le Roi ſéant en ſon lit de Juſtice.* Ce verbe dans le ſens d'*être décent*, fait au gérondif *ſéiant*, comme, *cette couleur vous ſéiant bien, vous n'en devez point porter d'autres.* Quelques perſonnes ſont pour *ſéant*, dans cette ſignification.

Aſſeoir. *Aſſeoir* eſt très-dificile à conjuguer. Selon Mr. de Vaugelas, il faut dire à la troiſiéme perſonne du plurier du Préſent, *ils s'aſſient.* Cela étoit peut-être vrai de ſon tems, mais aujourd'hui il faut dire *ils s'aſſéient.*

Les deux prémiérs perſonnes du plurier de l'Imparfait, ne ſont point ſemblables à celles du Préſent, comme l'aſſure le même Auteur. Celles-là ont la pénultiéme ſylabe fort longue & s'écrivent par un *y* grec & un *i* ſimple, *nous nous aſſéy-ions, vous vous aſſéy-iez*; mais celles du préſent ſont bréves, & s'ortographient avec un ſeul *i*, *nous nous aſſéions, vous vous aſſéiez.*

Les ſentimens ſont très-partagés pour le Futur. On dit je *m'aſſéierai, je m'aſſiérai, je m'aſſirai* & *je m'aſſeoirai.* Je croi que les deux derniers ſont très-mauvais, & que le prémier eſt le meilleur de tous.

On ne dit point *je m'aſſierrai* par deux *r*, comme l'écrit un Grammairien moderne, parce que l'*e* devant deux *r* eſt ouvert; au lieu qu'il eſt formé ici.

Tout le peuple dit à l'Impératif *aſſis toi, qu'il s'aſſiſe, aſſiſons nous, aſſiſez vous, qu'ils s'aſſiſent.* Mais c'eſt très-mal parler, il faut dire, *aſſiez toi, qu'il s'aſſéie, aſſéions nous, aſſéiez vous, qu'ils s'aſſéient.* On dit au participe *s'aſſéiant*, & non pas *s'aſſéant.*

Ce

Surseoir. Ce verbe fait au Présent, *je surseois, surseois, il surseoit; nous surfoions, vous surfoiez, ils surfoient.* Il fait par conséquent l'Imparfait *je surfoiois*, &c. Le Futur est *je surseoirai*, &c. On dit aux Prétérits *je surfis, surfis*, &c.

Ravoir. *Ravoir*, composé du verbe *avoir*, n'est usage qu'à l'Infinitif.

Cheoir. *Cheoir.* Ce verbe n'est en usage qu'à l'Infinitif, & encore n'est-ce qu'en poësie. dit en sa place, *tomber. Echeoir* & *déch* sont plus usités.

Echeoir. Le prémier ne se dit au Présent qu'à troisiéme personne du singulier, en cette phrase, *si le cas y échet*, & en parlant de l'échéance d'un terme, comme, *le terme échet à N* On dit *échet* au lieu d'*écheoit*. Il est aussi usage au Prétérit simple *j'écheus*, & au Fu *j'écherrai.*

Déchoir. *Décheoir* fait au plurier du Présent, *n déchoions, vous déchoiez, ils déchoient*, & *n déchéons, vous déchéez, ils déchéent.* Le Pre rit simple, le Futur & les Tems qui en s formés, sont le plus en usage. Le Présent l'Infinitif est le plus usité de tous.

Faloir. *Faloir.* Il y a quelques Personnes qui prononcent à l'Imparfait, *il failloit*, au lieu *il faloit:* cette prononciation est très-mauvaise.

Je puis. *Je peux.* On dit à la prémiére personne du préf de l'Indicatif, *je puis*, & *je peux*, mais le prémier est incomparablement meilleur.

Savoir. *Savoir* ou *sçavoir*; l'un & l'autre s'écrit. participe est *sachant*, au lieu de *savant.* dernier est toujours adjectif & signifie *doct* On dit quelquefois dans le discours fami avec la négative *ne*, *je sache* au lieu de *je* comme, *je ne sache point d'homme plus sav*

que lui. On dit auſſi ſans négation, en maniére de parentèſe, perſonne, *que je ſache*, n'a plus d'eſprit que lui, &c.

lant. Le Participe préſent de *Valoir*, eſt *valant.*

illant. Cependant on dit, *il a dix-mille écus vaillant; elle n'a pas un ſou vaillant*, &c. L'uſage l'a emporté en cela ſur la Raiſon. Mais ſi ce Participe a un régime, il faut dire *valant*; Exemple, *On m'a fait préſent de trois chevaux valant cent louis d'or*, & non pas, *vaillant cent louis d'or.*

pré- *Prévaloir*, devroit faire au Préſent du Con-
le. jonctif, *je prévaille*, comme *valoir* fait *je vaille:* cependant on dit plutôt à la Cour, *je prévale*; par éxemple, *je ne croi pas que ſon ſentiment prévale.*

ur- *Pourvoir* & *Prévoir* ſont au futur, *je pour-*
ir. *voirai, je prévoirai.* Le prémier fait au Prétérit défini, *je pourvus*, & non pas *je pourvis.*

ir. *Vouloir.* Ce verbe fait au Préſent du Con-
uloir. jonctif, *je veuille, tu veuilles, il veuille, nous voulions, vous vouliez, ils veuillent*, & non pas au plurier, *nous veuillons, vous veuilliez*, comme diſent quelques-uns.

Remarques ſur les Verbes Irréguliers de la quatriéme Conjugaiſon.

uire. JE n'ai pas mis le verbe *bruire*, parce qu'il n'eſt en uſage qu'à l'Infinitif, aux deux troiſiémes Perſonnes de l'Imparfait, *il bruioit, ils bruioient*, & au Préſent du Participe, *bruiant.*

ore. Ce verbe n'eſt en uſage qu'au ſingulier du Préſent de l'Indicatif, *je clos, tu clos, il clôt,*

au Futur, *je clorrai*, &c. à la seconde P
sonne du singulier de l'Impératif, *clos*, &
l'Imparfait du Conjonctif *je clorrois*, &c.
Tems composés *j'ai clos*, &c. & au Préſ
de l'Infinitif *clorre*.

Exclurre. Quoi que le Verbe *exclurre* vienne de même racine que *conclurre*, cependant il *exclus*, au participe paſſif, & non pas *excl*

Luire. Reluire. Nuire. *Luire*, *Reluire* & *Nuire*, qui ſe conjugu comme *conduire*, font au Participe paſſif, *relui* & *nui* ſans *t*.

Dire. Du tems de Mr. de Vaugelas on diſoit Préſent du Conjonctif, *il die*, *ils dient*, & *diſe*, *ils diſent*; mais on ne ſe ſert plus que deux derniers.

Redire. Médire. Contredire. Interdire. Prédire. *Redire*, ſe conjugue dans tous les T comme *dire*; mais les autres compoſés, *dire*, *contredire*, *interdire*, *prédire*, font ſeconde perſonne du plurier du Préſe *vous médiſez*, *vous contrediſez*, *vous int ſez*, *vous prédiſez*, & non pas *vous méd vous contredites*, &c.

Maudire. *Maudire*, prend deux *ſ* au plurier, *maudiſſons*, *vous maudiſſez*, *ils maudiſſen maudiſſois*, & au préſent du Conjonctif *maudiſſe*. Il ne faut pas dire, au Prétéri fini d'*Interdire*, *j'interdiſis*, comme diſent ques uns, mais, *j'interdis*.

Frire. Ce verbe n'eſt en uſage qu'au ſingulie Préſent de l'Indicatif, *je fris*, *tu fris frit*; au Futur, *je frirai*, &c. dans les T formés du Participe paſſif *frit*, & dans finitif. Dans les autres Tems on ſe ſe *fricaſſer*.

Réſoudre. Diſſoudre. *Réſoudre*, ſe conjugue au plurier du pr *nous réſolvons*, *vous réſolvez*, *ils réſolven* non pas *nous réſoudons*, &c. comme d quelques Perſonnes; mais *diſſoudre* fait

dissoudons, &c. plutôt que, *nous dissolvons*, &c.

bsou- *Dissoudre* & *absoudre*, n'ont point de Parfait simple, & ils sont au participe passif, *dissous* & *absous*. *Dissolu* & *absolu*, ont une toute autre signification.

tre. Ce verbe n'est en usage qu'aux Tems composés, *j'ai tissu*, &c.

aire. *Traire*, est peu usité. On dit au Participe passif *de l'or trait, de l'argent trait.*

bstrai- Les quatre prémiers des huit verbes suivans ne s'emploient guére qu'à l'Infinitif, & ttrai- même rarement; Et les quatre autres s'emploient au Présent, & au Futur de l'Indicartrai- tif, & dans tous les Tems composés du Participe.

trai- *Braire.* Ce verbe ne se dit point aux Tems parfaits, & rarement aux autres.

istrai- *Paître*, n'a point de Parfait défini, ni de Tems composés: on se sert en leur place du ctrai- verbe *repaître, je repus, j'ai repu*, &c.

Vaincre est peu usité au singulier du Pré- n- sent. On change le *c* en *q* dans tous les en- ire, droits où l'*n* n'est pas suivie d'une *r*, ou d'un us- *u* final; Exemples, nous vain*quons*, vous ire. vain*quez*, ils vain*quent*, je vain*quis*, &c. aire. mais on écrit, je vain*crai*, vain*cu.*

ûtre. Du tems de Mr. de Vaugelas *je vêquis* étoit incre. préféré à *je vêcus*; mais aujourd'hui la plu- vre. part des Ecrivains aiment mieux *je vêcus.* C'est le grand usage.

DES VERBES IMPERSONNELS.

Comme les Verbes *Impersonnels* sont irréguliers dans les personnes, je croi en devoir dire quel-

que chose après avoir expliqué ceux qui sont irrég
liers dans la Conjugaison.

Les Impersonnels sont ainsi nommés parce qu'
n'ont que la troisiéme Personne du singulier. Il y
a de deux sortes, *de purs Impersonnels* qui ne se dis
jamais qu'à la troisiéme Personne du singulier; Exe
ples, *il nége, il pleut, il faut*, &c. & d'autres
sont des verbes actifs, ou neutres, pris impersonn
lement; comme, *il arrive, il s'ensuit, il me semb
il ne tient qu'à vous, on aime, l'on se trompe*, &
Voici de quelle maniére se conjuguent les Verb
Impersonnels.

Néger.

Indicatif.

Présent.

Il nége.

Imparfait.

Il négeoit.

Parfait défini simple.

Il négea.

Parfait défini composé.

Il eut négé.

Parfait indéfini.

Il a négé.

Plus-que-parfait.

Il avoit négé.

Futur.

Il négera.

2. *Imparfait.*

Il négeroit.

Parfait.

Qu'il ait négé.

1. *Plus-que-parfait*

Qu'il eût négé.

2. *Plus-que-parfait*

Il auroit négé.

Futur.

Il aura négé.

Infinitif.

Présent.

Néger.

Parfait.

Avoir négé.

Ch-

Conjonctif.	Participe.
Présent.	*Présent.*
Qu'il nége.	Négeant.
1. *Imparfait.*	*Parfait.*
Qu'il négeât.	Aiant négé.

Aimer.

Indicatif.	Conjonctif.
Présent.	*Présent.*
J'aime.	Qu'on aime.
Imparfait.	1. *Imparfait.*
J'aimoit.	Qu'on aimât.
Parfait défini simple.	2. *Imparfait.*
J'aïma.	On aimeroit.
Parfait défini composé.	*Parfait.*
J'eut aimé.	Qu'on ait aimé.
Parfait indéfini.	1. *Plus-que-parfait.*
J'a aimé.	Qu'on eût aimé.
Plus-que-parfait.	2. *Plus-que-parfait.*
J'avoit aimé.	On auroit aimé.
Futur.	*Futur.*
J'aimera.	On aura aimé.

n'eſt pas néceſſaire de parler ici des verbes *Défectueux*. J'en ai raporté la plus grande partie dans l'Article des Verbes *irréguliers*. On peut aprendre les autres par l'uſage.

CHAPITRE CINQUIEME.

Du Participe.

LE *Participe* eſt ainſi nommé, parce qu'il partici de la nature du verbe, & du nom adjectif.

Il y a deux *Participes*, l'un *actif*, & l'autre *paſſi*

Le Participe Actif eſt préſent, ou paſſé. Le Préſ eſt ſimple, & ſe termine toujours en *ant*; Exempl *donnant*, *finiſſant*. Le Paſſé eſt compoſé du Partic préſent des Verbes auxiliaires, *aiant*, ou *étant*, & Participe paſſif de chaque verbe; Exemples, *ai donné*, *s'étant promené*, &c.

Le Participe actif, pris comme Verbe, eſt toujo indéclinable. *J'ai trouvé mes ſœurs chantant un ai l'Opéra*, & non pas *chantantes*. *Les ſoldats aiant c batu*, & non pas *aians combatu*.

Quelquefois le Préſent du Participe devient un adjectif; Exemples, *Des beautés charmantes*, *une miére éclatante*, &c.

Le *Participe paſſif* eſt quelquefois déclinable, quelquefois indéclinable. Celui de la prémiére C jugaiſon ſe termine en *é* maſculin, comme, *ai donné*, &c. celui de la ſeconde en *i*, comme, *p fini*, &c. celui de la troiſiéme & de la quatriéme *u*, comme, *deu*, ou *du*, *receu*, ou *reçu*; *rendu tendu*, &c. Je parlerai dans la Syntaxe de l'uſage Participes. Il y a des Verbes *irréguliers* dont les cipes ſont exceptés de cette régle, comme je l'ai voir.

CH

CHAPITRE SIXIEME.

De l'Adverbe.

'*Adverbe* eſt un mot indéclinable qui ſe met d'ordinaire immédiatement devant, ou après le verbe, pour en marquer les diférentes circonſtances. Il y en a de lieu, de tems, de quantité, de nombre, d'ordre, de qualité, de comparaiſon, d'afirmation, de négation, &c. Exemples, *Ici, là, où, par où, d'où, deſſous, dedans, dehors*; *Quand, aujourd'hui, hier, demain, après demain, autrefois, derniérement, jamais, ſouvent, préſentement, bientôt*; *Combien, beaucoup, aſſez, trop, plus, moins, tant, autant, point, une fois, deux fois, pluſieurs fois*; *Prémiérement, ſecondement, de ſuite, confuſément*; *Bien, mal, ſagement, prudemment, aveuglément*; *Comme, auſſi bien que, de même que, ainſi que*; *Oui, aſſeurément, vraiment, certes*; *Non, ne, ni, point, pas, point du tout*; &c.

Comme j'ai dit au commencement du livre ſecond que l'*Interjection* n'eſt proprement qu'une eſpéce d'Adverbe, je la mettrai à la fin de ce chapitre, après les Adverbes.

L'Interjection eſt un mot indéclinable qui exprime vivement les divers mouvemens de l'ame. Il y en a de douleur, de plaiſir, de triſteſſe, de joie, d'admiration &c; Exemples, *ah, eh, hélas, ouf, ahi, çà, çàçà, holà, holà hé, tout beau, ouais*, &c. Quelques-unes, comme *ah*, marquent des mouvemens de l'ame tout diférens, ſuivant le ſon de la voix, & les geſtes, qui contribuent ſouvent, autant ou plus que les paroles, à faire connoître nos paſſions.

CHAPITRE SEPTIEME.

De la Prépoſition.

LA *Prépoſition* eſt un mot indéclinable, qui ainſi nommé parce qu'il ſe met devant le n qui en eſt régi.

La *Prépoſition* eſt *ſimple*, *compoſée*, ou *inſépara*

Simple, comme *avant*, *après*, *pour*, *contre*, *J ſous*, &c.

Compoſée, comme, *au deſſus*, *au deſſous*, *à ca au devant*, &c.

Inſéparable, comme, *dé*, *re*, ou, *ré*, &c. Exc ples, *défaire*, *retirer*, *réduire*, &c.

Les Prépoſitions régiſſent *le Datif*, ou *l'Acuſa* ou *le Génitif*, dont l'article eſt celui de l'Ablatif commence par celles qui gouvernent l'Acuſatif, re qu'elles ſont en plus grand nombre.

Prépoſitions qui gouvernent l'Acuſatif.

A,	*Depuis*,
Après,	*Derriére*,
A travers,	*Devant*,
Avant,	*De deſſus*,
Avec ou, *aveque*,	*De deſſous*,
Chez,	*Durant*,
Contre,	*En*,
Dans,	*Entre*,
Dès,	*Envers*,
Deçà,	*Environ*,
Delà,	*Excepté*,

Ars,	*Parmi*,
Armis,	*Pendant*,
Signant,	*Pour*,
Malgré,	*Sans*,
Moyennant,	*Sauf*,
Nonobstant,	*Selon*,
Outre,	*Sous*,
Par,	*Suivant*,
Par dessus,	*Sur*,
Par dessous,	*Touchant*,
Par,	*Vers.*

Prépositions qui gouvernent le Génitif.

Il y a plusieurs Prépositions composées des particules *à* ou *au*, qui régissent le Génitif.

A cause,	*auprès*,
A l'endroit,	*au prix*,
A l'égard,	*au tour*,
A l'insçu,	*au travers*,
A la réserve,	*aux environs*,
A couvert, &c.	*en suite*,
De deçà,	*hors*,
De delà,	*le long*,
Dessus,	*loin*,
Dessous,	*près*,
Devant,	*proche*,
Derrière,	*vis à vis.*

Prépositions qui gouvernent le Datif.

Jusques, ou	*jusque*,	*quant*,	*sauf*, comme *sauf* à la partie à se pourvoir.

CHAPITRE HUITIEME.

De la Conjonction.

LA Conjonction eſt un mot indéclinable, qui ſ
à lier enſemble les parties du diſcours. Il y e
de copulatives, de diſjonctives, de conditionnell
&c. Exemples, *Et, auſſi, encor, encore, de pl
Ou, ni, ſoit; Si, à condition que, pourvu que, p
que,* &c.

LIVRE TROISIEME.

De la Syntaxe.

LA Syntaxe eſt la Conſtruction, ou l'Arangem
des mots, ſuivant les régles de la Grammair

Sans m'arêter à la diviſion que les Grammairi
font ordinairement de la Syntaxe, je ſuivrai l'or
des parties du diſcours que j'ai expliquées ci-deſ

Comme l'arangement des mots fait la plus gra
difficulté d'une Langue, je tâcherai de donner des
gles auſſi claires, & auſſi certaines qu'il eſt poſſibl
ſur toutes les choſes qui embaraſſent le plus les p
ſonnes qui veulent aprendre à bien parler Franç
Je commencerai par les Articles.

CH

CHAPITRE PREMIER.

De l'Usage des Articles.

L n'y a rien qui fasse plus de peine aux Etrangers que les Articles. Il paroit tant de bizarerie dans usage de ces Particules, qu'il est comme impossible donner des régles qui embrassent toutes les diférens maniéres dont on s'en sert. Cependant j'espére u'il restera peu de dificultés sur cela, si l'on comend bien tout ce que je vais dire.

DE L'ARTICLE DEFINI

Le, La, L';

ou

Des Noms de la Prémiére Déclinaison.

PREMIERE REGLE.

ON se sert toujours de l'Article Défini devant un Nom qu'on prend dans un sens défini & déterminé.

Exemples;

L'homme que vous voyez est mon ami; Voici la Dame que vous demandez; Je parle du livre que vous avez fait; Il a fait un présent à la sœur de son Reporteur; J'ai a-

cheté les maisons que vous voyez; *Le Roi est à la chass*
La Reine a un air fort majestueux; *Monsieur le Prince*
& Madame la Princesse sont ici; *Le Cardinal de Richl*
lieu étoit plus absolu que le Roi; *Monsieur l'Intendant e*
arivé: &c. Quand on dit tout court, *Le Roi*, *La Re*
ne, on entend toujours, *le Roi*, & *la Reine* à qui apa
tiennent les Etats où l'on se trouve, ou dont on pa
le; Par éxemple, si quelqu'un dit en écrivant de Fra
ce aux païs étrangers, *le Roi de France est parti pou*
Flandres, il s'exprime mal, il faut dire tout court,
Roi, sans ajoûter le nom du Roiaume. De même
après avoir déjà parlé des Etats de Piémont &
Savoie, on disoit, *Le Duc de Savoie est puissant*,
ne parleroit pas bien, il faut dire seulement *le Du*
tout court, puis que c'est de lui qu'on a déjà com
mencé à parler. Quand on dit aussi, *Monsieur le Pri*
ce, *Madame la Princesse*, &c. on entend toujours
le Prince un tel, *Me. la Princesse une telle*, &c.

On doit comprendre en cette Régle,

1. Les Superlatifs définis; comme, *C'est le p*
honnête homme du monde: *Je parle du plus savant Th*
logien que je connoisse; *Pâris donna la pomme à la p*
belle des trois Déesses; *Les plus belles femmes ne s*
pas ordinairement les plus vertueuses.

2. Les Epitétes qu'on met devant, ou après
noms propres; comme, *Louis le debonnaire*, *le bég*
le fainéant, *le gros*, *le jeune*; *Charles le grand*, *le ch*
ve, *le simple*; *Roland le furieux*; *Robert le Diab*
Guillaume le Conquerant; *Jeanne la Pucelle*; &c.
grand Alexandre; *l'invincible Scanderberg*; *le Ph*
du savant Bochard, &c. *Auguste*, & *Dieu-donné*,
mettent sans article; comme, *Philipe Auguste*, *L*
Dieu donné.

3. Les Noms de nombres ordinaux; comme
est le prémier, *le second*, *le troisiéme*; *Elle est la q*
trième, *la cinquiéme*; *Ils sont les sixiémes*, *les sep*
mes; *Voilà le douziéme livre que j'ai lu ce mois*; *D*
nez cela au second de vos enfans. Quand on met

n

om propre devant, on ſuprime l'article; Exemples, *Henri quatriéme, Le Pape Innocent onziéme*; & non as, *Henri le quatriéme, Innocent le onziéme*, comme diſent les Anglois. En général les adjectifs de nombre n'ont point d'article après leur ſubſtantif; Exemples, *Volume troiſiéme, livre huitiéme, chapitre ſecond*, &c.

4. Les Pronoms poſſeſſifs abſolus; comme, *c'eſt le mien, le tien; c'eſt la nôtre, la leur; ce ſont les ſiens*, &c. L'Article, dans ces Pronoms, ſert à déſigner le nom qu'on ne répéte pas. Les pronoms *l'un l'autre, l'un & l'autre, le même*, ont auſſi l'article défini.

5. Les Prépoſitions priſes ſubſtantivement; comme, *le dedans, le dehors, le devant, le derriére, le deſſus, le deſſous*, &c.

SECONDE REGLE.

QUand on parle d'une choſe généralement, en comprenant tout ce qui s'apelle du nom de cette choſe, on ſe ſert toujours de l'Article défini.

Exemples;

L'homme doit fuir le vice, & s'atacher à la vertu; Les Angloiſes ſont bien-faites; Le pain eſt plus ſain que la viande; La perdrix eſt meilleure que le râle; La Géographie, l'Hiſtoire, & les Mathématiques ſont des ſciences néceſſaires à un homme du monde; Les Provinciaux ne ſont pas ſi polis que les Gens de la Cour; Le boire, le manger, & le dormir ſont des néceſſités eſſentielles à l'homme; On doit joindre dans les ouvrages d'eſprit, l'utile à l'agréable; Le blanc, & le noir ſont des couleurs opoſées.

On peut raporter à cette Régle les façons de parler ſuivantes. *Il fait le Seigneur; Vous faites le Docteur; Elles font les Dames; Il fait l'habile homme; il*

tranche du souverain; Il tranche de l'habile homme, &c.

TROISIEME REGLE.

QUand on parle d'un Tout, ou d'une chose unique en son espéce, on se sert de l'Article défini.

Exemples;

Donnez moi le pain; coupez la viande; aportez la moutarde; servez le sel; l'année est bien-tôt passée; le soleil est de beaucoup plus grand que la terre; la lune luit &c.

QUATRIEME REGLE.

ON met l'Article défini devant les Noms de Royaumes, de Provinces, de Riviéres, & de Montagnes.

Exemples;

La France est un grand Royaume; L'Angleterre est un païs très-riche; L'Italie est plus méridionale que l'Allemagne; La Touraine, & l'Anjou sont deux Provinces très-fertiles; La Bretagne est fort éloignée de la Provence; La Loire est plus longue que la Seine, mais elle est moins rapide que le Rhône; L'Euphrate, & le Tigre se joignent avant que d'entrer dans la Mer; Le Parnasse & l'Hélicon sont les deux montagnes favorites des Poëtes; La France est séparée de l'Espagne par les Pyrénées & de l'Italie par les Alpes; &c.

EXCEPTIONS

Sur la quatriéme Régle.

LEs noms des Royaumes, & des Provinces que nous connoiſſons depuis long-tems, perdent l'Article après la Prépoſition *en*; comme, *il eſt en France*; *il va en Angleterre*; *il demeure en Poitou*; &c. Le plus ſouvent ils n'ont auſſi au Génitif & à l'Ablatif que l'article indéfini, *de*; Exemples, *Le Roi de France*; *le Royaume d'Angleterre*; *Les villes de Holande ſont fort belles*; *Je viens d'Italie, de Turquie, de Perſe*, &c. *Des oranges de Portugal, du vin de Champagne*; &c. Mais quand les lieux dont nous parlons ſont fort éloignés, & peu connus, ils gardent toujours l'article défini; Exemples, *Le Royaume de la Chine, du Japon*; *l'Empire du Mogol*; *aller aux Indes, au Pérou, au Méxique, au Breſil, à la Floride, à la Virginie, au Congo*, &c.

Pour *le Canada*, il perd l'article comme les pays fort connus, & on dit, par éxemple, *il demeure en Canada*; *il revient de Canada*; &c. *Le Péloponéſe, le Maine, le Perche, la Marche, le Mantouan, le Milanés*, & pluſieurs autres, gardent toujours l'article défini; Exemples, *Je viens du Péloponéſe*; *la Province du Maine*; *aller au Perche.*

Les noms de villes qui ont au nominatif l'article défini *le, la*, le gardent dans tous les cas, comme *le Mans, le Châtelet, la Rochelle, la Ferté*, &c. *Je viens du Mans, je vais au Mans*, &c.

En certaines façons de parler on ſe ſert de l'article défini devant tous les noms de Royaumes & de Provinces; Exemples, *Je parle de la France*; *Il ne s'entretient dans la converſation que de l'Alemagne & de l'Italie*; *Il a demandé du ſecours à l'Angleterre*; &c.

Les

Les Riviéres qui ſont du genre féminin prennent au Génitif l'article indéfini *de* après le nom de *Riviére*; Exemples, La riviére *de Loire*, *de Seine*, *de Garonne*, &c. Mais quand les Riviéres ſont du maſculin, elles gardent l'article défini; Exemples, *la riviére du Rhône*, *du Tibre*, *du Danube*, &c. On dit *du vin de Rhin*, *de Nécre*, *de Mozelle*, &c. & non pas du vin *du Rhin*, &c.

Les noms de Montagnes perdent l'article après le mot *Mont*; Exemples, *le Mont Parnaſſe*, *le Mont Caucaſe*, *les Monts Pyrénées*, &c. Il y a quelques noms de Montagnes qui gardent toujours le nom de *Mont*, comme, *le Mont Cenis*, *le Mont St. Godard*, & il y en a d'autres qui ſe diſent toujours ſeuls, comme, *les Alpes*.

CINQUIEME REGLE.

ON met l'Article défini devant preſque tous les noms propres des Italiens à leur imitation, & devant quelques ſurnoms pris des lieux où l'on eſt né.

Exemples;

Le Taſſe, & *l'Arioſte* étoient de bons Poëtes; *Le Guarini* eſt l'Auteur du Paſtor Fido; *Le Titien* étoit un excellent Peintre; *La Samaritaine*, *la Sunamite*, *la Cananéenne*, *la Magdeléne*, &c. On dit auſſi, *Lazare*, en parlant de celui qui étoit de Béthanie, pour le diſtinguer du pauvre *Lazare*. On dit encore *le Pouſſin*, en parlant de ce Peintre fameux qui étoit d'Andéli en Normandie, & on imite en cela les Italiens qui l'apelloient, *il Pouſſino*.

EXCEPTIONS

Sur la cinquiéme Régle.

ON dit ſans Article, *Raphael*, *Michel Ange*, & quelques autres. *Pétrarque*, *Bocace*, *Sannazar*, ont plus uſités ſans article, qu'avec l'article. On it toujours, *Dante*, & jamais *le Dante*. Les Itaiens qui ont écrit en Latin, comme *Sadolet*, *Mauce*, *Baronius*, &c. n'ont point d'article à leur noninatif. Mr. Régnier dans ſa Grammaire dit *le Pérarque*, *le Bocace*, & *le Dante*.

SIXIEME REGLE.

LEs Noms des membres du corps, prennent l'Article défini.

Exemples;

La tête me fait mal. On lui a coupé *la jambe*. Il mal *au bras*. Il avoit le dedans *du foie gâté*. Il a *oreille* percée, &c.

SEPTIEME REGLE.

APrès le verbe *jouer*, on met l'Ablatif de l'Article défini devant les noms des inſtrumens de ſuſique, & le Datif devant les noms des jeux d'éercice.

Exem-

Exemples;

Jouer du Luth; Elle joue de la Guitarre, du Cl veſſin, & du Tuorbe; Il joue du Haut-bois, du Violon de la Viole, de la Flûte; &c. *Il joue bien aux Echet aux Dames, au Tric-trac; Vous jouez ſouvent à la Pa me & au Billard; Je ne joue jamais à la Boule, ni a Quilles;* &c. On dit, *faire des Armes.*

Après le mot de *joueur*, on met l'article indéfi *de; Un joueur de Luth, de Guitarre, de Violon; bon joueur de Paume, de Billard, de Piquet;* &c.

DE L'ARTICLE INDEFINI

L'Article indéfini ſe met devant un nom pris da un ſens vague & indéterminé. Il ſe diviſe *Partitif*, & en *Numéral*. Le Partitif eſt de deux ſo tes. L'un ſe met devant les noms ſubſtantifs, & l'a tre devant les adjectifs.

De l'Article Indéfini Partitif, *Du*, *De l'*, *De l'*, qui ſe met devant les Noms Subſtantifs;

ou,

Des Noms de la Seconde Déclinaiſon.

CEt Article ſe met dans un ſens indéfini deva les noms ſubſtantifs des choſes qui peuvent ê partagées en pluſieurs parties, ſans que ces part perdent le nom de *l'Entier*. Par éxemple, *du pa*

u vin, de la viande, de l'eau, &c. ſont des choſes e cette nature, parce qu'elles peuvent être diviſées n pluſieurs parties, ſans que ces parties perdent le om de *pain*, de *vin*, de *viande* & d'*eau*; Cet article : prend à-peu-près dans le ſens de *Quelque*.

Exemples;

Donnez moi du pain; je n'ai point de pain; cela reſemble à du pain; Voilà de l'eau; vous buvez trop d'eau, e vin reſſemble à de l'eau; Manger du bœuf; un morceau de bœuf; être réduit à du bœuf, &c.

Quoi que l'Article indéfini *De*, ſe trouve au Génitif en diférentes Déclinaiſons, cela n'empêche pas qu'il ne ſe mette presque toujours au même ſens, excepté dans les Noms de la 5. Déclinaiſon. Ainſi pour éviter une répétition embaraſſante, je dirai préſentement tout ce qui regarde cet Article, & je donnerai une Régle générale qui embraſſera à-peu-près tous les diférens éxemples qu'on peut aporter ſur l'uſage qu'on en fait. Il faut bien remarquer qu'un mot avec l'article indéfini *De*, ſe met ordinairement tout court, ſans être ſuivi d'un nom, ou d'un pronom relatif qui en détermine le ſens. J'expliquerai cela plus clairement en faiſant quelques réfléxions ſur tous les Articles en général.

REGLE GENERALE.

ON ſe ſert de l'Article indéfini *De*, au Génitif & à l'Ablatif, quand on parle d'une choſe en général, dans un ſens vague & indéterminé.

Exemples;

Un fils de Roi; une maiſon de Prince; une table de marbre; il eſt digne de pitié; le Titre de Comte; il a beſoin

soin d'argent; *il vit d'herbages*; *il parle d'hiſtoire*; *beaucoup de gens*; *il n'a point d'habit*; *faute d'argent*, & Cette Régle pourroit ſufire pour aprendre à connotre quand on doit ſe ſervir de l'Article indéfini *De* a Génitif. Cependant pour en faire encore mieux comprendre l'uſage, je donnerai trois ou quatre Régles particuliéres qui ne ſeront proprement que des branches de celle-ci.

PREMIÉRE REGLE.

LEs Noms & les Adverbes de quantité demandent le Génitif avec l'article *de*.

Exemples;

Une pinte de vin, de biére, d'eau; un verre de cidre, de limonade; un plat de viande, de ris, de fruit; une livre de beure, de fromage, de ceriſes; trois aunes de toile, de taſetas, de drap; deux boiſſeaux d'orge, de frement, de pommes; un grand nombre d'hommes, de chevaux; Il n'y a point de belles femmes à la Cour. Combien avez-vous d'argent, de livres? Que vous avez d'enfans! Que je ſoufre de mal! &c. *Que*, dans ces exemples, eſt un adverbe admiratif de quantité, qui vient du *quantum* des Latins.

EXCEPTIONS.

L'Adverbe de quantité *Bien*, demande l'Article dégni; Exemples; *Il a bien de l'argent, je lui ai prêté bien des livres, donnez lui bien du vin*, &c. *Infiniment, extrémement, ſufiſamment*, & *médiocrement* ſe mettent avec l'article défini & indéfini; Exemple *Il a infiniment de l'eſprit*, ou *infiniment d'eſprit*, il

extrémement du bien, ou *extrémement de bien*, &c. Il a des personnes intelligentes dans la Langue qui préférent toujours l'article défini après ces adverbes, nalgré ce qu'en dit le Pére Bouhours.

L'adverbe *force*, qui signifie *beaucoup*, ne veut point d'article après soi; Exemples; *Il a force livres, force ducats*, &c.

A force, prend l'article indéfini *de*; *à force d'argent, à force d'hommes*, &c.

On dit, *rien du tout*, & *point du tout*, au lieu de, *rien de tout*, & *point de tout*: mais on peut dire que ce sont deux espéces d'adverbes composés de trois mots chacun.

SECONDE REGLE.

ON met l'Article *de* devant les mots qui signifient la cause, ou la matiére de quelque chose.

Exemples;

Il a été tué d'un coup d'épée, de mousquet, de canon; Il est mort de vieillesse, de chagrin, de fiévre, de pleuresie; Il est tombé de foiblesse, il s'est pendu de désespoir; &c. *Une table de bois, de pierre, de marbre; Une couronne d'or, de perles; Une maison d'argile, de briques; Des canons de fonte*, &c.

TROISIEME REGLE.

ON se sert de l'Article *de*, après les noms qui marquent la profession, & le métier.

Exem-

Exemples;

Un Général d'Armée; Un homme de Lettres, d'Epé de Robe; Un joueur d'Instrumens; Un Maître d'Arme de Musique, de Dance; Un vendeur de Rogatons; l Potier d'Etain; Un faiseur d'Almanacs; Un Taille d'Habits, &c.

QUATRIEME REGLE.

ON employe encore l'Article défini *De* après l mots suivans, *jeu, salle, nom, titre, qualit charge, emploi, ofice, métier, profession, espéce, for façon, maniére, couvent*, & quelques autres.

Exemples;

Un jeu de paume, de boule, de billard, de quill de cartes, &c. *Une salle d'armes, de dance, de m que*, &c. *Le nom, le titre, la qualité, de Prince, Duc, de Marquis, de Comte*, &c. *La charge, l'e ploi, l'ofice, de Président, de Conseiller, de Procure* &c. *La profession, le métier, de Peintre, de Boulang de Cordonnier*, &c. *Une espéce, une sorte, une fa d'habit, de souliers, de bas*, &c. *Une maniére de v de folie*, &c. *Un couvent de Moines, de Cordeliers, Capucins*, &c. *Une maison, une société, une assemb de Religieuses, de filles*, &c.

Je pourrois donner encore d'autres Régles pa culiéres; mais outre qu'elles se raporteroient toute la Régle générale, comme je l'ai déjà dit, je c que celles que j'ai marquées, sufiront pour l'inte gence de l'article *De*.

EXCEPTION GENERALE.

SI l'on parloit dans un sens précis & déterminé des choses que j'ai alléguées pour exemples, on se serviroit alors de l'Article défini.

Exemples;

Vendez moi une pinte du vin que vous avez; Donnez moi une aune du drap que vous avez acheté; Combien avez-vous encore de l'argent que je vous ai prêté? Il est fort d'un coup de l'épée que voilà; On m'a donné une table du bois que vous avez fait venir de Judée, &c.

Suivant cette exception, & selon le Pére Bouhours, il faut dire, par éxemple, *une lettre pleine des marques de son amitié; un livre plein des bons-mots de Lucien, de Ciceron*, &c. & non pas; *une lettre pleine de marques de son amitié, un livre plein de bons-mots de Lucien*; parce que ces termes étant mis dans un sens défini, demandent l'article défini. Mais des personnes qui entendent fort bien la Langue, croient que ces derniéres façons de parler, *pleines de marques de son amitié, plein de bons-mots de Lucien*, valent mieux que celles qui ont l'article défini.

Ils prétendent que si l'on disoit, *un livre plein des bons-mots de Lucien, une galerie remplie des tableaux du Titien*, &c. on devroit entendre par là, *un livre plein de tous les bons-mots de Lucien, une galerie remplie de tous les tableaux du Titien*; au lieu qu'en mettant l'article indéfini *de*, on entend seulement une partie des bons-mots de Lucien, & une partie des tableaux du Titien. Cette remarque est sans doute très-bonne, & très-judicieuse.

DE

DE L'ARTICLE INDEFINI Partitif *de*, qui se met devant les Adjectifs;

ou,

Des Noms de la Troisiéme Déclinaison.

CEt Article indéfini se met devant un Nom a jectif dans un sens indéfini, en la place des ticles *Du, De la.* Ainsi lors qu'un adjectif précé un substantif, on dira, par éxemple, *voilà de l pain, voilà de bonne viande, cela ressemble à de l pain, cela ressemble à de bonne viande*, &c. Mais n'y a point d'adjectif, ou que l'adjectif soit précé d'un substantif, on dira, *voilà du pain, voilà du p excellent; Voilà de la viande, voilà de la viande ex lente*; &c. Il en est de même au plurier; Exempl *Voilà de savans hommes; voilà de belles femmes*; & mais on dit; *voilà des hommes, voilà des hommes vans*; *voilà des femmes, voilà des femmes charm tes*; &c.

Les Gascons mettent ordinairement *du, de la, des* pour *de.* Ils disent, par éxemple, *voilà du vin; j'ai bu de la bonne limonade; ce sont des sav hommes; j'ai causé avec des belles femmes*, &c. au l de, *voilà de bon vin; j'ai bu de bonne Limonade; sont de savans hommes; j'ai causé avec de belles f mes*, &c. Ils doivent bien prendre garde à cela.

On met quelquefois *Du, de la* & *des*, devant adjectif; mais alors ces articles ne sont pas ind nis, ce sont les Génitifs de l'article défini *le*, Exemples, *La coquéterie est le foible du beau s Donnez moi un verre de la bonne eau dont vous bu L'opinion des savans hommes doit être préférée à cell ignorans*, &c.

DE L'ARTICLE INDEFINI Numéral, *un*, *une*;

ou,

Des Noms de la Quatriéme Déclinaiſon.

L'Article indéfini numéral n'a aucune dificulté au ſingulier. On le met devant le nom d'une ſeule perſonne, ou d'une ſeule choſe en particulier; ou dans un ſens vague qui renferme toutes les unités de la même eſpéce.

Exemples;

Je voi un homme; *Voilà une belle femme*; *Je parle d'un Oficier que vous connoiſſez*; *Il s'atache à une perſonne qui le trompera*; *Voilà un vin délicieux*, &c. *Un homme eſt bien étonné quand il eſt pris au mot contre ſon intention*; *Une belle femme qui n'a point de bien eſt dans un grand danger, quand elle eſt expoſée aux ſolicitations d'un homme riche, qui lui fait de grandes ofres*, &c. Les cinq prémiers éxemples marquent les unités en particulier, & les deux autres en général.

Cet article eſt d'un uſage plus dificile au pluriel qu'au ſingulier. On s'en ſert dans le ſens de *quelques* (aliquot) devant les noms des choſes qui ſe comptent par nombre; Exemples, *Je voi des hommes*; *Combien avez-vous de livres? Ces prunes reſſemblent à des noix.* On dit bien auſſi, par éxemple, *des vins excellens, des eaux purgatives*, &c. mais quoi que *le vin*, & *l'eau* ſoient des choſes qui ſe prennent par parties, & qui ne ſe comptent pas proprement, on ne laiſſe pourtant pas de dire, *un vin* & *une eau*, pour les diſtinguer d'une autre eſpéce *de*

vin & *d'eau*, & c'eſt dans ce ſens qu'on dit au plurier *des vins*, *des eaux*, &c.

Exemples;

Voici des Exemples, pour le Nominatif, ſur tou les Articles que je viens d'expliquer.

Donnez moi le pain que vous tenez.

Donnez moi le pain, c'eſt-à-dire, *tout le pain*, ſoi que le pain ſoit entier, ou non.

Donnez moi du pain, c'eſt-à dire, *aliquid panis* un morceau *de pain.*

Donnez moi de bon pain, c'eſt-à-dire, *aliquid boi panis*, un morceau *de bon pain.*

Donnez moi un pain, c'eſt-à-dire, *un pain entier.*

Voilà les livres que vous demandez.

Voilà des livres, c'eſt-à-dire, quelques livres, *a quot libri.*

Voilà de bons livres, c'eſt à-dire, quelques bons vres, *aliquot boni libri.*

DES NOTES DU GENITIF ET du Datif, *de* & *à*;

ou,

Des Noms de la cinquiéme Déclinaiſon.

LEs Noms de la cinquiéme Déclinaiſon n'a point d'Article au Nominatif, & les Particu qu'on met au Génitif, & au Datif, ſont moins Articles que des Notes de ces cas-là, comme je remarqué. Voici quelques Régles pour aprendr connoître les noms qui n'ont point d'Article au N minatif.

Pr-

PREMIERE REGLE.

LEs Noms propres de mâles & de femelles, de villes, de mois & de jours, n'ont point d'Articles au Nominatif, & ils se déclinent au Génitif & au Datif avec les notes *de*, & *à*.

Exemples;

Jupiter, Neptune & Pluton étoient fils de Saturne. Junon, Pallas & Vénus furent conduites par Mercure devant le berger Pâris, qui donna la pomme à Vénus. Marthe & Marie étoient sœurs. Paris n'est pas si grand que Londres. Avril & Mai sont les deux plus beaux mois de l'année. J'irai vous voir Vendredi, ou Samedi, &c.

EXCEPTION GENERALE.

QUand on se sert des Noms propres dans un sens particulier & déterminé, on met l'Article défini.

Exemples;

Le Jupiter de Phidias, & la Vénus de Praxitèles étoient des chefs-d'œuvre de sculpture. Le Cicéron de Gruter, le Virgile de Scarron, la Rome ridicule de St. Amand. Le Vendredi saint, le Mécredi des Cendres, &c.

Dans le prémier exemple les noms de *Jupiter* & de *Vénus* se prennent pour les statues de ces deux fausses Divinités; &, dans les trois suivans, on entend

par *le Cicéron*, *la Virgile*, & *la Rome ridicule*, les ouvrages de *Cicéron* commentés par Gruter, *l'Enéide de Virgile* traduite en burlesque par Scarron, & le *Poëme sur Rome*, par St. Amand.

Quand sous un nom propre on comprend tous ceux qui ont des qualités semblables à la personne qu'on cite pour exemple, on met aussi l'Article défini, comme, *les Aléxandres*, *les Césars*, *les Virgiles*, *les Corneilles*, *les Nérons*, *les Sardanapales*, &c.

EXCEPTIONS PARTICULIERES.

J'Ai déja remarqué auparavant, qu'on met l'Article défini devant plusieurs Noms propres Italiens, & devant quelques surnoms pris des lieux où l'on est né, comme, *le Tasse*, *l'Arioste*, *la Madelaine*, *la Samaritaine*, & qu'on dit aussi *le Lazare*, en parlant de celui qui étoit de Béthanie près de Jerusalem, &c.

J'ai de plus observé qu'il y a des Noms de ville qui retiennent dans tous les cas l'article des Noms apellatifs dont ils sont formés ; Exemples, *la Rochelle*, *la Charité*, *la Fléche*, *le Havre*, *le Câtelet*, *la Ferté*, &c. Je dirai ici en passant, que les places qui portent le nom de la Ferté, ont été apelées ainsi par corruption, du mot Latin *firmitas*, qui signifioit autrefois un bourg ou un vilage fermé de murailles.

Quand quelqu'un de ces Articles *le*, *la*, *du*, *de* se trouve devant le nom d'une personne, il fait partie de ce nom, qui se décline comme les autres noms propres, en mettant devant l'Article les notes *de* & *à* au génitif & au datif ; Exemples, *Le Maître*, *de le Maître*, *à le Maître*. *Le Vaier*, *de le Vaier*, *à le Vaier*. *La Baume*, *de la Baume*, *à la Baume* ; *Du Lac*, *de du Lac*, *à du Lac* ; *Des Roches*, *de des Roches*, *à des*

Ro

loches, &c. Quand on parle d'une femme, alors il aut néceſſairement mettre devant ces ſurnoms l'artile, *la*, *de la*, *à la*, parce qu'autrement on ne pourroit diſtinguer ſi l'on parle d'un homme, ou d'une emme; Exemples, *La le Maître*, *de la le Maître*, *à la le Maître*; *La la Baume*, *de la la Baume*, *à la la Baume*; *La du Lac*, *de la du Lac*, *à la du Lac*; *La les Roches*, *de la des Roches*, *à la des Roches*, &c. Il n'y a point de difficulté à ces noms, lors qu'on y ajoûte quelque titre d'honneur: On dit, par éxemple, *Mr. le Maître*, *de Mr. le Maître*, *à Mr. le Maître*; *Madame le Maître*, *de Me. le Maître*, *à Me. le Maître*, &c. Quand la particule *de*, ſe trouve devant un nom de perſonne, voici ce qu'on doit obſerver. Si le nom n'eſt que d'une ſylabe, ou s'il eſt de deux, & qu'il commence par une voyelle, on laiſſe toujours le *de* au nominatif; Exemples, *de Thou*, *de Broc*, *d'Angeau*, *d'Uſez*, &c; Mais s'il eſt de plus de deux ſylabes. & qu'il commence par une voyelle, il eſt indiférent de mettre *de*, ou de l'ôter; Exemples, *Aubuſſon*, ou *d'Aubuſſon*; *Ablancourt* ou *d'Ablancourt*, &c. Lors qu'on parle d'une femme on laiſſe toujours le *de* devant ces derniers noms, & on y ajoûte l'article *la*, *la d'Aubuſſon*, *la d'Ablancourt*, &c. Pour les noms qui commencent par une conſonne, & qui ſont de plus d'une ſylabe, on ôte le *de* au Nominatif, quand on n'y ajoûte point de titre d'honneur; Exemples, *Turenne*, *Gaſſion*, &c. Mais on dit *Mr. le Turenne*, *le Maréchal de Gaſſion*, &c.

SECONDE REGLE.

ON ne met point d'Article au Nominatif devant le Nom de *Dieu*, devant l'adjectif *ſaint* joint à un nom propre, ni devant les Titres ſuivans, *Mon-*

seigneur, Monsieur, Madame, Mademoiselle, Messire & Maître.

Exemples;

Dieu est infiniment sage; Saint Augustin a beaucoup écrit; Monseigneur est-il levé? Monsieur est-il au logis? Monsieur le Prince étoit un grand Capitaine; Madame la Dauphine avoit beaucoup d'esprit; Mademoiselle de Montpensier est morte depuis quelque tems; Messire Hardouin de Péréfixe étoit Archevêque de Paris; Maître Louis a-t-il fait mon habit?

EXCEPTIONS.

Quand on parle dans un sens défini, & déterminé, on met l'Article défini devant ces noms-là, & on ôte les pronoms *mon, ma, mes,* des mots *Monseigneur, Madame* & *Mademoiselle,* mais on dit toujours, *Monsieur* & *Messieurs*; Exemples, *Le Dieu des Chrêtiens est le vrai Dieu; Le Saint Augustin de Bâle est fort bien imprimé; Le Seigneur que vous voyez est favori du Roi; Je parle des Seigneurs que vous connoissez; Voilà la Dame, la Demoiselle que vous cherchez; C'est le Monsieur à qui vous avez à faire; Ce sont les Messieurs dont il est question,* &c. On met aussi quelquefois l'Article défini dans ces façons de parler comme je l'ai remarqué ci-dessus; *Il fait le Seigneur, le Monsieur,* &c. *Elle fait la Dame, la Demoiselle,* c'est-à dire, il prend les maniéres *d'un Seigneur, d'un Monsieur*; elle prend les maniéres *d'une Dame, d'une Demoiselle.*

On ôte souvent la note *de* au Génitif devant le mot *saint* par abréviation; Exemples, *l'Eglise St. Pierre; le Cimetière St. Jean; l'Abaye St. Antoine; la Porte St. Martin; la Rue St. Denis, le Faubourg St. Germain; la Foire St. Laurens; le Port St. Paul; la Place*

Place St. Michel; &c. On dit auſſi ſans la note *de*, *l'Hôtel-Dieu*, *le Palais Mazarin*, *l'Egliſe Notre Dame*, *le Pont Marie*, *le Quai Pelletier*, *le Cours la Reine*, &c.

TROISIEME REGLE.

LEs Pronoms n'ont point d'Article au Nominatif, & ils ne prennent que les notes *de*, *à*, au Génitif & au Datif; Exemples, *Moi*, *Nous*, *de moi*, *de nous*, *à moi*, *à nous*, *mon*, *ma*, *mes*, *qui*, *quelqu'un*, &c.

EXCEPTIONS;

Les Pronoms poſſeſſifs abſolus, comme je l'ai déja obſervé, ont toujours l'Article défini; Exemples, *C'eſt le mien*, *ce ſont les miens*, *c'eſt la mienne*, *ce ſont les nôtres*, &c.

Les Pronoms *l'un l'autre*, *l'un & l'autre*, *le même*, ont auſſi l'Article défini.

Remarques ſur l'uſage des Articles, en général.

QUoi que je me ſois fort étendu ſur l'uſage des Articles, cependant, comme cette matiére eſt embaraſſante, je ferai encore ici quelques obſervations pour éclaircir des difficultés qui pourroient cauſer de la peine.

Je remarquerai prémiérement qu'on doit répéter les articles tant devant les noms ſynonymes, que devant ceux qui ne le ſont pas; Exemples, *La clémen-*

ce, la sageſſe, la libéralité & la vaillance ſont de plus beaux ornemens dans un Prince, que les pierreries dont il eſt couvert; Les faveurs & les graces que nous recevons tous les jours du Ciel, nous obligent à une éternelle reconnoiſſance; Ce Favori doit ſon avancement à la bonté & à la généroſité du Roi; Toutes les ſemaines il donne aux pauvres du pain, du vin, de la viande & des habits; J'ai acheté une épée, une canne, des bas & des cravates; On ne peut rien manger de plus délicat ni de plus ſuculent, &c. Ce ſeroit mal parlé, ſi l'on diſoit, *la clémence, ſageſſe, libéralité & vaillance; Les faveurs & graces, à la bonté & généroſité*, &c.

On ne répéte point les Articles *un*, & *de* devant un nom adjectif; Exemples, *C'eſt un bon & ſavant homme; c'eſt une belle & bonne femme; voilà de belle & bonne viande; ce ſont de grans & vigoureux hommes*, &c.

Quand un adjectif précéde ſon ſubſtantif, on met devant cet adjectif l'Article que demande le ſubſtantif; Exemples, *Le ſavant homme que vous connoiſſez eſt ici; J'ai déjà lu la moitié de l'excellent livre que vous m'avez prêté; Il nous a donné un magnifique repas; Le Roi étoit environné d'une nombreuſe Cour; Il ſe nourrit de bonne viande*; &c. Mais lors que le ſubſtantif veut les articles indéfinis, *du, de la, des*, on change ces Articles en l'indéfini *de*, devant l'adjectif, comme je l'ai remarqué auparavant; Exemples, *Donnez moi de bon vin, de bonne viande, de ſavans hommes*, &c. Si le ſubſtantif étoit ſeul, ou s'il précédoit l'adjectif, on diroit, *du vin, de la viande, des hommes, du vin excellent, de la viande ſuculente, des hommes ſavans*, &c.

Quand le Pronom *tout* eſt joint à un ſubſtantif, l'Article demeure toujours au nominatif, immédiatement devant le ſubſtantif, & ce ſont les notes *de* & *à* qu'on met devant *tout* qui marquent le génitif & le datif du ſubſtantif; Exemples, *Tout le monde le ſait; Toute la ville eſt en émeute; Il a demeuré toute une année*

le à Paris; *Il parle mal de tout le monde, de toute la rre, de tous les hommes*; *Dieu fait des graces à tout le nre humain*; *Le Roi a fait des préſens à tous les Oficiers inéraux de l'armée*, &c.

Lors que le ſuperlatif défini eſt après ſon ſubſtan- f, il veut toujours avoir les Articles, *le, la, les*, au ominatif, bien que le ſubſtantif ſoit au génitif, ou u datif; Exemples, *C'eſt l'homme le mieux fait que je nnoiſſe*; *Je parle d'un Docteur le plus profond que j'aie mais vu*; *Il s'eſt marié à la fille la plus ſage, & la lus ſpirituelle qui ſoit au monde*; *Il s'agit des afaires s plus importantes de l'Etat*; *Il faut rendre juſtice aux rſonnes les moins conſidérables*, &c. Comme l'Article ui précéde le ſubſtantif montre le cas du nom, ce- ui qui eſt joint au ſuperlatif ne ſert que pour former e degré de comparaiſon dont il eſt la marque inſé- arable. Mais ſi le ſuperlatif précéde le ſubſtantif, 'Article qui eſt devant, marque en même tems le uperlatif, & le cas où doit être le nom; Exemples, *le parle du plus ſavant homme de l'Europe*; *Faites ce réſent au plus fidéle ami que vous ayez*, &c.

Un adjectif qu'on ajoûte pour épitéte à un nom ropre, ſe met toujours au nominatif en quelque cas ue ſoit le nom propre; Exemples, *Je parle de Louïs le une, Boniface VIII. fit bien de la peine à Philippe le bel*, &c. Il en eſt de même des mots qui marquent le nétier, la profeſſion ou la qualité, lors qu'ils ſui- ent un nom propre, ou un titre d'honneur; Exem- les, *La fille de Martin le Boulanger*; *Le Caroſſe de Mr. 'Intendant*; *On raporta l'afaire à Mrs. les Conſeillers*; *La Cour de Monſeigneur le Dauphin*, &c.

On dit fort bien, par éxemple, *à coups de fléche, à coups de pierre, à coups de bâton, à coups d'épée*, &c. mais ce ſeroit mal parler de mettre ces mots au plu- ier, ou d'y joindre quelque adjectif, comme, *on l'a ſtropié à coups de pierres, & de gros bâtons*, il faut dire ſeulement *à coups de pierre* & *de bâton*. On peut met- tre quelquefois un adjectif après un mot qui a l'Ar-

ticle indéfini *de*; comme, *Il a été blessé d'un coup de flèche empoisonnée.*

On met élégamment l'Article *de* dans les exemples suivans. *Ils étoient trois-cens, & il y en eut la moitié de tués*; *De vingt-mille Soldats, il y en a eu quinze-cens de blessés*; *De cinquante vaisseaux qu'on doit bâtir, il y en a déjà trente d'achevés*, &c. Quelques-uns croient que l'on peut fort bien suprimer *de*, quand le substantif est joint à l'adjectif; comme, *Il y eut* 150 *hommes tués*; *il y a eu* 1500 *soldats blesses*; *il y a déjà* 30 *vaisseaux achevés*; &c.

Il faut dire, par éxemple, *J'ai de l'argent, il a de l'esprit, bien de la viande*, &c. & non pas, *j'ai d'argent, il a d'esprit, bien de viande*, &c. comme disent les Gascons.

Comme on doit mettre l'Article immédiatement devant le nom auquel il apartient, quelques personnes prétendent que ce n'est pas fort bien parler de dire par éxemple, *c'est l'avis de presque tout le monde*, quoqu'on dise, *presque tout le monde est de cet avis.* Il veulent qu'on évite cette expression & qu'on dise plutôt, c'est *l'avis de la plupart du monde*, ou *de la plus grand' part du monde.* Cependant, comme l'adverbe *presque*, devant l'adjectif *tout*, ne fait avec ce nom qu'une espéce de mot composé, je suis persuadé qu'on peut fort bien mettre l'article *de* le prémier, c que je pourrois prouver par plusieurs bonnes autorités. Les articles *de* & *à* se mettent fort bien devant la prépositon *environ*; Exemples, *Il a fait perte d'environ deux mille hommes*; *Son bien monte à environ dix mille écus*, &c.

On dit indiféremment, Il n'y a *rien tel*, ou, il n'y a *rien de tel.*

Il y a plusieurs expressions où l'on suprime l'article; Exemples, *Avoir faim, avoir soif, avoir apétit, avoir envie, avoir dessein, avoir honte, avoir coutume, avoir chaud, avoir froid*, &c. *Donner avis, donner caution, donner quitance, donner parole, donner rendez-*

vous

vous, donner cours, donner jour, se donner carière, &c. *Faire grace, faire voile, faire semblant, faire banqueroute, faire aliance, faire mine, faire naufrage, faire front, faire face, faire argent de tout, faire jour, faire nuit, faire clair, faire chaud, faire froid*, &c. *Parler françois, latin, grec, arabe*, &c. *Prendre patience, prendre garde, prendre jour, prendre heure, prendre langue, prendre terre, prendre conseil, prendre médecine, prendre séance, prendre pitié*, &c. *Porter coup, porter envie, porter parole, porter témoignage*, &c. *Entendre raison, entendre raillerie, entendre vêpres*, &c. *Gagner païs, mettre fin*, &c. Et un assez grand nombre d'autres qu'il seroit trop long de raporter ici.

Ne dites pas, par éxemple, *Il fait vent, il a esprit & cœur*, &c. Mais *il fait du vent, il a de l'esprit & du cœur, &c.*

CHAPITRE SECOND.

Du Nom.

Des Noms Substantifs.

J'Ai dessein de ne parler présentement que du cas de ces noms; ce qui ne renferme pas beaucoup de dificulté.

Les Noms qui marquent le Tems se mettent à l'Acusatif; Exemples, *Tous les jours il faut s'employer aux éxercices de piété, mais principalement le Dimanche; Je vous ai atendu une heure; J'ai couché deux nuits dehors; Il a demeuré deux ou trois ans en Italie.* On peut exprimer quelquefois les noms de tèms en plusieurs maniéres; comme, *Je vous ai atendu une heure, je vous ai atendu l'espace d'une heure, je vous ai atendu*

pendant une heure, je vous ai atendu une heure durant, ou enfin, *je vous ai atendu durant une heure.*

Les Noms de prix se mettent au même cas sans prépoſition; Exemples, *Ce tableau coûte cent piſtoles; J'ai acheté ce livre un écu; Cette épée vaut dix louis d'or; Le blé ſe vend un écu le boiſſeau*, &c. Les Anglois diſent *acheter pour*, comme, *j'ai acheté ce livre pour un écu*; ils doivent prendre garde à cela.

Les mots de nombre, de meſure, & de poids, ſe mettent au Nominatif après le nom de leur prix; Exemples, *Les fagots coutent cinquante écus le milier; Les prunes valent cinq écus le quintal; Le ſeigle ſe vend cent francs le mui; On vend le vin quarante écus le tonneau; Le beurre eſt à ſix ſous la livre*, &c. C'eſt comme ſi on diſoit, *les fagots*, (ſavoir le milier) les prunes, (ſavoir le quintal) coûtent, valent, &c.

L'Ablatif abſolu des Latins ſe met au Nominatif. Exemples, *Les préſens reçus*, muneribus acceptis; *le diſcours fini*, ſermone finito; *le Roi étant pris*, Rege capto; *les ſoldats étant fatigués*, militibus defeſſis, &c.

Les Noms des inſtrumens dont on ſe ſert pour faire quelque choſe, ſe mettent à Acuſatif, accompagné de la prépoſition *avec*; Exemples, *Couper quelque choſe avec un couteau, avec une épée, avec une ſcie, abatre un arbre avec une cognée, ſe raſer avec des ciſeaux, graver avec le burin*, &c. Quand on ſe ſert des verbes *batre, tuer, aſſommer*, & autres ſemblables, au lieu de *avec*, on met ordinairement *à coups de*; Exemples, *Ils ſe ſont batus à coups d'épée, à coups de piſtolet*; *Ils les a tués à coups de mouſquet*; *Ils ont été aſſommés à coups de pierre, à coups de bâton.* Quand la choſe a été faite d'un ſeul coup, on dit, *Il a été tué d'un coup de mouſquet, d'un coup de canon, d'un coup de pierre*, &c. Quelquefois on met le nom de l'inſtrument à l'Ablatif, ſans y rien ajoûter; Exemples, *Il a été batu d'un bâton, il a été fouetté de verges, de cordes*, & mais on dit auſſi fort bien, *avec un bâton, avec des verges, avec des cordes*, &c.

Quan

Quand il y a enſemble deux Subſtantifs dont l'un dépend de l'autre, on met le ſecond au génitif; Exemples, *Le cheval du Roi, la maiſon de mon pére, la beauté du viſage, les cheveux de la tête, une langue de serpe, un pâté de béatilles, une table de marbre, un livre de papier blanc*, &c.

Toutes ſortes, doit toujours être ſuivi d'un génitif plurier; Exemples, *Toutes ſortes d'oiſeaux, toutes ſortes de curioſités*; Mais après *toute ſorte*, on peut mettre aſſez indiféremment le ſingulier, ou le plurier; Exemples, *Toute ſorte d'avantage*, ou *toute ſorte d'avantages*, &c.

Les noms de dimenſion ſe mettent au génitif; Exemples, Cette muraille a 12 piés *de haut*, 60 de long & 3 *de large*; Ce puits a 20 braſſes *de profondeur* & quatre *de circonférence*; Cette étofe eſt d'une aune *de lé*, &c.

Les Adjectifs Latins qui ſont formés d'un ſubſtantif, & particuliérement ceux qui ſignifient la matiére dont une choſe eſt faite, ſe rendent ordinairement en françois par un ſubſtantif avec l'article indéfini *de*; Exemples, Palatium regium, *un palais de Roi*; menſa marmorea, *une table de marbre*; corona aurea, argentea, ferrea, *une couronne d'or, d'argent, de fer*; domus ſtraminea, *une maiſon de paille*, &c. Voyez ce que j'ai dit ſur l'Article de la ſeconde Déclinaiſon.

On traduit ordinairement par le Génitif, ou l'Ablatif, le Génitif & l'Ablatif des Latins; Exemples, Contentus ſortis ſuæ, *ou* ſorte ſuâ, *content de ſa condition*; Dignus laudis, *ou* laude, *digne de louange*; Caſſus luminis, *ou* lumine, *privé de la lumiére*; Prodigus æris, *prodigue d'argent*; Præditus virtutibus, *orné de vertus*; Cumulatus laude, *comblé de louanges*; Expers metûs, *ou*, metu, *éxemt de crainte*; Veſci herbis, *vivre d'herbes*; Satiari cibis, *être raſſaſié de vivres*, &c.

On met ſouvent le Datif, pour exprimer comment ſe fait quelque choſe; Exemples, *Peint à l'huile, à freſque; frire au beurre noir; vivre à la Françoiſe; s'ha-*

biller à la mode; cousu à la hâte; jouer à quite ou double, &c. L'*à* dans ces façons de parler pourro passer pour prépoſition.

Je ne répéte point ici ce que j'ai dit des cas d noms en expliquant l'uſage des Articles.

Avant que de finir cet article je remarquerai qu y a de certaines façons de parler dont il n'eſt p permis de tranſpoſer les mots; Exemples, *Je n'ai or ni argent; tout l'or & tout l'argent du monde; boire & le manger; le lever & le coucher du ſoleil; pe te, ou gain; depuis les piés juſqu'à la tête; le bien le mal; le corps & l'ame; le haut & le bas; les viva & les morts; cela n'eſt ni beau ni bon*; & quelques-a tres qu'on peut aprendre par l'uſage.

Des Noms Adjectifs.

IL faut conſidérer quatre choſes dans les Adjecti à l'égard des Subſtantifs, leur ſituation, leur ge re, leur nombre, & leur cas.

Pour ce qui eſt de la ſituation des Adjectifs, c doit remarquer qu'ils ne ſe mettent pas tous indif remment devant ou après leurs Subſtantifs, comme Latin. Il y en a qui doivent précéder le Subſtanti d'autres qui doivent le ſuivre, & d'autres enfin qu'c place devant ou après indiféremment.

Les Adjectifs qui précédent le Subſtantif ſont;

1. Les Adjectifs des Nombres ordinaux; Exem ples, C'eſt *le prémier* Officier de l'armée; Il eſt *le ſ cond* Favori du Roi; C'eſt *la troiſiéme* Dame d'ho neur, &c.

EXCEPTION;

Quand on joint un de ces Adjectifs à un Nom pr pr

re, ou qu'on cite un livre, un chapitre, un paragraphe, &c. on met cet Adjectif après le Substantif; Exemples, Henri *quatriéme*, Louis *quatorziéme*, Innocent *douziéme*; Livre *prémier*, chapitre *second*, paragraphe *cinquiéme*, page *trentiéme*, &c. Lors qu'on joint l'article défini, on peut dire indifféremment, *au prémier* livre, ou, au livre *prémier*, *au second* chapitre, ou, au chapitre *second*, &c. En parlant de livres, de chapitres, &c. sans que ce soit pour les citer, on met l'Adjectif devant le Substantif à l'ordinaire; Exemples, *J'ai lu le prémier livre de l'Enéide*; *J'ai achevé le second volume de l'Histoire de France*, &c.

2. Tous les Pronoms conjonctifs; Exemples, *Mon livre*, *votre Père*, *ce Bâton*, *cet Enfant*, *cette Dame*, *ces hommes*; *quel homme est-ce? il nous arrivera quelque malheur*; *un certain fripon*; *chaque fou a sa marotte*; *je n'ai pas un sou*, &c.

3. Les Adjectifs suivans, *bon*, *méchant*, *mauvais*, *grand*, *petit*, *gros*, *beau*, & peut-être quelques autres; Exemples, *C'est un bon homme*; *c'est une bonne femme*; *voilà un méchant coquin*; *vous mangez de mauvais pain*; *un grand garçon*; *une petite fille*; *un gros arbre*; *un beau pais*; *une belle ville*, &c.

EXCEPTIONS;

On peut mettre ces Adjectifs après le Substantif, quand on y en joint deux ou trois autres; Exemples, *C'est un garçon grand, gros & un peu courbé*; *c'est une femme belle, bonne, riche & sage*, &c. Lors qu'il n'y a que deux Adjectifs, on les met devant le Substantif, à moins qu'il n'y en ait un qui demande nécessairement d'être après; Exemples, *C'est un bon & savant homme*; *c'est un méchant petit garçon*; Mais on dira, par éxemple, *C'est une bonne fille & bien faite*; *c'est un petit homme voûté*, &c. parce que *bien faite* & *voûté* ne peuvent être devant leurs Substantifs.

Quand

Quand ces Adjectifs se raportent à quelque chose qui suit, & qui doit y être joint immédiatement, ils se mettent aussi après le Substantif; Exemples, *Voilà une femme belle comme un ange; C'est un homme plus petit que vous de trois doigts*, &c.

Lors que l'Adjectif *grand* est devant *homme*, sans qu'on y ajoûte quelque qualité du corps, il signifie le mérite & non pas la taille; Exemple, *C'est un grand homme*, c'est-à-dire, *un homme d'un grand mérite:* mais si l'on dit, *c'est un grand homme blond*, cela signifie, que c'est un homme d'une grande taille & blond.

Les Adjectifs qui doivent être mis après le Substantif, sont en beaucoup plus grand nombre que ceux qui doivent le précéder. Les voici;

1. Ceux de couleur; Exemples, *Un chapeau gris de la toile blanche; un cheval bai*, &c.

EXCEPTIONS.

On dit, *Les Blancs-manteaux, du blanc-mangé, un rouge-bord, un verd-galant, une rouge-trogne.* Il étoit indiférent autrefois de mettre l'Adjectif de couleur avant, ou après le Substantif, & ce sont d'anciennes façons de parler qui sont demeurées dans notre Langue.

2. Les Participes passifs; Exemples, *Un chemin batu; des cheveux frisés; une femme bien faite; un homme poli*, &c.

3. Les Adjectifs formés des noms de nation; Exemples, *La Langue Françoise; un air Italien; la gravité Espagnole*, &c.

4. Les Adjectifs qui marquent quelque qualité élémentaire; Exemples, *Un tems froid; une pluie chaude; un air pur; un lieu humide*, &c.

5. Presque tous les Adjectifs qui peuvent bien se mettre seuls sans Substantif, comme, *bossu, boiteux, aveu*

eugle, *borgne*, *manchot*, *mélancholique*, *hypocondre*, *tarre*, &c. On dit par éxemple, *un boſſu*, ou, *un nme boſſu*; *une boiteuſe*, ou, *une femme boiteuſe*; *mélancholique*, ou, *un garçon mélancholique*, &c.

6. Les Adjectifs terminés en *f*; Exemples, *Un eſt vif*; *un emploi lucratif*; *un homme veuf*; *une femveuve*, &c.

Les autres Adjectifs qui ſont en grand nombre ſe cent indiféremment avant, ou après le Subſtan-, Exemples, *Un éternel bonheur*, ou *un bonheur énel*; *un état heureux*, ou *un heureux état*; *un ine fripon*, ou *un fripon inſigne*; *une femme charman-* ou *une charmante femme*; *un infortuné Prince*, ou *Prince infortuné*; *de ſévéres réprimandes*, ou *des rimandes ſévéres*, &c. Quoi que ces Adjectifs puiſt ſuivre ou précéder leurs Subſtantifs, il ne laiſpas d'y avoir des ocaſions où il vaut mieux les cer d'une maniére que de l'autre. Je crois qu'on peut donner ſur cela des régles fort ſures, & : c'eſt l'oreille qui doit en décider. Cependant nme il me ſemble que l'Adjectif a ſouvent plus de ce devant le Subſtantif que lors qu'il eſt après, je ois d'avis que dans le diſcours ſimple & familier fît précéder le ſubſtantif, & que dans une piéce étique & oratoire, & dans la poëſie, on le mît ès l'Adjectif.

Il y a des Adjectifs dont le ſens eſt tout diférent, n leur diférente ſituation. En voici des éxemples;

ne femme ſage, c'eſt une femme vertueuſe, & dente;

ne ſage femme, c'eſt une femme qui ſert aux achemens.

ne groſſe femme, c'eſt une femme graſſe, replet-

Une

Une femme groſſe, c'eſt une femme enceinte.

Un galant homme, c'eſt un homme civil, & qui c
tend bien le monde;
Un homme galant, c'eſt un homme qui aim
plaire aux Dames.

Le grand air, c'eſt-à-dire, les maniéres d'un gra
Seigneur;
L'air grand, c'eſt-à-dire, une phyſionomie nob
une mine haute.

Une nouvelle certaine, c'eſt-à-dire, une nouvelle
ſurée, véritable;
Une certaine nouvelle, c'eſt-à dire, quelque nou
le, (quidam nuntius.)
Bois mort, c'eſt-à-dire, du bois ſeché ſur pié;
Mort bois, c'eſt-à-dire, du bois de peu de vale
comme des ronces, des épines, du genet, &c.
Eau morte, c'eſt de l'eau qui ne coule point;
Morte eau, c'eſt l'eau de la mer la plus baſſe.
S. Eſprit, c'eſt la troiſiéme Perſonne de la Trin
Eſprit Saint, c'eſt l'Eſprit de Dieu, commun
trois Perſonnes de la Trinité.
Malin Eſprit, ſignifie ordinairement le Démon
Eſprit malin, veut dire un homme malicieux.
Un plaiſant homme, ſe prend ſouvent en mauvaiſe p
un homme plaiſant ſe prend toujours en bonne pa
Même avant un nom, ou un Pronom, a une ſi
fication toute diférente qu'après; Exemples, *M
les bêtes, les bêtes mêmes.* Avant le mot il eſt ad
be, & ſignifie *quin etiam*; & après, c'eſt un Pro
énergique, *beſtiæ ipſæ.*
La vertu même, & *la même vertu*, par exem
ſont auſſi des expreſſions bien diférentes. *La v
même*, c'eſt *virtus ipſa*; & *la même vertu*, c'eſt *ea
virtus.* Corneille a mis l'un pour l'autre dans le

S'a-tu que ce Vieillard fut la même vertu? pour dire, *la vertu même.*

L'Adjectif doit s'acorder avec le Subſtantif en genre en nombre & en cas; Exemples, *C'eſt un ſage homme; Voilà une belle femme; Les Souverains doivent être des perſonnes ſacrées; Il s'agit d'un deſſein important; Donnez cela à votre jeune frére; Je ferai confidence de cette fâcheuſe afaire au prémier Préſident, &c.*

Voici quelques remarques, & quelques exceptions qu'il faut faire ſur le genre, le nombre & le cas des Adjectifs.

Pour ce qui eſt du genre des Adjectifs, j'obſerve, 1°, prémiérement, qu'il y a cinq Adjectifs qui ont deux maſculins au ſingulier, *fol* & *fou*, *mol* & *mou*, *bel* & *beau*, *nouvel* & *nouveau*, *vieil* & *vieux*. *Fol* & *mol* ne ſe diſent plus qu'en poëſie devant une voyelle; ailleurs il faut toujours dire, & même écrire, *fou* & *mou*. *Bel* & *nouvel* ſe diſent toujours devant un ſubſtantif qui commence par une voyelle, ou par un *h* muette; Exemples, *Un bel eſprit, un bel homme, le nouvel an.* *Vieil* ne ſe dit plus guére que dans les façons de parler conſacrées, *le vieil Adam, le vieil homme.*

Je remarquerai en paſſant, que les Adjectifs *neuf* & *nouveau*, qui ſe rendent en Latin par *novus*, ne ſe mettent pas indiféremment. *Neuf* ſe dit des choſes faites par l'art: comme, *un habit neuf, une maiſon neuve, des ſouliers neufs*, &c. *nouveau* ſe met pour les choſes qui ſont produites par la nature, ou par l'eſprit; comme, *du vin nouveau, des fruits nouveaux, une mode nouvelle*, &c. Une choſe peut être neuve & n'être pas nouvelle; par éxemple, un livre d'une quatriéme ou cinquiéme édition eſt neuf quand il eſt nouvellement relié; mais il n'eſt pas nouveau, puis qu'il y a déjà du tems qu'il a été donné au public.

On dit, *des Lettres royaux, des Ordonnances royaux, les*

les prisons royaux, au lieu de *royales*. Ce sont
vieilles façons de parler qu'on a retenues, & q
font voir que *royaux* étoit autrefois du masculin
du féminin, aussi bien que les autres adjectifs de
même terminaison, comme il paroît par *choses hé*
ditaux qu'on trouve encore en plusieurs endroit
dans les *vieilles Coutumes*.

L'Adjectif *feu* devant l'article défini, ou devant
pronom, est indéclinable; Exemples, *Feu la Rein*
feu votre sœur, &c. Mais quand l'article, ou le pr
nom précéde, on dit assez indifféremment, *la feu R*
ne, ou, *la feue Reine*; *votre feu sœur*, ou, *votre fe*
sœur, &c. Le P. Bouhours préfére *feu*, &c.
dit *nu-tête*, *nu-piés*, & non pas *nue tête*, *nuds pi*

Lors que deux Substantifs de genre diférent, so
les nominatifs du verbe *être*, ou *d'un verbe pass*
on met l'Adjectif suivant au masculin & au pluri
Exemples, *Son pére*, *& sa mére sont encore vivan*
C'est une afaire où le tems, *& la peine seront bien e*
ployés; *Le frére*, *& la sœur sont fort importuns*; *Ses yeu*
& sa bouche étoient ouverts, &c. Mais si les Substan
ne sont pas les nominatifs des verbes dont je viens
parler, on fait raporter l'Adjectif au Substantif
en est le plus près; Exemples, *Il avoit les yeux*, *&*
bouche ouverte; *Il est sorti les piés*, *& la tête nue*;
tient un rang, *& une place avantageuse*; *Il fait en*
pays-là des brouillards, *& des chaleurs excessives*; &
Ces derniéres façons de parler paroissent irrégulié
au Pére Bouheurs, parce que l'Adjectif étant dét
miné au genre du dernier Substantif, le prémier
meure comme suspendu, & sans régime. Il voudr
qu'on prît quelque autre tour, & qu'on évitât ces s
tes d'expressions comme des écueils. Quand l'
jectif est du genre commun, & qu'il peut se rap
ter aux deux Substantifs, il n'y a point alors de d
culté; Exemples, *Il a les yeux*, *& la bouche admi*
bles; *Voilà des hommes*, *& des femmes extraordinai*

Mr. de Vaugelas ne croit pas qu'un Adjectif d

genre eſt déjà déterminé à quelque Subſtantif, iſſe ſe raporter à un autre Subſtantif d'un genre érent. Ainſi, ſelon lui, un homme ne ſauroit di- à une femme, *Je ſuis plus beau que vous*, ni une nme à un homme, *Je ſuis plus vaillante que vous*, rce que l'adjectif *beau* ne ſauroit s'apliquer à *femme* i eſt du féminin, & que l'adjectif *vaillante* ne peut n plus convenir à *homme* qui eſt du maſculin. uand l'Adjectif eſt du genre commun, il n'y a point dificulté; Par éxemple, un homme dit fort bien une femme, *Je ſuis auſſi maigre que vous*, & de ême une femme peut dire à un homme, *Je ne ſuis s ſi riche que vous*, parce que, *maigre*, & *riche* ſont maſculin, & du féminin, & qu'ils conviennent alement bien à *homme*, & à *femme*. Quoi que l'on ive beaucoup déférer aux ſentimens de Mr. de Vau- las, qui étoit un grand Maître dans notre Langue, pendant de fort habiles gens prétendent que lors il s'agit de perſonnes qui ſont d'un autre genre e celles qui parlent, ou de qui on parle, on peut t bien dire, par éxemple, *Je ſuis plus beau que us, elle eſt plus vaillante que lui, elles ſont plus gran- s que nous*, &c. parce qu'on ſouſentend l'adjectif i eſt de l'autre genre, *Je ſuis plus beau que vous*, ſt-à-dire *que vous n'êtes belle; elle eſt plus vaillante e lui*, c'eſt-à-dire, *qu'il n'eſt vaillant; elles ſont plus andes que nous*, c'eſt-à-dire, *que nous ne ſommes nds*. Pour moi, s'il m'eſt permis de dire ce que penſe ſur cela, je croi que ces expreſſions ſont t bonnes, & qu'on peut s'en ſervir ſans aucun upule.

Voici quelques façons de parler que l'uſage a éta- ies contre la Raiſon. *Il y a une partie du pain man- ; Il a une partie du bras caſſé; Il a une partie de l'os mpu; Elle a eu une partie du pié brûlé; Il trouva une rtie de ſes hommes morts*, &c. Les adjectifs *man- , caſſé, rompu*, &c. devroient ſe raporter à *par- ;* qui eſt leur Subſtantif, mais il ne plait pas ainſi

à l'U-

à l'Usage, qui veut être obéi préférablement à Raison.

On dit, par éxemple, *Il a fait quelque chose, n'a pas été aprouvé, quelque chose de bon, de beau,* & non pas, *quelque chose qui n'a pas été aprouv quelque chose de bonne, de belle,* &c. *Quelque ch* dans ces éxemples, est considéré comme un neu indéterminé, & c'est proprement l'*aliquid* des Lati

L'Adjectif *demi* est indéclinable devant le Subst tif; Exemples, *une demi-aune, une demi-heure,* & Mais il se décline après le Substantif, *une aune & mie, une heure & demie,* &c.

Les Adjectifs *court*, & *fort*, sont indéclinables d ces façons de parler; Elle est demeurée *court*, Elle fait *fort*, Elles demeurérent *court*, &c. & non p Elle est demeurée *courte*, Elle se fait *forte*, Elles meurérent *courtes*, &c. Il faut dire de même, éxemple, *Vous êtes assise trop bas, trop haut*, &c. non pas, *trop basse, trop haute. Bas* & *haut* sont verbes en ces endroits-là.

Voici ce que je remarque touchant le nombre l'Adjectif à l'égard du Substantif.

Quand un Adjectif se raporte à deux Substar qui sont du même genre, & au nombre singuli on le met toujours au plurier; Exemples, *Il corps, & l'esprit bien faits; Elle a la bouche, & la g fort belles,* &c. On suit aussi cette régle, lors les Substantifs servent de nominatifs au verbe ou à un verbe passif, comme je l'ai remarqué ci- sus; Exemples, *Le frére, & la sœur sont import Son tems, & sa peine sont bien employés,* &c.

On dit, *Des deniers revenant bon*, & non pas, *venant bons.* Il en est à peu près de même de façons de parler; *Je vous prens tous à témoin, à tie, à garant*, & non pas, *à témoins, à parties garans.* Ces mots sont indéclinables dans tous éxemples.

Il y a peu de choses à dire sur la convenanc

ade l'Adjectif avec le Substantif. Voici seulement
eque j'observe sur cela.

Quand le Superlatif défini est après son Substantif,
n e met toujours au nominatif en quelque cas que
le Substantif, comme je l'ai dit auparavant; E-
mples, *C'est l'homme le plus civil que je connoisse*;
J parle de l'Oficier le plus brave qui soit dans l'armée;
il est marié à la fille la plus vertueuse qui soit au mon-
Il s'agit des afaires les plus importantes de l'Etat,
&.

Le Pronom *Tout* ne convient point aussi avec le
Substantif, ni au génitif, ni au datif; & le Substan-
se met toujours au nominatif, en quelque cas que
ce Pronom; Exemples, *Il parle mal de tout le*
onde, de tous ceux qu'il connoit; *Elle plait à toutes*
les personnes qui ont l'honneur de l'aprocher, &c. Voyez
que j'ai dit aussi sur cela, dans les Remarques sur
l'age des Articles.

Après avoir expliqué la convenance de l'Adjectif
ec le Substantif, il est nécessaire de dire quelque
ose du régime des Adjectifs.

Il y a des Adjectifs qui régissent toujours un nom,
un verbe; comme, *digne*, *incapable*, *propre*, (aptus)
comparable, &c. Exemples, *Il est digne d'envie*; *c'est*
homme incapable d'aucun emploi; *ce bois est propre à*
ir; *rien n'est comparable à sa beauté*, &c.

Il y a d'autres Adjectifs qui ne gouvernent jamais
n, comme, *intrépide*, *incurable*, *insatiable*, *incom-*
able, &c. On ne dit point, par exemple, *Un*
mme intrépide aux menaces, *un mal incurable aux re-*
ides, *un Partisan insatiable de biens*, *c'est une action*
comparable à celles des plus grands Héros, &c. Tous
s Adjectifs ne doivent jamais avoir de régime.

Enfin, il y a des Adjectifs qui peuvent être sans
gime, ou avec un régime, comme, *sensible*, *insen-*
le, *content*, *prompt*, &c. Exemples, *C'est un hom-*
e sensible, *il est sensible aux injures*; *C'est une femme*
sensible, *elle est insensible à l'amour*; *Il vit content*,

il

il vit content de sa condition; *Vous êtes promt*, *vo*
êtes promt à servir, &c.

Ce n'est pas une chose fort aisée que de bien co
noître les Adjectifs qui ont un régime, & ceux q
n'en ont point. Je remarquerai sur cela en géné
que les Adjectifs dont la signification est détermin
précisément à une certaine chose, se disent d'ordin
re sans régime, comme sont *intrépide*, *incurable*, *i*
satiable, &c. Quand on dit, *un homme intrépid*
un mal incurable, *une femme insatiable*, on ente
fort bien ce que cela signifie, sans qu'il soit néces
d'y rien ajoûter. Au contraire, *digne*, *incapabl*
propre, &c. doivent être suivis d'un nom ou d'
verbe qui en restreigne le sens, lequel autrement
roit vague & indéfini. Ainsi on ne dit pas sans r
gime, *Un homme digne*, *une femme incapable*, *un g*
çon propre, (puer aptus,) mais on dit, par exempl
Un homme digne de mort, *digne de commander*; *U*
femme incapable d'une mauvaise action, *incapable*
mentir; *Un garçon propre à l'étude*, *propre à écrir*
&c. Pour ce qui est des Adjectifs qui peuvent êt
avec un régime, ou sans régime, ils ne gouverne
rien lors qu'ils se prennent dans une significatio
générale, comme, *Il est content*, *elle est fort sensibl*
mais quand on veut apliquer ces Adjectifs à quelq
chose de particulier, on dit, par exemple, *Il*
content de son mariage, *elle est fort sensible à l'amou*
aux injures. Pour les Adjectifs qui ont un régim
ils gouvernent le génitif ou le datif.

Voici une Régle générale qu'on peut donner
le régime des Adjectifs, c'est, que *ceux qui sont fi*
més du Latin, *gouvernent ordinairement le même c*
que les Adjectifs, *dont ils viennent*, *régissent en Lati*
Il faut se souvenir que dans notre Langue le géni
& l'ablatif sont semblables: Exemples, Dignus la
dis, *ou* laude, *Digne de louange*. Contentus si
sorte, *Content de sa fortune*. Parentum suorum
ou parentibus suis similis est, *Il est semblable à s*
pé

, & *à sa mère.* Aptus est cuilibet rei, *Il est propre à tout*, &c.

Des Degrés de Comparaison.

n'ajoûterai pas ici beaucoup de choses à ce que j'ai déjà dit des Degrés de Comparaison dans le Livre second.

Tous les Comparatifs, tant Adjectifs qu'Adverbes, le même cas après la particule *que*, qu'avant.

Exemples;

Il est plus éloquent que Cicéron; Elle n'est pas plus belle que vous; Il parle mieux que les autres; Il est aussi éloquent que Cicéron; Elle est aussi belle que vous; Il parle aussi bien que les autres; Il est moins éloquent que Cicéron; Elle est moins belle que vous; Il parle moins bien que les autres; Il n'est pas si éloquent que Cicéron; Elle n'est pas si belle que vous; Il ne parle pas si bien que les autres, &c.

La particule *que* est souvent suivie d'un verbe au lieu d'un nom: Exemples, *Il est plus éloquent que je ne croyois; Elle est encore aussi belle qu'elle l'étoit il y a trois ans; Il est moins éloquent que vous ne pensez; Elle n'est pas si belle qu'on me l'avoit assuré*, &c. Quelquefois le *que* est suivi d'un adverbe: Exemples, *Il est plus éloquent que jamais; Elle est aussi belle qu'autrefois*, &c. Dans ces derniers exemples, on sous-entend le verbe: *Il est plus éloquent que jamais*, c'est-à-dire, *que il ait jamais été: Elle est aussi belle qu'autrefois*; c'est-à-dire, *qu'elle étoit autrefois*, &c.

Le Superlatif absolu qui se forme avec quelque adverbe d'exagération, comme, *très, fort, infiniment*, ne veut aucun régime après soi; Exemples, *Il est très*

très éloquent; *Elle est fort belle*; *Ils sont infiniment riches*, &c.

Le Superlatif défini, qui se forme en mettant l'article, *le*, *la*, *les*, devant la particule *plus*, demande le génitif, ou les relatifs *qui*, *que*, *dont*, ou la conjonction *que*, suivis du Conjonctif; Exemples, *C'est le plus savant homme du monde*; *C'est la plus belle fille de la ville*; *Ce sont les plus braves de tous les Officiers*; *Il m'a reçu le plus honnêtement du monde*; *C'est le plus savant homme qui soit au monde*; *C'est la plus belle fille que je connoisse*; *Ce sont les plus braves Officiers dont j'aie jamais ouï parler*; *Il m'a reçu le plus honnêtement qu'il soit possible*, &c.

Quelquefois on n'exprime pas le génitif que doit régir le Superlatif défini, mais on le sous-entend toujours; Exemples, *Les plus riches ne sont pas toujours les plus libéraux*; *Lequel est le plus grand? Lequel est le meilleur? Voilà les plus belles*, &c. On sous-entend dans ces éxemples le génitif des personnes, ou de choses dont il s'agit.

REMARQUES.

JE remarquerai ici que les adverbes de quantité *plus*, *autant*, *moins*, *tant*, dont on se sert pour comparer les Substantifs, veulent être suivis immédiatement d'un génitif avec l'article indéfini *de*; Exemples, *Vous avez plus d'esprit que lui*; *Il possède autant de trésors que Crésus*; *Il a moins de vivacité qu'un Ours*; *Il n'a pas tant de courage que César*, &c. Le relatif *en*, tient quelquefois lieu du nom qu'on ne répéte pas; Exemples, *Il a bien de l'esprit, mais vous en avez plus que lui*; *Que de trésors! je croi que vous en possédez autant que Crésus*, &c. *En*, se met dans le prémier éxemple pour *esprit*, & dans le second pour *trésors*.

Da

Dans les comparaisons de quantité, aussi bien que ns celles des adjectifs, la particule *que* est souvent ivie d'un verbe, ou d'un adverbe; Exemples, *Vous ez plus d'esprit que je ne pensois*; *Il a autant d'ima nation qu'on en peut avoir*, &c. *Il a plus de bonheur ue jamais*; *Elle fait encore autant de galans qu'autre is*, &c.

Les Etrangers doivent prendre garde de ne pas met e la particule *que*, au lieu de l'Article *de*, après les lverbes de quantité, *plus*, & *moins*. Ils disent souvent, ir exemple, *Il a plus que vingt ans*; *On lui a donné peu moins que cent louis d'or*: Il faut dire, *il a plus vingt ans*, *on lui a donné un peu moins de cent louis or*, &c. A la vérité, on met quelquefois *que* après *us*, lors qu'il est adverbe de quantité; mais *plus* ne gnifie pas alors *davantage*, & le *que*, qui suit, se prend peu-près dans le sens de *sinon*; Exemples, *Nous avons plus que cent pistoles*; *Il n'y a plus qu'un mois squ'à Noel*, &c. c'est-à-dire, *Nous n'avons plus d'ar nt sinon cent pistoles*, ou *nous avons seulement cent pis les*; *Il n'y a plus de tems sinon un mois jusqu'à Noel*, nous avons seulement un mois jusqu'à Noel, &c.

Avant que de finir cet article, je dirai encore qu'on it bien remarquer que les adverbes *aussi*, & *autant* mettent toujours avec afirmation, & qu'on ne se sert *si*, & de *tant* qu'avec une négation; Exemples, *Vous s aussi riche que lui*; *Vous avez autant de bien que lui*; us n'êtes pas si riche que lui; *Vous n'avez pas tant de n que lui*, &c.

Des Noms de Nombres.

Comme j'ai dessein de faire dans le second Tome quantité de remarques curieuses sur les Noms de

Nombre, je ne ferai présentement que trois ou quatr observations qui regardent la Grammaire.

En parlant des années qui sont écoulées depuis l naissance de Notre Seigneur jusqu'à présent, nous di sons; *L'an mil sept cens dix huit*, & non pas, *l'a mille. Mil* en cet endroit est adjectif, & vient d *millesimus.*

On se sert souvent des nombres cardinaux au lie des ordinaux, en parlant des Souverains, & en faisan quelque citation de livres, de chapitres, &c; Exem ples, *Henri trois, Henri quatre, Louis douze, Lou tréze, Louis quatorze*, &c. *Tome trois, livre quatre chapitre six*, &c. On devroit dire, suivant la Gram maire, *Henri troisiéme, Henri quatriéme*, &c, *Ton troisiéme, livre quatriéme*, &c. Mais l'Usage l'empo te en cela sur la Raison: Cependant on ne dit jamai *Henri un, Henri deux: Charles un, Charles deux* &c. mais *Henri prémier, Henri second: Charles prémie Charles second*, &c. On dit *Charles quint*, en parla de l'Empereur, & non pas *Charles cinq*, ni *Charl cinquiéme.*

En comptant les heures, nous disons, *Il est u heure, deux heures, trois heures*, &c. au lieu de dir *il est la prémiére heure, il est la seconde heure, il est troisiéme heure*, &c. On dit, *il est midi, il est minui* & non pas, *il est douze heures.*

En parlant des années, que nous comptons depu quelque époque, nous employons aussi les nombr cardinaux au lieu des ordinaux, excepté *mil*, qui dit pour *milliéme*, comme je viens de le remarqu On dit, par éxemple, l'*an mil six cens quatre vin quatorze*, au lieu de *l'an mil six centiéme quatre-vin quatorziéme.* Comme cela seroit trop long & tr embarassant, on a eu raison de préférer les nombr cardinaux.

A lieu de dire, par éxemple, *C'est le deuxiém* ou *le troisiéme chapitre*; *c'est la quatriéme* ou *la c quiéme page*, &c. on dit, *c'est le deux* ou *troisié*

ch

apitre, c'eſt la quatre ou *cinquiéme page*, &c.

On a beaucoup disputé autrefois s'il falloit dire *ingt & un cheval*, ou *vingt & un chevaux*. L'Académie Françoiſe aiant été conſultée là-deſſus, décida pour la derniére façon de parler : Cependant Mr. Ménage eſt pour la premiére, parce que, ſelon lui, on *t vingt & un jour, vingt & un an, vingt & un écu*, c. mais il croit qu'il faut mettre le mot de *cheval* plurier, lors qu'il eſt ſuivi d'un adjectif; Exemple, *vingt & un chevaux enharnachés*. Pour ce qui des autres ſubſtantifs, il dit qu'on les laiſſe toujours ſingulier, bien qu'on y joigne un adjectif; Exemples, *Il a vingt & un an accomplis*; *Elle a trente & an paſſés*; *Voilà vingt & un écu bien comptés*, &c.

CHAPITRE TROISIEME.

Des Pronoms.

J'Ai remarqué ci-deſſus qu'il y a ſept ſortes de Pronoms, *les Perſonels*, *les Poſſeſſifs*, *les Démonſtratifs*, *les Relatifs*, *les Interrogatifs*, *les Numéraux* & *les Indéfinis*, & que pluſieurs mots que les Grammairiens mettent au rang des Pronoms, ne ſont proprement que des Adjectifs. Je parlerai de tous ces Pronoms dans leur ordre.

Des Pronoms Perſonels.

CEs Pronoms Perſonels, qui ſont ainſi nommés, parce qu'ils ſervent à marquer les trois perſonnes,

se divisent, comme je l'ai dit auparavant, en *Absolu* en *Conjonctifs*, & en *Indiférens*. Je commencerai p les Conjonctifs, dont l'usage est dificile, sur-tout po les Etrangers.

Des Pronoms Personels Conjonctifs.

LEs *Personels Conjonctifs* veulent toujours être joi à un verbe. Ils sont de deux sortes, *Nomin tifs*, ou *Obliques*.

Les Nominatifs sont ceux qui servent de Nomina à un verbe en la place d'un substantif. Les voi *Je, tu, il, elle, nous, vous, ils, elles. Elle, nou vons*, & *elles* sont aussi indiférens.

Les Obliques sont ceux qui se mettent au Datif, à l'Acusatif.

Ceux qui servent pour le Datif sont, *Me, te, lui; Nous, vous, leur.* Ceux qui se mettent à l'Ac satif sont, *Me, te, se, le, la, les, nous* & *vous*; deux derniers servent pour les trois cas, comme voit.

Ces Pronoms étant ainsi bien distingués, j'esp qu'on n'aura pas beaucoup de peine à comprendre que j'en vais dire.

Les Personels Nominatifs se mettent devant les v bes en cette maniére; Exemples, *Je parle, tu p les, il*, ou *elle parle*; *Nous parlons, vous parlez, i* ou *elles parlent.*

Il, sert toujours de Nominatif aux verbes imp sonels; Exemples, *Il faut, il falloit*; *Il a négé, avoit négé*; *Il pleuvra*, &c.

On joint quelquefois à ces Nominatifs les P noms *moi, toi, lui, elle, nous, vous, eux, elle, n même, toi-même*, &c; Exemples, *moi, je ne v pas; moi-même, j'en suis témoin*; *toi, tu n'y ent*

rien; *toi*, *qu'y prétens-tu? Lui*, *il n'en veut point*; *il veut y aler lui-même*, &c.

Il, se met devant les verbes neutres, quoi que suivis d'un autre Nominatif masculin ou féminin, & même au plurier; Exemples, *Il est arrivé un homme*, *une femme*, *il viendra un tems*, *il s'est passé bien des choses*, *il y aura de grandes guerres*.

La particule *on* ou *l'on*, se met souvent pour Nominatif à la troisiéme Personne du singulier; Exemples; *On fait*, *on disoit*, *on courut*, *on s'opposera*, &c. *On*, s'emploie quelquefois dans le discours familier pour la prémiére Personne du singulier ou du plurier; Exemples, *On verra*, *on le fera*, &c. c'est-à-dire, *Je verrai*, *je le ferai*, ou, *nous verrons*, *nous le ferons*, &c.

L'on ne se met jamais après le verbe. On ne dit point, par éxemple, *fait l'on? courut l'on?* mais *fait-on! courut-on? ira-t-on?*

Les Etrangers, qui commencent à aprendre la Langue, disent ordinairement, *Moi parle*, *toi parles*, *lui parle*; *Eux parlent*; &c. au lieu de, *Je parle*, *tu parles*, &c. ils doivent prendre garde à cela. Ils font assez souvent une autre faute, qui est de mettre le Pronom de la troisiéme personne, lors qu'il y a déjà un Nominatif. Ils disent, par éxemple, *Le Roi il est brave*; *la Reine elle est venue*; *nos amis ils viendront*, &c. *Il*, *elle*, *ils*, *elles*, sont superflus dans ces endroits-là, & on ne les met avec un autre Nominatif, que lors qu'on interroge; comme on le va voir tout présentement.

Les Pronoms Nominatifs se mettent après le verbe,

1. En interrogeant; Exemples, *Parlé-je? parles-tu? parle-t-il? parle-t-elle? Parlons nous? parlez vous? parlent-ils? parlent-elles? Peut-il? dit-on?* &c. Quand il y a un substantif pour nominatif du verbe, on met le Pronom de la troisiéme personne après le verbe, pour faire voir qu'on parle par interrogation;

Exemples ; *Le Roi eſt-il venu? La Reine ſe porte-t-elle bien? Vos amis ſont-ils arrivés? Vos ſœurs ſe ſont-elles retirées?* &c.

2. Dans ces petites parentéſes, *dis-je, dis-tu, dit-il, dit-elle, dit-on, direz-vous, s'écria-t-il, ajouta-t-il,* &c.

3. Au prémier Imparfait du Conjonctif des verbes, comme *Dûſſé-je me perdre, dût-il me batre ; fût-il auſſi riche que le Roi ; eût-elle autant d'eſprit qu'un Ange ; ne falût-il qu'un écu pour l'avoir,* &c.

4. On dit auſſi, en faiſant un ſouhait, *Ainſi ſoit-il ; Puiſſe-t-il être auſſi heureux que je le ſouhaite ; Puiſſiez-vous vivre autant que Méthuſalem,* &c.

Ces façons de parler, *ſi eſt-ce que, ſi dirai-je en paſſant,* ne ſont plus du bel uſage.

Remarques ſur les Pronoms Perſonels Nominatifs & obliques.

LEs François, comme les autres Peuples de l'Europe, ſe ſervent du Pronom plurier, *Vous*, en parlant à une ſeule Perſonne ; Exemples, *Vous êtes un honnête homme ; Vous faites plus de conquêtes qu'Alexandre,* &c. Il en eſt de même des Poſſeſſifs, *Votre, vos, le vôtre, la vôtre, les vôtres,* dont on ſe ſert au lieu de *Ton, ta, tes ; le tien, la tienne ; les tiens, les tiennes.*

Quoi qu'on ſe ſerve du plurier *Vous*, en parlant à une ſeule Perſonne, on doit toujours mettre au ſingulier, l'adjectif qui s'y raporte ; Exemples, *Vous êtes ſage & prudent ; vous êtes belle & vertueuſe,* &c.

Quand on eſt ami intime de quelqu'un, & à-peu-près d'égale qualité, ou ſi l'on parle en colére, & avec mépris, on ſe ſert ſouvent des pronoms *Tu, toi, ta, ton, tes,* &c. *Que tu me fais grand plaiſir, mon cher*

cher ami, de me venir voir souvent; Comment te portes-tu, Chevalier? Montons dans ton carosse; Tu es un coquin, tu es un misérable, tu m'as volé, je te ferai pendre, &c.

Ceux de l'Eglise Romaine se servent en parlant à Dieu, du plurier de la seconde Personne, *Vous*, & des Possessifs, qui en sont formés, *Votre, vos*, &c. Mais les Protestans, au contraire, parlent à Dieu par les Pronoms *Tu, toi, ton*, &c. & prétendent qu'ils ont beaucoup plus de force que les autres. Il est si vrai qu'ils sont plus énergiques, que les bons Poëtes n'en usent point autrement; Exemples,

O Dieu du Ciel, puisses-tu les confondre!

Grand Dieu, prête l'oreille à mes tristes demandes,
Laisse-toi fléchir à mes pleurs. †

Que de charmes, Seigneur, ta bonté juste & sainte
Réserve pour les cœurs qui vivent sous ta crainte! ‡

C'est encore ainsi que les Poëtes parlent aux Princes, & aux grands Seigneurs.

De ton trône agrandi portant seul tout le faix,
Tu cultives les arts, tu répans les bienfaits;
Tu sais récompenser jusqu'aux Muses critiques, &c. §

Il y a de certains Titres d'honneur dont on se sert au lieu de *Vous*, en parlant à quelques personnes. On dit au Grand-Seigneur, *Votre Hautesse*; à l'Empereur, au Grand-Duc de Moscovie, & aux Rois, *Votre Majesté*; au Pape, *Votre Sainteté*; aux Princes & aux Souverains, qui ne sont ni Empereurs ni Rois, *Votre Altesse*; à un Ambassadeur, *Votre Excellence*; à un Archevêque, à un Evêque, & à quelques autres personnes distinguées, *Votre Grandeur*, &c.

* Athalie Act. 3. † Godeau Ps. 50. ‡ Imitation de Jésus. § Boileau, Epitre au Roi.

&c. Exemples, *Votre Hauteſſe eſt-elle en bonne ſanté? Comment ſe porte Votre Majeſté? Votre Sainteté tiendra-t-elle Conſiſtoire aujourd'hui?* &c. En parlant de ces Perſonnes-là, on dit ſouvent, *Sa Hauteſſe, Sa Majeſté, Sa Sainteté*, &c. *ſe porte bien, eſt arrivée*, &c. au lieu de dire, *le Grand-Seigneur, l'Empereur, le Roi, le Pape ſe porte bien, eſt arrivé*, &c.

On ſe ſert aſſez ſouvent du Démonſtratif *ce*, devant le verbe *être*, en la place des Pronoms nominatifs de la troiſiéme perſonne *il, ils, elle, elles*. Je vais donner quelques régles pour faire connoître l'uſage de ces diférens Pronoms. Mais je ferai auparavant deux remarques générales.

Prémierement, que l'on emploie ordinairement les Pronoms perſonels, pour marquer la qualité de la Perſonne & de la choſe, au lieu que *ce* déſigne plutôt la perſonne, ou la choſe même.

Secondement, qu'il n'y a jamais d'Article après le Pronom perſonel, & qu'il eſt rare, au contraire, de n'en point mettre après *ce*, devant un nom qui en peut avoir quelqu'un.

On met les Pronoms nominatifs de la troiſiéme Perſonne devant le verbe *être*,

1. Quand ce verbe précéde un adjectif ſuivi d'un Infinitif; Exemples, *Il eſt bon de ſe promener; Il eſt juſte, il eſt raiſonnable d'aimer ſon prochain; Il eſt néceſſaire de bien vivre pour bien mourir*, &c. S'il ſuit un adjectif qui ſe raporte à une perſonne, on ſe ſert auſſi des pronoms perſonels quand cet adjectif eſt mis abſolument, ou qu'il eſt joint à ſon ſubſtantif: Exemples, *Il eſt ſavant, Il eſt ſavant homme; Elle eſt belle, Elle eſt belle femme*, &c. Si l'adjectif ſe raporte à une choſe inanimée, vous direz bien d'un palais, par éxemple, *il eſt beau*; mais on ne dira pas, *il eſt beau palais*; On dit, *c'eſt un beau palais*, &c.

2. En parlant du tems; Exemples, *Il eſt tems de ſe lever; il ſera bien-tôt heure de dîner; il eſt une heure*;

il eſt deux heurs, trois heures, &c. *il eſt midi*; *il eſt minuit, il eſt tard*; *il eſt de bonne heure*, &c. Mais ſi l'on demande, *quelle heure eſt-ce qui ſonne?* on répond par le même Pronom *ce, c'eſt une heure, ce ſont deux heures, c'eſt midi*, &c.

On ſe ſert du Démonſtratif *ce* au ſingulier, & au plurier,

1. Devant un nom propre, devant un Pronom, & devant un nom qui n'a point d'article au nominatif; Exemples, *Qui eſt là? C'eſt Pierre, c'eſt Jean, c'eſt Marie*; *c'eſt moi, c'eſt toi*; *c'eſt lui, c'eſt elle*; *c'eſt nous, c'eſt vous, ce ſont eux, ce ſont elles. C'eſt mon livre, c'eſt mon épée, ce ſont vos gans*, &c. *C'eſt Monſieur un tel, c'eſt Madame, c'eſt Mademoiſelle une telle*, &c.

2. Lors que le ſubſtantif, ou l'adjectif qui ſuit, eſt joint à quelque article; Exemples, *C'eſt le Roi*; *c'eſt la perſonne dont je vous ai parlé*; *c'eſt un cheval*; *c'eſt une ſtatue*; *c'eſt un ſavant homme*; *ce ſont de jeunes filles*; *ce ſont les mêmes*; *ce ſont des fainéans*; *c'eſt une brude*, &c. On dit auſſi, *C'eſt dommage, c'eſt pitié*, & non pas, *il eſt dommage, il eſt pitié*, comme parlent quelques uns.

3. Quand il ſuit un infinitif, un participe paſſif dans un ſens neutre, un adverbe, ou une prépoſition; Exemple, *C'eſt être téméraire, c'eſt jouer à tout perdre, c'eſt fait, c'eſt bien fait, c'eſt mal joué, c'eſt beaucoup, c'eſt aſſez, ce n'eſt pas trop, c'eſt par permiſſion, c'étoit ſans deſſein, c'eſt malgré lui*, &c.

Après ce que je viens de dire, on peut juger facilement quand on doit ſe ſervir du Pronom perſonel, ou du démonſtratif *ce*. Cependant je ne laiſſerai pas d'ajoûter les articles ſuivans, quoi qu'ils reviennent à peu près à la même choſe:

On ſe ſert indiféremment des Pronoms perſonels ou du Démonſtratif *ce*, devant les Subſtantifs qui marquent la qualité, la profeſſion, ou le métier d'une perſonne; Exemples, *Il eſt Prince*, ou *c'eſt un Prince*, *Elle eſt Ducheſſe*, ou, *c'eſt une Ducheſſe*; *Il eſt Docteur*,

teur, ou, *c'eſt un Docteur*; *Ils ſont Avocats*, ou, *ce ſont des Avocats*; *Il eſt Orfévre*, ou, *c'eſt un Orfévre*; *Elle eſt Brodeuſe*, ou, *c'eſt une Brodeuſe*, &c.

On peut encore dire avec l'un, ou l'autre de ces Pronoms, par éxemple, *Il eſt homme*, *il eſt garçon*, *elle eſt femme*, *elles ſont filles*, &c. ou, *C'eſt un homme*, *c'eſt un garçon*, *c'eſt une femme*, *ce ſont des filles*, &c. Mais quand on penſe atentivement à ces diférentes expreſſions, on trouve que dans les prémiers éxemples les ſubſtantifs tiennent lieu d'adjectifs, & qu'ils ſignifient proprement la qualité de la Perſonne; au lieu que dans les derniers éxemples ils ſignifient plutôt la Perſonne même.

Enfin on met aſſez indiféremment les Nominatifs perſonels, ou le Démonſtratif *ce*, devant un nom de nation, & devant un ſuperlatif défini; Exemple: *il eſt François*, ou, *c'eſt un François*; *Ils ſont Anglois*, ou, *ce ſont des Anglois*; *Il eſt le plus ſavant de ſa claſſe*, ou, *c'eſt le plus ſavant de ſa claſſe*, &c.

On peut dire auſſi, par éxemple, *Il eſt homme de cœur*, ou *c'eſt un homme de cœur*; *Elle eſt femme à tout faire*, ou *c'eſt une femme à tout faire*; *Ils ſont honnêtes gens*, ou *ce ſont d'honnêtes gens*; *Elle eſt habile femme*, ou *c'eſt une habile femme*, &c. Je trouve que le ſens eſt abſolument le même dans ces derniers éxemples quoi que les Pronoms ſoient diférens.

C'eſt mal parler de dire, comme font quelques uns, par éxemple, *C'eſt choſe glorieuſe*, *c'eſt choſe aſſurée*, &c. dites, *C'eſt une choſe glorieuſe*, *c'eſt une choſe aſſurée*. Des Perſonnes habiles croient qu'on peut fort bien retrancher l'article au plurier; Exemples, *Ce ſont choſes glorieuſes dont l'Hiſtoire parlera*; *ſont accidens difiçiles à prévoir*, &c. Ils prétendent auſſi qu'il y a de certains mots dont on ôte fort bien l'article au ſingulier; Par éxemple, *C'eſt tromperie que d'uſer ainſi*; *c'eſt ſotiſe que de croire ce qu'il dit*, &c. Mon ajoûtoit quelque adjectif à ces noms, il faudroit y joindre l'Article, *une*, comme; *C'eſt une inſigne tro-*

per

erie, c'eſt une grande ſotiſe que de, &c. On dit fort bien ſans article, *c'eſt pure folie, c'eſt pure vanité*, &c.

Il faut répéter les Pronoms nominatifs devant les verbes,

1. Quand on change de Tems; Exemples, *Nous avons gagné des batailles, pris pluſieurs villes, & n'aurions pas fait tant de belles actions, ſi*, &c. Il faut dire, *& nous n'aurions pas fait*, &c.

2. Lors qu'on change de Perſonne; Exemple, *Une choſe mal donnée ne peut être bien dûe, & ne venons plus à tems de nous plaindre quand*, &c. Il faut dire, *& nous ne venons plus*, &c.

3. Quand on paſſe de la négative à l'afirmative; Exemple, *Il n'a point de honte de ſes actions, & fait gloire de ce qui fait rougir les plus grands ſcélérats*; il faut dire, *il fait gloire*, &c.

4. Après les particules *mais*, ou, *même*, & autres ſemblables; Exemples, *Ils ne lui diſoient pas ſeulement des injures, mais ne ceſſoient de lui donner des coups; nous le confeſſerons, ou le nierons; il lui donna de bons avis, même l'aſſiſta de ſa bourſe*, &c. il faut dire, *mais ils ne ceſſoient; ou nous le nierons; même il l'aſſiſta*, &c.

Quand les Pronoms nominatifs ſont aux mêmes Tems & aux mêmes Perſonnes, on ne doit point les répéter; Exemples, *Ils prirent la place & la réduiſirent en cendres; Nous avons pris des villes, conquis des Provinces, ſubjugué des Nations entiéres*, &c.

Les Pronoms perſonnels conjonctifs obliques ſe mettent devant le verbe. Voici des éxemples pour le datif; *Il me donne, je te donne, il ſe donne, elle ſe donne, vous lui donnez, ils nous donnent, nous vous donnons, ils*, ou, *elles ſe donnent, nous leur donnons.* En voici pour l'acuſatif; *Je me voi, je te tiens, il* ou, *elle ſe regarde, je le batrai, je la verrai, vous nous voyez, vous vous promenez, ils*, ou, *elles ſe proménent, nous les aurons*, &c.

Les Etrangers diſent ordinairement, par éxemple, *Ils donnent à moi, je donne à toi, à lui, à vous*, &c. *Il voit moi, je regarde vous*, &c. Ils doivent prendre garde à cela.

Lors que le Verbe eſt à l'Impératif, & qu'on pa
le avec afirmation, on met ces Pronoms après
verbe; mais au lieu de *me* & de *te* on ſe ſert de *m*
& de *toi*; Exemples, *Donnez moi à boire, arête to*
promenons nous; promenez vous; donnez lui de l'argent
montrez leur ce que vous ſavez faire; faites le; prenon
la; cachez les; Mais ſi l'on parle avec négation, o
que le verbe ſoit à la troiſiéme Perſonne, on me
le Pronom devant le verbe; Exemples, *Ne me don*
nez pas à boire; ne t'arête pas; ne me regarde pas; n
lui donnez point d'argent; qu'il ſe promène; qu'elle v
faſſe; qu'ils ne s'en donnent pas la peine.

Lors que le Verbe qui eſt à l'Impératif, eſt neu
tre, & qu'il ſuit un autre verbe à l'Infinitif, il fau
ſe ſervir de *me*, & de *te*, & non pas de *moi* & de *to*
On doit dire, par éxemple, *Venez me voir, va t*
promener, &c. & non pas, *Venez moi voir, va t*
promener, &c. parce que ces Pronoms ne ſont pa
gouvernés par les verbes neutres, *venir*, & *aller*
mais par les actifs *voir*, & *promener*. Mais on dit fo
bien, par éxemple, *Laiſſez moi faire, regarde toi pein*
dre, &c. à cauſe que *laiſſer*, & *regarder* ſont des ver
bes actifs qui régiſſent les pronoms *moi*, & *toi*.

Il en eſt des particules relatives *en*, & *y*, comm
des Pronoms perſonels obliques: On les met tou
jours devant le verbe, excepté quand il eſt à la pré
miére, & aux ſecondes Perſonnes de l'Impératif a
vec afirmation; Exemples, *J'en viens; je lui en par*
lerai; nous y allons; je n'y conſens pas; n'en faiſon
point; n'en parlez jamais; n'y touchez pas; qu'il en par
le; qu'il y penſe, &c. Mais on dit à l'Impératif, quan
on parle avec afirmation, *Revenez en bien-tôt; par*
lons en; vas-y; conſentez-y, &c.

Quand un Verbe régit deux Pronoms perſonels
on met celui qui eſt à l'Acuſatif, le plus près du ver
be, excepté quand les deux Pronoms ſont de la troiſié
me Perſonne; car on dit toujours, dans tous les mo
des, avec afirmation, ou avec négation, *le lui, la lui*
l

s lui; *le leur*, *la leur*, *les leur*; Exemples, *Il me donnera*; *donnez le moi*; *je vous le promets*; *me les onnez-vous? vous vous l'imaginez*; *il se l'est figuré*; ais on dit, *Je le lui donnerai*; *elle les lui a promises*; *onnez les leur*, &c. Il y a des gens qui ne peuvent pporter *le lui*, *la lui*, *les leur*, &c. & qui supriment oujours le prémier de ces Pronoms: ils disent, par xemple, *Si vous recevez de l'argent pour votre père, e manquez pas de lui donner*; Il faut nécessairement ire, *le lui donner*, car autrement le sens seroit imarfait; l'oreille soufre moins d'une prononciation n peu dure, que d'une expression estropiée, qui ne it pas tout ce qu'on doit dire.

Quand les relatifs *en*, & *y* sont joints à un Proom oblique, on les met toujours après le Pronom; ixemples, *Je lui en parlerai*; *il ne vous en a rien dit*; *ous nous y conduirez*; *dites nous en votre avis*; *menez ous y*, &c. Monsieur de Vaugelas condamne *menez n'y*, *portez m'y*, &c. à cause du mauvais son de *m'y*, & il veut qu'on dise, *menez y moi*, *portez y moi*, &c. Il est certain que *m'y* après l'Impératif est desagréable à l'oreille, & que l'on fait bien de ne s'en point servir: mais *menez y moi*, *portez y moi*, &c. ne valent guéres mieux, & il seroit bon de prendre un autre tour, comme, *menez moi là*, *portez moi là*, &c.

On doit toujours répéter les Pronoms obliques; Exemples, *Il m'aime*, *& me considére*; *je l'ai pris*, *& l'ai gardé*; *je les connois*, *& les voi fort souvent*; *il vous estime*, *& vous honore*, &c.

Avant que de passer outre, je remarquerai ici qu'on se sert quelquefois du Pronom *se*, d'une façon assez particuliére, avec le verbe actif dans la signification passive; Exemples, *Cela se fait*, *cela se dit*; *cette afaire se fera demain*, &c. C'est-à-dire, *hoc fit*, *dicitur*, *hoc negotium fiet cras*. On met aussi les Pronoms *me*, *te*, &c. acusatifs, avec quelques verbes neutres précédés d'*en*; comme, *s'en aler*, *s'en fuir*, *s'en retourner*;

ner; Je m'en vais, alons nous en, elle s'en eſt fu nous nous en retournons.

On propoſe une queſtion, ſavoir, s'il vaut mie mettre les Pronoms immédiatement devant les v bes qui les gouvernent, que devant ceux dont ils ſont pas régis; Exemples, *Il ne veut pas me le d ner*, ou *il ne me le veut pas donner*; *je ne dois pa faire*, ou, *je ne le dois pas faire*; *Il vient ſe juſtifie* ou, *il ſe vient juſtifier*, &c. On répond que bea coup de Perſonnes préférent les prémiéres façons parler, comme plus claires, & plus naturelles: pendant il y a des ocaſions où la tranſpoſition *Pronom* eſt plus agréable; c'eſt à l'oreille à déci ſur cela.

Des Pronoms Perſonels Abſolus.

LEs Pronoms Perſonels, purement *Abſolus*, ne joignent point aux verbes, ſi ce n'eſt au ſubſta tif, *être*; Exemples, *Qui a fait cela? Moi, toi, l eux*; ou plutôt, *c'eſt moi, c'eſt toi, c'eſt lui, ce ſ eux. Qui regardez-vous? Lui, eux.* En répétant le v be on dit, *je le regarde, je les regarde*, &c.

Des Pronoms Perſonels Indiférens.

LEs Pronoms Perſonels Indiférens peuvent joindre aux verbes, ou en être ſéparés; Exe ples, *Il parle de moi, de nous, de toi, de vous*, & *Il parle à moi, à nous, à toi, à vous*, &c. *De q parle-t-il? De moi, de nous, de toi, de vous*, &c. *qui parle-t-il? A moi, à nous, à toi, à vous*, &c. *R gardez moi, regardez nous*, &c. *Qui regarde-t-il? M nous*, &c.

Je remarquerai ici quatre choſes, avant que de parler des Pronoms poſſeſſifs. La prémiére, c'eſt que quand un verbe réfléchi gouverne un datif, on met après ce verbe les Pronoms indiférens *à moi, à toi, à lui,* &c. Exemples, *Il ſe fie à moi de toutes ſes afaires; Il s'eſt toujours atendu à nous; il s'adreſſera à vous; je m'en raporte à elle, qu'il s'adreſſe à lui,* &c. On ſe ſert auſſi des mêmes datifs après les verbes *parler, être, ſonger, penſer,* & un petit nombre d'autres; Exemples, *Je parle à vous, à lui, à elle; Cela eſt à moi, à toi, à lui, à eux,* &c. Mais on met les obliques *me, te, lui,* &c. avant le verbe *parler,* quand on y ajoûte un Génitif, ou un Infinitif; Exemples, *Il me parle de vous; je lui parlois d'une afaire; nous leur parlons de faire une partie de plaiſir,* &c.

La ſeconde choſe que je remarque, c'eſt que pluſieurs Perſonnes ſe ſervent mal des Pronoms *lui* & *elle,* en parlant des êtres inanimés, & des bêtes. Si on leur demande, par éxemple, *Eſt-ce là votre couteau? Sont-ce là vos gans?* Ils répondent, *c'eſt lui, ce ſont eux;* il faut dire, *ce l'eſt, ce les ſont,* &c. On ne doit pas dire non plus, par éxemple, *cette jument eſt dangereuſe, ne vous aprochez pas d'elle; ce cheval eſt fougueux, ne vous fiez pas à lui; cette bête ſe met à courir dès qu'on met la charge ſur elle,* &c. dites, *ne vous en aprochez pas, ne vous y fiez pas, dès qu'on met la charge deſſus,* &c.

Lui & *leur* s'emploient aſſez ordinairement au Datif en parlant des bêtes & des choſes inanimées; Exemples, *Ce cheval eſt rétif, donnez lui des éperons; tenez lui la main; cette plante eſt flétrie, donnez lui de l'eau; ces Orangers languiſſent, donnez leur plus de ſoleil.*

Lui, elle, eux, elles ſe peuvent joindre auſſi aux Prépoſitions *avec* & *après,* en parlant des choſes inanimées; Exemples, *Ce torrent entraine avec lui tout ce qu'il rencontre, & il ne laiſſe après lui que du ſable & des cailloux; ces arbres tombant ont entrainé avec eux une partie du rocher.*

Les

Les Datifs, *à lui, à elle, à eux, à elles*, ne s'a
quent proprement qu'aux Perſonnes.

Mais je remarque qu'on peut ſe ſervir de tous
Pronoms,

1. Si la choſe ſe prend pour une Perſonne; Exe
ples, *C'eſt à l'Amour que la plupart des hommes ſa
fient leurs beaux jours, & c'eſt de lui qu'ils attendent l
plus grande félicité; La gloire fait toute l'ambition
Héros; ils ne reſpirent qu'après elle, ils ne cherch
qu'elle, ils ne s'adreſſent qu'à elle, ils ne font des va
que pour elle*, &c.

2. Quand on ſe ſert de façons de parler à-peu-p
ſemblables à celles qu'on emploie pour les perſ
nes; Exemples, *Que la Philoſophie a de charmes p
les Savans! C'eſt à elle qu'ils atribuent l'honneur
plus belles découvertes, & c'eſt d'elle ſeule qu'ils diſ
que les hommes ont apris à vivre. L'amour propre
notre grand mobile; c'eſt lui qui régle nos paſſions,
c'eſt à lui qu'on eſt redevable de la plupart des ſerv
qu'on ſe rend réciproquement*, &c.

3. La troiſiéme choſe que j'obſerve, c'eſt qu'on
ſe ſert pas indifféremment des Pronoms, *lui, elle
ſoi*, en parlant des Perſonnes. On met toujours
quand on parle en général, comme; *On aime mi
dire du mal de ſoi, que de n'en point parler; Il faut j
re tous les jours quelques réfléxions ſur ſoi; n'aimer
ſoi; n'agir que pour ſoi; n'eſtimer que ſoi; ne penſer q
ſoi*, &c. Lors qu'on parle de l'extérieur de la perſ
ne, on doit ſe ſervir de *ſoi*; Exemples, *Il ne por
jamais de linge ſur ſoi; Elle eſt fort propre ſur ſoi*; &
S'il s'agit de quelqu'un en particulier, on employe
& *elle* au lieu de *ſoi*; Exemples, *C'eſt un homme
ne parle que de lui; c'eſt une femme qui n'aime qu'e
&c.* En parlant des choſes on ſe ſert du Pronom
pour l'ordinaire; *le vice porte en ſoi ſa peine; l'aim
atire le fer à ſoi.* Il en eſt des pronoms *lui-mê
elle-même*, & *ſoi-même*, à-peu-près comme de c
dont je viens de parler: On met preſque toujours

d

lerniers quand il s'agit d'une choſe ; Exemples, *Cela va de ſoi-même* ; *cet ouvrage ſe défendoit aſſez de ſoi-même* ; &c. S'il eſt queſtion d'une perſonne, on ſe ſert de *ſoi-même*, comme de *ſoi*, en parlant en général ; Exemples, *On doit ſe corriger ſoi-même* ; *Il ne faut pas chercher ailleurs qu'en ſoi-même les motifs de toutes les actions qu'on fait*, &c.

Je viens de remarquer que ſi on parle de quelqu'un en particulier, on dit preſque également *ſoi-même* & *lui-même* ; comme, *Il a bonne opinion de ſoi-même*, ou *de lui-même* ; *elle ſe défie de ſoi-même*, ou, *d'elle-même*, &c. Mais ſi le Pronom eſt au Nominatif, *lui-même* & *elle-même* valent beaucoup mieux que *ſoi-même* ; Exemples ; *Il eſt allé lui-même* ; *elle l'a fait elle-même*, &c. Quand le Pronom eſt à l'Acuſatif, on doit ſe ſervir de *ſoi même* ; Exemples, *Il s'eſt tué ſoi-même* ; *elle s'eſt perdue ſoi-même.*

5. Enfin, la derniére choſe que je remarque, c'eſt qu'on joint ſouvent les mots *même* & *mêmes* aux *Pronoms perſonnels*, *moi*, *toi*, *lui*, *elle*, *ſoi*, *nous*, *vous*, *eux*, *elles* ; comme ; *Je l'ai fait moi-même* ; *ils en ont parlé eux-mêmes*, &c. *Soi-même* ne ſe dit point au plurier. *Même* donne plus de force à l'expreſſion.

Voilà à-peu-près ce que l'on peut dire ſur *les Pronoms Perſonels*. Je n'ai pu m'empêcher de m'y étendre beaucoup, à cauſe de toutes les dificultés qui s'y rencontrent.

Des Pronoms Poſſeſſifs.

J'Ai diſtingué les Pronoms Poſſeſſifs en *abſolus*, & en *conjonctifs*. Je commence par ces derniers.

On ſe ſert des Pronoms maſculins *mon*, *ton*, *ſon*, devant un nom féminin qui commence par une voyelle, ou par une *h* muette, pour éviter la cacophonie ;

Exem-

Exemples, *Mon ame, mon épée, ton hiſtoire, ſon roſcope*, &c. On aime mieux choquer en cela la Grammaire que l'oreille.

Il ne faut pas mettre un Pronom Poſſeſſif devant un nom qui eſt ſuivi des Pronoms relatifs *qui, que*, &c. Exemples, *Ma lettre que je vous ai écrite depuis huit jours; votre promeſſe que vous lui aviez faite*, &c. Il faut dire, *la lettre que je vous ai écrite; promeſſe que vous lui aviez faite*, &c. On ne dit point par éxemple, *Il faut laver ſes mains; nettoyez votre bouche; il paſſa ſon épée au travers de ſon corps*, &c. mais on dit, *Il faut ſe laver les mains; nettoyez vous la bouche; il lui paſſa ſon épée au travers du corps*, &c.

J'ai remarqué ci-deſſus qu'en parlant des membres du corps, on ne dit point, par éxemple, *mon bras me fait mal; il a mal à ſa tête; elle a ſes piés mal tournés*, &c. on dit, *le bras me fait mal; il a mal à la tête; elle a les piés mal tournés*, &c. Mais quand on parle dans un ſens défini de quelque partie où l'on ſent de tems en tems de la douleur, on ſe ſert alors du Pronom Poſſeſſif, comme, *mon bras me fait mal; ma jambe me fait une grande douleur*, &c. On dit quelquefois, pour mieux aſſurer une choſe, *Je l'ai vu de mes propres yeux; il l'a touché de ſes propres mains; vous l'avez entendu de vos propres oreilles*, &c.

On doit remarquer qu'il y a encore certaines expreſſions où l'on employe fort bien des *Pronoms poſſeſſifs* avec les noms des membres du corps; Exemples, *Se tenir bien ſur ſes jambes, ſur ſes piés; donner ſa main à baiſer; il a donné hardiment ſon bras au Chirurgien; il a perdu tout ſon ſang; elle vit du travail de ſes mains*, &c. On dit aſſez également, *élever la voix* ou *ſa voix, étendre les bras* ou *ſes bras, parler entre les dents*, ou *entre ſes dents*, &c.

Il y a des occaſions où il faut mettre le relatif *en* au lieu de *ſon, ſa, ſes, leur*; Par éxemple, au lieu de dire, *Cette maladie eſt fort cachée, cependant*

nnois son origine, & ses effets; Voilà de bonne eau, je nnois toutes ses qualités; &c. ces façons de parler ne nt pas exactes; il faut dire; *J'en connois l'origine, les éfets; J'en connois les qualités*, &c. Mais on ut fort bien dire, par éxemple, *je connois cette maie, son origine & ses éfets*, &c.

L'usage de ces Pronoms est dificile à l'égard des tes, & des choses inanimées; Car quelquefois on ut fort bien s'en servir, & quelquefois on ne le ut. On peut s'en servir quand on parle en géné-l, comme, *les animaux suivent leur penchant, il ut toujours mettre chaque chose en sa place.*

Il y aussi plusieurs ocasions où on peut employer s Pronoms en particulier, comme, *ce cheval a angé son avoine, a rompu sa bride, il ronge son frein; tte maison a ses beautés, ses commodités, ses défauts.* ais on ne dira pas, *sa situation est belle, ses pavillons nt grands*; on dit, *la situation en est belle, les pavilns en sont grands.*

On doit répéter les Pronoms Possessifs aussi bien le les articles; Exemples, *Son père, & sa mére, ses éres, & ses sœurs*, &c. & non pas, *ses pére & mére, s fréres & sœurs*, &c. Lors que ces Pronoms sont vant des adjectifs synonymes, on peut se dispenser e les répéter; Exemples, *Ses plus beaux, & ses plus agnifiques habits*, ou, *Ses plus beaux, & plus magniques habits*: Mais quand les adjectifs sont tout diférens, faut nécessairement répéter les Pronoms; Exemples, *a vendu ses plus beaux, & ses plus vilains habits.*

Les Pronoms Possessifs absolus ne se joignent jamais avec un substantif. Ainsi c'est mal parler de ire, par éxemple, *un mien ami, un sien frére*, &c. faut dire, *un de mes amis, un de ses fréres*, &c. On e dit point non plus, par éxemple, *Je croyois que livre fût mien; il disoit que cette maison étoit sienne*; cc. Dites, *Je croyois que ce livre fût à moi; il disoit ue cette maison étoit à lui*; &c.

Quand on ne peut se servir des Pronoms *son, sa, ses, leur*

leur, en parlant des bêtes & des choſes inanimées, on ne peut auſſi ſe ſervir alors des Pronoms abſolus *le ſien, la ſienne, les ſiens, les ſiennes, les leurs*; Par éxemple, on ne dira pas en parlant des fruits d'un arbre, que *les ſiens ſont meilleurs que ceux d'un autre*, parce qu'on ne dit pas *ſes fruits ſont bons:* mais, *les fruits en ſont bons.*

Voici les diférentes maniéres de s'exprimer dont on ſe ſert pour marquer qu'une choſe apartient à quelqu'un; Exemples,

A qui eſt ce livre?
- *C'eſt mon livre, c'eſt le mien, il eſt à moi;*
- *C'eſt ton livre, c'eſt le tien, il eſt à toi;*
- *C'eſt ſon livre, c'eſt le ſien, il eſt à lui, il eſt à elle*
- *C'eſt notre livre, c'eſt le nôtre, il eſt à nous*
- *C'eſt votre livre, c'eſt le vôtre, il eſt à vous*
- *C'eſt leur livre, c'eſt le leur, il eſt à eux, il eſt à elles.*

A qui eſt cette maiſon? *C'eſt ma maiſon, c'eſt la mienne, elle eſt à moi*, &c.

A qui ſont ces chevaux?
- *Ce ſont mes chevaux, ce ſont les miens ils ſont à moi.*
- *Ce ſont nos chevaux, ce ſont les nôtres ils ſont à nous.*

Il n'y a que les Marchans qui commencent leurs lettres par, *J'ai reçu la vôtre*; il faut dire, *J'ai reçu votre lettre.* Les Pronoms poſſeſſifs abſolus ſont relatifs; ils ſe raportent toujours à quelque nom qui précéde.

On dit indiféremment, par éxemple, *Quel eſt votre aveuglement?* ou *quel aveuglement eſt le vôtre?* Quelques-uns croient que le prémier eſt plus naturel, & le ſecond plus élégant.

Des Pronoms Démonſtratifs.

Ai diſtingué ces Pronoms en *Abſolus*, & en *Conjonctifs*: voici les prémiers; *celui-ci, celui-là, celle-ci, celle-là, ceux ci, ceux-là, celles-ci, celles-là, , cela.* Les Pronoms abſolus ne ſont jamais ſuiv d'un génitif: On ne dit pas, par éxemple, *Prex. mon cheval, ou, celui-ci de mon fils*; *Mangez cet orange, ou, celle-là de votre frére*; &c. mais on , *celui de mon fils, celle de votre frére*, &c On ne t point auſſi le relatif *qui* immédiatement après Pronoms. Il faut dire, par éxemple, *Celui qui t être heureux*; *ceux que vous demandez*; &c. & n pas, *celui-là qui, ceux-là que*, &c. Mais on ſe t quelquefois de *celui-là, celle là*, &c. lors que relatif n'eſt pas immédiatement après ces Proms; Exemples, *Celui-là n'eſt pas toujours le plus reux qui prend le mieux ſes meſures*; *ceux-là ſe trom- t qui penſent*, &c.

Comme on dit, *J'ai reçu votre lettre*, & non pas *ai reçu la vôtre*, on dit auſſi, par éxemple, *cette tre vous aprendra*, &c. non pas *celle-ci vous apren-a*, &c. Les Pronoms abſolus ſont toujours relatifs quelque nom qui précéde.

Ces Pronoms, *cettui-ci, cettui-là, cette-ci, cette-*, ſont abſolument hors d'uſage.

Voici les Démonſtratifs conjonctifs, *Ce*, ou *cet*, *te, cet, celui, celle, ceux, celles. Cet, cette, ces*, joignent toujours à un ſubſtantif; *celui, celle, ceux, les*, doivent être ſuivis d'un génitif, ou du relatif *i*; & pour ce qui eſt de *ce*, il ſe met devant un ſubntif maſculin qui commence par une conſonne, ou vant le relatif *qui*, ou enfin devant le verbe *être*, au gulier, & au plurier. Voici des éxemples ſur tous ces

Pro-

Pronoms; *J'ai beaucoup d'amitié pour cet homme, pour cette femme, & pour ces enfans; Ce chapeau n'est pas à vous, c'est celui de mon père; On a acheté les marchandises de votre ami, & celles de son fils; Celui qui vient; celle dont vous parlez; celui à qui vous devez. Donnez à celles que vous estimez; Ce livre est à moi. Ce qui paroît, ce que vous voudrez; c'est mon ami; ce sont mes frères.* On dit aussi, *ce semble*, mais on ne dit plus, *ce dit-il*, au lieu de, *dit-il*, &c. Il ne faut pas dire, *ce qui vous plaira*, mais, *ce qu'il vous plaira*, parce qu'on sous-entend toujours quelque verbe à quoi le *que* se raporte; comme, *donnez-moi ce qu'il vous plaira*; c'est-à dire, *ce qu'il vous plaira me donner.* Il faut dire de même, par éxemple, *Je vous ferai telles civilités qu'il vous plaira*, & non pas, *qu'il vous plairont*, parce qu'on sous-entend, *que je vous fasse.*

Ce dont, ce de quoi, ce à quoi, sont des façons de parler qui n'ont lieu que dans le style dogmatique ou de pratique.

Pour ce faire, en ce faisant, outre ce, à ce que, ne s'employent plus que par les personnes qui ne se mettent pas en peine de la pureté de la Langue.

Ce que, pour *si*, n'est plus du bel usage; Exemple, *Il ne faut pas penser que ce que Mercure est peint en la compagnie des Graces, ce soit pour signifier*, &c. il faut dire, *que si Mercure*, &c.

On dit par éxemple, *Ce qu'il y a de plus important & de plus difficile, est* ou *c'est*, &c. *La meilleure voie que l'on sauroit prendre est*, ou *c'est*, &c. M. de Vaugelas croit que quand le nominatif est fort éloigné du verbe *être*, il faut alors préférer *c'est*; mais l'Académie prétend qu'il est beaucoup plus élégant de dire toujours *c'est.*

On dit, par éxemple, *Je ne sai ce que c'est que l'ingratitude*, & non pas, *je ne sai que c'est*, &c.

Quand est-ce qu'il viendra? Quand est-ce que vous écrirez? &c. ne sont pas des façons de parler si éxactes

qu

que, *quand viendra-t-il ? Quand écrirez-vous ?* &c. & on ne s'en sert que dans le discours familier.

On ne dit point, par exemple, *Il m'a fait cet honneur de me venir voir ; il a eu cette bonté de parler pour moi ;* &c. dites, *Il m'a fait l'honneur, il a eu la bonté*, &c.

On ne dit plus, *Il n'y a celui qui ne sache*, pour, *Il n'y a personne qui ne sache*, &c.

Quelquefois on ajoûte les particules *ici*, *ci*, *là*, aux noms précédés des Démonstratifs, *ce*, *cet*, *cette*. Exemples, *Ce tems-ci*, ou *ce tems-ici ; ce siécle-ici*, ou *ce siécle-ci ; cette ville ici*, *cette ville-ci ; cette ville-là*, &c. Il ne faut se servir de ces particules que le moins qu'on peut, mais quand elles sont nécessaires, on doit préférer *ci* à *ici*.

Il y a des Personnes qui croient qu'on ne peut pas bien commencer une période par les pronoms, *celui*, *celle*, &c. Exemples, *Je vous remercie du soin que vous avez de mes afaires. Celui que j'ai pris des vôtres n'a pas été inutile ; J'ai bien de la joye de votre mariage. Celle que vous en ressentez vous-même ne sauroit être plus grande*, &c. Cependant, ces Pronoms sont souvent très-commodes, & je croi qu'on s'en peut servir sans scrupule, quand ils ne font point d'équivoque, & qu'ils sont aussi bien placés que dans les éxemples que je viens de raporter.

Icelui, *iceux*, *icelle*, *icelles*, ont absolument vieilli. *Ceci*, & *cela* ne se disent que des choses.

Des Pronoms Relatifs.

JE n'entens ici par les Pronoms Relatifs que les cinq que j'ai distingués dans l'article de la Déclinaison de Pronoms, & le Génitif *dont*.

On ne met pas indifféremment pour les Personnes

& pour les choſes, les Pronoms, *Que*, *lequel*, & *quoi*.

On ſe ſert du Relatif *qui* au nominatif, & de *que* à l'acuſatif en parlant de toutes ſortes d'êtres; Exemples, *C'eſt un homme qui parle bien*; *Voilà un chien qui a le nez fin*; *Voilà les Dames que vous cherchez*; *Rendez-moi les livres que je vous ai prêtés*; &c. Mais on n'emploie point ce Pronom au génitif, ni au datif, ni avec une prépoſition, que lors qu'il ſe raporte aux Perſonnes. On ne dit point, par éxemple, *Voilà le cheval de qui je vous ai parlé*, ou *ſur qui j'étois monté*; *C'eſt le défaut à qui il eſt le plus ſujet*, &c. Il faut dire, *duquel*, ou plutôt, *dont je vous ai parlé*, *ſur lequel j'étois monté*, *le défaut auquel*, ou *à quoi il eſt le plus ſujet*, &c.

Quand on perſonifie les choſes, on ſe ſert fort bien du Relatif *qui* au génitif & au datif; Exemples, *La Fortune de qui j'atens tout*; *La Gloire à qui je me ſuis dévoué*; *C'eſt une Fontaine à qui j'ai donné mon cœur*; &c.

Lequel ſe dit de toutes ſortes d'êtres dans tous les cas; mais le génie de la langue ſemble repugner à l'employer au cas nominatif, ailleurs que dans les Edits, dans les Ordonnances, dans les Traités, &c. On ne s'en ſert point non plus à l'Acuſatif que dans le ſtyle de pratique, & dans les cas que viens de marquer, où on l'emploie pour une plus grande clarté.

Mr. de Vaugelas dit en ſes Remarques qu'on doit ſe ſervir de *lequel*, *laquelle*, *leſquels*, *leſquelles*, 1. au commencement d'une période, prétendant que ces Pronoms ont alors plus de force; Exemple, *Il y avoit à Rome un grand Capitaine*, *lequel*, &c. 2. lors que *qui*, peut faire équivoque; Exemple, *C'eſt un éfet de la Providence*, *lequel eſt conforme à ce qui nous a été prédit*. A l'égard de la prémiére exception, il eſt certain que l'uſage eſt aujourd'hui pour *qui*; Et pour ce qui eſt de la ſeconde, on doit plutôt tâcher de tourner la phraſe que d'employer le Pronom *lequel*, com-

comme, *c'eſt un éfet de la Providence qui nous a été prédit*, parce que *prédit* au maſculin, détermine la relation de *qui*; ou, *c'eſt un éfet de la Providence divine, & cet éfet eſt conforme*, &c. ou enfin de quelque autre maniére.

On doit ſe ſervir du Génitif, *duquel*, *de laquelle*, &c.

1. Quand ce Génitif eſt ſéparé du terme de la relation par un ſubſtantif; Exemple, *C'eſt un homme la vertu duquel m'eſt connue.* Mais ſi ce Subſtantif eſt au Génitif, ou au Datif, on peut mettre alors *de qui* au lieu *duquel*; Exemple, *C'eſt un homme à la conduite duquel*, ou, *de qui il n'y a rien à dire, de la conduite duquel*, ou, *de qui, je répons.*

2. Quand il s'agit d'un choix; Exemples, *Dites-moi lequel*; *Donnez-moi duquel il vous plaira*; *Je ne ſai à laquelle j'adreſſerai ma lettre*; &c.

3. Après les Prépoſitions; comme, *C'eſt un ami ſur lequel vous pouvez compter, avec lequel vous êtes ſouvent*; *c'eſt le cheval avec lequel j'ai tant couru*; *c'eſt le ſujet pour lequel il s'eſt querellé.* On ſe ſert plus ordinairement de *qui* pour les Perſonnes.

Il eſt élégant dans quelques occaſions de ſe ſervir du Pronom *lequel* au lieu de *qui*; Exemples, *ils imitent ces peuples qui habitent la zone torride, leſquels tirent des fléches contre le Soleil*, &c. La répétition de *qui* en cet endroit ſeroit déſagréable, & *leſquels* eſt incomparablement meilleur.

Le Pronom *Quoi* ne ſe dit que des choſes; Exemples, *Après quoi*; *ſur quoi*; *enſuite de quoi*; *C'eſt en quoi il ſe trompe*; *C'eſt de quoi il s'agit*; *C'eſt un vice à quoi il eſt fort ſujet*; *Ce ſont des choſes à quoi il faut penſer mûrement*, &c. On ne met pas *de quoi* au Génitif après ſon ſubſtantif. On ne dit pas bien, par exemple, *L'afaire de quoi il eſt queſtion, de quoi je vous ai parlé*; mais, *l'affaire de laquelle il eſt queſtion, de laquelle je vous ai parlé*, ou plutôt, *l'afaire dont il eſt queſtion, dont je vous ai parlé.*

Selon M. de Vaugelas, on peut se servir de ce Pronom en parlant des bêtes; Exemples, *C'est le cheval avec quoi j'ai couru la bague*; *c'est le cheval sur quoi j'ai été blessé*; &c. Mais si l'on a l'oreille délicate on trouvera, sans doute, ces façons de parler un peu rudes, & on aimera mieux dire, *le cheval avec lequel*, *le cheval sur lequel*, &c.

Il y a quatre petites particules relatives dont l'usage est fort ordinaire. Ces particules sont *où*, *en*, *y*, *le*.

Où se rapporte au lieu, à la chose, & à l'état; Exemples, *Le lieu par où j'ai passé*, c'est-à-dire, *par lequel j'ai passé*; *L'Eglise d'où je viens*, c'est-à-dire, *de laquelle je viens*; *L'état où je suis réduit*, c'est-à-dire, *auquel je suis réduit*; *La ville où il demeure*, c'est-à-dire, *dans laquelle il demeure*.

Vers où allez vous? où que vous soyez, ces façons de parler & autres semblables ne sont pas bonnes; il faut dire, *de quel côté allez-vous? en quelque lieu que vous soyez*, &c.

En est un relatif qui se dit de la Personne, de la chose, & du lieu. Il tient la place, 1. du nominatif & d'un acusatif précédé d'un article partitif, ou numéral, comme *du*, *de la*, *des*, *un*, &c. 2. d'un génitif, 3. d'un infinitif avec la particule *de*, 4. d'une phrase entière; Exemples, 1. *L'humilité est-elle une vertu? c'en est une grande*; *en*, c'est-à-dire, *une vertu*: *Quand j'ai du vin j'en boi*; *en*, c'est-à-dire, *du vin*: *Prenez de la viande, & en mangez*; *en*, c'est-à-dire, *de la viande*: *Voilà de belles femmes, mais j'en vis hier qui me parurent encore plus belles*; *en*, c'est-à-dire, *des femmes*: *Avez vous un cheval? Oui, j'en ai un*; *en* c'est-à-dire, *cheval*. 2. *Parlez vous du Roi? Oui, nous en parlons*; *en*, c'est-à-dire, *du Roi*: *Je recommanderai votre afaire à mon Père, & je lui en écrirai*; *en*, c'est-à-dire, *de votre afaire*: *J'ai été huit jours à la campagne, & j'en arrive présentement*; *en*, c'est-à-dire, *de la campagne*. 3. *J'ai apris que vous êtes marié, je vous en*

en félicite; *en*, c'eſt à-dire, *d'être marié : Vous m'avez bien aſſiſté, je vous en remercie*; *en*, c'eſt à-dire, *de m'avoir aſſiſté :* &c. 4. *Quand on me dit que ſes Juges l'avoient condamné à la mort, j'en fus fort affligé*; *en*, c'eſt-à dire, *de ce que ſes Juges l'avoient condamné à la mort. On m'a apris que votre parente eſt mariée à un riche parti : j'en ſuis fort aiſe*; *en*, c'eſt-à-dire, *de ce qu'elle eſt mariée à un riche parti.*

En s'emploie quelquefois avec les Pronoms perſonels *me*, *te*, *nous*, *vous*, *ſe*, & les verbes *aler*, *fuir*, *retourner*, *envoler*, comme je l'ai remarqué ci-deſſus; *Je m'en ſuis alé, elle s'enfuit, nous nous en retournerons bien-tôt, l'oiſeau s'en eſt envolé.* L'*en* de ce verbe n'en eſt jamais ſéparé.

Il y a pluſieurs façons de parler où l'on emploie la particule *en* ſans antécédent; Exemples, *J'en tiens*, c'eſt-à-dire, *je ſuis atrapé*; *Je n'en puis plus*, c'eſt-à-dire, *je ſuis fort mal*; *En vouloir à quelqu'un*, c'eſt-à-dire, *lui vouloir du mal*; *Je ne ſai où j'en ſuis*, c'eſt-à-dire, *je ſuis fort embarraſſé*, &c.

Quand on fait une comparaiſon, & qu'on ſe ſert pour cela du verbe *être*, il ne faut pas omettre la particule *en*. Exemple, *Il en eſt des hommes comme des animaux*, &c. Si l'on diſoit, *il eſt des hommes comme des animaux*, cela ſignifieroit *il y a des hommes auſſi bien que des animanx.* M. de Vaugelas s'eſt trompé en cela & on ne doit pas l'imiter.

Le Relatif *y* ſe dit du lieu, de la choſe, & quelquefois de la Perſonne: il ſe met pour le datif, ou pour un nom précédé de la prépoſition *en*, ou *dans*; Exemples, *Allez-vous au Temple? Oui, j'y vais*; *y*, c'eſt-à-dire, *au Temple. Penſez-vous à moi? Oui, j'y penſe tous les jours*; *y*, c'eſt-à dire, *à vous. Monſieur eſt-il en ville*; *non, il n'y eſt pas*; *y*, c'eſt à-dire, *en ville. Cela n'eſt pas dans mon mémoire, mais je l'y ajoûterai*; *y*, c'eſt à-dire, *à mon mémoire*, &c.

Ce Pronom *y* ſe raporte quelquefois à toute une phraſe auſſi bien que *en*; Exemples, *Le pauvre hom-*

me a pris une peine extrême, mais il n'y a rien gagné; y, c'eſt-à-dire, *à prendre une peine extrême.*

Il faut remarquer que quand les Datifs Perſonels *lui* & *leur* ſe mettent bien devant un verbe, on ne ſauroit alors ſe ſervir du relatif *y*. Par éxemple, comme on dit fort bien, *je lui parlerai, je lui donnerai*, on ne peut répondre aux queſtions, *Lui parlez-vous? lui donnerez-vous? J'y parlerai, j'y donnerai*; mais *je lui parlerai, je lui donnerai.* On dit fort bien, par éxemple, *Vous fiez-vous à lui? Oui, je m'y fie*, parce qu'on ne dit pas *je me lui fie.*

On ſe ſert ſouvent de la particule *y* à la troiſiéme perſonne du ſingulier dans tous les tems du verbe *Avoir*; Exemples, *Il y a, il y avoit, il y eut, il y a eu*, &c. cet Impersonel ſe met pour *il eſt, il étoit*, &c.

Le eſt un Relatif neutre, & indéclinable, qui tient lieu d'un nom, ou d'un verbe. Ce Pronom eſt toute autre choſe que ceux de la troiſiéme Perſonne, *le, la, les*; Exemples, *Etes-vous malade, Monſieur? Oui, je le ſuis*; *le*, c'eſt-à dire, *malade: Etes-vous ſatisfaite, Madame? non je ne le ſuis pas*; *le*, c'eſt-à-dire, *ſatisfaite: Ces Dames ſont-elles indiſpoſées*; *Elles le ſont un peu*; *le*, c'eſt-à-dire, *indiſpoſées: Ces Mrs. ſont de grands Seigneurs, & nous ne le ſommes pas*; *le*, c'eſt-à-dire, *grands Seigneurs: Il a été traité comme il le méritoit*; *le*, c'eſt-à-dire, *d'être traité: L'afaire à réuſſi comme je le ſouhaitois*; *le*, c'eſt-à-dire, *qu'elle réuſſit.*

Lors qu'une femme dit, par éxemple, *Je ſuis chagrine*, & qu'un homme répond, *je le ſuis auſſi*, & lors qu'on dit *nous ſommes indiſpoſés*, & qu'une perſonne répond, *je le ſuis auſſi*, on prétend que ce n'eſt pas parler purement, parce que le Relatif *le* doit ſe raporter au genre, & au nombre où eſt l'adjectif qui précéde, ce qui n'eſt pas dans ces éxemples.

Mr. Patru, qui étoit un grand maître dans la Langue, prétendoit que quand un homme dit, par éxemple, *je ſuis malade*, une femme peut fort bien répon-

pondre, *& moi je la suis aussi.* C'est ainsi en éfet que presque toutes les femmes parlent, malgré la remarque de Mr. de Vaugelas.

Il y a des personnes qui prétendent que les phrases suivantes, & les autres semblables, ne sont pas éxactes; *Je l'aimerois, si son inconstance ne la rendoit indigne de l'être*; *On l'a traité comme il méritoit de l'être*; *Il n'est point permis de condamner après leur mort ceux qui ne l'ont pas été pendant leur vie.* Ils croyent qu'on doit dire, *ne la rendoit indigne d'être aimée*; *comme il méritoit d'être traité*; *ceux qui n'ont pas été condamnés pendant leur vie.* Mais ces expressions sont très-Françoises, & élégantes.

C'est un usage fort ordinaire à cette particule de renverser la construction; Exemples, *Voulez vous que je vous aille voir tantôt? Oui, je le veux bien*; *le*, c'est-à-dire, *que vous me veniez voir.* Le Nominatif *je* est changé en l'acusatif *me*, l'acusatif *vous* au nominatif *vous*, & le verbe *aille* en celui de *veniez.* C'est aussi là un usage fréquent des autres Relatifs *où*, *en*, *y*, qui ont la force de changer les Pronoms, les tems des verbes, & les verbes mêmes auxquels ils se raportent.

Les Relatifs, *le même*, & *l'autre*, n'ont point de dificulté.

Le Relatif *dont*, comme je l'ai remarqué, ne se met qu'au Génitif, qui est le même que l'Ablatif; Il est singulier, & plurier, & il s'emploie pour les Personnes, & pour les choses. Ainsi il n'a point de dificulté.

Autres remarques sur les Relatifs.

ON ne doit pas mettre le Pronom Relatif *Qui* après un nom qui n'a point d'article; Exemples, *Il a fait cela par charité, qui est la plus grande de toutes les*

vertus; *Il a fait cela par avarice, qui eſt capable de tout*, &c. Cependant on dit bien, par éxemple, *Il a été créé par élection, qui eſt une voie légitime. Qui* dans cet endroit ne ſe raporte pas à *élection*, mais à *être créé par élection*. On dit auſſi fort bien, par éxemple, *C'eſt ainſi qu'on vit à Paris qui eſt une ville très-polie; Ils venoient à nous en gens qui vouloient combatre*, &c. *Paris* eſt un nom propre qui ne doit point avoir d'article; *En gens*, c'eſt à-dire, *comme des gens*. On met rarement ce Relatif après un nom qui a l'article indéfini *de* au génitif; Exemple, *Il a été bleſſé d'un coup de fléche qui étoit empoiſonnée*, il faut dire, *il a été bleſſé d'une fléche qui étoit empoiſonnée*, ou, *d'un coup de fléche empoiſonnée*. On dit fort bien, par éxemple, *Le peu de forces qui me ſont reſtées; le peu d'afection qu'il m'a témoigné*, &c. Le Relatif, dans ces éxemples, ne ſe raporte pas au génitif ſeulement, mais au nominatif qui précéde; ainſi, *le peu de forces*, & *le peu d'afection*, doivent être regardés comme ne faiſant qu'un mot auquel ſe raporte le Pronom *qui*. On dit auſſi fort bien, par éxemple, *Il n'y a point d'homme qui ne mente; Je ne reçois point de nouvelle qui ne m'aflige*, &c. mais c'eſt comme s'il y avoit, *Il n'y a aucun homme qui*, &c. *je ne reçois aucune nouvelle qui*, &c.

On doit répéter le Relatif *Qui*, auſſi-bien que les autres Pronoms; Exemples, *C'eſt une fille qui dance, qui chante, qui joue du luth, qui peint*, &c.

Autrefois on ſe ſervoit ſouvent de *qui* pour dire, *Les uns, & les autres*; Exemples: *Les Gaulois s'atachoient tous, qui plus, qui moins, à entendre leur Langue: Qui alloit d'un côté, qui couroit de l'autre*, &c. Je ne croi pas que ces façons de parler ſoient ſuportables aujourd'hui, malgré ce qu'en dit un Auteur moderne.

On dit bien, par éxemple, *Voilà mille écus, qui eſt la ſomme que vous demandez*; *Le mur avoit quarante piés d'épaiſſeur, qui eſt ordinairement la longueur des poutres*,

tirer raison! Devant ces façons de parler, on sous-entend, par exemple, *Est-il possible, seroit-il possible?* ou quelque autre expression convenable. Lors qu'on dit, par exemple, *Que je boirois bien un verre d'eau! Que* est là le *quàm*, où l'*utinam* des Latins, *Quàm libenter* ou, *utinam potarem aqua cyathum! Que j'aurois bien bu tantôt un verre d'eau!* &c.

4. *Que*, se met fort élégamment, en la place d'une Conjonction qui précéde, comme *si, lors que, pendant que, puisque, parce que, quoi que, comme*, (pour *quand*, ou *puisque*,) & un grand nombre d'autres; Exemples, *si vous venez, & que je le sache; lors que je lis, ou que j'écris; pendant qu'on est seul & qu'on médite*; &c. On voit que le *que* de ces exemples est mis pour, *si, lors que*, & *pendant que.*

Quand on dit, par éxemple, *Qu'il soit marchand, qu'il aille à la guerre, qu'il se fasse pendre, je ne m'en soucie pas*, on sous-entend devant le *que*, la conjonction *soit*; *soit qu'il soit marchand, soit qu'il aille*, &c.

Que est encore mis comme Conjonction en d'autres phrases qu'il seroit ennuieux de raporter.

Que est aussi fort souvent Adverbe; Exemples, *Que vous êtes importun!* Quàm molestus es! *Que ne travaillez-vous? Que* signifie là *pourquoi. Je ne veux que Philumèle.* Nihil aliud nisi Philumelam volo; *que*, en cet endroit & en plusieurs autres, signifie, *sinon, excepté*, comme, *ce n'est qu'un ignorant, il ne fait que badiner, il n'a de penchant que pour les femmes* &c. *Elle n'a pas tant d'esprit que de vanité; que* dans ce dernier éxemple est le *quantum* des Latins.

Enfin *Que* se met pour le *quàm* des Latins dans ces phrases renversées, & autres semblables, *Le grand Capitaine qu'étoit Cèsar! L'excellent Philosophe que Socrate! Les beaux livres que vous avez!* On doit consulter à cet égard les meilleurs Dictionnaires François, & les Traités qui en donnent des éxemples.

Des Pronoms Interrogatifs.

IL y a cinq Pronoms Interrogatifs, *Qui*, *que*, *quel*, *lequel*, *quoi*. Ils sont tous absolus, excepté *quel*, qui est ordinairement conjonctif.

Qui, ne se dit que des Personnes; & il faut bien remarquer que l'acusatif est semblable au nominatif; Exemples, *Qui est là? Qui êtes-vous? De qui parlez-vous? A qui en voulez-vous? Qui cherchez-vous? Qui demandez vous? Avec qui demeurez-vous?* &c.

Qui, interrogatif, ne se construit qu'avec un adjectif masculin, comme, *qui seroit assez hardi pour l'ataquer?*

Que, ne se dit que des choses, & il n'est en usage qu'au nominatif, & à l'acusatif; Exemples, *Qu'est-ce? Qu'y a t-il? Que voyez-vous? Que cherchez-vous?* &c. Il ne faut pas dire, par éxemple, *Qu'est-ce que vous cherchez? Qu'est-ce que vous voyez?* &c. mais plutôt, *Que cherchez-vous? Que voyez-vous?* &c.

Que, avec le verbe *servir*, se met quelquefois pour *à quoi* & *de quoi*; Exemples, *Que sert de se tant tourmenter? Que sert la Raison à la plupart des hommes?* c'est-à-dire, *à quoi sert? de quoi sert?*

Quel se dit des Personnes, & des choses, & se joint ordinairement à un substantif; Exemples, *Quel homme est-ce? Quelle nouvelle y a-t-il? De quel livre parlez-vous? A quelle passion est-il enclin? Quelle opinion suivez-vous? Quelles maisons sont-ce-là? Il court d'étranges bruits de lui; Quels sont ils*, ou, *quels bruits?* Si l'on disoit, *Qui sont ils?* ce seroit mal parler; *Qui* ne se dit que des Personnes, comme je l'ai remarqué. *Quel est votre sentiment? Quelles sont vos raisons?* &c.

Lequel se dit des Personnes, & des choses; Exemples, *C'est votre fils qui a fait cela; Lequel est-ce? Je parle d'une de vos parentes; De laquelle parlez vous? J'ai fait présent d'un bijou à un de mes cousins; Auquel*

quel eſt-ce? Choiſiſſez un de mes chevaux; Lequel voulez-vous? ſur lequel vous plait-il monter? Voilà de toutes ſortes de fruits; Deſquels voulez vous manger?

Quoi ne ſe dit que des choſes inanimées; Exemples, *Quoi, ne voulez-vous pas venir? De quoi parle-t-il? A quoi vous réſolvez-vous?* &c.

Quoi de plus grand? Quoi de plus triſte? par éxemple, ſont des expreſſions vicieuſes. Dites, *Qu'y a-t-il de plus grand? Qu'y a-t-il de plus triſte?*

Des Pronoms Numéraux, & de quantité.

IL y a neuf *Pronoms Numéraux, & de quantité*, dont deux ſont abſolus, *chacun*, & *perſonne*, deux conjonctifs, *chaque*, & *nul*, & les cinq autres indiférens, *Tout, pluſieurs, aucun, pas-un*, & *rien*.

Chacun eſt abſolu, & n'a point de plurier. Il ſe dit beaucoup plus des perſonnes que des choſes. Quelquefois il eſt défini, & comprend également les deux ſéxes, comme, *chacun vit à ſa mode; chacun fait des fautes*. Quelquefois il eſt relatif au Génitif d'un nom auquel il eſt joint, & alors il ſe dit aux deux Genres, comme, *Ils étoient pluſieurs Oficiers dont chacun*, &c. *Il y avoit pluſieurs Dames chacune deſquelles* &c. Enfin il eſt quelquefois relatif, quoi que ſeul; *Ils ont chacun un bon Gouvernement, ces filles ont chacune vingt mille écus en mariage*.

Quand *chacun* ſe raporte à un nom collectif féminin qui comprend des hommes, ou des hommes & des femmes tout enſemble, alors ce Pronom ne ſe dit qu'au maſculin, comme, *Les Communes* (parlant de la Cambre baſſe du Parlement d'Angleterre) *ſe retirérent irritées, chacun chez ſoi; la harangue finie, chacun ſe mit à rire*.

Mais s'il s'agit d'un plurier féminin qui ſe puiſſe di-

viser par une, deux, &c. comme, *Nations, Provinces*, alors il faut se servir de *chacune*, féminin, comme, *Les Provinces envoyérent chacune deux Députés.*

Quand *personne* est Pronom, il n'a point de plurier, & il est toujours masculin. Il se met alors dans le sens de *nemo* avec une négative, ou dans le sens de *quelqu'un* avec une interrogation; Exemples, *Personne n'est venu*; *Il n'y avoit encore personne d'arivé*; *Peut-on trouver personne plus malheureux que je suis?* &c. Quoi qu'on dise fort bien en parlant d'un homme, *Je ne voi personne si heureux que vous*; *je ne connois personne si prudent que lui*; &c. on ne sauroit dire de même d'une femme, *Je ne connois personne si heureuse que vous*; *Je ne connois personne si prudente qu'elle*; &c. parce que *personne*, dans le sens de *nemo*, étant indéfini, ne sauroit être que masculin, comme je le viens de remarquer. Il faut donc dire dans ces deux derniers éxemples, *Je ne voi aucune personne si heureuse que vous*; *je ne connois point de femme si prudente qu'elle*; ou bien, *je ne voi personne qui ait tant de bonheur que vous, qui ait tant de prudence qu'elle*, &c. Lors que l'adjectif qui se raporte à *personne* est du genre commun, on peut s'en servir pour les femmes aussi bien que pour les hommes; Exemple, *Je ne connois personne si sage & si raisonnable que vous*, &c. Cependant, comme un homme dit fort bien, *Il n'y a personne qui soit plus votre serviteur que moi*, l'usage a aussi introduit qu'une femme dise, *Il n'y a personne qui soit plus votre servante que moi.* Je parlerai dans le second Tome du mot de *personne* en la signification d'un homme, ou d'une femme, ou de l'un & de l'autre séxe ensemble.

Chaque étant toujours conjonctif, n'est pas proprement Pronom. Il n'a point de plurier; Exemples, *Chaque fou a sa marote*; *Les Cieux en chaque lieu, des merveilles de Dieu, discourent aux humains*, &c.

Nul, aucun, pas-un sont négatifs. Ils ne sont proprement Pronoms que lors qu'ils ne sont pas joints

comme

ue, &c. *J'ai trouvé quelques-uns qui m'ont dit que*, cc. Dites, *Il y a quelques personnes; j'ai trouvé quelques personnes*, &c. Quand *quelcun* est joint à un génitif, il est proprement alors relatif à ce nom qui st au Génitif.

Qui, indéfini, a la signification de *Quiconque*. Il ne se joint qu'à l'adjectif masculin, comme, *Qui doit, st obligé de payer; ce sont-là les plaintes de qui est affligé; il dit tous ses secrets à qui veut les entendre.*

Ce Pronom étant indéfini, signifie aussi *quelle personne*. Dans ce sens il se dit en tous les cas, comme, *Je ne sai qui c'est, de qui il parle, à qui il parle, je ne sai qui il veut dire, qui il voit.* *Qui* dans les deux derniers éxemples est à l'acusatif.

Il faut remarquer que ce Pronom *qui*, dans le sens de *quiconque*, & de *quelle personne*, lorsqu'il se trouve entre deux verbes, est régi par celui qui précéde & régit celui qui suit; Exemples, *Il se moque de qui veut le soufrir; il le dit à qui a la patience de l'entendre.* *Quiconque* se construit de la même maniére.

Quiconque n'a point de plurier, & ne se dit que des personnes; Exemples, *Quiconque est riche est tout; Quiconque veut venir après moi charge sa croix, & me suive*, &c. Il faut remarquer qu'après avoir mis *Quiconque*, on ne doit pas ajoûter, ni *il*, ni *que*; ainsi on ne doit pas dire, *quiconque est riche, il est tout; Quiconque veut venir après moi, qu'il charge*, &c.

Qui que; Exemples, *Qui que ce soit; je ne voi qui que ce soit; il ne se fie à qui que ce soit.* Ce Pronom s'exprime en Latin par *quilibet*, ou par *quivis*, quand il est avec afirmation; mais lors qu'il est acompagné d'une négation, il signifie *nemo*, personne.

Quel que; Exemples, *Dieu est présent en tous lieux, quels qu'ils soient; Je veux acheter ces perles, quelles qu'elles soient*; il ne faut pas dire *tels qu'ils soient, telles qu'elles soient*; Ce Pronom est le *quicunque*, ou le *qualiscunque* des Latins.

Quoi, Pronom indéfini absolu, s'employe ordinairement

rement au Génitif dans le sens de *moyen, faculté matiére*; Exemples, *Il n'a pas dequoi vivre*; *donnez moi de quoi faire mon voyage.*

Quoi que est toujours neutre; Exemples, *Quoi qu'en soit*; *quoi qu'il arive*, &c. c'est le *quidquid* des Latins, (*quidquid sit, quidquid eveniat.*)

Autrui, ne se dit que des Personnes; Il n'a point prement que le Génitif, le Datif & l'Ablatif; Exemples, *Le bien d'autrui*; *ne point nuire à autrui*; *prendre d'autrui.*

Quel ne sert quelquefois qu'à spécifier le sujet dont on parle, comme, *Je ne sai à quelle heure je vis*; *ne sait de quel côté se tourner.* Quelquefois il en marque la qualité, comme, *quel malheur! quelle aventure!* Il est plutôt adjectif que Pronom.

Quelque; Exemples, *Donnez lui quelque chose*; *quelque mérite*; *Elle a quelque argent*; *Il y a quelques femmes qui couvrent du voile de dévotion des passions qui y sont bien opposées*, &c. *Quelque* devant un nom suivi d'un *que*, signifie ordinairement le *quantuslibet* des Latins; Exemples, *Quelque mérite qu'il ait*; *de quelques faveurs qu'on l'honore*, &c. c'est-à-dire, *quoi qu'ait beaucoup de mérite*, *quoi qu'on l'honore d'une infinité de faveurs*, &c. S'il suivoit immédiatement un *q* il faudroit se servir de *quel*, & de *quelle*, & non de *quelques*; Exemples; *Quel que soit votre pouvoir* (*Quantavis sit tua potestas*); *Quelle que puisse être la cause de votre disgrace*, (*Qualiscunque sit causa infortunii tui,*) &c. Mais s'il y avoit quelque petit mot avant le *que*, il faudroit se servir de *quelque*; Exemple, *Quelque que enfin que puisse être votre disgrace. Quelque* devant un adjectif signifie le *quantumvis*, ou le *quantumlibet* des Latins; Exemples, *Quelque riche qu'il soit*, (*quantumvis sit dives*); *Quelque belles qu'elles soient*, (*quantumvis sint formosæ,*) &c. *Quelque* est adverbe en ce sens là, & ainsi on ne doit point y mettre d's à la fin. Mais si l'adjectif est joint à un substantif, alors il vaut mieux faire *quelque* adjectif, comme, *quelque imp*

nportans emplois qu'il ait excercés, de quelques afreux angers qu'il ſe ſoit tiré. *Quelque* eſt auſſi adverbe dans i ſignification de *environ*; Exemple, *Ils étoient quelue cinquante hommes*, &c.

Quelconque. Cette eſpéce de Pronom eſt négatif c fort peu uſité; il ſignifie, *aucun, aucune*, & ſe net toujours après un Subſtantif; Exemples, *En fa-on quelconque*, (*nullo modo*) &c.

Certain. Ce Pronom ſe met devant un ſubſtantif & ignifie le *quidam* des Latins; Exemples, *Un certain omme, une certaine femme, de certaines gens.* Ce mot ſt adjectif, & ſignifie *aſſuré*, quand il eſt mis après e Subſtantif, comme je l'ai remarqué ci-devant; Exemple; *Une opinion certaine*, c'eſt-à-dire, *aſſurée*, &c.

Même. Ce Pronom, comme je l'ai déjà dit, ſe oint aux *Pronoms perſonnels*, comme, *moi-même, ous-mêmes*, &c. J'ajoûterai ici qu'on le joint auſſi quelquefois à des noms Subſtantifs; Exemples, *Le Roi même, Les Princes mêmes.* Lors que *même* eſt adverbe, il faut toujours l'écrire ſans *s*.

Tel; Exemples, *Tel chante aujourd'hui qui pleurera demain*; *Connoiſſez-vous un tel, une telle?* Ailleurs *tel* eſt plutôt un adjectif de comparaiſon qu'un Pronom.

A propos de *tel*, je remarquerai ici que quand on y ajoûte *que*, il n'eſt jamais Conjonction, mais qu'il eſt toujours le *talis qualis* des Latins; par éxemple, *tel qu'il eſt, telle qu'elle paroît*, &c. *talis qualis eſt, talis qualis videtur.* Cependant Boileau, a dit au commencement du chant ſecond de ſon Art Poëtique,

Telle qu'une Bergére au plus beau jour de Fête,
De ſuperbes rubis ne charge point ſa tête:
Telle aimable en ſon air, mais humble dans ſon ſtyle,
Doit éclater ſans pompe une élégante Idyle.

Quoi que perſonne, que je ſache, n'ait critiqué cette expreſſion, je ſuis perſuadé qu'elle n'eſt point

Fran-

Françoise. Qui peut soufrir, par éxemple, *Tel qu'*
agit, tels qu'ils parlent? &c. Il en est de même d
ce que je viens de citer, *Telle qu'une Bergere ne cha*
ge point sa tête. Il faudroit dire, *telle qu'une Ber*
gére qui, &c. ou, *telle qu'est une Bergére qui*, &
ou, *de même qu'une Bergére qui*, &c. *de même l'Idyl*
le doit, &c.

CHAPITRE QUATRIEME.

Des Verbes.

IL y a trois choses importantes à savoir, touchan
les Verbes; L'usage des Modes; l'usage des Tems
& le Régime. Tout cela est dificile; & comme per
sonne ne l'a bien expliqué, je tâcherai de l'éclairci
autant qu'il me sera possible.

De l'Usage des Modes.

J'Ai déjà remarqué qu'il y avoit quatre Modes dan
les Verbes; L'Indicatif, l'Impératif, le Conjonc
tif & l'Infinitif. Je vais parler de tous ces Mode
dans leur ordre.

De l'Indicatif.

ON se sert de l'Indicatif pour marquer & indi
quer la chose simplement, & d'une maniére di
recte

ecte; Exemples, *Il parle*; *Elle chantoit*; *je lirai*, *Dieu eſt tout-puiſſant*; *Les ennemis ont été vaincus*; *n a dit du bien, & du mal*; *Il ſera bien-tôt marié*; ;c.

Comme il y a pluſieurs Conjonctions dont les unes ouvernent l'Indicatif, & les autres le Conjonctif, eſt néceſſaire de les ſavoir bien diſtinguer, pour exprimer éxactement. Je ne parlerai que de celles ui ſont compoſées de *que*.

Conjonctions qui gouvernent l'Indicatif.

i tôt que,
uſſi tôt que,
ès que,
ncontinent que;

près que,
ors que;

uis que,
u que,
ttendu que;

arce que
à cauſe que;

uivant que,
elon que;

Tant que, *quandiu*,
endant que,
uſſi long tems que,
andis que;

Hormis que,
Excepté que,
Sinon que;

De ſorte que,
De maniére que,
Tellement que,
Si bien que,
Tant y a que,

Outre que,
Joint que;

Ainſi que,
Tout ainſi que,
De même que;

Tant que, *Tantum*
Autant que; *quantum*

Depuis que;

Peut-être que;

Et quelque peu d'autres.

Les Verbes suivis d'un *que* demandent l'Indicati ou le Conjonctif: Mais comme il suffit de connoît les Verbes qui gouvernent un de ces Modes, je r parlerai que de ceux qui régissent le Conjonctif parce qu'ils sont en beaucoup plus petit nombre qu les autres.

De l'Impératif.

L'Impératif sert pour commander, ou pour défe dre, ou pour exhorter, ou pour prier; Exem ples, *Venez ici, allons nous promener, ne courez pas n'y va pas.* Ce Mode n'a point de dificulté.

Du Conjonctif.

LE Conjonctif, ou Subjonctif, s'apelle ainsi par ce que la plupart de ses Tems se joignent à que que Conjonction. On le nomme aussi Optatif, par ce qu'il renferme quelques Tems dont on se sert pou faire des vœux, & des souhaits.

Voici les Conjonctions qui demandent le Conjonctif.

fin que; ⎫
vant que, ⎬
evant que; ⎭

moins que, ⎫
ce n'eſt que; ⎭

u cas, ou en cas que, ⎫
condition que, ⎬
ourvu que; ⎭

e crainte que, ⎫
e peur que; ⎭

Bien que, ⎫
Encore que, ⎬
Quoi que; ⎭

Juſques-à-ce que; ⎫

Sans que; ⎫

Soit que, ⎫
Pour que, ⎬
Poſé, ou ſupoſé que; ⎭

Et peut-être quelques autres.

On ſe ſert encore du Conjonctif, avec la conjonction *que*,

1. Après les Verbes ſuivans, *vouloir*, *ſouhaiter*, *ſirer*, *prétendre*, *commander*, *prier*, *permettre*, *défndre*, *perſuader*, *diſſuader*, *exhorter*, *craindre*, *aprénder*, *avoir peur*, *douter*, *s'étonner*, *être ſurpris*, *dmirer*, & après les autres qui ont la même ſignifiation, ou à peu près; Exemples, *Je veux que vous lliez voyager*; *Il ſouhaitoit qu'on le laiſſât en repos*; *lle prétend qu'on lui rende de grands honneurs*; *Ils aignoient qu'on ne les trompât*; &c.

Il faut remarquer que les Verbes *commander*, *prier*, *rmettre*, *défendre*, *perſuader*, *diſſuader*, & *exhorter*, emandent l'Infinitif du verbe ſuivant avec la partiule *de*, lors qu'ils régiſſent un nom, ou un pronom; xemples, *J'ai commandé à mon valet d'aller chez vous*;

vous; *Il a prié mon frére de l'accompagner*; *Le Roi lui a permis de se retirer*; *Je vous exhorte de reprendre*, ou * *reprendre courage*; &c. Ce ne seroit pas parler purement, de dire, *qu'il allât chez vous, qu'il l'accompagnât, qu'il se retirât, que vous repreniez courage*, &c.

Mais quand ces Verbes ne gouvernent ni nom, ni pronom, & qu'ils se disent dans un sens vague, il faut mettre *que* après le conjonctif; Exemples, *J'ai commandé qu'on lui fournit de l'argent*; *Le Roi permet que nous vivions en liberté dans son Royaume*; &c. Il en est de même, si l'on change de personne, ou de nomi natif, comme, *Je vous prie que le diner soit prêt à midi*; *Il a commandé aux Généraux que l'Armée fût sous les armes dès la pointe du jour*; &c.

2. Après ces façons de parler, *Il faut*, *il est bon*, *il est raisonnable*, *il est juste*, *il est dificile*, &c; Exemples, *Il faut que vous fassiez votre devoir*; *il étoit nécessaire qu'il partît*; *il seroit bien juste qu'on lui rendît ce qu'il a perdu*; &c.

3. Après un Verbe acompagné d'une négation Exemples, *Je ne croi pas qu'il vienne*; *Je ne dis pas que cela soit vrai*; &c. Quelquefois on peut mettre l'Indicatif, lors qu'on parle plus positivement, comme, *Je n'assure pas qu'il est homme de bien*; *Je ne jurerois pas qu'elle est sage*, &c.

4. Après une interrogation, quand on parle avec quelque doute; Exemples, *Croyez-vous qu'il soit assez méchant pour cela? Eussiez vous jamais cru qu'il eût voulu faire cela?* Quand on parle positivement, on se sert de l'Indicatif; Exemples, *Dites-vous qu'il est honnête homme? Soutenez-vous qu'il n'a pas fait cela?* &c.

5. Après un Verbe précédé de la particule *si*; Exemples, *Si vous croyez que je sois honnête homme*; *Si vous soutenez qu'il ait fait cela*, &c. Lors qu'on parle plus positivement, on met l'Indicatif, comme, *Si vous croyez que je suis honnête homme*; *Si vous soutenez qu'il a fait cela*, &c.

6. Après

* On dit *exhorter à*, & *exhorter de*.

6. Après *quelque*, dans la signification de *qualiſcunque* & de *quantumlibet*; Exemples, *Quelque danger qu'il y ait*; *quelque riche qu'il ſoit*, &c.

7. Après *quel*, ou *quelle*, ſuivis de *que*; Exemples, *Quel que ſoit votre pouvoir*; (qualiſcunque ſit poteſtas tua;) *Quelle que puiſſe être ſon éloquence*; (qualiſcunque ſit ejus eloquentia;) *Quels que ſoient vos atraits*; &c.

8. Après *quoi que*, dans la ſignification de *quicquid*; Exemples, *quoi qu'il en ſoit*; *quoi qu'on diſe*; &c.

9. Lors qu'on met *que* au lieu de répéter la particule *ſi*; Exemples, *Si les hommes étoient ſages, & qu'ils vouluſſent penſer ſérieuſement au ſouverain bien*; *s'il venoit chez moi, & que je m'y trouvaſſe*; &c. Quand on répéte le *ſi*, on met l'Indicatif, mais *que* eſt bien plus élegant dans ces endroits-là que *ſi*.

10. Après le ſuperlatif défini; Exemples, *C'eſt le plus honnête homme que je connoiſſe*; *C'eſt la meilleure femme qui ſoit au monde*; &c.

11. Quand on met *que* pour, *de ce que*; Exemples, *Je ſuis fâché qu'il ſoit venu*; *J'étois ſurpris qu'il eût fait cela*, &c. Autrement on diroit, *Je ſuis fâché de ce qu'il eſt venu*; *j'étois ſurpris de ce qu'il avoit fait cela.*

12. Après le relatif *qui*, lors que le Verbe marque quelque condition, dans une eſpéce de Tems futur; Exemples, *Je veux, je demande, je ſouhaite un valet qui ſoit fidéle*; *J'ai beſoin d'un cheval qui aille bien le pas*; *Achetez moi un Mézerai, qui ſoit bien relié*; *Ecouteriez-vous une femme qui fût vieille? Auriez-vous changé des poires qui euſſent été pourries?* &c.

13. Après un *Que* qui marque de la répugnance, & qui ſe dit par exclamation; Exemples, *Moi, que je trahiſſe mon ami*; *je n'en ferai rien! que nous fuſſions capables d'une ſi noire action, nous aurions bien changé! que j'aie fait, que j'euſſe fait cela, ſans vous en parler!*

14. *Que* après un Impératif demande le Conjonctif: *venez, que je vous baiſe*; *demandez que j'aille avec*

vous. Que signifie *afin que* dans le prémier éxemple, & dans le second il eſt régi par *demander*, comme par les verbes que je viens de raporter au prémier article.

15. *Que* dans la ſignification de *dès que, auſſi-tôt que*, veut le Conjonctif; comme, *Qu'il prenne un peu l'air, il s'enrhume; qu'il paſſe une heure en ſon cabinet, il s'ennuie.*

16. *Que* dans le ſens de, *de peur que, de crainte que, à moins que, ſans que*, régit auſſi le Conjonctif; Exemples, *Ne partez pas ſi tôt, que vous ne tombiez malade; batons-nous, que la nuit ne nous ſurprenne; je n'en ſerai rien, que vous ne me l'ordonniez; je ne joue point, que je ne perde.*

De l'Infinitif.

L'Infinitif ſert à marquer les choſes dans un ſens indéfini ſans déterminer le nombre, ni la perſonne. Il n'a en François que deux Tems, le Préſent & le Parfait. Nous mettons ſouvent des Prépoſitions devant l'Infinitif à l'imitation des Grecs; Exemples, *Après avoir parlé à moi; On ne peut vivre ſans boire, & ſans manger; Il a commencé par me quereller; Je l'ai ſervi juſqu'à expoſer ma vie pour lui;* &c. Il y a auſſi quelques Conjonctions qu'on emploie aſſez ſouvent devant l'Infinitif, comme, *avant que de* & peut-être quelques autres; Exemples, *Avant que* ou *devant que de mourir; à moins que d'être fou; plûtôt que de céder; afin de tromper;* &c. Comme l'uſage des prépoſitions *à, de, pour*, eſt fort ordinaire devant l'Infinitif, je croi qu'il eſt néceſſaire de donner quelques régles pour s'en bien ſervir.

De la Prépoſition A, *devant l'Infinitif.*

ON met la Prépoſition *A* devant l'Infinitif,

1. Après le verbe *avoir* & le verbe *être*, dans es façons de parler ſuivantes, & autres à-peu-près emblables ; Exemples, *J'ai une lettre à écrire*; *Il 'a rien à faire*; *Vous avez beaucoup à craindre, & peu à eſpérer*; *Vous aurez bien des hazards à courir*; *Il y a bien du plaiſir à voyager*; &c. *C'eſt à vous à jouer*; *C'étoit à vous à donner*; *Ce ſera à vous à commencer*; *Ce devoit être à nous à paſſer les prémiers*, &c. Toutes ces expreſſions ſe raportent au Participe Futur paſſif des Latins; *Epiſtola eſt mihi ſcribenda*, *Multum eſt vobis timendum*, &c.

2. Après les adjectifs qui gouvernent le datif, comme, *prêt*, *enclin*, *propre*, &c. Exemples, *Il eſt prêt à tout faire*; *ils ſont enclins à jouer*; *vous êtes fort propre à étudier*, &c.

3. Dans les façons de parler ſuivantes, où l'Infinitif actif ſe met pour le paſſif ; Exemples, *Ces fruits ſont bons à manger*, *C'eſt une belle choſe à voir*, *Il eſt fou à lier*, *Cette queſtion eſt difficile à comprendre*, *Cela eſt facile à faire*, *C'eſt une choſe néceſſaire à ſçavoir*, &c.

4. Après quelques verbes, qui gouvernent le datif, comme, *ſe préparer*, *ſe diſpoſer*, *s'aprêter*, &c. Exemples, *Il ſe prépare à partir*, *Il faut ſe diſpoſer à mourir*, *Aprêtez-vous à rire*, *Enſeigner à écrire*, *Il apprend à lire*, &c.

De la Prépoſition De *devant l'Infinitif.*

ON ſe ſert de cette Prépoſition devant l'Infinitif,

1. Après les noms ſubſtantifs; Exemples, *J'avo grande envie de vous voir*; *Il n'a pas le temps, le lo ſir, la permiſſion, la liberté de ſortir*; *Voici une ocaſi de vous ſignaler*; *Il eſt heure de ſe coucher*, &c.

2. Après les adjectifs qui gouvernent le géniti comme, *content, fâché, bien aiſe*, &c. Exemple *Je ſuis content de mourir, Il eſt fâché de vous voir cet état, Etes-vous bien aiſe d'aprendre cette nouvell* &c.

3. Après le verbe *être* mis impersonellement av quelques adjectifs; Exemples, *Il eſt bon, il eſt util il eſt raiſonnable de ſervir ſa patrie*, &c.

4. Après les verbes *commander, permettre, prie promettre, perſuader, diſſuader, conſeiller, averti craindre*, & pluſieurs autres qu'on peut voir dans l Dictionnaires; Exemples, *Il lui commanda de ſorti Il me permit d'écrire, Il le pria de diner*, &c.

Je remarquerai ici qu'il y a pluſieurs verbes qui mettent aſſez indiféremment avec les prépoſitions & *de*, on doit choiſir celle qui plait le plus à l'ore le. Voici les verbes qui ont l'un & l'autre régi *Commencer, continuer, contraindre, forcer, s'éforc engager, obliger, exhorter, manquer, eſſayer, tâch* & quelques autres; Exemples, *Il commença à m' ſulter, elle commence de ſe bien porter*; *Il avoit deſſ de continuer à faire la guerre, nous continuâmes de parler*, &c. Lors qu'on ſe ſert de la troiſiéme p ſonne du Prétérit ſimple & du Futur, qui finit p un *a* au ſingulier, il vaut mieux ſe ſervir alors la Prépoſition *de*, pour éviter la cacophonie: Ai dite

es, *il commença*, *il commencera de dancer*, plutôt e, *à dancer*, &c. Le verbe *prier*, se met souvent ec la préposition *à* quand il est joint aux verbes *inger*, *diner*, ou *souper*, lors qu'on prie en céréonie : Exemples, *Il envoya hier chez moi pour me ier à diner aujourd'hui avec lui*; *Il nous a souvent ié à manger avec lui*, &c. Mais quand c'est une vitation sur le champ & sans cérémonie, on met particule *de* après *prier*; Exemples, *Je le trouvai Parc, où je le priai de diner avec moi*, &c.

5. Pour marquer qu'une chose est arivée un moment paravant, comme, *Je ne viens que de finir*; *Elle fait que d'achever*, &c.

De la Prépoſition Pour *devant l'Infinitif.*

ON se sert de cette Prépoſition devant l'Infinitif,

1. Pour marquer le dessein, ou la cause de quelque tion; Exemples, *Je lui ai écrit pour le prier de ve- r me voir*, *Ils ont été décapités pour avoir fait de la usse monnoie*, *Dieu nous a créés pour le connoître, & ur le servir*, &c.

2. Après les adverbes *trop*, & *assez*; Exemples, *Vous tendez trop bien le monde pour commettre une incivi- é*, *Elle est trop fière pour épouser cet homme-là*, *Vous s assez sage pour vous conduire*, *Il est assez savant ur être Professeur.*

De l'Usage des Tems.

L'Usage des Tems est encore beaucoup plus dificile que celui des Modes : les Etrangers y manquent fort souvent, & ont bien de la peine à distinguer ceux dont ils se doivent servir. Voici, ce me semble, tout ce qui se peut dire sur ce sujet.

DES TEMS DE L'INDICATIF

Du Présent.

ON se sert du Tems présent,

1. Pour exprimer une action présente, comme *Je parle, je lis, je me promène*, &c.

2. Pour représenter une chose passée d'une manière forte & pathétique ; Exemples, *Dès que la Flotte est en pleine mer, le Ciel commence à se couvrir de nuages, les éclairs brillent de toutes parts, le tonnerre gronde, la mer écume, les flots s'entre-choquent, les abîmes s'ouvrent, les vaisseaux perdent leurs mats, leurs voiles, leurs gouvernails, & se brisent enfin contre les bancs & les rochers*, &c.

Furieuse elle vole ; & sur l'Autel prochain
Prend le sacré couteau, le plonge dans son sein.
A peine son sang coule & fait rougir la terre,
Que les Dieux, sur l'autel, font gronder le tonnerre,
Les Vents agitent l'air d'heureux frémissemens,
Et la mer leur répond par ses mugissemens,

La rive au loin gémit, blanchissante d'écume,
La flame du bucher d'elle-même s'alume,
Le Ciel brille d'éclairs, s'entr'ouvre, & parmi nous
Jette une sainte horreur qui nous rassure tous, &c.
Racine, Iphigénie, *Act.* v.

Ces expressions rendant la chose comme présente, rendent en même tems la narration beaucoup plus agréable, & plus énergique. On s'en sert souvent dans un discours oratoire, & quelquefois même dans le style historique, lors qu'il faut être vif, & touchant; mais on doit le faire avec prudence, & avec discernement, de peur de sentir le déclamateur.

3. On se sert enfin de ce Tems au lieu du Futur; Exemples, *Je pars demain; Ils s'en vont la semaine prochaine; Elle donne lundi la collation à ses amies;* &c.

De l'Imparfait.

CE Tems sert à marquer une chose passée qui ne s'est pas faite dans un moment, & qu'on représente dans sa durée, d'où vient qu'on l'apelle Prétérit imparfait. On s'en sert en François comme en Latin. Mais pour en faire mieux comprendre l'usage je dirai encore qu'on l'emploie,

1. Quand on parle de quelque chose qu'on avoit acoutumé de faire souvent; Exemples, *Comme j'étois à Paris, j'allois tous les matins au manége où je montois trois chevaux; ensuite je faisois des armes, & l'après-dinée je m'apliquois aux Mathématiques.*

2. Lors qu'on parle des qualités, & des passions qu'une personne a eues; Exemples, *Dans sa jeunesse il aimoit la paume, le jeu & la dance; il étoit galant & il préferoit toujours la compagnie des Dames à celle des*

Hommes; Henri quatre étoit un bon Prince, il avoit de belles qualités, mais il aimoit trop les femmes.

3. Pour exprimer une chose qui se passoit dans le même tems qu'on en faisoit une autre; Exemples, *J'écrivois pendant qu'il lisoit; Que faisiez-vous lors qu'il se batoit?* &c.

4. Pour marquer une circonstance de quelque durée; Exemples, *Je vis hier un homme qui dançoit sur la corde; J'ai rencontré deux de vos amis qui se querelloient*, &c.

Je pourrois donner d'autres régles pour l'usage de ce Tems, mais comme elles se raportent toutes à ce que j'ai dit d'abord, je passerai aux Prétérits Parfaits.

Les Anglois qui, à proprement parler, n'ont point d'Imparfait en leur langue, se trompent souvent dans l'usage qu'on doit faire de ce Tems.

Des Prétérits Parfaits.

ON se sert de ces Tems pour représenter une action passée & entiérement finie, d'où vient qu'on les apelle Prétérits parfaits.

Mais comme ils sont de diférente sorte, & que l'usage en est diférent, je vais donner quelques régles pour aprendre à s'en servir.

Du Parfait simple, Défini, ou Historique.

CE Tems s'apelle non seulement *simple*, mais *Défini*, parce qu'on s'en sert en parlant d'un Tems défini, & entiérement passé; Exemples, *J'alai hier à la*

la promenade; Je dinai mardi chez le Général, &c. *Hier*, *mardi*, sont des Tems entiérement passés.

Il est aussi apelé Historique, parce qu'on l'emploie en contant une Histoire; Exemples, *Aléxandre avec quarante mille hommes ataqua Darius qui en avoit six cens mille; Il le défit deux fois en bataille rangée, & prit sa mére, sa femme, & ses filles prisonniéres. Theodose fit apeler l'Evêque Ascole, & lui demanda avec respect le Sacrement de la Régénération; Aussi tôt il le reçut avec une piété éxemplaire, & s'estima plus glorieux d'être devenu enfant de l'Eglise, que d'avoir été fait maître d'une partie du monde*, &c.

Du Parfait composé défini.

ON se sert de ce Tems à-peu-près comme du précédent, en parlant d'un tems défini & tout à-fait passé; mais,

1. Avec quelque Conjonction qui marque le tems, comme, *d'abord que j'eus parlé à lui; aussi-tôt, lors que, dès que je fus entré; quand j'eus fini*, &c.

2. Sans conjonction, mais en marquant le tems par un adverbe, ou autrement, comme, *j'eus bien-tôt achevé; elle eut écrit en un quart d'heure; en un moment il fut mort*; &c.

Du Parfait Composé, ou Indéfini.

ON nomme ce Tems *indéfini*, parce qu'on s'en sert lors qu'on ne spécifie pas quand une chose s'est passée; Exemples, *Avez-vous vu l'Opéra de Cadmus?*

Il a voyagé en Italie; *Je suis alé chez votre Raporteur, & lui ai parlé de votre afaire*; &c.

On s'en sert encore lors qu'on spécifie à la vérité un tems passé, mais dont une partie subsiste encore; Exemples, *J'ai vu le Roi aujourd'hui*, & *j'ai eu l'honneur de lui baiser la main*; *Il a fait beau cette semaine, ce mois, cette année*; *Ce siécle a produit de grands hommes*; &c. Quand on dit *aujourd'hui, cette semaine, ce mois*, &c. cela montre que le tems où l'action s'est faite n'est pas entiérement passé, & qu'une partie de ce tems-là dure encore.

On emploie aussi ce Tems dans ces façons de parler négatives; Exemples, *Il y a deux mois que je ne l'ai vu*; *Il y a plus de quinze jours que je ne suis sorti*, &c. Il semble d'abord que le tems dont on parle là soit tout-à-fait passé, mais quand on éxamine bien la chose, on voit qu'il dure encore, & qu'on ne le détache pas de celui où l'on est.

Enfin ce Tems se met quelquefois au lieu du Futur; Exemples, *Avez-vous bien-tôt fait? Demeurez, j'ai fini dans un moment.* C'est-à dire, *Aurez-vous bien tôt fait? J'aurai fini dans un moment.*

Du Parfait Indéfini Double.

ON se sert de ce Tems dans le même sens qu'on se sert du Prétérit indéfini composé; mais avec les mêmes conjonctions, & les mêmes adverbes qu'on emploie dans l'usage du Parfait défini composé; Exemples, *Je suis sorti dès que j'ai eu dîné*; *Aussi-tôt qu'il a eu écrit sa lettre il l'a envoyée*, &c. *j'ai eu bien-tôt fait*; *elle a eu diné dans un moment*, &c. Il y a des gens habiles qui condamnent entiérement l'usage de ce Tems, & Mr. Regnier ne l'a point mis en sa Gram-

maire.

maire. C'eſt auſſi par cette raiſon que je l'ai retranché des Conjugaiſons.

Du Plus-que-parfait.

ON ſe ſert de ce Tems pour exprimer une action paſſée qui a été ſuivie de quelque autre action. Alors, quand le Verbe qui eſt joint au Plus-que-parfait marque une action de quelque durée, on met ce verbe à l'Imparfait; mais ſi cette action a été prompte, on emploie le Parfait ſimple, ou le Parfait compoſé, ſuivant les régles que j'ai données ſur ces Tems-là. Lors que le Plus-que-parfait eſt joint à un Imparfait, il eſt toujours précédé de quelqu'une de ces conjonctions, *ſi-tôt que, auſſi-tôt que, dès que*, & autres ſemblables: mais quand il eſt accompagné d'un Parfait, on met devant ce dernier Tems, une de ces deux conjonctions, *lors que, quand.* Quelques éxemples éclairciront ce que dis; *Dès que j'avois diné, j'allois me promener; Je faiſois des armes auſſi-tôt que j'avois monté à cheval; J'avois déjà écrit, lors qu'il me vint trouver; Les Bourgeois avoient pris les armes, quand le Roi eſt arrivé*; &c.

Du Futur.

CE Tems n'a aucune dificulté. Je remarquerai ſeulement ici que les Etrangers s'en ſervent quelquefois au lieu du préſent du Conjonctif. Ils diſent, par éxemple, *Je ne croi pas que le Roi ſera la campagne*, au lieu de *ſuſſe la campagne*, &c.

Du Mode Impératif.

ON se sert de ce Mode pour commander, pour prier, & pour exhorter. Comme on ne sauroit faire une chose qu'après l'ordre, la priére, ou l'exhortation qu'on a reçu de la faire, il marque un Tems futur, mais proche.

Des Tems du Conjonctif.

IL faut remarquer avant toutes choses,
1. Que l'on se sert du Conjonctif, suivant les régles que j'en ai données; 2. Que *le Présent*, *le prémier Imparfait*, & *le Parfait*, sont toujours précédés de la Conjonction *que*, ou de quelque autre qui gouverne le Conjonctif. A l'égard du prémier plus-que-parfait, il se met assez souvent sans Conjonction; Exemples, *J'eusse fait cela si j'avois pu*; *Il n'eût pas voulu manquer à son devoir*; &c.

Du Présent.

CE Tems marque très-souvent le Futur; Exemples, *Je doute que mon frére vienne aujourd'hui*; *Je ne croi pas qu'elle soit ici de huit jours*; *Dieu veuille que vous gagniez votre procès*; *Je suivrai mon prémier dessein, quelque danger qu'il y ait*; *Avant qu'il meure*; *Pourvu qu'il fasse son devoir*; *Afin qu'ils ne périssent point*. Voici des exemples pour la signification du

du Tems préſent; *Quoi que je n'aie point d'argent, je ne puis me réſoudre d'en emprunter de mes amis; Je ne croi pas qu'il ſoit au logis; Croyez-vous qu'ils en ſoient aux mains?* &c.

Du prémier Imparfait.

CE Tems marque ſouvent le Futur. On s'en ſert, après toutes les Conjonctions qui gouvernent le Conjonctif, comme, *quoi que je fiſſe tout mon poſſible*, &c. *à condition qu'il regnât juſtement, afin que nous fuſſions heureux*; &c.

A l'égard des tems des verbes qui précédent, on ſe ſert de cet Imparfait,

1. Après tous les Imparfaits; Exemples, *Je craignois qu'il ne fît quelque ſotiſe; Quoi que je ne vouluſſe pas qu'elle ſortît; Quand je ſouhaiterois que vous alaſſiez voyager*; &c.

2. Après les Tems Parfaits; Exemples, *Il voulut abſolument que j'alaſſe le trouver; Il n'a pas été néceſſaire qu'il levât de nouvelles troupes; Quoi qu'il ait commandé qu'on prît les armes*; &c.

3. Après les Plus-que-parfaits; *J'avois ſouhaité que mon fils étudiât à Paris; Je n'aurois*, ou *je n'euſſe jamais cru que vous vouluſſiez vous ſoumettre à une condition ſi rude*; &c.

Du ſecond Imparfait.

CE Tems, qu'on apelle auſſi Imparfait Conditionel, marque toujours le Futur, & on s'en ſert,

1. Avant, ou après l'Imparfait, ou le Plus-que-parfait de l'Indicatif acompagnés de la particule conditionelle *ſi*; Exemples, *Je vous donnerois de l'argent, ſi j'en avois*; *Si mon Pére me le permettoit, je ſuivrois le métier des armes*; *Je ne perdrois pas mon tems comme je fais, ſi l'on m'avoit donné des livres pour étudier*; &c.

2. Après la conjonction *Quand*, dans le ſens de *quelque*, (quamvis,) & il faut remarquer que les deux Verbes ſe mettent alors au ſecond Imparfait; Exemples, *Quand il m'en coûteroit la vie, je ne ferois pas une lâcheté ſi noire*; *Je ne ſerois pas plus content, quand on me donneroit cent mille écus*, &c.

3. Pour exprimer un ſouhait; Exemples, *Je voudrois qu'il fût d'une autre humeur*; *Je boirois bien un verre de vin*; *Que je mangerois bien des pois nouveaux!* &c.

4. Après les Prétérits imparfaits, parfaits & plus-que-parfaits de l'Indicatif des verbes *croire*, *penſer*, *s'imaginer*, *eſpérer*, *ſe perſuader*, &c. ſuivis de la particule *que*; Exemples, *Je croyois que vous viendriez ici*; (Credebam te huc venturum eſſe;) *Il s'imagina que le Roi lui donneroit une penſion*; (Arbitratus eſt Regem ſibi annuam penſionem daturum eſſe;) *Il a eſpéré longtems qu'il épouſeroit votre ſœur*; (Diù ſperavit ſe tuam ſororem eſſe ducturum;) *Il s'étoit perſuadé qu'il viendroit à bout de ce deſſein*; (In animum ſuum induxerat ſe iſtud conſilium effecturum eſſe;) &c. Si le Verbe qui précéde étoit au Préſent, on mettroit celui qui ſuit au Futur de l'Indicatif; Exemples, *Je croi que vous viendrez ici*; *Il s'imagine que le Roi lui donnera une penſion*; &c.

Lors que les Verbes dont je viens de parler ſont avec une négative, on met le ſuivant au prémier Imparfait du Conjonctif; Exemples, *Je ne croyois pas que vous vinſſiez ici*; *Il n'a pas cru que le Roi lui donnât une penſion*, &c. On peut fort bien ſe ſervir auſſi du ſecond Imparfait, dans ces façons de parler; *Je ne croyois pas que vous viendriez ici*, &c.

Du

Du Parfait.

ON se sert de ce Tems,

1. Après le Présent de l'Indicatif, ou du Conjonctif; Exemples, *Je ne croi pas qu'il ait fait cela*; *Quoi que je sois persuadé qu'il m'ait vu*; &c.

2. Après le Parfait composé de l'Indicatif, & le Parfait du Conjonctif; Exemples, *Je ne vous ai pas dit qu'il se soit batu*; *Quoi que je n'aye pas afirmé qu'elle lui ait écrit*; &c.

Du Prémier Plus-que-parfait.

ON emploie ce Tems,

1. Après la Conjonction *si*; Exemples, *si j'eusse été présent, cela ne seroit pas arivé*; *Si elle n'eût pas eu de la résolution, elle auroit été malheureuse*; &c.

2. Après les Imparfaits de l'Indicatif, & du Conjonctif; Exemples, *Je ne croyois pas qu'il eût fait cela*; *Je ne pourrois croire que notre ami eût été capable d'une si grande folie, si vous n'en aviez été témoin*; *Quoi qu'il me soutint que vous fussiez parti, je ne pus me l'imaginer*; &c.

3. Après le Parfait défini simple, & l'indéfini; Exemples, *On me dit hier que vous étiez marié, mais je ne pus croire que vous l'eussiez fait sans m'en avertir*; *J'ai aprehendé que vous ne vous fussiez embarqué en cette afaire*; &c.

4. Après tous les Plus-que-parfaits; Exemples, *Je ne vous avois pas dit qu'il eût mal parlé de vous*; *Je n'eusse*, ou, *je n'aurois pas cru qu'il eût voulu faire cela*; &c.

Du Second Plus-que-parfait.

ON se sert de ce Tems, qu'on nomme aussi Plus-que-parfait Conditionel, & qui désigne un Futur passé,

1. Après le Plus-que-parfait de l'Indicatif, ou le prémier Plus-que-parfait du Conjonctif précédés de la particule conditionelle *si*; Exemples, *Si j'avois eu*, ou *si j'eusse eu de l'argent*, *j'aurois acheté un beau cheval*; *Si elle étoit venue*, ou *si elle fût venue plutôt*, *elle m'auroit trouvé*; &c. On peut aussi dire par le prémier Plus-que-parfait, *J'eusse acheté un beau cheval*; *elle m'eût trouvé*; &c.

2. Après la conjonction *quand*, dans le sens de *quoique*, (Etsi;) Exemples, *Quand il auroit eu mille vies*, *il n'en auroit pas échapé*; *Quand vous vous en seriez allé sans me dire adieu*, *je ne m'en serois pas formalisé*; &c. On peut dire aussi par le prémier Plus-que-parfait, *Quand il eût eu mille vies*, *il n'en eût pas échapé*; *Quand vous vous en fussiez allé*, *je ne m'en fusse pas formalisé*; &c. Mais il faut remarquer que quand on s'est servi d'un Plus-que-parfait, il est bon d'employer l'autre ensuite, pour éviter une répétition qui seroit désagréable: Ainsi après avoir dit, *si j'eusse eu de l'argent*, il ne faut pas ajoûter, *j'eusse acheté*, mais, *j'aurois acheté*, &c. Quelquefois on sous-entend une condition; par éxemple, quand on dit, *j'aurois bien bu un coup*; *que j'aurois été aise de vous voir!* on sous-entend, *si j'avois eu de bon vin*, *si j'avois pu aler chez vous*, ou quelque autre condition à peu près semblable.

3. Dans ces façons de parler, & autres semblables, *Pour moi je n'aurois jamais cru cela de lui*; *Qui auroit prévu un pareil accident?* &c. On dit aussi, *Je n'eusse jamais cru*; *Qui eût prévu*, &c.

Du Futur.

ON se sert de ce Tems,

1. Après les Conjonctions suivantes, *Dès que, aussi-tôt que, après que, lors que, quand*, (quando) & autres semblables; Exemples, *Dès que j'aurai dîné, j'irai chez vous*; *Quand il sera arivé, il vous mandera de ses nouvelles*; *Rendez moi mon livre, si-tôt que vous l'aurez lu*; *Je vous conseille de vous coucher aussi-tôt que vous aurez soupé*; &c.

2. Dans ces façons de parler, *J'aurai bien-tôt fait*; *il aura dîné dans une heure*; &c.

Du Régime des Verbes.

IL y a deux choses à considérer sur le Régime des Verbes, savoir leur Nominatif, & les Cas qu'ils gouvernent.

Du Nominatif des Verbes.

QUand le Verbe est à l'Indicatif, ou au Conjonctif, il est toujours acompagné d'un Nominatif exprimé, ou sous-entendu.

Le Nominatif est de deux sortes, ou *Nom*, ou *Pronom*. Quoi que j'aie déjà parlé des Pronoms qui servent de Nominatif aux Verbes, je ne laisserai pas de faire encore quelques remarques qui seront ici dans leur propre place.

Prémiérement, on ne se nomme jamais le prémier en parlant ni en écrivant, comme faisoient les Grecs

&

& les Romains. On ne dit point, par éxemple, *Moi, & lui*; *Nous, & ces Meſſieurs*, &c. mais, *Lui, & moi*; *Ces Meſſieurs, & nous*, &c.

Secondement; Quand un Pronom nominatif de la prémiére perſonne, eſt joint à d'autres Pronoms nominatifs de la ſeconde, ou de la troiſiéme Perſonne, ou à quelques noms ſubſtantifs, on met toujours le Verbe à la prémiére Perſonne; Exemples, *Lui, & moi avons fait le voyage enſemble*; *Elles, & nous paſſâmes hier par chez vous*; *Mon Pére, mon Frére, & moi primes le deſſein de nous ſauver enſemble*; &c. Après les Pronoms de la prémiére Perſonne, ceux de la ſeconde ſont les plus nobles; Exemples, *Vous, & elle ſerez les bien venues*; *Vous, & votre fille gagnez les cœurs de tout le monde*; &c.

En troiſiéme lieu, le Pronom démonſtratif *ce* joint au verbe *être*, demande toujours le ſingulier, excepté quand ce verbe eſt ſuivi des Pronoms *eux*, ou *elles*, ou de quelque nom au plurier; Exemple, *C'eſt moi, c'eſt toi, c'eſt lui, c'eſt elle, c'eſt nous, c'eſt vous*; mais on dit, *Ce ſont eux, ce ſont elles, ce ſont les bons Rois qui ſont les bons Sujets*; On dit de même, *Ce furent eux, ce furent elles, ce furent les Romains, ce ſeront eux*, &c. A l'Imparfait on met plutôt le ſingulier que le plurier, *C'étoit eux, c'étoit elles*; mais je croi qu'il faut préférer le plurier quand il ſuit un nom, comme, *C'étoient d'honnêtes gens, c'étoient les meilleurs*; &c. C'eſt mieux parler de dire, par éxemple, *Si c'eût été eux, ſi c'eût été elles, ſi c'eût été vos amis qui euſſent fait cela*; que, *ſi c'euſſent été eux, elles, vos amis, qui*, &c. Le ſingulier eſt auſſi meilleur dans l'éxemple ſuivant, que le plurier; *Si l'on vouloit ne ſe point tromper dans la Foi, ce ſeroit des ſaints Ecrits qu'on devroit inceſſamment conſulter*: Mais ſi l'on prend bien garde à cet éxemple, on ſentira que ces mots, *les ſaints Ecrits*, dépendent moins de *ce ſeroit*, que du verbe *conſulter*.

Enfin, quand le Relatif *qui* eſt le Nominatif du Verbe,

Verbe, le Verbe doit être à la même perſonne que le Pronom qui précéde; Exemples, *C'eſt moi qui ai fait cela*; *c'eſt toi qui as fait cela*; *c'eſt lui, c'eſt elle qui a fait cela*; *c'eſt nous qui avons fait cela*; *c'eſt vous qui avez fait cela*; *ce ſont eux, ce ſont elles qui ont fait cela.* Cependant il y a d'habiles gens qui prétendent que quelque Pronom qui précéde, il eſt plus élégant de mettre toujours le Verbe à la troiſiéme perſonne lors qu'il eſt au Conjonctif, au ſingulier; Exemples, *Si c'étoit moi qui eût fait cela*; *ſi c'étoit toi qui eût fait cela*; &c. mais il faut toujours dire au plurier, *ſi c'étoit nous qui euſſions fait cela, ſi c'étoit vous qui euſſiez fait cela*, &c. & non pas *qui euſſent fait.*

Il y a peu de dificulté à l'égard des noms qui ſervent de nominatif. Voici ce qu'on peut dire là-deſſus:

1. Deux Subſtantifs au ſingulier, ſoit qu'ils ſoient ſynonymes, ou non, demandent le Verbe au plurier; Exemples, *Votre conſidération, & votre eſtime méritent qu'on faſſe toutes choſes pour les aquérir*; *La vertu, & le vice ont des ſuites bien diférentes*, &c.

2. Lors qu'il y a deux ou trois Nominatifs ſéparés par la disjonctive *ou*, on peut mettre le Verbe au ſingulier; Exemples, *Ou la force, ou la douceur le fera*; *Peut-être qu'un jour ou la honte, ou l'ocaſion, ou l'exemple leur ſervira davantage*, &c. Mais le plurier eſt beaucoup meilleur.

3. Deux Noms joints par la particule *ni*, ſe peuvent mettre auſſi avec le ſingulier; Exemples, *Ni la douceur, ni la force n'y peut rien*; *Ni votre amour, ni votre haine ne le touche point*; &c. Mais le plurier me paroît de beaucoup meilleur; cependant en parlant de deux hommes on dira plutôt, *Ni l'un ni l'autre n'en fut ébranlé*, que, *n'en furent ébranlés.* On prétend que cette diférence vient de ce que l'eſprit ſépare bien plus aiſément l'idée de deux hommes que celle de deux choſes. Je laiſſe au Lecteur à en juger.

Enfin quand il y a pluſieurs Nominatifs dont le dernier,

dernier, qui est au singulier, est séparé des autres par la particule *mais*, on doit mettre le Verbe au singulier; Exemples, *Non seulement ses honneurs, & ses richesses, mais sa vertu s'évanouit*; & non pas, *s'évanouirent*, &c.

Des Cas que gouvernent les Verbes.

LE Verbe Actif gouverne l'Acusatif; Exemples, *Les enfans doivent honorer leurs péres & leurs méres; Un bon Roi doit aimer ses Sujets, & les défendre contre leurs ennemis*; &c.

Le Verbe Passif gouverne l'Ablatif qui est semblable au Génitif; Exemples, *Les Fidéles sont aimés de Dieu; Les bons sont haïs des méchans*; On se sert souvent du Nominatif, ou de l'Acusatif avec la prépositon *par*; Exemples; *Il a été châtié par son maître; Ils ont été pris par les soldats de la garde*; &c. Il me semble qu'on met ordinairement l'Ablatif quand les verbes marquent un mouvement, ou une passion de l'ame, au lieu qu'on se sert de la prépositon *par*, lors que les verbes expriment une action du corps.

Les Verbes qui gouvernent le Génitif, ou l'Ablatif en Latin, régissent ordinairement les mêmes cas en notre Langue; Exemples, *Se souvenir de quelque chose*, (meminisse alicujus rei;) *Vivre de pain & d'eau*, (vesci pane & aquâ;) &c.

Il n'y a point de dificulté sur le Datif; Exemples, *Donner son bien à quelqu'un*, (dare bonum suum alicui;) *S'apliquer à l'étude*, (se addicere studio;) *Résister à quelqu'un*, (resistere alicui;) &c.

Les Verbes neutres ne gouvernent jamais l'Acusatif. On ne dit point, par éxemple, *sortir un cheval, tomber une personne, mourir quelqu'un*, &c. mais pour rendre ces verbes actifs il faut y joindre le verbe *faire*,

re, comme, *faire sortir un cheval*, *faire tomber une personne*, *faire mourir quelqu'un.*

Il y a des Verbes qui sont actifs, & neutres tout ensemble; Exemples, *Embellir*, *blanchir*, *rougir*, *passer*, &c. *Elle embellit tout les jours*, *il faut embellir ce portrait*; *Ses cheveux ont blanchi*, *il blanchit des toiles*; *Elle rougit aisément*, *on a rougi les murailles de ma chambre*; *Il vient de passer*, *vous avez passé les bornes de la civilité*; &c.

Je ne parlerai point ici des Verbes réciproques, des réfléchis, ni des impersonels; ce que j'en ai dit ailleurs, suffit pour les bien entendre.

Il y a des façons de parler Françoises sans aucun régime de verbe, & qu'on peut apeler des Nominatifs absolus, comme; *La garnison est sortie*, *tambour batant*, *méche alumée*, *enseignes déployées*; *J'y alai*, *toute afaire cessante*; *cela fait*, *on décampa*; *Le Roi mort*, *on se retira.*

CHAPITRE CINQUIEME.

Du Participe.

J'Ai remarqué que les Participes étoient *Actifs*, ou *Passifs*. Voici en peu de mots ce qu'on peut dire des uns & des autres.

Du Participe Actif.

MR. Régnier a fait un assez long Article en sa Grammaire pour prouver qu'il y a un Gérondif

dif diférent du Participe, contre le ſentiment de ceux qui prétendent qu'il n'y a que des Gérondifs, ou qu'il n'y a que des Participes. Je croi que ce ſavant Grammairien a raiſon; mais je ne m'arrêterai pas ſur cela, puis que les Participes Actifs ſont préſentement toujours indéclinables, auſſi bien que les Gérondifs, quelque choſe qu'en diſe Mr. de Vaugelas. Une preuve inconteſtable de cette vérité, c'eſt qu'on ne les peut faire féminins; Exemples, *Je les ai trouvés mangeant & buvant*; *Les François étant devant Perpignan*; *Ces Dames aiant le verre à la main*; *Les Anglois aiant ataqué les ennemis*; *La Reine étant inſtruite de l'afaire*, &c. Si l'on devoit dire, *mangeans & buvans*, *étans devant Perpignan*, *étans ſur le point*, *aians ataqué*, &c. il faudroit dire auſſi en parlant de femmes, *mangeantes*, *buvantes*, *étantes*, *aiantes*, &c. ce qui eſt abſolument contre l'uſage.

Il faut remarquer qu'il y a quelques Participes dont on a fait de purs adjectifs, qui ſe déclinent comme tous les autres; Exemples, *Charmant*, *changeant*, *contrediſant*, *agiſſant*, *acordant*, *médiſant*, *contrediſant*, &c. *C'eſt un homme charmant*, *c'eſt une femme charmante*; *Les François ſont changeans*, *toutes les femmes ſont changeantes*; *Des ſons acordans*, *diſcordans*; *Une humeur médiſante*, *contrediſante*; &c.

Du Participe Paſſif.

QUand le Verbe eſt au paſſif, le Participe eſt toujours déclinable & ſe raporte au Nominatif du Verbe; Exemples, *Il eſt aimé*, *elle eſt aimée*, *ils ſont aimés*, *elles ſont aimées*; *Mes amis ſont ocupés à travailler pour moi*; *Les lettres qui ont été reçues*; &c. cela eſt ſans dificulté. Mais il n'en eſt pas de même lors que le Participe eſt à l'Actif, dans un Tems compoſé,

posé, & les sentimens sont partagés sur plusieurs endroits. Voici en abrégé tout ce qu'on peut dire sur cette matiére.

Le Participe est indéclinable,

1. Quand il n'est point précédé d'un nom, ou d'un Pronom à l'acusatif; Exemples, *J'ai reçu vos lettres; il a mangé des perdrix; elle ne m'a écrit que deux lignes.*

2. Quand le nominatif est après le verbe; Exemples, *La douleur que m'a causé sa mort; la peine que m'a donné cette afaire; Les Loix que s'étoient imposé les Chrétiens.*

3. Quand le verbe qui suit le Relatif *que*, est employé impersonellement; Exemples, *La tempête qu'il a fait, a causé bien du dommage; Les séditions qu'il a falu apaiser*, &c.

4. Quand le Participe est suivi d'un nom à l'Acusatif; Exemples, *Le commerce l'a rendu puissante; ce malheur les a rendu prudens; elle s'est fait religieuse; elle s'en est rendu maitresse.*

4. Quand le Relatif *que*, ou d'autres Pronoms, sont gouvernés par un autre verbe que le Participe; ou, que ce verbe & le Participe sont comme inséparables; Exemples, *C'est une fortification que j'ai apris à faire; la prière que J. Christ nous a commandé de lui présenter; ils se sont fait peindre; on les a laissé passer; c'est une chose que j'ai cru vous devoir dire.*

6. Quand le Relatif *que* est gouverné par un Infinitif sous-entendu, comme, *Il a rendu à son pére tous les services qu'il a dû*; On sous-entend, *lui rendre.*

7. Quand on met après le Participe le Relatif *que* suivi d'un verbe; comme, *C'est une peine qu'il a cru qu'il devoit prendre; c'est une conséquence que j'ai prétendu qu'on tirât.*

Il est clair par ces éxemples que le Relatif ne se raporte pas au Participe, mais au verbe suivant.

Le Participe est déclinable,

1. Quand un Nom, ou un Pronom à l'acusatif, s'y rapor-

raportent; Exemples, *Il a sous son pouvoir tous les Peuples rangés*; *Il a par sa valeur cent Provinces conquises*; *La lettre que j'ai lue*; *les femmes qu'il a aimées*; *il s'est tué*; *elle s'est tuée*, &c.

4. Quand le Pronom acusatif ne se raporte pas au verbe qui suit, mais au Participe; Exemples, *Des Soldats qu'on a contraints de marcher*; *des personnes qu'on a acusées d'avoir volé*, *qu'on a condamnées à mourir.*

3. Quand les Verbes réfléchis sont mis passivement; *Elle s'est trouvée innocente en justice*; *cette afaire s'est trouvée fort embaraſſée.* Il est visible qu'*est trouvée*, est mis là pour *a été trouvée.*

Lors que les verbes *aler*, & *venir* sont dans des Tems composés suivis d'un verbe à l'Infinitif avec un Pronom au datif, ou à l'acusatif, le Participe est déclinable quand le Pronom suit, & indéclinable quand il précède; Exemples, *Elle est alée lui parler*, *ils sont venus se plaindre*; mais on dit, *Elle lui est alé parler*, *ils se sont venu plaindre.*

On dit, par éxemple, *le peu d'afection qu'il m'a témoigné*, & non pas, *témoignée*; mais si le génitif est au plurier & que ce mot signifie une chose qui se peut compter, le Participe sera alors déclinable, comme, *le peu de pistoles que j'ai gagnées*, & non pas *que j'ai gagné.*

Je pourrois encore faire quelques remarques sur l'usage des Participes passifs, mais je me contenterai d'ajoûter, comme une régle générale, Que le Participe est déclinable, lors que le régime du Pronom s'y termine, & qu'il est indéclinable, lors que le Pronom est gouverné par ce qui suit, ou que le Participe, & le verbe suivant ne font qu'une expression comme inséparable.

Pour faire comprendre encore plus aisément l'usage des Participes passifs, j'en mettrai ici des éxemples tout de suite.

Exem-

Exemples du Participe indéclinable.

1. *J'Ai reçu vos lettres; Elle n'a écrit que deux lignes.*
2. *La douleur que m'a causé sa mort.*
3. *La tempête qu'il a fait, les séditions qu'il a fallu apaiser.*
4. *Ce malheur les a rendu prudens; Elle s'est fait religieuse.*
5. *C'est une régle que j'ai apris à faire; On les a laissé passer.*
6. *Il lui a rendu tous les devoirs qu'il a dû.*
7. *C'est une peine qu'il a cru qu'il devoit prendre.*
8. *Elle lui est alé parler; Ils se sont venu plaindre.*
9. *Le peu d'afection qu'il m'a témoigné.*

Exemples du Participe déclinable.

1. *IL a par sa valeur cent Provinces conquises. La lettre que j'ai reçue; les femmes qu'il a aimées.*
2. *Des Soldats qu'on a contraints de marcher; des personnes qu'on a condamnées à mourir.*
3. *Elle s'est trouvée innocente.*
4. *Elle est alée lui parler; Ils sont venus se plaindre.*
5. *Le peu de pistoles que j'ai gagnées*, & non pas *gagné.*

CHAPITRE SIXIEME.

Des Adverbes.

J'Ai remarqué ci-devant, qu'il y en a de différentes sortes; Mais j'observerai ici d'abord qu'on emploie quelquefois des Substantifs comme adverbes; on dit tous les jours dans la conversation, *ne voir goute, n'entendre goute*, pour, ne voir point, n'entendre point, & *parler raison*, pour, parler raisonnablement. A l'égard des Adjectifs, il y en a un grand nombre qui s'emploient adverbialement; Exemples, *parler juste, haut, bas, franc & net, entendre dur, marcher vite*, &c. *Nouveau*, & *frais* se disent même ainsi au féminin aussi bien qu'au masculin, *une nouvelle venue*, en parlant d'une femme, *des fleurs fraiches cueillies*.

Il y a des Adverbes qui ont quelquefois un régime, comme sont les adverbes de quantité, *beaucoup, bien* (multùm) *trop, assez, peu, plus, moins*, &c. & les suivans, *dépendamment, indépendamment, différemment, préférablement, convenablement, privativement, relativement*; Exemples, *beaucoup d'argent, bien de l'esprit*, &c. *dépendamment des Loix, indépendamment des hommes, préférablement à tout*, &c.

Plusieurs adverbes de quantité, comme, *bien, combien, beaucoup, peu, plus, moins, trop, assez, presque, environ*, se déclinent par les articles indéfinis du Génitif, & du Datif *de*, & *à*; Exemples, *De combien parlez-vous? à combien monte la somme? C'est l'avis de plus de cent; J'ai fait voir cette rareté à plus de cent personnes*, &c.

C'est une science dans la Langue Françoise, de bien placer les Adverbes. Je remarque sur cela,

1. Qu'on

1. Qu'on les met d'ordinaire devant les Adjectifs, & devant les Participes; Exemples, *Elle eſt fort belle; Ils ſont extrémement riches; Il ſera toujours prêt à vous obéir; Nous ſommes bien perſuadés de cela*, &c.

2. On met les Adverbes après les verbes dans les Tems ſimples, comme, *il peint joliment; il ſe conduit bien prudemment; il mange beaucoup.*

3. A l'égard des Tems compoſés, il y a des adverbes qu'il faut mettre entre le verbe auxiliaire & le Participe, comme ſont, *bien, mal, pas, point, fort, beaucoup, toujours, jamais, guére*, & quelques autres; Exemples, *Il a bien mangé; il a mal fait; il n'a pas été là; elle ne s'eſt point fait de mal; ils ne ſe ſont jamais plaints.*

2. Il y a des Adverbes qu'on met aſſez indifféremment avant, ou après le Participe; Exemples, *Il a ſagement fait*, ou, *il a fait ſagement; elle a extrémement ſoufert*, ou, *elle a ſoufert extrémement*, &c.

5. On met auſſi quelques Adverbes aſſez indifféremment avant, ou après le Préſent de l'Infinitif, comme, *on ne ſauroit mieux faire*, ou, *faire mieux; afin de ne pas manquer*, ou, *de ne manquer pas; pour ne point perdre*, ou, *ne perdre point*, &c. *Pas*, & *point* ſont mieux avant l'Infinitif.

Quoi que *pas*, & *point* ſignifient la même choſe, ils ne ſe mettent pourtant pas toujours indifféremment. Mr. de Vaugelas a remarqué en général que *point* nie beaucoup plus fortement que *pas*. Mais j'ajoûterai à cela pluſieurs régles,

1. Qu'on met toujours *pas* devant *beaucoup, extrémement, infiniment, très, fort, peu, mieux, plus, moins, toujours, ſouvent*; devant ces particules comparatives, *ſi, auſſi, tant, autant*; en un mot devant presque tous les adverbes; Exemples, *Il n'y avoit pas beaucoup de monde; elle n'eſt pas peu embaraſſée; elle n'eſt pas ſi belle que ſa ſœur; je n'ai pas tant d'eſprit que vous; ils ne ſont pas ordinairement au logis.*

2. Que *point* ne ſe met jamais devant les noms,

qu'il ne ſoit ſuivi de l'article indéfini *de*, comme, *n'a point d'argent; elle n'a point d'honneur.* Ainſi il ne faut pas dire, par éxemple, *il n'y a point moyen*, mais *il n'y a point de moyen* ou, *il n'y a pas moyen.*

3. Que *point* s'emploie quand on fait une queſtion avec doute, comme, *N'avez-vous point écrit à mon frére? N'a-t-on point pris mes gans?* Mais on ſe ſert de *pas*, quand on paroît perſuadé de la choſe, comme, *n'avez-vous pas écrit à mon frere? n'a-t-on pas fait cela?*

On met ordinairement *pas*, ou *point*, après la négative *ne*; mais il y a pluſieurs endroits où on doit ſuprimer l'un & l'autre de ces Adverbes.

1. Quand il ſuit la négative *ni*; Exemples, *Je ne l'aime, ni ne le hais; il ne faut être ni avare, ni prodigue*, &c.

2. Avec les mots négatifs ſuivans, *nul, aucun, perſonne, rien, jamais*; Exemples, *Perſonne n'eſt venu; Il n'a rien fait; Je ne l'ai jamais vu*, &c.

3. Avec les Adverbes de quantité *plus*, & *moins*. Exemples, *Il ne ſera plus de livres; Il dit moins qu'il ne fait*; &c.

4. Quand il ſuit un *que*, dans le ſens de *ſinon*; Exemples, *Je ne ſerai que ce que vous voudrez; Il n'eſt venu me voir qu'une fois*, &c. c'eſt-à dire, *ſinon que vous voudrez, ſinon une fois*, &c. Mais lors que la conjonction *que* ſignifie *juſqu'à ce que*, ou *ſinon quand*, on met deux negatives; Exemples, *Je ne me purgerai point que l'hiver ne ſoit paſſé; Il ne vous verra point que vous ne lui aiez accordé ſa demande; Elle ne ſe proméne point qu'on ne la vienne prendre*, &c. On dit fort bien auſſi avec le verbe *vouloir*, par éxemple, *Il ne voulut pas s'en retourner que par l'ordre de ſon pére*, &c.

5. Après *que*, dans la ſignification de *pourquoi*; Exemples, *Que ne lui parlez-vous? Que ne travaille-t-il?* &c. c'eſt-à-dire, *Pourquoi ne lui parlez-vous pas? Pourquoi ne travaille-t-il pas?* &c.

6. Apr

6. Après la prépoſition *ſans*; Exemples, *Sans doute, ſans aigreur*, &c. & non pas, *ſans point de doute, ſans point d'aigreur*, &c. comme parlent quelques-uns.

7. Après les verbes *empêcher, craindre, prendre garde*, (cavere) & les autres de la même ſignification, & après le verbe *bouger*; Exemples, *J'empêcherai bien qu'il ne ſorte*; *Je crains que mon pére ne le ſache*; *Prenez garde qu'on ne vous ſurprenne*; *Ne bougez.* Quand on ajoûte *pas* après le verbe *craindre*, il ſignifie alors, qu'on ſouhaite la choſe dont on parle; Exemple, *Je crains que mon pére ne vienne pas*, c'eſt-à-dire, *Je ſouhaite qu'il vienne. Prendre garde*, dans le ſens de *remarquer*, demande auſſi une ſeconde négative; Exemple, *Il ne prenoit pas garde qu'on le regardoit*, &c.

8. Lors qu'on dit qu'on ne fera une choſe qu'après un certain eſpace de tems, ou quand il y a déjà un certain tems qu'on ne l'a faite, on ne met qu'une négative; Exemples, *Je ne le verrai de dix jours*; *Il ne lui écrira d'un mois*; *Il y a trois ſemaines que je ne l'ai vu*; *Il y a un an qu'il ne lui a écrit*, &c. Si le Verbe étoit au Préſent, ou à l'Imparfait, il faudroit mettre alors deux négatives: Exemples, *Il y a trois ſemaines que je le voi point*; *Il y a un an qu'il ne lui écrit point*; *Il y avoit un mois que je ne lui parlois point*, &c.

9. Après trois négatives; Exemples, *Je n'ai vu perſonne qui ne fût de ce ſentiment*; *Je ne lui pardonnerai jamais, qu'il ne m'ait fait ſatisfaction*; *Perſonne*, & *jamais* ſont négatifs en ces éxemples. Mais ſi l'on parle moins poſitivement, il faut mettre une quatriéme négative; Exemples, *Je ne dis pas qu'il ne vous ait point vu*; *Je ne jurerai pas*, ou, *je ne jurerois pas qu'il ne ſoit point entré au logis*, &c. On ſent mieux cette diférence qu'on ne la peut exprimer.

10. On ſuprime élégamment *pas* & *point* avec les verbes *ôſer* & *pouvoir*; Exemples, *Je n'ôſe faire cela*;

Je n'ai pu vous aller voir, &c. On dit auſſi, *je ne ſaurois*, avec une ſeule négative, pour *je ne puis*; Exemples, *Je ne ſaurois manger*; *elle ne ſauroit marcher*, &c.

11. On ſuprime encore fort bien ces Adverbes après *ſavoir*, lors que ce verbe joint à une négation ſignifie *être incertain*, & non pas, *ignorer abſolument*; Exemples, *Je ne ſai s'il viendra*; *Nous ne ſavons ce que nous devons faire*, &c. Mais on dit, par éxemple, *C'eſt une hiſtoire que je ne ſavois pas*; *Je n'avois pas ſu ſon mariage*, &c.

Enfin on peut dire aſſez indiféremment, par éxemple, *S'il ne vient aujourd'hui*, ou *s'il ne vient pas aujourd'hui, il ne viendra point du tout*; *S'il ne me paie cette ſemaine*, ou *s'il ne me paie pas cette ſemaine, je le ferai mettre en priſon*; *Il n'a ceſſé de me prier*, ou *il n'a point ceſſé de me prier, juſqu'à ce que je lui aie accordé ce qu'il me demandoit.* On peut ſuprimer la négative *ne* en interrogeant; Exemples, *Voulez-vous point aler là*, ou, *Ne voulez-vous point aler là?* *Viendra-t-il pas aujourd'hui?* ou, *Ne viendra-t-il pas aujourd'hui?* &c. Les habiles gens préferent de beaucoup les deux négatives.

J'ai déjà remarqué que *tant*, & *autant*, *ſi*, & *auſſi*, ne ſe mettent pas indiféremment. On ſe ſert des deux prémiers devant des noms ſubſtantifs, & des deux autres devant des noms adjectifs. De plus, *autant*, & *auſſi*, ſe diſent toujours avec afirmation, *ſi*, & *tant* avec négation; Exemples, *Il a autant de malice qu'un Démon*; *Je n'ai pas tant d'argent que vous*; *Il eſt auſſi éloquent que Cicéron*; *Il n'eſt pas ſi éloquent que Cicéron*, &c.

Alors, eſt toujours adverbe, & jamais conjonction. Ainſi on ne doit jamais dire, *alors que*, pour, *lorſque.*

On ne ſe ſert point de *lors* avec un génitif, comme, *lors de ſa mort*, *lors de ſon mariage*: ce n'eſt que dans la chicane qu'on emploie préſentement ces façons de parler. *Lors* eſt une conjonction qui doit toujour-

jours être jointe à un *que*, excepté quand on met devant, *dès* ou *pour*, comme, *Je m'aperçus bien dès lors qu'il avoit un mauvais dessein*; *Pour lors je cessai de le voir*, &c. Le *que* du prémier exemple ne dépend pas de *lors*, mais du verbe *je m'aperçus*.

Cependant est toujours adverbe, & jamais conjonction. Ne dites donc pas, *cependant que*, mais *pendant que*. Il en est de même d'*auparavant*, qui n'est jamais conjonction.

Loin de, & *bien loin de*, sont également bons. On dit aussi *encore*, & *encor*; *à l'étourdi*, & *à l'étourdie*: mais on ne dit point *à l'envie* pour *à l'envi*.

A présent est aussi bon que *présentement*.

Tant plus, au lieu de, *plus*, est entiérement hors d'usage, & on dit, par exemple, *Plus on est vieux, & plus on est avare*; *Plus on travaille, & mieux on se porte*, &c. & non pas, *Tant plus on est vieux, & tant plus on est avare*; &c.

L'Académie ne condamne point *tant plus*, ce qui m'étonne.

Guére, *même*, *de même*, sont mieux écrits sans *s*, qu'avec une *s*.

Ne plus ne moins, & *ni plus ni moins*, ne se disent plus en faisant une comparaison. Le prémier est tout à fait vieux.

On dit simplement, *Il est vrai que*, &c. au lieu de, *bien est-il vrai que*, &c.

D'aventure, au lieu de, (*par hasard*) *mêmement*, *au demeurant*, *d'abondant*, *au surplus*, *en somme*, *bref*, *en bref*, *maintesois*, *souventefois*, *finalement*, *longuement*, *du depuis*, *notamment*, *nommément*, *possible* pour *peut-être*, *jamais plus*, *des mieux*, sont des adverbes bannis du bel usage.

D'aventure, *au surplus*, *bref*, *en bref*, *souventefois*, *finalement*, *longuement*, *notamment*, *nommément*, *possible*, ne sont point condamnés par l'Académie.

CHAPITRE SEPTIEME.

Des Prépositions.

J'Ai déjà ſufiſamment parlé des Cas que gouvernent les Prépoſitions. Je n'en dirai rien davantage. Je ferai ſeulement quelques remarques ſur l'uſage de certaines Prépoſitions.

La prémiére que je fais ici, c'eſt que pluſieurs Prépoſitions ſe peuvent mettre devant l'infinitif des Verbes, ainſi que je l'ai déjà dit, comme, *après*, *par*, *pour*, *ſans*, *loin*, *près*, *juſqu'à*, &c. Exemples, *Après avoir lu*, *il commença par écrire*, *pour rire*, *ſans travailler*, &c. Mr. de la Bruiére, & d'autres bons Auteurs ſe ſont quelquefois ſervis de, *avant de*, au lieu de, *avant que de*, comme, *avant d'écrire*, pour *avant que d'écrire*. Il y a des perſonnes qui diſent de même *à moins de*, au lieu de, *à moins que de*.

Bien que *en*, & *dans* ſignifient la même choſe, on ne les met pourtant pas toujours indiféremment.

On ſe ſert de *en* devant les noms qui ſont ſans article; Exemples, *En paix*, *& en guerre*; *En ſanté*, *& en maladie*; *en peine*; *en danger*; *en pleine mer*; *en haute marée*; *en France*; *en Hollande*, &c.

En ne ſe met point immédiatement devant les articles *le*, *les*: ainſi on ne dit point, *en le païs*, *en le monde*, *en les lieux*, *en les chambres*, &c. mais on dit, *dans le païs*, *dans le monde*, *dans les lieux*, *dans les chambres*. On dit fort bien, *en tout le païs*, *en tous les lieux*, &c.

Si le nom eſt féminin, ou qu'il y ait éliſion à l'article, il eſt aſſez indifférent de ſe ſervir de *en*, ou de *dans*; Exemples, *En la chambre*, ou *dans la chambre*;

bre; *en l'état où je suis*, ou *dans l'état où je suis*, &c. cependant je préfererois *dans*. Il faut toujours dire, *Il est allé en l'autre monde*, pour signifier, *il est mort*, & jamais, *il est alé dans l'autre monde*. On dit *en l'honneur*, & non pas *dans l'honneur*.

Quand on parle de quelque espace de tems, on ne se sert pas indifféremment de *en*, & de *dans*. Le prémier se met pour marquer tout le tems qu'on a employé à une chose; Exemples, *Il a fait son voyage en huit jours*; *il a composé ce livre en six semaines*, &c. *Dans* signifie que la chose dont il s'agit n'arivera qu'après le tems spécifié; Exemples, *Je partirai dans huit jours*; *Nous aurons le Printems dans trois mois*; &c. c'est-à-dire, *quand huit jours seront passés*, *quand trois mois seront passés*, &c.

En parlant d'un lieu où l'on serre quelque chose, *dans* vaut mieux que *en*; Exemples, *Il a mis votre livre dans son cofre*, *dans son armoire*, *dans son cabinet*, &c.

On dit *penser en soi-même*, & non pas, *penser dans soi même*.

Par-tout ailleurs il est presque indifférent d'employer *en*, ou *dans*; Exemples, *Cela se trouve dans un bon Auteur*, ou *en un bon Auteur*; *En mille rencontres*, ou *dans mille rencontres*; *En chaque page*, ou *dans chaque page*; *En sa pauvreté*, ou *dans sa pauvreté*; *En quelque état qu'il soit*; ou *dans quelque état qu'il soit*; &c. Mais encore qu'on puisse mettre indifféremment *en*, ou *dans*, la pureté & l'éxactitude demandent qu'on se serve de la prépositon qu'on aura choisie, lors qu'on est obligé de la répéter devant les mots qui sont dans le même sens & dans le même ordre du discours; Exemples, *Dieu est fidéle dans ses promesses*, *inépuisable dans ses bien-faits*, *juste dans ses jugemens*, &c. *La gloire d'un Souverain consiste bien moins en la grandeur de son Etat*, *en la force de ses citadelles & en la magnificence de ses palais*, *qu'en la multitude des peuples auxquels il commande*, &c.

Quand le sens & la suite du discours changent, il est élégant & même nécessaire de varier aussi la Prépositions; Exemples, *En un tems d'affliction on doit toujours être dans l'état de Pénitent; Quand on est dans l'Eglise il faut se tenir en une posture décente*, &c.

Deçà, delà. Ces Prépositions s'emploient quelquefois seules; comme, *Deçà le Rhin, delà la Mer.* Mais *deçà* est ordinairement précédé des particules *en* & *de.* Avec la prémiére, il gouverne le Génitif, comme, *En deçà de la Ligne*; & c'est là son usage le plus commun. *De deçà* gouverne l'acusatif; *Des Peuples de deçà l'Asie. Delà* se dit plus souvent seul que *deçà*; Mais on s'en sert ordinairement avec *au*, & alors cette Prépositon gouverne le Génitif; *Il demeure au delà des montagnes, au delà de la Mer.* On dit aussi quelquefois *par delà*, avec l'Acusatif, comme *par delà les Alpes.*

A travers, & *au travers* se disent presque également dans le sens propre; Exemples, *Il a reçu un coup d'épée à travers le corps*, ou *au travers du corps*, &c. On dit ordinairement *à travers les champs, à travers les blés, à travers les choux. Au travers* est beaucoup meilleur dans le Figuré; Exemple, *J'ai vu au travers de sa colére qu'elle ne le haïssoit pas*, &c. Mais on met toujours *à travers*, quand on veut marquer de l'égarement & de l'imprudence; Exemples, *C'est un étourdi qui donne à travers les saignées, & les purgations, sans y rien connoître; à tort, & à travers*, &c.

Contre, se dit quelquefois dans le discours familier pour *auprès*; *Sa maison est contre la miennne.*

Près. Cette Prépositon, contre l'ordinaire de ces sortes de mots, se met toujours après ceux qu'elle régit en ces sortes d'expressions, comme, *à cela près, à peu près, il est honnête homme à son humeur près, ils sont d'acord à deux louis d'or près.* V. les Remarques.

Auprès vaut mieux que *près* en parlant des personnes; Exemples, *Il étoit auprès de moi, auprès d'elle, auprès de mon pére.*

Avant

Avant, & *devant*. *Avant* se joint quelquefois inséparablement à certains mots, comme, *avant-coureur*, *avant-garde*, *avant-propos*, &c.

Avant, marque une priorité de tems, d'ordre, de rang, de situation, comme, *avant Moyse*; *l'un doit aler avant l'autre*; *sa maison est avant la mienne*, &c.

Devant, marque une situation opposite, la préséance, la présence. *Sa maison est devant la mienne*; *Le Chancelier a le pas devant tous les Oficiers*; *Tous les hommes comparoîtront devant Dieu.* Voyez *Avant* dans les Remarques.

Devant, & *au devant*, signifient des choses bien diférentes; *Aller devant quelqu'un*, signifie, *marcher devânt quelqu'un*; *Aller au devant de quelqu'un*, veut dire, *aller à la rencontre de quelqu'un.*

Faute se met devant un nom, & *à faute* devant un verbe; Exemples, *faute d'argent*, *faute d'hommes*; *à faute de payer*, &c.

On dit, par éxemple, *envers moi*, *envers lui*, *envers mon pére*, &c. & non pas, *en mon endroit*, *en son endroit*, *à l'endroit de mon pére*; &c.

Vers, regarde le lieu, & *envers*, la personne. *Devers* ne vaut rien du tout.

Au long, & *du long*, ne se mettent point pour *le long*. On dit, par éxemple, *le long de la riviére*; *le long des frontiéres*, &c. & non pas, *au long*, ou *du long*, *de la riviére*, &c. On dit bien, *Cette riviére est droite*, *& il y a des arbres plantés tout au long*; *Il m'a expliqué son opinion tout au long*; *Il est tombé tout de son long*, &c. mais ces expressions sont sans régime.

Dedans, *dehors*, *dessus*, *dessous*, *auparavant*, *alentour*, sont adverbes, & ne gouvernent rien; ainsi il ne faut pas dire, par éxemple, *Dedans la maison*, *dehors le royaume*, *dessus la table*, *dessous le lit*, *auparavant moi*, *alentour du jardin*, &c. mais on dit, *Dans la maison*, *hors le Royaume*, *sur la table*, *sous le lit*, *avant moi*, *autour du jardin.* Quand on joint *dedans*,

& dehors, deſſus, & deſſous, ou qu'on ajoûte devant ces adverbes les prépoſitions *de*, ou *par*, alors ils deviennent prépoſitions; Exemples, *J'ai cherché dedans, & dehors la maiſon*; *Il n'eſt ni deſſus, ni deſſous la table*; *Elle s'eſt levée de deſſus ſa chaiſe*; *Il eſt ſorti de deſſous le lit*; *il a paſſé par dedans la ville*; *il ſaute par deſſus un bâton.*

Deſſus, & *deſſous*, ſont auſſi Prépoſitions, lors qu'ils ſont précédés de *au*; *Il eſt au deſſus de ſes afaires*; *Cet homme eſt fort au deſſous de vous.*

Sur la rue, eſt une façon de parler gaſconne; il faut dire *dans la rue.* On ne dit plus, *ſur les armes*, mais, *ſous les armes.*

Fors, pour *hormis*, ne ſe dit plus ni en vers, ni en proſe.

On dit *juſque*, ou *juſques*, devant une voyelle, ſelon que l'oreille le demande, ſoit à cauſe de quelque cacophonie, ou du nombre de la période. Lors qu'il ſuit une conſonne, *juſque* vaut mieux que *juſques*, quelque choſe qu'en diſe M. de Vaugelas; l'*ſ* eſt là abſolument inutile. Ainſi dites, par exemple, *juſque là*, *juſque vers moi*, &c. plutôt que *juſques-là*, *juſques vers moi*, &c.

CHAPITRE HUITIEME.

De la Conjonction.

ON ne dit point, *Cependant que*, *auparavant que*, *alors que*: dites, *Pendant que*, *avant que*, *lors que.*

Il faut dire, *Avant que de*, *devant que de*, *à moins que de*, *de crainte que*, & non pas, *avant de*, *devant de*, *à moins de*, *crainte que*; Exemples, *Avant*, ou *de-*

devant que de mourir; *à moins que d'être fou*; *de crainte qu'il ne vienne*, &c.

Pour que, s'eſt établi comme l'avoit prédit Mr. de Vaugelas, & tous les bons Auteurs s'en ſervent préſentement ſans ſcrupule; Exemples, *Il y a des penſées qui font des impreſſions trop foibles ſur notre corps pour que nous puiſſions nous en apercevoir*, &c. Cette conjonction eſt très-commode, & fort expreſſive, ce qui me perſuade que les perſonnes trop délicates ne feront plus de dificulté de l'employer à l'avenir.

On dit indiféremment, *au cas que*, &, *en cas que*. *Prémier que*, pour, *avant que*, ne vaut rien du tout.

Comme ainſi ſoit que, *pour ce que*, *à raiſon que*, *à celle fin que*, *tant y a que*, *à ce que*, *conſidéré que*, ſont des expreſſions dont les perſonnes qui écrivent bien ne ſe ſervent plus du tout.

Ne dites jamais, *encore bien que*, mais ſeulement *bien que*, ou *encore que*.

La Conjonction *ſoit*, doit toujours être répétée, quand elle n'eſt pas ſuivie de *que*, comme, *ſoit en ville*, *ſoit à la campagne*. Mais avec *que*, on peut ne la pas répéter dans le diſcours familier, en mettant *ou*, en ſa place, comme, *ſoit qu'il gagne*, *ou qu'il perde*, *il eſt toujours le même*. Dans le diſcours ſoutenu il vaut mieux la répéter, comme, *Soit que vous mangiez*, *ſoit que vous buviez*, *faites le tout à la gloire de Dieu*.

Si, entant que Conjonction conditionelle, ne ſe joint jamais avec le Futur. On ne dit point, par éxemple, *Je ferai cela ſi je pourai*, *ſi j'en aurai le moyen*, *ſi j'en trouverai l'ocaſion*; mais, *Si je puis*, *ſi j'en ai le moyen*, *ſi j'en trouve l'ocaſion*.

Atendu que, *vu que*. Ces deux Conjonctions s'emploient quelquefois indiféremment; comme, *Il n'a garde de l'entreprendre*, *atendu que*, ou *vu qu'il lui eſt défendu*; Mais on ne dira pas bien, par éxemple, *il ne part point*, *vu qu'il n'a point d'argent*; il faut dire, *atendu qu'il n'a point d'argent*.

Je remarquerai ici qu'il y a des personnes d'une délicatesse si ridicule, & si mal entendue, qu'elles voudroient bannir de la Langue les *car*, les *mais*, & les *parce que*. Il est vrai qu'il ne faut pas répéter trop souvent ces Conjonctions, & on doit même s'en servir rarement dans le style concis, comme est celui des lettres, des maximes, & des réfléxions; mais ailleurs c'est une folie de vouloir s'en abstenir, lors que ces particules sont nécessaires pour la connéxion du discours.

De l'Arangement des Mots.

JE redirai ici deux mots de l'Arangement des Noms, des Pronoms, des Verbes, & des Adverbes.

Le nominatif se met presque toujours devant le Verbe, lors qu'il n'y a point d'interrogation.

Quand les Pronoms personels sont au datif, ou à l'acusatif, ils se mettent toujours immédiatement devant le Verbe, excepté, lors qu'il est à l'impératif avec afirmation.

L'Adverbe est presque toujours immédiatement devant, ou après le verbe.

Comme il y a ordinairement deux négatives en François, la prémiére, qui est *ne*, se met devant le verbe; & pour la seconde, on la met après, dans les Tems simples, & entre le verbe auxiliaire, & le participe, dans les Tems composés.

Voici des éxemples qui rendront la construction claire aux Etrangers.

1 2 3 4

Mon pére me parlera aujourd'hui.

1 2 3 4 5 6

Mon pére ne me parlera pas aujourd'hui.

1 2 3 4
Le Roi lui a écrit une grande lettre.
1 2 4 4 5 6 7. 1 2
Leur ami ne leur a point envoyé le livre qu'il leur avoit
3 4
promis tant de fois.
1 2 3 4 5 6 7 8
Il ne nous a pas encore donné notre argent, &c.

Du Style.

JE croi qu'après avoir expliqué toutes les parties de la Grammaire, il ne sera pas hors de propos d'ajoûter ici quelque chose des qualités du Style.

Il y en a quatre principales qui sont nécessairement requises pour la perfection du style. Il faut qu'il soit *net*, *pur*, *naturel*, & *coulant*.

De la Netteté du Style.

COmme on ne parle, & qu'on n'écrit que pour se faire entendre, on doit tâcher sur toutes choses de s'exprimer clairement. Il me semble qu'il y a six défauts, entre autres, qui sont contraires à la Netteté. *Les Termes absolument barbares*, *le Galimatias*, *les Equivoques*, *les Parentéses*, *le mauvais Arrangement des mots*, & *les longues Périodes*.

Des Termes barbares; prémier vice contre la Netteté.

ON doit comprendre sous ce titre de *Termes barbares*, tous ceux qui sont si vieux, ou si nouveaux, ou si étrangers, qu'ils ne peuvent être entendus que de peu de personnes.

A l'égard des vieux mots, il n'y a point d'Auteur qui en employe d'absolument inintelligibles, si ce n'est pour badiner, ou pour imiter le style de nos anciens Romans, comme a fait Mr. de Voiture. Mais il y a d'autres termes qui, pour n'être pas si surannés, ni si barbares, ne laissent pas d'être bannis du bel usage; Par éxemple, on ne dit plus, *jaçoit que*, *prouesse*, *maintefois*, *de prime abord*, *souloir*, &c. Il est vrai que la plupart de ces mots peuvent encore trouver place dans le comique, & le burlesque; mais ce n'est pas dans ce style que l'on doit chercher la pureté du langage.

Les mots trop nouveaux doivent aussi être condamnés comme Barbarismes, jusqu'à ce qu'ils aient été reçus par un consentement général; tels sont, par éxemple, *prosateur*, *plumeux*, *prosternement*, *insurprenable*, *irramenable*, & quantité d'autres qui ont été inventés depuis 50 ou 60 ans. Quoi que ces termes fussent peut-être nécessaires en notre langue, ils ont eu le malheur d'être rejettés, aparemment à cause que ceux qui les ont produits, ont été trop connus. Le Public jaloux de son autorité ne veut point que les Particuliers, quelque grande que soit leur réputation, s'arogent le droit de lui imposer des loix; de sorte que c'est assez que quelqu'un se déclare le Pére d'une expression nouvelle, pour qu'on refuse à cette expression le droit de Bourgeoisie.

Les

Les termes pris du Latin, de l'Italien ou de quelque autre langue étrangére, doivent auſſi être conſidérés comme tout à fait nouveaux, quand l'uſage ne les a point encore naturaliſés. *Hydrie*, par éxemple, *amphore*, *ombilic*, *eſclavitude*, & d'autres mots ſemblables, ſont parfaitement barbares. Ceux qui les ont voulu introduire ont échoué. Le Public s'eſt révolté contre leur liberté, & a laiſſé ces termes dans le païs d'où on vouloit les tirer.

Il faut encore bannir de la belle converſation les termes de ſcience & d'art qui ne ſont preſque entendus que par des perſonnes du métier, & il ne doit être permis de s'en ſervir qu'en parlant ou en écrivant de deſſein ſur les matiéres auxquelles ils conviennent. Les Perſonnes qui ſont entêtées de quelque ſcience, ou de quelque art, & qui n'ont pas aſſez de connoiſſance du monde, ne manquent pas de faire parade de leurs mots barbares, toutes les fois qu'ils en trouvent l'ocaſion. Cette afectation les fait paſſer pour de francs pédans, & c'eſt de ce ridicule que Moliére a tiré le ſujet de ſes meilleures Comédies qui ont tant diverti le Public.

S'il y a des termes barbares, il y a des phraſes qui le ſont auſſi, quoi que les mots dont elles ſont compoſées ſoient d'un uſage reçu. Des gens hardis, qui ſe croient tout permis, ont voulu en établir un aſſez grand nombre de telles depuis quelque tems, mais ſans beaucoup de ſuccès, parce que des perſonnes d'eſprit s'y ſont opoſées fortement avec raiſon. Du nombre de ces Barbariſmes ſont, par éxemple, *il y a canal*, pour dire, le Roi, & la Cour ſe divertiſſent ſur le Canal; *il y a caveau*, c'eſt-à dire, on joue chez Monſeigneur dans la chambre faite comme une petite cave; *il y a toilette*, c'eſt-à-dire, le Roi eſt à ſa toilette; *il y a barbe chez Monſeigneur*, c'eſt-à-dire, on fait la barbe à Monſeigneur; *il m'a fait par merveille*, c'eſt-à-dire, il m'a fort bien reçu, &c. Je parlerai dans le ſecond Tome de pluſieurs autres ſortes

tes de Barbarismes qui regardent proprement la netteté du langage.

Du Galimatias; second vice contre la Netteté.

CE vice est absolument contraire à la Netteté du style. Il consiste dans l'embaras & la confusion des paroles qui sont mises sans ordre, & sans jugement, de sorte qu'on ne peut deviner le sens du discours. Voici un éxemple d'un parfait galimatias. *L'incongruité des humeurs opaques, qui se rencontrent au tempérament naturel des femmes, étant cause que la partie brutale veut toujours prendre empire sur la sensitive, on voit que l'inégalité des opinions des Docteurs dépend du mouvement oblique du cercle de la Lune.* Molière, dans le *Médecin malgré lui.* Quelques Personnes ont traité de Galimatias cet endroit de Costar, où il dit en parlant de Voiture: *Il disputoit la gloire de bien écrire aux Illustres des nations étrangéres, & contraignoit l'Echo du Parnasse, en un tems qu'il n'étoit plus que de pierre, d'avoir autant de passion pour son rare mérite qu'il en avoit, quand il étoit Nymphe, pour la beauté du jeune Narcisse.* Le passage suivant de Balzac passe aussi pour un pompeux galimatias: *La gloire n'est pas tant une lumière étrangere qui vient de dehors aux actions héroïques, qu'une réfléxion de la propre lumiére des actions, & un éclat qui leur est renvoyé par les objets qui l'ont reçu.*

Des Equivoques; troisiéme vice contre la Netteté.

COmme les Equivoques font un double sens, elles rendent ordinairement le discours obscur. On doit

doit les éviter avec d'autant plus de précaution, que les meilleurs Auteurs même ſont ſujets à tomber inſenſiblement dans ce défaut. On fait des Equivoques à l'egard des Noms, des Pronoms, des Verbes, &c. Celles qui ſe font par les Pronoms ſont les plus fréquentes. J'en donnerai pluſieurs éxemples, que je tirerai pour la plupart des remarques de Vaugelas.

A l'egard des Noms; Exemples, *Voilà, Monſieur, le cheval que vous demandiez*; *Monſieur, le cheval*, fait une équivoque ridicule; il faut dire, *Monſieur, voilà le cheval*, &c. *C'eſt une procédure, Madame, des-aprouvée de tout le monde*; dites, *Madame, c'eſt une procédure*, &c. *L'Orateur arive à ſa fin, qui eſt de perſuader, d'une façon toute particuliére*; *d'une façon toute particuliére*, eſt équivoque, parce qu'il peut ſe raporter à *perſuader*, quoi qu'en éfet, il ſe raporte à ces mots, *arive à ſa fin*. Pour rendre le diſcours net, il faut dire, *L'Orateur arive d'une façon toute particuliére à ſa fin, qui eſt de perſuader*. Les virgules qu'on met ne ſervent que pour les yeux, & non pas pour les oreilles.

A l'égard des Pronoms; Exemples, *Hypéride a imité. Démoſthéne en tout ce qu'il a de beau. Il* eſt équivoque, car il peut ſe raporter à Hypéride, ou à Démoſthéne. *Qui trouverez-vous qui de ſoi-même ait borné ſa domination, & ait perdu la vie, ſans quelque deſſein de l'étendre plus avant?* Le Pronom *l'eſt* équivoque, parce qu'il peut ſe raporter à domination, ou à vie. *Il a toujours aimé cette perſonne au milieu de ſon adverſité. Son* fait équivoque. *Les Juifs ont chaſſé l'Aveuglé né de leur Synagogue*; *mais Jéſus Chriſt l'a reçu dans la Communion de ſon Eſprit, & a fait de ſon cœur ſon temple vivant. St. Chryſoſtome entre tous les Saints Péres a été celui qui a eu la plus haute idée de St. Paul*; *ſa vie a été ſon admiration, & ſes travaux, l'adouciſſement de ſes ſoufrances. Il ſe rendit très-agréable à Dieu*; *il atira ſa bénédiction ſur ſon royaume & ſur ſes armes.* Comme tous ces Pronoms poſſeſſifs ne ſe raportent pas

au

au même sujet, cela rend le discours embarassé & desagréable. *C'est le fils de cette femme qui a fait tant de mal; Voilà la lettre de votre ami dont je vous ai parlé. Qui*, & *dont* sont là équivoques. *Je lui ai mis mon fils entre les mains, en voulant faire quelque chose de bon.* On voit bien que *en*, se raporte à *fils*, mais comme il est joint à *voulant*, dont on peut faire un gérondif, cela n'est pas assez net.

A l'égard des Verbes; Exemples, *Vous me commandez d'aprocher de vous avec confiance, si je desire d'avoir part avec vous, & de recevoir la nourriture d'immortalité, si je veux aquérir une vie qui dure éternellement. De recevoir*, est fort équivoque, car il semble qu'il soit gouverné par *je desire*, au lieu que, selon l'Auteur, il se raporte à *vous me commandez.*

A l'égard des Adverbes; Exemples, *Aussi veux-je bien particuliérement traiter ce qui me semblera nécessaire.* Il semble d'abord que *bien*, doit être joint à *veux-je*, & cependant c'est à *particuliérement* qu'il se raporte. *J'espère beaucoup le servir. Beaucoup* se peut raporter à *j'espere*, ou à *servir*, &c.

A l'égard des Prépositions; Exemples, *Il ont pour devise un livre de musique ouvert avec des instrumens; avec* fait une équivoque ridicule. *Ne pouvant aller à St. Germain si-tôt que je desirois pour une afaire qui m'est servenue; pour* rend le sens équivoque en cet endroit. *Jésus aperçut deux autres pêcheurs qui racommodoient des filets avec leur pere qui s'apeloit Zebedée, dans sa nacelle. Dans* est fort mal placé là, parce qu'il semble d'abord que Zébédée ne s'apeloit ainsi, que lors qu'il étoit dans sa nacelle.

Il y a encore une autre sorte d'Equivoque qu'on apelle *construction loûche*, parce qu'on croit qu'elle regarde d'un côté, & elle regarde de l'autre; Exemple, *Germanicus a égalé sa vertu, & son bonheur n'a jamais eu de pareil.* Il semble d'abord que *sa vertu* & *son bonheur* soient au même régime, & cependant *sa vertu* se raporte au verbe *égaler*, & *son bonheur* est le nominatif

minatif du verbe *a eu*. Il en eſt de même de l'exemple ſuivant; *Pour réuſſir il employoit l'artifice, & l'adreſſe qu'il mettoit en uſage, le faiſoit venir à bout de beaucoup de choſes.*

Je pourrois raporter pluſieurs autres éxemples d'Equivoques, mais je croi que ceux que j'ai cités, ſufiſent pour faire connoître la néceſſité qu'il y a de les éviter, ſi l'on veut écrire nettement.

Des Parentéſes; quatriéme vice contre la Netteté.

IL n'y a rien de plus deſagréable, ni qui faſſe plus de peine que les longues & fréquentes Parentéſes. Comme elles coupent le fil du diſcours & qu'elles en ſuſpendent le ſens, elles ſont très contraires à la Netteté du ſtyle. C'eſt un défaut à quoi les anciens Auteurs étoient fort ſujets; mais par bonheur les Modernes en ſont preſque tout-à fait éxemts; Exemples, *Il y a de quoi confondre ceux qui le blâment, quand on leur aura fait voir que ſa façon de chanter eſt excellente*; (*quoi qu'elle n'ait rien de commun avec celle de l'ancienne Gréce, qu'ils louent plutôt par le mépris des choſes préſentes, que par aucune connoiſſance qu'ils aient de l'une ni de l'autre*) *& qu'il mérite une grande louange.* Cette période a deux défauts; prémiérement la grande parentéſe, & ſecondement l'equivoque que fait le dernier *que*, car on pourroit raporter *qu'il mérite*, à *quoique*, au lieu qu'il eſt régi par *on aura fait voir.*

Du mauvais Arrangement des Mots; cinquiéme vice contre la Netteté.

IL eſt certain que la mauvaiſe ſituation des Mots eſt un vice opoſé à la Netteté du ſtyle; Exemples, *Il n'y a perſonne qui plus que moi ſe doive juſtement promettre la gloire d'aquérir votre eſtime:* il faut dire, *Il n'y a perſonne qui doive plus juſtement que moi ſe promettre* &c. *Où eſt alée cette crainte de Dieu qui ſi éxactement vous a toujours fait conformer à ſes volontés?* il faut dire, *qui vous a toujours fait conformer ſi éxactement à ſes volontés. Il ne ſe peut taire ni parler:* il faut dire, *Il ne peut ſe taire ni parler*; comme *peut* ſe raporte aux deux verbes qui ſuivent, & que *ſe*, n'eſt relatif qu'à *taire*, il ne faut pas mettre ce Pronom devant *peut*, mais immédiatement devant *taire*. Si on n'ajoûtoit pas un ſecond verbe, on diroit fort bien, *Il ne ſe peut taire*, & même beaucoup mieux que, *Il ne peut ſe taire:* mais ſi le verbe ſuivant demande le même régime, on dira fort bien, par éxemple, *Il ne ſe peut taire ni fâcher*; j'aimerois pourtant mieux, *Il ne peut ſe taire ni ſe fâcher.*

Des longues Périodes; ſixiéme vice contre la Netteté.

LEs longues Périodes ſont d'ordinaire un peu obſcures, parce qu'il faut avoir trop d'idées préſentes toutes à la fois à l'eſprit, & que ſi l'on vient à en perdre quelqu'une, on perd en même tems la ſuite du diſcours. On diviſe la Période en deux ſortes,

tes, en simple & en composée. La simple n'a qu'une seule partie, ou un seul membre; la composée en a plusieurs. Les Personnes qui entendent le mieux la Langue, prétendent que les belles périodes ne doivent avoir que trois membres, & que le nombre des sylabes ne doit pas aller au délà de soixante & dix, ou de soixante-quinze. C'est une régle que Messieurs de Port-royal n'observent guére, & leurs ouvrages, quoi qu'écrits d'ailleurs avec beaucoup de délicatesse, sont fort sujets au défaut que je viens de blâmer.

Après avoir éxaminé en peu de mots les vices les plus communs qui sont oposés à la netteté du style, je ferai ici une remarque générale sur un autre défaut de clarté qui se trouve dans les ouvrages de quelques personnes d'esprit, & qui consiste dans une afectation de donner un tour extraordinaire à ce qu'ils pensent. Les auteurs tombent assez souvent par-là dans une obscurité qui dérobe aux lecteurs le sens de ce qu'ils veulent dire, & qui les oblige à relire plusieurs fois une période pour tâcher de l'entendre. Ceux qui, pour renfermer plusieurs idées en peu de mots, écrivent d'un style concis, s'imaginant rendre leurs pensées plus vives & plus surprenantes, en s'éloignant de la maniére aisée & naturelle dont on doit l'éxprimer, donnent, sans y prendre garde, dans cette espéce de galimatias qui n'est admiré que par les gens qui font consister le beau, & le sublime, dans ce qui est le plus écarté du chemin batu, & le moins intelligible. Il est certain que ces expressions trop recherchées, ces élocutions sentencieuses, & ces éforts d'imagination, répandent assez souvent des ténébres sur une pensée qui auroit paru fort agréable, si la nature seule l'avoit mise en son jour. Je ne nommerai pas les Ecrivains qu'on peut justement blâmer à cet égard. Un éxamen judicieux & impartial les découvrira aisément, & empêchera qu'on ne les imite en ce qui ne mérite pas de l'être.

De

De la Pureté du Style.

CE n'eſt pas aſſez, pour bien écrire, de ſavoir éviter toutes les fautes dont je viens de parler. Il faut encore étudier avec ſoin la purete du ſtyle, en ſe ſervant de bons mots & de bonnes phraſes, & en obſervant exactement les régles de la Syntaxe, qui ſont conformes au bel uſage.

Il y a deux vices principaux qui ſont opoſés à la Purete du Style, le Barbariſme, & le Soléciſme.

Du Barbariſme; prémier vice contre la Pureté.

LE Barbariſme contre la pureté ne rend pas le ſtyle obſcur, mais il le défigure, & le rend deſagréable. On en commet de pluſieurs ſortes;

1. A l'égard des articles; C'eſt un barbariſme d'oublier un article qu'il faut mettre, d'en mettre quand il n'en faut point, ou enfin d'en mettre un pour un autre; Exemples, *Les péres, & méres*, dites, *les péres, & les méres. Vous êtes obligé de dire, & faire tout ce que vous ſavez*; dites, *de dire, & de faire tout ce que vous ſavez. Avant que mourir*, dites, *avant que de mourir*, &c. *Suplier avec des larmes*, dites, *ſuplier avec larmes. Henri le quatriéme*, dites, *Henri quatriéme. Je n'ai point de l'argent*, dites, *je n'ai point d'argent. Vous mangez des bonnes figues*, dites, *vous mangez de bonnes figues*, &c.

2. A l'égard des mots; J'ai remarqué d'abord que c'eſt un barbariſme, de ſe ſervir d'un vieux mot qui n'eſt plus en uſage, comme de, *Souventefois, jaçoit*

ſoit que, moult, &c. J'ajoûterai ici, que c'eſt auſſi une eſpéce de barbariſme contre la pureté, de mettre un mot dans un ſens diférent de celui qu'il ſignifie, comme *verdure* pour *verdeur*, ou *verdeur* pour *verdure*; *tempérament* pour *température*; *terrain* pour *terroir*, &c.

3. A l'égard des Pronoms: C'eſt un barbariſme d'omettre des pronoms qui ne doivent point être ſuprimés, ou de ſe méprendre dans leur choix; Exemples, *Je ne croi pas qu'ayez encore reçu ma lettre*; dites, *que vous aiez encore reçu ma lettre*; *Ses pére, & mére*; dites, *ſon pére, & ſa mére*; *Ses habits, & joiaux*; dites, *ſes habits, & ſes joyaux*; *Il faut les aimer, & chérir*; dites, *il faut les aimer, & les chérir*; *La femme que vous connoiſſez, & aimez*; dites, *& que vous aimez*; *C'eſt un ouvrage de qui je ne donnerois pas un écu*; *c'eſt un ouvrage à qui on donne de grandes louanges*, &c. dites, *dont* je ne donnerois pas, *auquel* on donne, &c. Je connois des gens qui diſent toujours, par éxemple, *Je ne ſai de quoi il eſt devenu*; dites, *Je ne ſai ce qu'il eſt devenu.*

4. A l'égard des verbes: On fait un barbariſme quand on conjugue mal un verbe, comme, lors qu'on dit *aſſiſez-vous*, pour, *aſſéiez-vous*; *nous nous réſoudons*, pour, *nous nous réſolvons*; *quelque choſe que vous veuilliez faire*, pour, *quelque choſe que vous vouliez faire*, &c. C'eſt encore une eſpéce de barbariſme de ne pas répéter un verbe qu'il faut répéter; Exemples, *Il s'ocupoit plus à polir un marbre que ſoi-même*; dites, *qu'à ſe polir ſoi-même*; *J'ai été nu, & vous m'avez habillé*; *malade, & vous m'avez viſité*; *priſonnier, & vous êtes venus pour me conſoler*, dites, *j'ai été malade, & vous m'avez viſité: j'ai été priſonnier*, &c. Voici pluſieurs autres ſortes de barbariſmes. *Elle fut d'abord eſtimée, comme on fait toute nouveauté: on fait* eſt un verbe actif qui ne peut tenir lieu de *eſt eſtimée* qui eſt un verbe paſſif, il faut dire, *comme eſt toute nouveauté*, ou *comme on eſtime toute nouveauté.* Mr. de Vau-

gelas a fait la même faute dans l'éxemple suivant: *Il faut*, dit-il, *que les gérondifs* étant, & aiant, *soient toujours placés après le nom substantif qui les régit, & non pas devant, comme fait d'ordinaire un de nos plus célébres Ecrivains. Fait* ne peut pas être mis pour le verbe *placer*, il faloit dire, *comme les place*, &c. Voici un autre éxemple du même Auteur: *Comme l'ecrivoient les Anciens, & encore aujourd'hui quelques uns de nos Auteurs:* Il devoit dire, & *comme l'ecrivent encore aujourd'hui*, &c. un Tems ne peut servir pour deux Tems différens. *Cette femme qui n'avoit jamais été saignée ni pris aucun reméde*, il faut dire, *& qui n'avoit pris aucun reméde: avoit été* ne peut pas être l'auxiliaire de *pris* qui est actif.

5. A l'égard des adverbes: C'est un barbarisme d'oublier un adverbe qu'on doit exprimer; Exemples, *Il ne manquera de faire son devoir:* dites, *Il ne manquera pas*, ou *il ne manquera point de faire son devoir: Il est si riche, & libéral:* dites, *& si libéral; Il est plus juste, & facile d'obliger*, dites, *& plus facile d'obliger*, &c.

6. A l'égard des prépositions: Exemples, *Par avarice, & orgueil:* dites, *& par orgueil; Il se vengea sur ses amis, & parens:* dites, *& sur ses parens*, &c.

7. A l'égard des phrases: Exemples, *Il me passa dessus; Il lui vint au devant; Elle s'en est fait pour cent pistoles.* Toutes ces expressions sont Gasconnes, dites, *Il passa par dessus moi; il vint au devant de lui; il lui en a coûté cent pistoles. Elever les yeux vers le Ciel, s'élever de ses bonnes œuvres, emporter la victoire*, &c. sont aussi des phrases barbares: dites, *lever les yeux au Ciel; s'enorgueillir de ses bonnes œuvres; remporter la victoire*, &c.

Pour ne pas tomber dans cette sorte de barbarisme, il faut posséder parfaitement, s'il est possible, les régles que j'ai données sur la syntaxe.

Du Soléciſme; ſecond vice contre la Pureté.

LE Soléciſme eſt une faute directement contraire aux régles de la Grammaire. Il y en a de fort groſſiers qui ne ſe commettent que par le commun peuple, comme, *j'allons, je vînmes*, &c. pour *nous allons, nous vîmes*, &c. Il y en a d'autres moins ſenſibles, où l'on tombe quelquefois faute de n'avoir pas aſſez bien étudié la Langue. Il s'en fait de pluſieurs ſortes;

1. A l'égard des noms, lors qu'on les fait d'un autre genre qu'ils ne ſont, comme, *le date, le dot, un rencontre:* au lieu de *la date, la dot, une rencontre*; Voiez ce que j'ai dit ſur le genre des noms.

2. A l'égard des Pronoms; Beaucoup de gens, ſans y penſer, mettent le Pronom *ils*, au lieu de *elles*. Ils diſent, par éxemple, en parlant des femmes, *Ils ſortiront bien tôt; Ils firent ceci, ou cela*; &c. au lieu de, *elles ſortiront, elles firent*, &c.

3. A l'égard des verbes; Exemples, *Les maux que vous m'avez fait; une infinité de gens ſe perd; une infinité de monde ſe perdent; ce fut moi qui lui donna*, &c. dites, *les maux que vous m'avez faits; une infinité de gens ſe perdent; une infinité de monde ſe perd; ce fut moi qui lui donnai*, &c.

4. A l'égard des prépoſitions, comme, *au travers le corps*, pour, *au travers du corps; à travers du corps*, pour *à travers le corps; auprès le palais*, pour *auprès du palais*, &c.

De Style Naturel.

APrès avoir parlé de la netteté, & de la pureté du Style, il faut voir en peu de mots ce que c'eſt qu'un Style naturel. Le Style eſt naturel lors qu'il eſt bien proportionné aux choſes dont il s'agit. Le Style a beau être net, & pur, il ne ſçauroit plaire, s'il n'eſt pas naturel. Il n'y a rien de plus ridicule, ni de plus contraire à la raiſon, que de traiter un ſujet grand, & élevé, avec des termes bas, & rampans, ou de repréſenter un ſujet bas avec des expreſſions ſublimes, & choiſies. Je remarque deux défauts entre autres qui ſont contraires au Style naturel, le Phébus, & les Métaphores fréquentes, & outrées.

Du Phébus; prémier vice contre le Style Naturel.

LE Phébus conſiſte proprement en de grandes expreſſions guindées, & ampoulées, dont toute la beauté aparente n'eſt qu'un faux éclat qui n'a rien de réel ni de ſolide. Les Eſprits ſuperficiels qui ſe laiſſent entraîner par le feu d'une imagination mal conduite, ſont fort ſujets à ce défaut. Les Italiens, & les Eſpagnols entr'autres, donnent beaucoup dans le Phébus, & dans tous les autres faux brillans qui ſont ſi inſuportables à ceux qui réglent leur goût par le bon ſens, & la raiſon. On a acuſé Balſac d'être tombé en ce défaut dans pluſieurs de ſes lettres.

Des Métaphores fréquentes, & outrées; second vice contre Style Naturel.

COmme la Langue Françoiſe eſt ſimple, & naturelle, il n'y a rien qui lui ſoit plus contraire qu'un ſtyle trop figuré. Les hyperboles, les antitéſes & la plupart des autres figures ſont preſque entiérement bannies du bel uſage. Le *Zénith de la vertu, le ſolſtice de l'honneur, l'apogée de la gloire*, & les autres expreſſions ſemblables, ſont regardées préſentement comme ridicules, & impertinentes. Les jeux de mots ne ſont plus auſſi à la mode, & il faut qu'il y ait quelque choſe d'extraordinaire pour les pouvoir ſoufrir. Enfin on doit éviter avec ſoin tout qui n'eſt point naturel, quelque brillant qu'il paroiſſe. Le bel eſprit ne conſiſte plus dans les façons de parler outrées, ni dans les pointes. Le véritable ſecret de plaire eſt de penſer juſte, & de s'énoncer ſimplement, & noblement tout enſemble.

J'ajoûterai ici, comme je l'ai remarqué ci-deſſus, que l'on ſort ſouvent du ſtyle naturel quand on veut renfermer une penſée dans une période trop conciſe, & formée de termes trop recherchés.

Du Style Coulant.

LE Style coulant dépend principalement de l'arangement des mots, & de l'arondiſſement des périodes. C'eſt un grand talent pour bien écrire de ſavoir placer tous les mots, & toutes les particules dans leur place, & d'avoir l'oreille aſſez délicate pour ſen-

tir quand une période est trop longue, ou trop courte. La prose, quoi que toute opposée à la poësie, ne laisse pas d'avoir sa cadence, & c'est dans cette cadence que consiste proprement la douceur du style. Comme il n'y a point de meilleure régle pour aprendre à former le style que la lecture des bons Auteurs, j'en indiquerai ici quelques-uns, entre un très-grand nombre, dont les ouvrages sont écrits avec beaucoup d'exactitude & de politesse.

Les Oeuvres de Mr. Vaugelas, de Mr. d'Ablancourt, de Mr. de la Chambre, de Mr. de Cordemoi, de Mr. Pelisson, de Mr. Fléchier Evêque de Nîmes, de Mr. l'Evêque de Meaux, de Mr. l'Abbé de St. Réal, de Mr. de Fénelon, Archevêque de Cambrai, de Mr. Charpentier, de Mr. Pascal, du Pére Rapin, de Mr. de Fontenelle, de Mr. de la Bruyére, de Mr. l'Abbé Régnier, du Pére Bouhours, de Mr. Patru, de Mr. de la Motte Houdart, de Me. Dacier, &c.

DE LA POËSIE.

De tout tems la Poësie a été dans une haute estime parmi les Nations savantes, & polies. Les Grecs, & les Romains y ont particuliérement excellé, & on ne peut lire sans admiration les beaux Poëmes qu'ils ont laissés à la Postérité. Ce langage des Dieux quand il aproche de la perfection, autant qu'il est possible, a tant de force, tant de douceur, tant de charmes, qu'on ne le sauroit entendre, sans être pénetré d'une joie qu'il seroit dificile d'exprimer: Mais il n'est pas donné à tout le monde de faire bien des vers. Il faut naître avec les grandes qualités néceſſaires pour être bon Poëte: sans cela toute notre étude est inutile, & on aura beau posséder tous les préceptes d'Aristote, & d'Horace, jamais on ne réussira.

C'est

C'eſt en vain qu'au Parnaſſe un téméraire Auteur
Penſe de l'art des vers atteindre la hauteur;
S'il ne ſent point du Ciel l'influence ſecrete,
Si ſon Aſtre, en naiſſant, ne l'a formé Poëte,
Dans ſon génie étroit il eſt toujours captif;
Pour lui Phébus eſt ſourd, & Pégaſe eſt rétif.

Deſpréaux, *Art Poétique.*

Quoique je conſeille à tout homme ſage de ne ſe pas ériger témérairement en Poëte, je croi cependant qu'on ne doit pas ignorer les prémiers principes de la Poëſie; & c'eſt pour cela que j'ai jugé à propos d'en dire ici quelque choſe en peu de mots.

LEs Vers François ne ſe meſurent pas par la quantité, ou la valeur des voyelles, comme ceux des Grecs & des Latins, mais par le nombre des ſylabes.

Les Vers ſe diviſent en Maſculins, & Féminins; en Réguliers & en Irréguliers.

Les Vers Féminins ſont ceux qui ſe terminent par le ſon d'un *e* féminin.

Les Maſculins ſont ceux qui finiſſent par un tout autre ſon que celui d'un *e* féminin.

Exemples;

Sous les coups redoublés tous les bancs retentiſſent, } *féminins.*
Les murs en ſont émus, les voutes en mugiſſent, }
Et l'orgue même en pouſſe un long gémiſſement. } *maſculins.*
Que fais-tu Chantre, helas! dans ce triſte moment? }
Tu dors d'un profond ſomme, & ton cœur ſans alarmes, } *féminins.*
Ne ſçait pas qu'on bâtit l'inſtrument de tes larmes. }

O que ſi quelque bruit par un heureux réveil } *maſculins.*
T'annonçoit du Lutrin le funeſte apareil! }

Deſpréaux, *Lutrin.*

Quand les Vers ſont Réguliers, comme ſont ceux que je viens de citer, les féminins ont toujours une ſylabe plus que les maſculins, parce que l'*e* de cette derniére ſylabe étant muet, il ne ſe fait preſque point entendre.

Les Vers Réguliers ſont ceux qui gardent la même meſure, & la même ſituation;

Les Irréguliers ne gardent ni l'une ni l'autre.

Voici des éxemples de Vers Réguliers qui ſont d'une autre ſorte que ceux que j'ai raportés de Deſpréaux.

La mort a des rigueurs à nulle autre pareilles,
On a beau la prier,
La cruelle qu'elle eſt ſe bouche les oreilles,
Et nous laiſſe crier.

Malherbe.

Déjà l'une & l'autre armée,
S'ataquent avec fureur,
La pouſſiére, & la fumée
Forment la nuit, & l'horreur;
Les eſcadrons s'entrepercent,
Les Bataillons ſe traverſent,
La mort court de rang en rang
En cent hideuſes maniéres,
Et les prochaines riviéres
Roulent des ondes de ſang.

Sarraſin, &c.

Voici un éxemple de Vers Irréguliers.

Le

Le chapitre de votre esprit
Epuise toutes leurs louanges.
Sur ce chapitre chacun dit
Que vous êtes égale aux Anges:
L'on admire sa netteté,
Sa force, sa vivacité,
Et certaine naïveté,
Qui le rend toujours agréable,
Et qui semble facile, & n'est point imitable.

Selon leur juste sentiment,
Vos mœurs qui nous servent d'éxemple,
Mériteroient un Temple;
Et l'on peut dire hautement,
Que comme votre race, en vertus ancienne,
Vit apeler ses Barons autrefois
Prémiers Chrétiens de l'Empire François,
Vous en êtes encor la prémière Chrétienne,
Et que vous méritez mieux que ces grands Héros
Le titre d'Aplanos. &c.

Poësies de Sarrasin.

Les plus grands Vers sont de douze sylabes pour les Masculins, & de tréze pour les Féminins. On les apelle Vers Aléxandrins, d'un certain vieux Poëte François nommé Aléxandre de Paris, qui en fut l'inventeur, ou à cause que les prémiers de cette sorte furent composés en l'honneur d'Alexandre le Grand. On les nomme aussi héroïques, parce qu'on s'en sert ordinairement dans les poëmes qu'on fait à la louange des Héros.

Les Vers moins longs sont ordinairement de six à sept sylabes, de 7 à 8, de 8 à 9, ou de 10 à 11.

Tout ce que je viens de dire des Vers Réguliers & Irréguliers ne regarde pas les chansons, où l'on observe peu les régles.

Il y a six défauts, entre autres, qu'on doit soigneusement éviter dans la poësie.

Le prémier défaut est celui qu'on apelle *hiatus*, c'est-à-dire bâillement: il consiste dans la rencontre de deux voyelles qui ne soufrent point d'élision; Exemples,

Je t'aimerai en *toute obéissance*,
Tant que vivrai, ô *mon Dieu ma puissance*.
C'est pourquoi on *révére*,
Toi, & *ta* loi au*ssi*.

La rencontre de *ai* & *oi* avec les voyelles qui suivent forme un son desagréable à l'oreille, que tous les Poëtes modernes évitent avec beaucoup de soin. De toutes les voyelles il n'y a que l'*e* féminin qui se mange devant quelque autre voyelle que ce soit. Si le *hiatus* se pouvoit soufrir, ce seroit à la césure du vers, lors que le sens est un peu suspendu, comme dans cet endroit de Moliére,

Et lisez comme il faut, au lieu de ces sornettes,
Les quatrains de Pibrac, ou les doctes tablettes
Du Conseiller Mathieu; ouvrage de valeur, &c.

Mol. *Cocu imaginaire.*

Le hiatus, qui est au dernier vers, n'est presque pas sensible, pour la raison que j'ai dite: Cependant c'est une licence qu'on ne doit pas imiter.

Le second défaut est la molesse, & la langueur des Vers. Il y a deux choses, entre autres, qui rendent la versification languissante. La prémiére, lors qu'il n'y a point de transposition de mots dans les Vers, & qu'ils ne sont proprement que de la prose rimée: la seconde, quand il se trouve une voyelle & un *e* féminin ensemble, qui forment deux sylabes; Exemples,

Tu t'en vas donc, Silvie, ô Silvie mon ame.

Remerciera-t-il son puissant Protecteur?

Pour empêcher que les vers ne sentent la prose, il faut faire choix d'expressions énergiques & poëtiques, & renverser l'ordre naturel des mots, si cela se peut faire sans choquer la Grammaire ni l'oreille. M. Despréaux, selon moi, l'emporte sur tous nos Poëtes à l'égard de cette agréable *inversion* qui donne tant de grace & de force à la poësie. En voici des exemples;

Mille oiseaux éfrayans, mille corbeaux funébres,
De ces murs désertés habitent les ténébres.
Là depuis trente hyvers, un hibou retiré
Trouvoit contre le jour un refuge assuré.
Des desastres fameux ce messager fidéle
Sait toujours des malheurs la prémiére nouvelle, &c.

Despréaux, *Lutrin.*

Boileau qui dans ses vers pleins de sincérité
Jadis à tout son Siécle a dit la vérité;
Qui mit à tout blâmer son étude, & sa gloire,
A pourtant de ce Roi parlé comme l'Histoire.

Despréaux, *Epitre au Roi.*

Le troisiéme défaut est l'enjambement d'un vers sur l'autre, ce qui se fait, lors qu'on finit un vers par quelque mot qui est inséparablement lié à celui qui commence le vers suivant; Exemples,

Après avoir domté tous ses plus redoutables,
Et puissans ennemis, &c.

Je n'en dois rien qu'à moi, qu'à mes soins, qu'au talent
De risquer à propos, &c.

Mon cœur plein de son nom, n'ôsoit, je le confesse,
Accorder tant de gloire avec tant de jeunesse.
Mais de ce même front l'héroïque fierté,
Le feu de ses regards, sa haute majesté,
Le font bien-tôt connoître, *& certes son visage*
Porte de sa grandeur l'infaillible présage.

Racine, *Alexandre.*

Le prémier enjambement est tout à-fait vicieux & ne se peut soufrir; le second & le troisiéme sont plus supportables. On pardonne ces licences dans le style comique, où elles ont même quelquefois assez bonne grace. On en trouve une infinité dans les Poësies de la Fontaine, qui a su imiter si agréablement le style vif, & naturel de Marot.

Le quatriéme défaut consiste dans une mauvaise césure, lors que l'endroit où il doit y avoir du repos est inséparablement lié au mot qui suit. Il n'y a point de césure que dans les vers de dix à onze, & de douze à treze sylabes. Dans les prémiers, elle doit être à la fin de la quatriéme sylabe, & dans les autres à la fin de la sixiéme. Voici deux exemples d'une mauvaise cesure;

Vous n'avez donc pas encor vu la Reine?

Cependant quoi qu'il ait été mon Souverain.

On ne sçauroit s'arêter du tout après *donc*, ni après *ait*, où la cesure doit être, parce que les mots *pas* & *été* sont inséparablement joints à ce qui précéde.

Le cinquiéme défaut est lors qu'on emploie des mots inutiles, & hors de propos qui ne servent que pour remplir les vers, ou pour faire les rimes. Ces mots

s'apellent

s'apellent *chevilles.* On finiſſoit ſouvent autrefois les vers par des phraſes communes, comme, *à nulle autre ſeconde, en miracles féconde, un objet nompareil, plus beau que le ſoleil*; &c. Ces expreſſions que Deſpréaux a tournées ſi agréablement en ridicule, ne ſont proprement que de belles chevilles. Voici un éxemple d'une cheville de deux vers.

Beau parc & beaux jardins qui dans cette clotûre
Avez toujours des fleurs & des ombrages vers,
Non ſans quelque Démon qui défend aux hyvers
D'en éfacer jamais l'agréable peinture.

Malherbe.

Le ſixiéme défaut eſt à l'égard de la rime. On doit faire en ſorte dans les rimes maſculines que la derniére ſylabe finiſſe, & ſonne de la même maniére, comme, *couleur, paleur*; *danger, changer*; *autour, retour*; &c. Quand les mots ſont monoſylabes, ou que le ſon d'une ſylabe eſt dur, il n'eſt pas néceſſaire que la derniére ſylabe ſoit tout-à-fait ſemblable; par éxemple, *Cour* & *amour, rang* & *ſang, ſoldats* & *combats, ſignal* & *fatal*, &c. riment fort bien enſemble. Les mots en *in*, ou en *ein* riment fort bien auſſi avec ceux en *ain*, & tous nos bons Poëtes en uſent ainſi ſans ſcrupule.

A l'égard des rimes féminines, il eſt bon, s'il ſe peut, que les deux derniéres ſylabes ſonnent de la même maniére, comme, *Neptune, fortune*; *victime, légitime*; *image, hommage*; &c. mais comme il eſt très-difficile de trouver de ſemblables rimes, il ſufit que la derniére ſylabe & les voyelles de la pénultiéme ſonnent de la même ſorte, comme, *parole, immole*; *oprime, magnanime*; *gloire, victoire*; *conquête, tête*, &c.

On péche contre la rime en pluſieurs maniéres.

1. Lors qu'on fait rimer des ſylabes longues avec des ſylabes brèves, comme, grâce, avec Parnaſſe; moû-

le, avec boüle; &c. mais ce défaut eſt un peu excuſable dans un grand Poëme.

2. Quand on rime une ſylabe douce avec une ſylabe dure, ou une ſylabe dure avec une ſylabe douce, comme, *monſieur* avec *prieur*, ou *enfer* avec *étoufer*, &c. La longueur d'une piéce peut encore faire ſuporter ce défaut, & alors on doit prononcer durement les ſylabes douces.

3. Lors qu'on fait rimer un mot ſimple avec ſon compoſé, dans le même ſens du verbe, comme, *mettre*, avec, *démettre*; *prendre*, avec *reprendre*; &c. J'aurois beaucoup d'autres choſes à dire ſur les rimes, & ſur tout ce qui regarde la verſification; mais cela me meneroit trop loin, & m'engageroit dans un trop grand détail. J'ai ſeulement eu deſſein de donner les prémiéres régles de la Poëſie pour rendre ce Traité plus complet. Ceux qui ſe ſentiront des talens pour les Muſes doivent lire avec ſoin tout ce qu'Ariſtote, Horace, Deſpréaux & pluſieurs autres bons Auteurs en ont écrit, & ſe former un plan ſur les meilleurs Poëtes anciens, & modernes. Il n'y en a point parmi les derniers qui aient aquis plus de réputation que Malherbe, Racan, Corneille, Racine, Deſpréaux, la Monnoye, la Motte, Me. des Houliéres, & quelques autres fort connus par leurs ouvrages.

Eclairciſſement ſur le nombre des ſylabes que les voyelles des Diphtongues forment dans la Poëſie.

COmme les voyelles qui forment deux ſons dans les Diphtongues ſe prononcent preſque toutes dans une ſeule ſylabe en proſe, & qu'au contraire la plupart de ces Diphtongues font deux ſylabes en vers, il eſt

il eſt dificile à ceux qui ne ſont pas verſés dans l'étude de la verſification de bien diſtinguer cette différence; d'autant plus que les mêmes Diphtongues qui font deux ſylabes en certains mots, n'en font qu'une en d'autres.

Cette dificulté m'a obligé d'ajoûter à la fin de ce petit traité quelques régles pour faire voir quel eſt l'uſage ordinaire des bons Poëtes d'aujourd'hui à cet égard.

Ce qui a, ſans doute, porté les Poëtes à ſéparer les voyelles qui ſe trouvent enſemble, c'eſt la douceur qu'ils ont cru qu'il y avoit dans cette diviſion. Mais bien loin que cela ſoit vrai, toutes les Perſonnes qui ont l'oreille délicate, ſentent fort bien au contraire, que la prononciation de ces voyelles, excepté quelques-unes dont je parlerai ci-deſſous, eſt ordinairement beaucoup plus ſoutenue, & plus agréable en une ſeule ſylabe qu'en deux, & que la ſéparation que l'on en fait, rend le ſon languiſſant, & embaraſſe ſans néceſſité un Auteur qui ne l'eſt déjà que trop par les préceptes de l'Art. Il ſeroit donc fort raiſonnable de laiſſer la liberté d'en uſer à cet égard ſuivant le beſoin où l'on ſe trouveroit d'une ſylabe de plus ou de moins. Peut être ſe défera t on un jour de cette contrainte tyrannique qui n'aiant rien d'agréable ni d'utile, ne ſauroit être comparée raiſonnablement, à celle que cauſoit aux Grecs, & aux Romains la meſure de leurs vers, qui conſiſtoit en la quantité des ſylabes, dont la longueur & la briéveté bien placées, donnoit une merveilleuſe grace à leur verſification. Mais ſans entrer plus avant dans cette diſcuſſion, je vais donner en peu de mots des régles pour éclaircir les dificultés qui ſe trouvent dans la matiére dont il s'agit

1. Quand un *e* féminin ſe trouve au milieu d'un mot après une autre voyelle, il ne fait point de Diphtongue avec cette voyelle, & même il ne ſe prononce plus depuis aſſez long-tems, ce qui fait que la plûpart des Auteurs

teurs le retranchent; Exemples, *agréement*, *remercîement*, *j'agréerai*, *je remercierai*, &c. prononcez, & écrivez, *agrément*, *remercîment*, *j'agrérai*, *je remercîrai*, &c. Lors que l'*e* féminin eſt à la fin du mot après une voyelle, il ne ſert qu'à alonger ſa prononciation; mais il ſe prononce néceſſairement en muſique. V. L'article de l'*e*, & de l'*i* voyelle, au commencement.

2. *Ia*, ne fait qu'une ſylabe en *diable*, & en ſes dérivés, en *diantre*, *fiacre*, & *viande*. Ce dernier mot étoit autrefois de trois ſylabes, *vi-an-de*.

Ia, eſt de deux ſylabes, dans les autres noms; Exemples, *Di-a-ne*, *di-a-de-me*, *di-a-mant*, &c. & dans les tems des verbes dont l'Infinitif eſt en *ier*, comme dans, *je dé-di ai*, *tu dé-di-as*, *il dé-di-a*, *je dé-di-aſ-ſe*, &c. *dé-di-ant*, &c.

3. *Ié* & *io*, ſont auſſi deux ſylabes, dans les tems des mêmes verbes en *ier*; Exemples, *dé-di er*, *dé-di-é*, *con-fi-er*, *vous dé-di-ez*, *nous dé-di-ons*, &c.

Et dans tous les noms, & tous les verbes où ces voyelles ſont précédées d'une *l*, ou d'une *r*, jointes inſéparablement à une autre conſonne; Exemples, *bau-dri-er*, *bou cli er*, *ta-bli-er*, *meur-tri-er*: *chambri-é-re*, *qua-tri-é-me*, &c. *vous voudri-ez*, *vous coudri-ez*, *nous vou-dri-ons*, *nous prendri-ons*, &c.

Marot, Ronſard, & les autres anciens Poëtes, faiſoient *ié*, & *io* d'une ſeule ſylabe dans ces mots: Mais les Modernes, ſentant que cette prononciation étoit extrémement dure à cauſe des conſonnes précédentes, & ſur-tout en muſique, ils ont diviſé ces voyelles, & ont fait deux ſylabes dont le ſon eſt beaucoup plus agréable que l'autre. Ce ſont les ſeules qu'on devroit excepter de la prononciation conjointe.

4. *Ié*, dans tous les autres mots ne fait qu'une ſylabe; Exemples, *pié*, *pi-tié*, *a-cier*, *en-tier*, *fa-mi-lier*, *de-viez*, *pen-ſiez*, *fiè-vre*, *lié-vre*, *lier-re*, &c. *hier* eſt douteux. Il eſt plus uſité en deux ſylabes, *hi er*.

5. *Ien*, ſe prononce en une ſylabe, 1. dans les noms ſubſtantifs, comme, *ſoutien*, *maintien*, *rien*, &c. excepté

té *li-en*, parce qu'il vient de *li-er*; 2. dans les Pronoms poſſeſſifs, *mien*, *tien*, *ſien*; 3. dans l'adverbe *bien*, & ſon compoſé *combien*.

Mais *ien*, eſt de deux ſylabes dans les Adjectifs; Exemples, *an-ci-en*, *in-di-en*, *gar-di-en*, &c. excepté, *Chré-tien*, *quo-ti-dien*.

6. *Ieu*, n'eſt que d'une ſylabe; Exemples, *Dieu*, *lieu*, *pieu*, &c.

7. *Ieux*, n'eſt auſſi que d'une ſylabe dans les ſubſtantifs, comme dans, *cieux*, *yeux*; Mais il eſt de deux ſylabes dans les adjectifs; Exemples, *pi-eux*, *fac-ti-eux*, *la-bo-ri-eux*, *in-gé-ni-eux*, &c.

8. *Io*, fait deux ſylabes dans les noms, comme en *li-on*, *acti-on*, *vi-o-lent*, &c. Mais il n'en fait qu'une dans les verbes qui ne ſont pas compris dans la régle troiſiéme, comme dans, *nous li-ſions*, *nous par-lerions*, &c.

9. *Oe*, ne fait qu'une ſylabe en *boëte*, *coëfe*, *moële*, & *poële*, que quelques Auteurs écrivent *boîte*, *coîfe*, *moile*, *poile*: Mais il eſt de deux en *po ë-te*, *po-ë-me*, *po-ë-ſi-e*, *po ë-ti-que*. Il n'y a pas long-tems que ces voyelles ne faiſoient qu'une ſylabe en ces mots.

10. *Oue*, & *ue*, ſont deux ſylabes; Exemples, *flou-et*, *jou-er*, *lou-er*, *clou-er*; &c. *flu-et*, *mu et*, *ru-er*, *ſu-er*, *tu-er*, &c.

11. *Oüi*, eſt de deux ſylabes; Exemples, *ou-ir*, *é-blou-is*, *je jou-is*, &c. *Bouis*, & l'adverbe *oui*, n'ont qu'une ſylabe. *Oui* eſt douteux en, *fouir*, & *enfouir*.

12. *Ui*, n'eſt que d'une ſylabe; Exemples, *apui*, *lui*, *cuir*, *bruit*, *fruit*, &c. Il eſt de deux en, *ru-ine*, *ru-iner*. *Fuir* eſt douteux; mais l'uſage ordinaire préſentement, eſt de ne le faire que d'une ſylabe.

Voilà, ce me ſemble, en général, ce qu'il y a de plus néceſſaire à ſavoir ſur ce ſujet. Mais il faut ajoûter à ces régles une lecture éxacte des meilleurs Poëtes, qui ſont les Juges compétens de ces dificultés.

Fin du Prémier Tome.

TABLE DES MATIERES.

LIVRE PREMIER.

De la Prononciation, & de l'Ortographe.

CHAPITRE I.

Du nombre, & de la diviſion des Lettres. Pag. 2

CHAPITRE II.

De la prononciation des Voyelles. 3

CHAPITRE III.

De la prononciation des Conſonnes. 12
Prémiere Régle. ibid.
Seconde Régle. 13
Troiſiéme Régle. ibid.
Quatriéme Régle. 14
Cinquiéme Régle. 16
*Liſte des Mots où l'*h *eſt aſpirée.* 22

CHAPITRE IV.

De la prononciation des Diphtongues. 43
Des fauſſes Diphtongues, ou Voyelles compoſées. 44
Des vraies Diphtongues. 52

CHA-

CHAPITRE V.

De l'Eliſion, & de l'Inſertion. 56

CHAPITRE VI.

Des Accens, de la Ponctuation, & des Lettres Capitales. 59

CHAPITRE VII.

De la Quantité des Sylabes. 68
Des Pénultiémes Sylabes Longues. 69
Des Pénultiémes Sylabes Bréves. 72
Des Principales Régles pour bien diſtinguer les diférens e *de la Langue Françoiſe.* 76
*De l'*E *final Féminin.* 78
*De l'*E *final Maſculin, ou fermé.* 79
*De l'*E *final ouvert.* 81
*De l'*E *final très ouvert.* ibid.
Des E *qui ſe trouvent dans les ſylabes qui précédent la derniére.* 82
*De l'*E *Féminin dans les ſylabes qui précédent la derniére.* 83
*De l'*E *Maſculin, ou fermé, dans les ſylabes qui précédent la derniére.* 87
*De l'*E *ouvert dans les ſylabes qui précédent les derniéres.* 90
*De l'*E *très-ouvert dans les ſylabes qui précédent la derniére.* 91

LIVRE SECOND.

De la nature des Mots.

CHAPITRE I.

De l'Article. 95
Prémiére Déclinaiſon. 96
Seconde Déclinaiſon. 99

Troi-

Troisième Déclinaison. 101
Quatrième Déclinaison. 102
Cinquiéme Déclinaison. 103

CHAPITRE II.

Du Nom. 104
Des Noms Substantifs. 105
Du Nombre des Noms Substantifs, & de la formation de leur Plurier. ibid.
Du Genre des Noms. 107
Des Noms Adjectifs. 123
Des Degrés des Adjectifs. 126
Des Noms Numéraux. 130

CHAPITRE III.

Du Pronom. 132
Des Pronoms Personels. ibid.
Des Pronoms Possessifs. 135
Déclinaison des Pronoms Possessifs Conjonctifs, qui n'ont raport qu'à une seule Personne. ibid.
Déclinaison des Pronoms Conjonctifs, qui se raportent à plusieurs Personnes. 136
Déclinaison des Pronoms Possessifs Absolus, qui n'ont raport qu'à une seule Personne. 137
Déclinaison des Pronoms Possessifs Absolus, qui ont raport à plusieurs Personnes. 138
Des Pronoms Démonstratifs. 140
Déclinaison des Pronoms Démonstratifs Conjonctifs. ibid.
Des Pronoms Demonstratifs Absolus. 141
Des Pronoms Relatifs. ibid.
Des Pronoms Interrogatifs. 143
Des Pronoms Numéraux. 145
Des Pronoms Indéfinis. ibid.

CHAPITRE IV.

Du Verbe. 146
Conjugaison du Verbe Auxiliaire Avoir. 150
Conjugaison du Verbe Auxiliaire Etre. 154
Des Verbes Actifs. 157

Les

Les quatre Conjugaiſons des Verbes Réguliers. 158
Des Verbes Réfléchis. 171
Des Verbes Réciproques. 174
Des Verbes Paſſifs. 176
Des Verbes Neutres. 177
Conjugaiſon d'un Verbe Tranſitif, & d'un Verbe Réfléchi, en interrogeant. 178
Des Verbes Irréguliers. 181
Remarques ſur les Verbes Irréguliers de la prémiére Conjugaiſon. 186
Remarques ſur les Verbes Irréguliers de la ſeconde Conjugaiſon. 187
Remarques ſur les Verbes Irréguliers de la troiſiéme Conjugaiſon. 190
Remarques ſur les Verbes Irréguliers de la quatriéme Conjugaiſon. 193
Des Verbes Impersonels. 195

CHAPITRE V.

Du Participe. 198

CHAPITRE VI.

De l'Adverbe. 199

CHAPITRE VII.

De la Prépoſition. 120
Prépoſitions qui gouvernent l'Acuſatif. ibid.
Prépoſitions qui gouvernent le Génitif. 201
Prépoſitions qui gouvernent le Datif. ibid.

CHAPITRE VIII.

De la Conjonction. 202

LIVRE TROISIEME.

De la Syntaxe.

CHAPITRE I.

De l'uſage des Articles. 203

De l'Article Défini Le, La, L', *Prémiére Régle.* ibid.
Seconde Régle. 205
III. & IV. Régles. 206
V. Régle. 208
V. & VII. Régles. 209
De l'Article Indéfini Partitif, Du, De la, De l', *qui se met devant les Noms Subſtantifs.* 210
Régle générale. 211
Prémiére Régle. 212
II. & III. Régles. 213
IV. Régle. 214
De l'Article Indéfini Partitif De, *qui ſe met devant les Adjectifs.* 216
De l'Article Indéfini Numéral Un, une. 217
Des Notes du Génitif, & du Datif, de & à. 218
Remarques ſur l'uſage des Articles. 223

CHAPITRE II.

Du Nom. 227
Des Noms Subſtantifs. ibid.
Des Noms Adjectifs. 230
Des Degrés de Comparaiſon. 241
Remarques ſur les Degrés de Comparaiſon. 242
Des Noms de Nombre. 243

CHAPITRE III.

Des Pronoms. 245
Des Pronoms Perſonels. ibid.
Des Pronoms Perſonels Conjonctifs. 246
Remarques ſur les Pronoms Perſonels Nominatifs & obliques. 248
Des Pronoms Perſonels Abſolus. 256
Des Pronoms Perſonels Indiférens. ibid.
Des Pronoms Poſſeſſifs. 259
Des Pronoms Démonſtratifs. 263
Des Pronoms Relatifs. 265
Autres Remarques ſur les Relatifs. 271
Des Pronoms Interrogatifs. 276
Des Pronoms Numéraux. 277
Des Pronoms Indéfinis. 279

CHA-

CHAPITRE IV.

Des Verbes. 284
De l'usage des Modes. ibid.
De l'Indicatif. ibid.
De l'Impératif & du Conjonctif. 286
De l'Infinitif 290
De la Prépoſition à, *devant l'Infinitif.* 291
De la Prépoſition de, *devant l'Infinitif.* 292
De la Prépoſition pour, *devant l'Infinitif.* 293
De l'uſage des Tems. 294
Des Tems de l'Indicatif; du Préſent. ibid.
De l'Imparfait. 295
Des Prétérits. 296
Du Plus-que-parfait, du Futur. 299
Du Mode Impératif. 300
Des Tems du Conjonctif. ibid.
Du régime des Verbes. 306
Du Nominatif des Verbes. ibid.
Des Cas que gouvernent les Verbes. 308

CHAPITRE V.

Du Participe. 309
Du Participe Actif. ibid.
Du Participe Paſſif. 310

CHAPITRE VI.

Des Adverbes. 314

CHAPITRE VII.

Des Prépoſitions. 320

CHAPITRE VIII.

De la Conjonction. 324
De l'Arangement des Mots. 326
Du Style. 327
De la Netteté du Style. ibid.
Des Termes barbares, prémier Vice contre la Netteté. 328
Du Galimatias, ſecond vice contre la Netteté. 330
Des Equivoques, troiſieme vice contre la Netteté. ibid.
Des Parentéſes, quatriéme vice contre la Netteté. 333

Du mauvais Arangement des Mots, cinquiéme Vice contre la Netteté. 334
Des longues Périodes, ſixiéme vice contre la Netteté. ibid.
De la Pureté du Style. 336
Du Barbariſme, prémier vice contre la Pureté. ibid.
Du Soléciſme, ſecond vice contre la Pureté. 339
Du Style naturel. 340
Du Phébus, prémier vice contre le ſtyle naturel. ibid.
Des Métaphores fréquentes, & outrées, ſecond vice contre le ſtyle naturel. 341
Du Style coulant. ibid.
De la Poëſie. 342
Eclairciſſement ſur le nombre des ſylabes que les voyelles des diphtongues forment dans la Poëſie. 350

Fin de la Table des Matiéres.